

International.....	2	Finances/marchés.....	20
France.....	5	Agenda.....	21
Société.....	6	Abonnements.....	21
Caract.....	8	Météorologie.....	21
Horizons.....	9	Mots croisés.....	21
Les Jeux d'Atlanta.....	13	Culture.....	22
Entreprises.....	19	Radio-Télévision.....	25

PROCHE-ORIENT Le secrétaire américain à la défense, William Perry, a averti, samedi 3 août, que les États-Unis n'hésiteraient pas à recourir à une « action déterminée »

contre l'Iran si sa responsabilité était établie dans les récents attentats antiaméricains, notamment celui qui a visé, le 25 juin, la base de Khobar en Arabie saoudite, tuant 19 soldats

américains. ● L'HEBDOMADAIRE américain *Time* indique, dans son numéro de lundi, que la CIA étudie avec soin l'hypothèse d'une « piste iranienne » pour expliquer la des-

truction, probablement criminelle, du Boeing de la TWA, le 17 juillet, au large de Long Island. ● TEHÉRAN a catégoriquement rejeté les soupçons qui pèsent sur lui. Les diri-

geants iraniens se sont relayés, cette fin de semaine, pour affirmer que les États-Unis cherchaient un prétexte pour justifier une action militaire contre la République islamique.

Les Etats-Unis n'excluent pas une action militaire contre l'Iran

Le secrétaire à la défense, William Perry, a averti, samedi 3 août, que Washington pourrait mener une « action déterminée » contre la République islamique si sa responsabilité était établie dans le récent attentat antiaméricain de Khobar, en Arabie saoudite

WASHINGTON
de notre correspondant
Quel lien existe-t-il entre l'élection présidentielle américaine et les accusations échangées entre Washington et Téhéran et, plus généralement, sur la volonté des Américains d'accroître leur présence sur l'Iran et la Libye ? La psychologie du terrorisme qui règne aux États-Unis après le récent attentat contre les soldats américains stationnés en Arabie saoudite, la bombe d'Atlanta et les présomptions concernant les causes de la destruction du Boeing de la TWA ne contribuent pas à apaiser les esprits.

L'administration américaine affirme disposer d'éléments qui accréditent l'existence d'une « nouvelle menace » qualifiée d'« imminente » par William Perry, secrétaire à la défense – contre les quels cinq mille soldats américains assurent, avec des Français et des Britanniques, la protection du royaume saoudien. La mise en état d'alerte maximale de toutes les forces américaines – Londres et Paris ont pris des mesures semblables – veillant à la stabilité de la région du Golfe, annoncée, samedi 3 août, par M. Perry, suit de peu la décision de redéployer plus de quatre mille soldats américains – actuellement basés à Dhahran et à Riyad – sur la base aérienne d'El Kharj, située au sud de la capitale saoudienne, qui est isolée et donc plus facile à défendre.

Ces mesures visent à empêcher la répétition de l'attentat perpétré, le 25 juin, sur la base aérienne de Khobar, qui avait coûté la vie à dix-neuf soldats américains. Les États-Unis « cherchent-ils un prétexte pour un affrontement avec l'Iran ? », comme l'a affirmé le ministre iranien des affaires étran-

gères, Ali Akbar Velayati, dans une lettre adressée au secrétaire général des Nations unies ? Le régime iranien a souvent été soupçonné par de nombreux gouvernements de soutenir, voire d'encourager, des actes terroristes – ce dont il s'est toujours défendu. Le Pentagone, en tout cas, étudie la possibilité de représailles.

M. Perry, qui a récemment évoqué une telle option, « en termes généraux », avec ses homologues français et britannique, a souligné que les États-Unis n'hésiteraient pas à recourir à une « action déterminée » si la responsabilité de l'Iran se confirmait. Bien que les résultats d'une enquête américano-saoudienne sur les causes de l'attentat de Dhahran n'aient pas encore été rendus publics, le secrétaire à la défense s'est déclaré persuadé de l'existence d'une « piste internationale », ajoutant même qu'il est « possible » que l'Iran soit directement incriminé. Le propos a provoqué un certain émoi au sein de l'administration américaine, la Maison Blanche rétorquant que toute spéculation était « prématurée ».

CAMPS D'ENTRAÎNEMENT

Les enquêteurs saoudiens estiment cependant que l'explosion utilisée à Khobar provenait de la vallée de la Bekaa, dans le centre du Liban, lieu du Hezbollah chiite pro-iranien. Le journal *USA Today* a d'autre part affirmé, vendredi, que les services de renseignements américains ont mis en évidence l'existence, en Iran, de onze camps d'entraînement de terroristes. Les soupçons qui pèsent sur Téhéran ont été renforcés par les informations publiées par l'hebdomadaire *Time*, qui dans son édition de lundi, indique que la CIA



P. ANDRÉ

étudie avec soin l'hypothèse d'une « piste iranienne » dans la destruction, probablement criminelle, du Boeing de la TWA.

Dix-neuf jours après cette catastrophe, qui a coûté la vie à deux cent trente personnes, aucune preuve décisive ne permet de conclure – du moins officiellement – à un acte terroriste. Si l'hypothèse d'un attentat est vérifiée, il est probable qu'il faudra du temps pour remonter la piste d'éventuels poseurs de bombe. Les responsables américains se souviennent que les enquêteurs avaient été servis par la chance après l'attentat commis en décembre 1988, contre un Boeing de la PanAm, au-dessus de Lockerbie, en Écosse : la preuve formelle per-

mettant de conclure à la culpabilité de deux Libyens était un fragment de transistor de la taille d'un ongle.

Or les débris du Boeing de la TWA gisent par 40 mètres de fond. Si un « acte de terrorisme d'État » était à l'origine de l'accident, les États-Unis feront « ce qui est approprié », a souligné Bill Clinton. Il est tentant d'établir un parallèle entre la menace voilée du chef de la Maison Blanche et les déclarations des responsables américains précédant le raid de l'aviation américaine contre Tripoli et Benghazi, les 14 et 15 avril 1986. Cette opération avait été menée en représailles à un attentat commis contre une discothèque de Berlin-Ouest, qui avait fait deux morts et

deux cent quatre blessés parmi les soldats américains. Washington avait pris soin de préparer longtemps à l'avance l'opinion américaine et européenne à la probabilité d'un tel raid, qui n'avait cependant pas déstabilisé le colonel Mouammar Kadhafi. Deux ans et demi plus tard avait lieu l'attentat de Lockerbie, resté jusqu'à maintenant impuni.

La perspective d'une éventuelle opération de représailles contre l'Iran ne peut être envisagée sans réserves par les responsables américains. Le différend entre les deux pays est marqué par des souvenirs cuisants pour Washington : la tentative – avortée – de libération des otages américains en Iran par un commando militaire, le 25 avril

1980, s'était soldée par un fiasco ; huit soldats avaient été tués dans un accident entre deux appareils. La marine américaine, pour sa part, peut difficilement oublier que le croiseur *USS Vincennes* a abattu par erreur un Airbus d'Iran Air, le 3 juillet 1990, causant la mort des deux cent quatre-vingt-dix personnes se trouvant à bord.

Le président Clinton n'est donc pas pressé d'ordonner une expédition militaire dont les résultats sont forcément aléatoires. Mais, à trois mois de l'élection présidentielle, l'opinion américaine et les responsables républicains réclament une grande fermeté à l'égard de deux pays considérés par Washington comme les principaux soutiens du terrorisme international. C'est pour cette raison qu'en dépit de l'opposition des principales capitales européennes, l'administration a l'intention de continuer sa politique d'isolement de l'Iran et de la Libye.

M. Clinton devait signer, lundi, la loi qui porte le nom du sénateur républicain Alfonse D'Amato, dont l'objet est de pénaliser les entreprises étrangères investissant dans ces deux pays. Intervenant après la loi Helms-Burton, qui prévoit des sanctions similaires s'agissant de Cuba, cette nouvelle législation ne peut qu'envenimer les relations transatlantiques. M. Clinton dispose cependant d'un moyen pour atténuer l'impact diplomatique de sa décision : comme la loi Helms-Burton, la « loi D'Amato » laisse au chef de l'exécutif la possibilité de surseoir aux mesures prévues pendant une période de quatre-vingt-dix jours. Ce qui permettrait tout juste de passer l'échéance présidentielle.

Laurent Zecchini

Les sanctions américaines contre l'Iran et la Libye

Survenant après la loi dite Helms-Burton qui vise à sanctionner les entreprises étrangères ne se soumettant pas au renforcement de l'embargo décrété par les États-Unis à l'encontre de Cuba, la loi D'Amato que Bill Clinton devait signer lundi 5 août vise à priver d'investissements les secteurs gazier et pétrolier de ces deux pays en menaçant de sanctions les compagnies pétrolières étrangères. Une entreprise étrangère serait automatiquement passible de sanctions si elle investissait au moins 40 millions de dollars, en une année, dans le secteur des hydrocarbures de l'un des deux pays. Dans ce cas, le président des États-Unis devrait imposer contre cette société au moins deux sanctions choisies sur la liste suivante :

- interdiction totale d'exporter vers les États-Unis ;
- interdiction de l'achat à cette compagnie de tout bien ou service par le gouvernement fédéral ;
- interdiction de tout prêt de plus de 10 millions de dollars par un établissement financier américain ;
- interdiction de toute aide financière de l'EximBank (organisme public finançant les exportations américaines) ;
- interdiction de toute licence d'exportation de technologie américaine au profit de cette compagnie.

En outre, dans le cas de la Libye, ces sanctions s'appliqueraient aussi à toute entreprise étrangère qui violerait la résolution 748 du Conseil de sécurité de l'ONU établissant un embargo aérien et militaire contre Tripoli. L'embargo avait été voté le 31 mars 1992 pour contraindre le colonel Kadhafi à extraditer deux agents des services de sécurité libyens inculpés de l'attentat à la bombe qui a détruit le vol 103 de la PanAm, le 21 décembre 1988, au-dessus de Lockerbie (Écosse), faisant 270 morts.

Téhéran rejette catégoriquement les accusations de Washington

L'IRAN a vivement rejeté, samedi 3 août, les accusations de soutien au terrorisme lancées à Washington et affirmé que les États-Unis cherchaient un prétexte pour une action militaire contre lui. Dans une déclaration transmise à l'ONU, Téhéran a dénoncé « la nouvelle vague de propagande » américaine à son encontre et assuré que la République islamique « n'entraîne pas de terroristes, ni ne soutient le terrorisme ». Les « efforts » américains pour démontrer l'implication de Téhéran dans les récents attentats antiaméricains « donnent le feu vert au président Bill Clinton pour ordonner une attaque militaire » contre l'Iran, ajoute le document.

Les dirigeants iraniens ont décliné leur indignation sur tous les tons. Tandis que le « Guide » de la République islamique, l'ayatollah Ali Khamenei, déclarait, devant un parterre de dignitaires réunis à l'occasion de la célébration de l'anniversaire du Prophète, que la République islamique « ne pèlera jamais devant le grand oppresseur », le président de la République, Ali Akbar Hachémi Rafсандjani, s'est placé sur le terrain sportif.

« Malgré tous les efforts malveillants déployés par les États-Unis, le drapeau iranien a été hissé dans la maison de Satan », a dit M. Rafсандjani, faisant allusion à la médaille d'or obtenue, la veille, aux Jeux olym-

piques d'Atlanta, par le lutteur iranien Rasoul Khadem. « C'est un message adressé à tous les oppresseurs de la Terre : nous leur ferons mordre la poussière », a ajouté le chef de l'État iranien.

Javad Zarif, vice-ministre iranien des affaires étrangères, ne prend pas au sérieux les menaces d'actions américaines. « Nous pensons que cette situation, ces accusations, ne sont pas si sérieuses. (...) Nous ne pensons pas que les responsables américains s'engageront » dans une intervention armée, a-t-il déclaré, dimanche, sur la chaîne câblée américaine CNN. « L'Iran n'a jamais été impliqué dans (...) aucun acte terroriste. (...) C'est maintenant devenu quasi normal que,

après chaque acte terroriste, l'Iran soit montré du doigt avec une grande certitude », a fait remarquer M. Zarif, ajoutant : « L'Iran rejette catégoriquement le recours au terrorisme contre des civils innocents pour parvenir à des fins politiques. »

Depuis plusieurs jours déjà, les autorités iraniennes s'emploient à démentir les accusations de terrorisme portées contre leur pays par l'administration américaine qu'ils accusent de « soutenir le terrorisme d'État israélien ». Ils dénoncent la loi dite « D'Amato » qui impose des sanctions à toute société investissant plus de 40 millions de dollars dans les domaines pétrolier et gazier en Iran et en Libye. — (AFP, Reuters.)

La tension diplomatique fait monter les cours du pétrole

LA TENSION qui monte entre Washington et Téhéran, accusé en termes plus ou moins voilés de soutenir le terrorisme international, peut avoir pour effet de tendre pendant quelques jours des cours pétroliers déjà favorisés par une forte demande, liée à un hiver rigoureux en Europe et aux États-Unis, ainsi que par les besoins de l'Asie où la croissance est forte. Lundi 5 août sur le marché de Londres, les cours du Brent étaient en augmentation de 25 cents par baril, traduisant une hausse de presque 13 % par rapport aux cours de fermeture de la fin de la semaine dernière.

Le paradoxe est que cette tension survenant sur un marché où les pays producteurs craignent les effets dépressifs d'un retour prochain du pétrole iranien. Six ans après l'invasion du Koweït par l'Irak, le 2 août 1990, la levée partielle de l'embargo sur les exportations pétrolières iraniennes fait un peu peur. Pourtant, même si cette échéance se profile, la vive baisse des prix tant prophétisée par les experts n'a pas eu lieu au cours des sept premiers mois de l'année. Au contraire, les cours du baril ont retrouvé des niveaux jamais vus depuis 1991. Sauf aggravation des

tensions actuelles, la correction pourrait être reportée à l'automne, si les premières livraisons irakiennes se concrétisent, une fois appliquée la résolution 986 de l'ONU, désormais plus connue sous l'appellation « pétrole contre nourriture ». Bagdad mettrait alors sur le marché 700 000 barils/jour, soit 1 % de la production mondiale.

Sans cesse repoussée, cette perspective d'un retour a pesé sur les cours du baril, car l'Irak était, avec 3 millions de barils/jour avant la guerre du Golfe, le deuxième fournisseur de pétrole de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), derrière l'Arabie saoudite. Du jour au lendemain, le royaume wahabite a récupéré cette part de production et n'entend visiblement pas se restreindre dans le futur. Une reprise, même progressive, des exportations irakiennes, peut dès lors peser sur le marché. Ce disque pressé explique les fluctuations des cours au gré des négociations. Quand l'ONU semble proche d'un accord, les cours pétroliers refusent. A l'inverse, tout report de discussions entraîne une hausse des prix.

Fondamentalement, aucun déséquilibre important entre l'offre et la demande, qui pourrait justifier

une flambée des prix, ne se profile d'ici à la fin du siècle. Sur cette période, les menaces de pénurie sont écartées, même si les besoins mondiaux s'amplifient. Depuis dix ans, la croissance de la demande est régulière, se maintenant autour de 1,4 million de barils/jour, atteignant ainsi un total de 70,1 millions de barils/jour cette année, selon l'Agence internationale de l'énergie. Cette progression vient avant tout de la zone Asie-Pacifique en pleine expansion économique.

RÉSERVES IMPORTANTES

Du côté de l'offre, les progrès technologiques ont permis de réduire les coûts de forage, d'améliorer la récupération d'huile dans les gisements, et de diversifier les domaines pétroliers en dehors du Proche-Orient. Des champs sont exploités en mer du Nord, mais aussi en Amérique latine, ou en Australie. Jamais, jusqu'à maintenant, les réserves mondiales pétrolières n'ont été aussi élevées – 135 milliards de tonnes – et la production aussi abondante.

Les raisons de la fermeté des prix sont d'ordre plus conjoncturel. Un ouragan au Mexique à la fin de 1995 ayant perturbé le fonctionnement des plates-formes et un hiver

très rigoureux aux États-Unis et en Europe ayant amplifié la demande de fioul et d'essence ont suffi à déséquilibrer le marché. Le baril s'est alors fortement apprécié : négocié sous les 20 dollars depuis plusieurs mois, il est repassé, au début de l'année, au-dessus de ce niveau. Leurs stocks s'étant épuisés, les raffineurs américains ont été contraints de les reconstituer au printemps.

A ces cours élevés, les raffineurs ont préféré se limiter au minimum, attendant une éventuelle baisse pour se réapprovisionner. Les stocks ne sont donc pas aussi importants que de coutume, car l'effet irakien tant attendu ne s'est pas produit. Les accords diplomatiques successifs ont contribué à maintenir les cours, qui ont culminé, le 11 avril, à 25,34 dollars pour le « light sweet crude », qualité de référence aux États-Unis, et 24,3 dollars pour le « Brent », brut de la mer du Nord. Les prix retrouvaient ainsi leurs plus hauts niveaux depuis 1991. Depuis le 20 mai, date de l'annonce d'un accord entre l'Irak et l'ONU sur des ventes limitées de pétrole, les cours se sont légèrement dépréciés tout en restant fermes, les modalités de l'accord n'ayant pas été totalement préci-

sées. En juillet, les tensions sur les prix de l'essence aux États-Unis, liées à la faiblesse des réserves et à la forte demande en Asie, ont continué de soutenir les cours du baril.

En outre, l'offre décline légèrement, l'état étant mis à profit par les compagnies pour entretenir leurs plates-formes pétrolières.

A ces données conjoncturelles s'ajoutent les aléas politiques concernant la contestation croissante, en Arabie saoudite, contre les États-Unis et le régime en place. Les investisseurs s'interrogent sur le devenir du premier producteur mondial et les conséquences sur l'extraction pétrolière, en cas d'aggravation de la situation dans le pays. Le régime doit gérer la crise de succession liée à la santé déclinante du roi Fahd, tout en faisant face à une opposition islamique qui se radicalise. L'attentat de Dhahran a ravivé les inquiétudes. Alors que, depuis six ans, la menace irakienne pèse sur les cours, l'incertitude saoudienne induit l'effet inverse, mais, pour l'heure, de manière très limitée. Le retour de Bagdad reste encore, dans l'immédiat, la préoccupation essentielle des marchés.

Dominique Gallois

هكذا من الأصل

La mort du général Aïdid pourrait rallumer la guerre des clans en Somalie

Le « président par intérim » sera remplacé par son fils

Les partisans du général Mohamed Farah Aïdid, mort le 1^{er} août des suites de ses blessures, lui ont trouvé un

successeur en la personne de son jeune fils, Hussein, ancien « marine » américain. Même si elle a fait naître un vent d'optimisme à l'étran-

ger, la disparition du chef de l'une des principales factions somaliennes pourrait attiser les hostilités entre factions rivales.

NAIROBI

de notre correspondant en Afrique de l'Est

HUSSEIN AÏDID succédera à son père : ainsi en ont décidé, après trois jours de délibérations, les partisans du général Mohamed Farah Aïdid, décédé le 1^{er} août, des suites d'une blessure reçue sur le champ de bataille, à Mogadiscio.

On ignore encore si Hussein, le fils bien-aimé du général, possède la carrure militaire et le charisme de son père, mais sa nomination à la tête du Congrès de la Somalie unifiée - faction pro-Aïdid - est très symbolique, tant pour les partisans que pour les adversaires de celui qui fut, pendant cinq ans, le plus puissant des chefs de guerre somaliens.

Hussein Aïdid a hérité aussi du titre de « président par intérim de la Somalie », titre que s'était décerné son père, en juin 1995, à l'issue d'une « conférence nationale » qui n'avait réuni que ses seuls partisans.

Depuis lors, le général Aïdid, assisté de six vice-présidents, régna sur un « gouvernement » de quatre-vingt-treize ministres.

Outre la valeur dynastique du choix du fils, c'est aussi le maintien de cette pseudo-présidence nationale, reprenant les ambitions paternelles, qui a irrité le camp adverse. Dans le nord de la capitale Mogadiscio, des proches de l'autre « président par intérim » de Somalie, Ali Mahdi Mohamed, l'ont immédiatement dénoncé comme « une atteinte aux espoirs de paix » que la mort du général Aïdid avait fait naître, tant en Somalie qu'à l'étranger.

Car la mort du général Aïdid avait fait soulever un vent d'optimisme dans la communauté internationale, qui voyait dans la disparition du plus intransigent des chefs de faction, une occasion à ne pas manquer pour encourager, une fois de plus, les Somaliens à entamer des pourparlers, après cinq ans de guerre civile et d'accords mort-nés.

En y mettant les précautions d'usage qui conviennent à un deuil, les Nations unies, ainsi que

les États-Unis - tous deux avaient combattu le général Aïdid, au point de le faire renoncer à leur opération humanitaire en Somalie - ont émis, ces derniers jours, l'espoir que son « départ » soit une chance pour la paix.

Pour se rattraper de leur échec, ceux qui n'avaient pu ramener la paix entre les clans somaliens du temps du général ont de nouveau proposé leurs bons offices de médiateurs, laissant présager une intense activité diplomatique en Somalie.

COMBATS ENTRE MILICES

Les Américains pourraient être tentés de prouver, *a posteriori*, que celui dont ils avaient mis la tête à prix, en 1993, lors de l'opération des Nations unies en Somalie (Onusom), était bel et bien l'homme qui bloquait toute réconciliation dans le pays.

De son côté, après avoir rappelé que, *parfois*, la mort peut être des obstacles vers la paix, la porte-parole du secrétaire général des Nations unies a déclaré que « l'ONU restait prête à aider les Somaliens à promouvoir la réconcilia-

tion nationale si ceux-ci le demandaient ». Un éventuel succès dans une nouvelle médiation en Somalie ne pourrait que jouer en faveur de Boutros Boutros-Ghali, qui brigue un second mandat à la tête de l'ONU.

L'Égypte, quant à elle, estime que « le temps est venu de réaliser une réconciliation nationale ». La Ligue arabe ainsi que le Yémen viennent aussi de proposer leurs services. Mais la montée sur le trône de l'héritier direct du général Aïdid soulève déjà de nombreuses incertitudes.

Seulement âgé de trente-cinq ans, Hussein Aïdid est un ancien « marine » qui a participé à l'opération militaire des États-Unis en Somalie avant d'être rappelé dans sa caserne, à Los Angeles, dès que son père devint la bête noire de l'état-major américain.

Reste à savoir s'il se montrera un chef de guerre aussi crédible que son père. Celui-ci avait su constituer la milice la plus puissante de Somalie, contrôlant le centre du pays - région d'origine des Habr-Guedir -, Mogadiscio-Sud et une partie du Sud.

Mais cette nomination, qui maintient le pouvoir au sein du sous-clan des Saad, pourrait aussi provoquer des retournements d'alliance. Jaloux du monopole des Saad, les autres sous-clans Habr-Guedir pourraient faire défection, affaiblissant davantage le clan principal des Habr-Guedir, déjà très affecté par la mort de leur chef.

Tout dépendra de la manière dont Hussein Aïdid réussira à s'imposer. S'il échoue, il est possible que les alliés des Saad se laissent tenter par un compromis sur le partage du pouvoir avec les autres factions.

En attendant, une certaine tension règne à Mogadiscio. On signale déjà des combats dans le centre de la Somalie, où des miliciens du clan des Rahanweyn se préparent à chasser les combattants d'Aïdid, qui occupent, depuis un an, la région de Baïdoa. Ceux-ci se seraient déjà retirés de la ville de Hoddur, n'ayant pas été approvisionnés depuis la mort du général.

Jean Hélène

Le Burundi commence à subir l'effet des sanctions économiques

Le Commonwealth soutient les décisions d'Arusha

ENGAGÉ dans une redoutable épreuve de force avec la communauté internationale qui veut le contraindre à faire machine arrière, le nouvel homme fort de Bujumbura, Pierre Buyoya, a trouvé un soutien inespéré dans le champion olympique Vénuste Niyongabo, qui a remporté l'épreuve de 5 000 mètres aux Jeux d'Atlanta. En effet, le major Pierre Buyoya, qui a commencé à se déplacer en province, a appelé ses compatriotes à « trouver en Vénuste Niyongabo l'exemple et le courage nécessaires pour s'engager sur la voie de l'unité et de la réconciliation nationales ». A Gitega, au centre du pays, il s'est dit convaincu que « les pays qui n'ont pas encore compris le changement, particulièrement la Tanzanie, vont comprendre ».

De son côté, le nouveau premier ministre, Pascal-Firmin Ndimira, a émis l'espoir, samedi, le lendemain de l'annonce d'un gouvernement de transition, de « pouvoir rectifier le tir » des réactions internationales au putsch du 25 juillet. Il s'est félicité d'avoir pu réunir des « individua-

lités de sensibilités différentes » dans cette équipe qui compte autant de Hutus que de Tutsis.

Le nouveau gouvernement « ne mènera le pays nulle part », a estimé, dans une déclaration faite à l'Agence France-Presse, l'ancien président tutsi, Jean-Baptiste Bagaza. Pour sa part, Jean Minani, président du Front pour la démocratie au Burundi (Frodebu), le principal parti à dominante hutue, a jugé que la nouvelle équipe est « nulle, politiquement et techniquement ».

FRONTIÈRE FERMÉE

Les premiers effets des sanctions économiques décrétées par les pays des Grands Lacs contre le nouveau pouvoir ont commencé à se faire sentir, cette fin de semaine, au Burundi. Les stations d'essence ont fermé, dimanche, dans la capitale et les habitants ont fait des stocks de vivres, au surlendemain de la fermeture de la frontière décidée par la Tanzanie dans le cadre de l'embargo économique, dont on ignore, cependant, les détails. Les camions sont restés à la frontière tanzanienne et les bateaux qui assurent la navette sur le lac Tanganyika sont interdits d'accostage dans le port tanzanien de Kigoma.

Le secrétaire général du Commonwealth, Emeka Anyaoku, a exprimé son « soutien total » aux sanctions économiques décidées par le récent sommet d'Arusha. Il a indiqué qu'il allait demander aux pays membres d'aider à la mise en place de ces sanctions.

Un rapport confidentiel des Nations unies, dont a fait état le quotidien américain *The Los Angeles Times*, indique que l'armée, à dominante tutsi, aurait massacré des milliers de civils hutus, entre avril et juillet, notamment cinq cents civils, le 27 juin, à Nyeshenza. Les auteurs de ce document citent le porte-parole des militaires burundais, le lieutenant-colonel Longin Minani : « Quand les rebelles sont morts, nous ne les comptons pas. Nous voudrions tous les tuer. »

Le pape lance un appel en faveur de la réconciliation en Algérie

C'EST dans le cimetière chrétien d'Oran, dont il était l'évêque depuis 1981, que Mgr Pierre Claverie devait être inhumé, lundi 5 août, en fin de matinée. De nombreuses personnalités religieuses, comme l'archevêque d'Alger, Mgr Henri Tesson, et Mgr Albert-Marie de Monléon, évêque de Pamiers, en Ariège, représentant l'Eglise de France, assisteront aux obsèques. Le pape a rendu hommage, dimanche, depuis sa résidence d'été de Castel Gandolfo, près de Rome, au prêtre assassiné, appelant les fidèles à prier pour que son « témoignage évangélique (...) porte les fruits de la paix et de la réconciliation » en Algérie.

L'attentat à la bombe, dont le prêtre a été victime, jeudi soir, à Oran, a suscité de nombreux commentaires dans la presse algérienne. La plupart des éditorialistes ont estimé que cet assassinat, survenu à l'issue de la visite officielle à Alger du ministre français des Affaires étrangères, visait à « torpiller » la relance des relations franco-algériennes et à ruiner le « climat d'espoir » qui, selon le quotidien progou-

vernemental *L'Authentique*, a « couronné » le séjour de Hervé de Charette. Certains commentateurs ont aussi exprimé la crainte que cet assassinat ne serve de prétexte à un « renforcement de la censure sécuritaire autour de la Méditerranée ».

ENLEVEMENT D'UN AVOCAT DE L'EX-FIS

Une information du quotidien saoudien édité à Londres *El Hayat*, affirmant que deux bombes avaient été découvertes à l'aéroport d'Alger, mercredi, avant la visite du chef de la diplomatie française, a été démentie, samedi, par le ministère algérien de l'Intérieur, qui a qualifié ces allégations de « pure fantaisie ».

Les autorités se sont, en revanche, gardées de tout commentaire après l'annonce de l'enlèvement d'un avocat des dirigeants de l'Ex-Front islamique du salut (FIS), M^r Rachid Mesli. Alors qu'il circulait, mercredi, près de Rouiba, dans la région d'Alger, l'avocat a été contraint d'arrêter son véhicule et de présenter ses papiers à quatre hommes en civil, sur-

gis d'une voiture banalisée. Les quatre inconnus ont alors sommé M^r Mesli de les suivre. La famille de l'avocat et son entourage ont alerté l'Ordre et le syndicat des avocats, ainsi que les organisations de défense des droits de l'homme de cette disparition.

D'autre part, le quotidien privé *La Tribune*, interdit de publication depuis le début du mois de juillet, n'a pu réparaître, samedi, en dépit de la levée des scellés ordonnée par le tribunal. Selon un communiqué du journal, rendu public dimanche, des officiers de police judiciaire ont placé de nouveaux scellés - sans « fournir aucune explication » - sur les locaux du journal.

Plusieurs partis, notamment le Front des forces socialistes (FFS) et le FLN, l'ancien parti unique, devraient être repus, dans les prochains jours, par le président Liamine Zerrouk, dans le cadre des rencontres préparatoires à une conférence nationale, prévue avant la fin de l'été. (AFP, Reuters.)

Lire aussi notre éditorial page 11

Au Mexique, la rencontre internationale du Chiapas dénonce les « poches d'oubli du néolibéralisme »

OVENTIC (Chiapas)

de notre envoyée spéciale

Les montagnes du Sud-Est mexicain sont l'une de ces « poches d'oubli » où le néolibéralisme abandonne les habitants humains jugés improductifs, a affirmé le « sous-commandant » Marcos au cours de la Rencontre intercontinentale pour l'humanité et contre le néolibéralisme, organisée dans les villages du Chiapas, du 27 juillet au 3 août. Sous la pluie et dans la boue, cette « poche d'oubli » a accueilli trois mille participants, venus de quarante-deux pays, dont beaucoup de France, d'Espagne et d'Italie.

Réuni d'abord à Oventic (Le Monde du 30 juillet), puis à La Realidad, les militants se sont répartis dans cinq villages pour débattre de politique, d'économie, de social, de culture et des minorités ethniques. Des mères argentine de la Place de Mai au Mouvement des sans-terre au Brésil, des nostalgiques de la guérilla marxiste entonnant l'*Internationale* aux militants associatifs ou catholiques, tous ont plongé pour quelques jours dans la vie des Indiens, partageant leur maigre nourriture et leur absence d'électricité, de téléphone, et de routes goudronnées.

Dans des amphithéâtres de bois construits pour l'occasion, les débats, pas toujours très neufs, ont dénoncé la mise à l'écart des paysans de la compétition économique, l'oppression des pauvres, des femmes, des Indiens. Sur les stands se vendaient des ouvrages de la théologie de la libération, des foulards aux couleurs vives que portent les zapatistes pour se cacher le visage, des revues trotzkistes, des canettes de Coca-Cola

ou des gourmandises enveloppées de feuilles de maïs. A La Realidad, village de montagne luxuriante à 1500 mètres d'altitude, les participants ont planté leurs hamacs en plein milieu des maisons de bois, citoyens des femmes et des enfants indiens, misérables habitants d'un Mexique développé, membre de l'OCDE et de l'Accord de libre-échange nord-américain (Aléna) que Marcos qualifie de « organisme du néolibéralisme ».

« LA VOIE PACIFIQUE »

Le contact entre étrangers et Indiens Mayas, habitués à des siècles de résistance à la domination blanche, n'est pas évident. Marcos a fait quelques apparitions, mais il a semblé fatigué, fragile et pierreux, tranchant avec ses talents d'écrivain. Les zapatistes engagés présents aux débats se sont peu exprimés. Malgré les multiples demandes d'entretien avec les membres de l'EZLN (Armée zapatiste de libération nationale), la presse n'a obtenu que de rares rencontres, très encadrées, d'où la spontanéité était souvent absente. Dans les villages, l'Armée zapatiste fait régner une discipline forte.

L'impact des zapatistes se veut avant tout politique, affirme Marcos dont le mouvement recherche des solutions « par la voie pacifique ». La solidarité, la rébellion et le besoin d'utopie sont parmi les choses les mieux partagées au monde et la dénonciation zapatiste des « poches d'oubli » a trouvé un certain écho parmi les militants étrangers. La plupart des personnalités invitées - les cinéastes Pavel Lounguine (*Taxi Blues*) et Patrick Grandperret (*L'Enfant lion*), les sociologues Alain Touraine et Tyon

Le Bot, le directeur du Théâtre de Brest, Jacques Blanc, Danielle Miterrand, le Péruvien Hugo Blanco et le Vénézuélien Douglas Bravo, chefs guérilleros des années 70 - ont été sensibles à la cause zapatiste et à sa manière laïque de défendre les opprimés.

Mais le soutien n'empêche pas la critique. L'autoritarisme de l'Armée zapatiste ou de ses sympathisants, encore très liés aux avant-gardes marxistes, interdit de prédire qui l'emportera de ces tendances violentes ou de l'approche plus novatrice de Marcos. Depuis deux ans, les zapatistes cherchent à briser leur isolement géographique et politique, multipliant les forums nationaux et internationaux. Une rencontre avec les syndicats, les partis et les associations s'est tenue fin juin. Un forum indien s'est déroulé à Oventic en juillet. Les négociations, confuses, avec le gouvernement reprennent cette semaine. A l'issue de la rencontre internationale, les participants se sont promis d'en tenir une deuxième, dans un pays européen.

C. B.

Réseau de résistance sur Internet

Les délégués à la rencontre intercontinentale pour l'humanité et contre le néolibéralisme ont décidé, à l'issue de leur rencontre, de créer un « réseau intercontinental de résistance au néolibéralisme » qui luttera pour un monde meilleur « sans armes et sans haine ». Il s'agira d'un réseau « sans structure d'organisation, sans commandement central et sans hiérarchie », ont décidé les participants à la rencontre. Le « sous-commandant » Marcos a précisé que « le réseau, ce sera nous tous qui résistons dans chaque pays », avec pour mot d'ordre : « Démocratie, justice, liberté ». Un réseau intercontinental de communication utilisant tous les moyens de la technologie moderne, y compris Internet, doublera le réseau politique. (AFP)

« Sous-commandant » Marcos, chef du mouvement zapatiste

« Notre principale arme est la parole »

OVENTIC (Chiapas)

de notre envoyée spéciale

Il faut croire que Marcos aime la nuit et son mystère, car c'est à 2 heures du matin, jeudi 1^{er} août, qu'il a accordé un entretien à la presse française. Arrivé à cheval avec son état-major, il nous a reçus une heure, parlant d'une voix basse et vêtue d'un passe-montagne noir, d'un treillis et d'une casquette ornée de trois étoiles, le tout passablement élimé et repiqué. Ce lecteur d'Althusser et de Foucault comprenait la plupart des questions posées en français.

« Quel est l'enjeu de cette rencontre ? » - Renforcer la solidarité internationale, mais aussi faire se rencontrer étrangers et Indiens. Les questions que nous abordons ici dépassent le cas de nos communautés. Les effets de la politique financière internationale - chômage, marginalisation de populations entières - sont comparables à ceux d'une nouvelle guerre mondiale.

« Vous refusez les crédits de l'État destinés aux villages du Chiapas que vous contrôlez. »

Pourrez-vous maintenir longtemps cette position radicale alors que les villages voisins, partisans du gouvernement, reçoivent de la tôle ondulée, des médicaments et quelques services ?

« Nous étions oubliés depuis tant d'années que nous avons l'habitude de nous passer de l'aide de l'État. Avant notre soulèvement de janvier 1994, le gouvernement n'envoyait rien au Chiapas et ne s'occupait pas des communautés indiennes. Aujourd'hui, notre résistance vise à obtenir la garantie que la vie des Indiens ne redeviendra pas celle d'avant. »

« Les militants zapatistes ont imposé une « loi révolutionnaire des femmes » qui précise leurs droits. Pourquoi ? »

« D'une éthique à l'autre, les situations varient. Mais, en général, les femmes sont plus esclavagisées que les hommes. Elles fréquentent peu l'école. Elles travaillent beaucoup, vont à la rivière, au bois, aux champs, aux récoltes, tout en s'occupant des enfants. Leur mobilité est réduite, car il leur est difficile de sortir du village sans être mal vues. Les femmes insurgées de notre armée sont plus fortes : à travers la lutte, elles étudient et participent aux décisions politiques. Elles n'ont pas droit à la maternité, car les conditions de vie dans les montagnes ne permettent pas d'élever des enfants. Mais les soldats rechignent à obéir à des femmes commandantes, tout comme les villageois ont du mal à accepter la participation des femmes aux prises de décisions communautaires. »

« Votre mouvement est-il une guérilla ? »

« Non, nous nous définissons comme une armée régulière, dans nos grades comme dans nos activités. Les décisions y sont prises par un collectif d'Indiens, nommés par sept ethnies, dont les quatre principales du Chiapas. Les décisions tactiques appartiennent au sous-commandant [c'est-à-dire Marcos, NDLR]. C'est une armée très bizarre qui parle beaucoup et combat peu, ou pas. Sa principale arme est la parole : elle y a obtenu de meilleurs succès que dans le domaine militaire. Et puis, par rapport aux guérilleros, nous sommes, disons, beaucoup plus sympathiques. »

« Comment jugez-vous l'avenir proche de la vie politique mexicaine ? »

« Je ne sais si la crise politique actuelle débouchera sur un processus de démocratisation ou, au contraire, sur une régression de type fasciste. Ici, la politique est bloquée, prisonnière de sa logique électorale, alors que les mouvements sociaux, dont le zapatisme, fleurissent. »

« Dans le meilleur des cas, ces mouvements vont ouvrir l'espace politique mexicain, faire entrer la démocratie dans la vie quotidienne des citoyens. Mais un schéma rigide, asphyxiant, peut s'imposer, accompagné de répression et d'intolérance qui mènent à un coup d'État militaire. L'incertitude dont souffre le pays est la même que celle dont souffre l'EZLN [Armée zapatiste de libération nationale] : l'hésitation entre la guerre et la paix, entre la démocratisation et le durcissement. »

Propos recueillis par Catherine Bédarida

Les Occidentaux font une ultime tentative pour obtenir un accord sur Mostar

Un échec mettrait en péril le plan de règlement sur la Bosnie

L'administrateur européen de Mostar, Sir Martin Garrod, n'a pas pu obtenir d'accord entre les Croates et les Musulmans de Mostar dans la nuit

du 4 au 5 août. Toutefois, une dernière tentative pour faire aboutir les négociations devait avoir lieu lundi. Un échec pourrait entraîner le renou-

vement de l'Union européenne à administrer Mostar. Il menace l'application du plan de règlement de Dayton sur la Bosnie.

MOSTAR
de notre envoyé spécial
Mostar reste serein. Si, à l'Est, les Bosniaques avaient placé certains espoirs en la mission européenne, ils ne s'attendaient toutefois pas à des miracles. A l'Ouest, les Croates affichent leur satisfaction, et souhaitent que les diplomates fassent leurs valises au plus tôt. Le camp croate refuse d'imaginer une réunification de la ville, ce qui équivaldrait à renoncer au rêve d'un Etat ethniquement pur, semblable au territoire des Serbes de Bosnie. Faire les deux quartiers, les enfants nagent dans la rivière Neretva, les filles bronzent sur les plages de cailloux, et des hommes jouent au football. C'est dimanche à Mostar, le jour de l'insouciance. Après des années d'une guerre terrible qui a ravagé le centre de la ville, division ou réunification peuvent bien attendre.

FEU VERT DE ZAGREB

L'enjeu est pourtant crucial. Il s'agit de l'échec de la réunification d'une ville divisée, entraînant la séparation des communautés selon des critères ethniques. Il s'agit aussi de la Fédération croato-bosniaque - moribonde -, et du danger qui menace l'accord de paix de Dayton. Il s'agit enfin de la crédibilité des Occidentaux, de leur capacité à réagir à l'extrémisme et à refuser que des résultats électoraux soient ouvertement ignorés.

« Les Croates refusent une ville unifiée, une ville où leur parti politique [HDZ, Union démocratique croate] ne serait pas au pouvoir. Les forces de division de la Bosnie ne cessent de se renforcer, affirme Alija Behram, le directeur de la télévision bosniaque. La position croate signifie trois Bosnie, donc, pas de Bosnie. Ici, la communauté internationale est en train de perdre les élections qu'elle avait elle-même organisées, et les Croates offensent publiquement Clinton, qui a reçu Tudjman à Washington. »

Après le voyage de Franjo Tudjman, le président de la Croatie, à la Maison Blanche la semaine dernière, les diplomates affichaient une certaine confiance. Les influents ministres de la défense et des affaires étrangères, Gojko Susak et Mate Granic, se sont rendus samedi à Neum, où les députés du HDZ bosno-croate étaient réunis en congrès. A l'issue des entretiens, M. Susak indiquait qu'une solution serait trouvée le soir même. Pourtant, les séparatistes

croates de Bosnie ont brutalement rejeté les propositions bosniaques et occidentales, et nul ne croit que cela ait pu avoir lieu sans un feu vert de Zagreb, ni de M. Tudjman en personne.

Au siège de l'administration européenne, le choc est rude, même si les diplomates sont coutumiers de l'intransigeance croate. « Les Croates dessinent tranquillement leur « Grande Croatie », en refusant les résultats des élections, et en continuant à effectuer certains transferts de population, note un expert européen. Nous y verrons plus clair en septembre, lors du scrutin général, mais ce ne sera de toute façon pas glorieux pour l'Occident et pour l'idée d'une Bosnie-Herzégovine multiethnique et démocratique. »

Les Bosniaques avaient pourtant accepté de faire différentes

concessions. Tout d'abord, la nomination automatique d'un Croate du HDZ au poste de maire, alors que le HDZ a perdu le scrutin, cela afin d'équilibrer les pouvoirs à Mostar, un Musulman étant déjà le président du canton. Ensuite, la reconnaissance de la plainte du HDZ pour fraude électorale, déposée devant la Cour constitutionnelle de la Fédération croato-bosniaque. Si la Cour se prononçait pour l'annulation du scrutin, les Bosniaques remettraient alors leur nouveau mandat en jeu. En fait, Mostar-Est a accepté toutes les requêtes des Européens afin d'amener les Croates à un accord.

Des négociations se sont poursuivies, dimanche 4 août. Bien que l'heure de l'ultimatum (samedi à minuit) de l'Union européenne (UE) ait été dépassée, les diplo-

mates continuaient à espérer un revirement. Tard dans la nuit, Martin Garrod, l'envoyé européen, avait annoncé l'échec de ces ultimes négociations. Les Croates s'obstinent à ne pas reconnaître le « conseil de la ville » issu des élections qui ont été remportées par la liste « Mostar unifiée » conduite par Safet Orucovic, le maire du secteur bosniaque.

Bruxelles devait entériner lundi le plan de retrait de Mostar, après consultation des gouvernements des Quinze. L'administration européenne devrait quitter Mostar dans un délai d'environ un mois, abandonnant derrière elle une ville aussi divisée que son arrivée, il y a deux ans. « Nous allons réduire notre équipe, achever certains projets en cours, payer les factures, et puis éteindre les lumières », regrette-t-il.

Un plan américain pour capturer Karadzic ?

Les Etats-Unis ont mis au point une opération militaire, impliquant des hélicoptères et les troupes d'élite « Delta Force », pour capturer l'ancien chef politique des Serbes bosniaques, Radovan Karadzic, dans son fief de Pale, a affirmé, dimanche 4 août, The Sunday Times.

Selon l'hebdomadaire, qui cite « des sources des services de renseignements des deux côtés de l'Atlantique », ce plan est susceptible d'être déclenché à tout moment sur ordre du président Bill Clinton. Mais il se heurte à l'opposition des alliés des Etats-Unis, la Grande-Bretagne en particulier. Après des tirs d'hélicoptère, censés neutraliser les troupes gardant la résidence de Radovan Karadzic, le commando américain hélicoptère engagerait au sol un combat avec les derniers défenseurs et s'emparerait de Karadzic. Le leader serbe bosniaque, accusé de crimes de guerre et sous le coup d'un mandat d'arrêt international, serait ensuite remis au Tribunal pénal international (TPI) de La Haye. (AFP)

« Nous vivons très bien sans l'Union européenne. D'ailleurs, ces diplomates n'auraient jamais dû venir à Mostar, lance un chef d'entreprise croate. Nous avons déjà tout offert à ces Musulmans, sauf de baisser notre pantalon, et nous ne prévoyons pas de le faire dans un avenir proche. » L'homme est attablé avec ses amis dans un café de Mostar-Ouest. « La Bosnie doit être divisée en trois territoires, et nous, Croates, devons obtenir une entité du même type que la République serbe, disent-ils. Pourquoi nous forcer à vivre avec les Musulmans ? »

La réconciliation des communautés mostariennes semble effectivement être un vœu pieux. Les Mostariens désirent majoritairement une réunification de leur ville, et l'ont encore exprimé lors des élections. Le problème est que des partis nationalistes, notam-

ment le HDZ de Franjo Tudjman, continuent de s'opposer au moindre progrès en ce sens. Zagreb soutient la « République d'Herzég-Bosna », autoproclamée par les séparatistes croates, en violation de tous les accords de paix signés ces dernières années.

L'« Herzég-Bosna », dont M. Tudjman a promis la dissolution prochaine, va-t-elle accepter sa propre mort ? La disparition du mini-Etat illégal était programmée pour le 8 août prochain, mais les diplomates craignent maintenant que cette échéance ne soit pas respectée. L'une des deux entités de Bosnie prévues par l'accord de Dayton, qui n'existe déjà que sur le papier, n'aurait alors plus aucune raison d'être, à six semaines des élections générales en Bosnie-Herzégovine.

CONSEQUENCES INCALCULABLES

« Les conséquences pour le processus de paix sont extrêmement sérieuses », a souligné Martin Garrod. Sur le terrain, les diplomates occidentaux écartent l'éventualité d'une reprise immédiate de la guerre. Mostar redevenait simplement une ville ordinaire de Bosnie, où seront déployées les forces de l'OTAN (IFOR) et la police de l'ONU. En revanche, les conséquences politiques sont incalculables, tant elles sont susceptibles de bouleverser le déroulement des élections générales du 14 septembre.

Plongée dans la tourmente, Mostar reste serein. Les Bosniaques savent que les Croates veulent renforcer la division de la cité, et que les Occidentaux n'emploieront pas tous les moyens à leur disposition afin de les faire plier. « L'UE et Washington sont pris au piège, dit un diplomate. L'attitude croate est certes inacceptable, mais il faut avant tout que le scrutin de septembre ait lieu. Or les Croates ont les moyens de provoquer une détérioration de la situation en quelques jours. Les Occidentaux craignent cette hypothèse. »

Les Mostariens, eux, ne craignent que la guerre. « Tout que l'IFOR est là, nous sommes protégés », dit une femme bosniaque. Si les Mostariens sont à l'abri de violents combats, ils sont très loin d'une réconciliation. La guerre est finie, la « purification ethnique » continue.

Rémy Ourdan

M. Arafat tente de mettre fin aux troubles en Cisjordanie

CISJORDANIE. Yasser Arafat, président de l'Autorité palestinienne, a tenté, samedi 3 août, de faire cesser les troubles qui agitent la Cisjordanie depuis une semaine (Le Monde daté 4-5 août). Alors que trois officiers, accusés d'avoir torturé un Palestinien de Naplouse décédé le 31 juillet, ont été et condamnés à de lourdes peines de prison par un tribunal militaire, le président de l'Autorité a constitué une commission chargée « d'apaiser les esprits » à Naplouse et à Tulkarem, où de violents incidents ont également opposé les forces de l'ordre à des manifestants venus protester contre le sort des prisonniers. Le Mouvement de la résistance islamique (Hamas) a lancé à la suite de ces troubles un appel à l'intifada contre l'Autorité. (AFP, Reuters.)

L'ancien SS Erich Priebke se dit victime d'un « coup bas »

ROME. L'ex-capitaine SS, Erich Priebke, a estimé, samedi 3 août, que son retour derrière les barreaux, malgré le verdict d'acquiescement prononcé, jeudi dernier, par un tribunal militaire italien, était un « coup bas » des Juifs. « Je comprends leur peine, qui reste brûlante malgré les années, mais il me semble qu'il y avait des têtes brûlées parmi eux », a-t-il déclaré dans un entretien au journal La Stampa depuis sa cellule de la prison Regina Coeli, où il est incarcéré. « Je pense qu'ils s'en prennent à moi, a-t-il ajouté, car je suis devenu un symbole (...). Je suis comme le dernier des Mohicans. »

Erich Priebke, quatre-vingt-trois ans, a reconnu au cours de son procès avoir participé en 1944 au massacre, par les SS, de 335 hommes, dont 75 Juifs, à la fosse Ardeatine, près de Rome, mais il a affirmé avoir été contraint d'obéir à des ordres. Le tribunal militaire lui a accordé des circonstances atténuantes et l'a relaxé en invitant la prescription des actes incriminés. Le verdict a suscité un tollé. L'Allemagne ayant annoncé son intention de déposer une demande d'extradition, Erich Priebke est retourné sous les verrous. (Reuters.)

EUROPE

■ **TCHÉCOSLOVAQUIE** : deux employés de l'organisation humanitaire Action internationale contre la faim (AICF), Frédéric Malardeau, de nationalité française, et Michael Penrose, choyen britannique, ont été enlevés le 27 juillet. L'AICF a indiqué, dimanche 4 août, n'avoir reçu ni revendication ni demande de rançon tandis que l'agence suisse Interfax précisait dans le même temps que les ravisseurs avaient demandé 500 000 dollars (soit 2 510 000 francs). (AFP)

■ **DANEMARK** : l'amiral Hans Jørgen Garde, 57 ans, chef d'état-major de l'armée danoise, a trouvé la mort, samedi 3 août, dans un accident d'avion aux îles Féroé. L'avion, un bimoteur de fabrication américaine, s'est écrasé alors qu'il allait atterrir sur l'aéroport de l'archipel danois de l'Atlantique Nord. De mauvaises conditions météorologiques pourraient être à l'origine de la catastrophe. Les huit autres personnes à bord, dont l'épouse de l'amiral Garde, ont également péri. (AFP)

ASIE

■ **CORÉE DU SUD** : la peine de mort a été requise, lundi 5 août, par l'accusation, à l'encontre de l'ancien dictateur sud-coréen Chun Doo-Hwan et la prison à vie à l'encontre de son successeur, Roh Tae-Woo, jugés pour le coup d'Etat de 1980, a annoncé la télévision coréenne. Agé de 65 ans, Chun Doo-Hwan est accusé d'avoir pris la tête d'un coup d'Etat militaire et d'une insurrection qui avaient provoqué le massacre de plus de deux cents personnes manifestant pour la démocratie dans la ville de Kwangju en 1980. Roh Tae-Woo, 64 ans, est, lui, soupçonné d'avoir joué un rôle clé dans cette insurrection. (AFP)

■ **SRI LANKA** : les Tigres de libération de l'Eelam tamoul (LTTE) ont déclaré, lundi 5 août, avoir tué au moins cent soldats gouvernementaux après l'offensive lancée par l'armée depuis Paranthan, reprise aux Tamouls il y a une semaine. Le gouvernement n'a pas donné de bilan officiel, mais le ministre de la défense sri lankais a reconnu que l'armée rencontrait une résistance importante des rebelles. (AFP)

AMÉRIQUES

■ **PÉROU** : Oscar Ramirez Durand, alias « Feliciano », chef de la faction dissidente du Sentier lumineux, a mené, vendredi 2 août, une attaque armée qui a fait deux morts dans le village d'Aucayacu, à 585 km au nord-est de Lima. Pour la première fois depuis longtemps, le président Fujimori a admis dimanche 4 août, au cours d'un entretien télévisé, la reprise des attaques du Sentier lumineux. (AFP)

Moscou tente de faire cesser la grève des mineurs sans salaires depuis plusieurs mois

MOSCOU

de notre correspondant
Le gouvernement russe tente de mettre fin à la grève de plus de 10 000 mineurs de l'Extrême-Orient russe, qui menace de se transformer en mouvement national. En grève depuis près de trois semaines en raison du non-paiement de leurs salaires depuis cinq à six mois (c'est-à-dire depuis leur dernier arrêt de travail), les mineurs de la région de Vladivostok devaient recevoir, lundi 5 août, leurs paies des mois de février et mars.

Alors que le conflit commençait à s'étendre à d'autres bassins houillers, le gouvernement russe a débouqué, en fin de semaine, 45 milliards de roubles (45 millions de francs) pour tenter d'apaiser les grévistes. Mais les mineurs d'Extrême-Orient ont promis de n'arrêter leur mouvement qu'une fois réglée la totalité des arriérés de salaires, soit 148 milliards de roubles (près de 148 millions de francs). Le paiement des salaires en temps et en heure était, avec la fin de la guerre en Tchétchénie, l'une des principales promesses de la campagne électorale de Boris Eltsine, réélu le 3 juillet.

Vladimir Kadamnikov, le vice-premier ministre en charge de l'économie, a annoncé que près de 77 milliards de roubles supplémentaires seraient envoyés à partir de lundi, dans la région de Vladivostok pour

payer les employés du secteur de l'énergie. Les grévistes de Vladivostok ont été rejoints, jeudi, par les mineurs de la région de Rostov-sur-le-Don (sud de la Russie), qui réclament, eux-aussi, le paiement de leurs salaires. Les « gueules noires » de la région de Vorkouta (Grand Nord) ont lancé un préavis de grève pour mardi tandis que plusieurs mines du bassin du Koubass (Sibérie orientale) auraient déjà cessé le travail, selon les syndicats.

CHASSE AU COUPABLE

La chasse au coupable a été ouverte. Boris Eltsine a ordonné en fin de semaine une enquête sur les responsables des mines et le gouvernement local. Selon Moscou, sur les 60 milliards de roubles envoyés en Extrême-Orient au début de l'année pour payer les salaires, 20 milliards seulement ont été versés aux mineurs.

La pratique qui consiste à placer l'argent des salaires dans des banques moyennant un taux d'intérêt élevé est très répandue en Russie et généralement impunie. Le gouvernement russe a aussi accusé les autorités locales d'être responsables de la crise et d'avoir fait baisser le prix de l'énergie dans la région « à un niveau très inférieur au prix de revient » à l'approche des élections régionales qui doivent se tenir à l'automne, selon le ministre russe de l'économie. Cependant, les

syndicats de mineurs rejettent la responsabilité du conflit sur le gouvernement lui-même. Toujours concentrés sur la lutte contre l'inflation, qui a atteint en juillet un record à la baisse (0,7 %), le gouvernement russe, dont les caisses sont vides, choisit souvent de ne pas honorer ses engagements pour éviter d'avoir à faire fonctionner la planche à billets. Cette pratique sert de détonateur à une crise générale des paiements. Ainsi, à Vladivostok, l'armée russe, financée par le budget fédéral, doit de grandes sommes aux centrales qui produisent l'énergie, qui elles-mêmes accumulent des dettes envers les mines.

« Seuls ceux qui ne doivent rien à personne ont le droit moral de porter des accusations », a répondu au gouvernement Andreï Issaïev, le secrétaire de la Fédération des syndicats indépendants. Selon lui, le montant des salaires impayés en Russie s'élève à près de 30 000 milliards de roubles (30 milliards de francs), dont 30 % seraient dû par le gouvernement. Celui-ci attend systématiquement le déclenchement de mouvements de protestation pour régler ses dettes. Quant à la lutte contre la corruption des officiels russes qui détournent salaires et retraites, elle reste pour l'instant, une autre promesse de campagne électorale.

Jean-Baptiste Naudet

Le général Galindo, pourfendeur des séparatistes basques, est sorti de prison

MADRID

de notre correspondant
Le général Enrique Rodriguez Galindo, général de la Guardia civil accusé de détention illégale, tortures et assassinats dans l'affaire des GAL (groupes antiterroristes de libération, responsables d'au moins 22 assassinats dans les années 80) est sorti, vendredi 2 août, de la prison militaire d'Alcala de Henares où il avait été écroué le 23 mai dernier. Le général Galindo, grande figure de la lutte antiterroriste, décoré pour avoir démantelé plus de cent commandos de l'ETA durant ses vingt-six années de carrière au Pays basque espagnol, est accusé d'avoir participé à l'enlèvement et à l'assassinat de deux membres présumés de l'organisation séparatiste basque ETA, Jose Antonio Lada et Jose Ignacio Zabala, en 1983.

Le juge Javier Gomez de Llano, de l'Audience nationale de Madrid, la plus haute instance pénale espagnole, avait ordonné sa détention en mai dernier, craignant que le général ne prenne la fuite ou ne fasse disparaître des documents. L'arrestation du général Galindo avait fait l'effet d'une bombe en Espagne, ce militaire, le plus haut gradé de la Guardia civil, étant considéré comme le pourfendeur le plus acharné de l'ETA. L'Audience nationale a estimé que le maintien en prison du général n'est plus justifié.

mais que son incarcération il y a deux mois et demi avait été une décision « raisonnable ». Le général Galindo a interdiction de sortir du territoire national et devra se présenter devant le juge une fois par semaine. Les accusations portées contre lui demeurent.

SÉCURITÉ D'ÉTAT

Alors que le général Galindo, qui nie sa participation dans cette affaire des GAL, redécouvrait le soleil de Castille, le gouvernement de Jose Maria Aznar décidait de ne pas remettre à la justice les documents des services secrets espagnols portant sur les GAL que réclament depuis plus d'un an deux juges de l'Audience nationale chargés de l'instruction du dossier, Baltasar Garçon et Javier Gomez de Llano. Le porte-parole du gouvernement, Miguel Angel Rodriguez, a expliqué que la décision avait été prise « pour des raisons de sécurité d'Etat ». Or, lorsque le parti populaire de Jose Maria Aznar était dans l'opposition, il réclamait la levée du secret sur ces documents et parlait alors non de sécurité d'Etat mais de « sécurité de gouvernement », a souligné le quotidien El Mundo. Parmi les dix-huit documents réclamés par les deux juges se trouverait l'acte fondateur des GAL.

Pour les Espagnols, l'enquête sur ces groupes antiterroristes de libération est devenue un véritable

puzzle. Pour l'heure, les instructions menées à Madrid portent sur cinq affaires : l'affaire Lasa et Zabala où le principal accusé est le général Galindo. L'affaire Segundo Marey et des bars Consolation et Batzoki (enlèvement de Segundo Marey en 1983 et attentats contre les bars Consolation en 1984 et Batzoki en 1986 dans le sud de la France). Cette affaire est instruite par le tribunal suprême.

L'affaire Onaederra sur laquelle enquête l'Audience nationale, concerne l'assassinat en France de Ramon Onaederra, en 1983, et de deux militants présumés de l'ETA, Gurmindo et Perurena, à Hendaye en 1984 mais aussi d'un Français, Olaskoaga, à Biarritz, la même année. L'affaire Monbar porte sur l'attentat le plus meurtrier des GAL, à Bayonne en 1985, où quatre militants basques espagnols ont été tués. Une instruction a également été ouverte sur le dernier attentat attribué aux GAL, l'affaire Garcia Goena, assassinat perpétré à Hendaye en 1987. Les juges Garçon et Gomez de Llano qui enquêtent sur les dossiers de l'ETA mais aussi des GAL, ont été plusieurs fois menacés de mort. Pour l'heure, les deux plus hautes personnalités inculpées dans les scandales des GAL sont l'ancien ministre socialiste de l'Intérieur, Jose Barriomereu, et l'ancien secrétaire d'Etat à la sécurité, Rafael Vera. (Interim.)

هكذا من الأصل

PATRONAT Les efforts renouvelés de Jacques Chirac et d'Alain Juppé pour se concilier les chefs d'entreprises petites et moyennes sont appréciés par leurs interlocuteurs

favoris, en particulier par Lucien Rebuffel, président de la Confédération générale des PME et lui-même proche du RPR, mais analysés de façon plus critique par les petits ou

moyens industriels. ● **LES PROTECTIONS** offertes aux petits commerçants et aux artisans face à la grande distribution sont saluées par M. Rebuffel comme « la plus grande

œuvre législative du septennat », mais les mesures de simplification administrative lui semblent avancer plus lentement. ● **LES INDUSTRIELS**, partagés, selon la taille de leurs en-

treprises, entre les organisations dominées par les artisans, d'un côté, et le CNPF, de l'autre, se plaignent de ne pas être plus soutenus face à l'administration et aux banques.

Les PME industrielles s'estiment négligées par le gouvernement

Les attentions prodiguées par le pouvoir aux commerçants et aux artisans ne font pas toujours le bonheur des petites ou moyennes entreprises industrielles ou de services, qui se plaignent de ne pas être représentées aussi efficacement auprès des pouvoirs publics

JACQUES CHIRAC est en passe de gagner son pari de redorer le blason des petits entrepreneurs qui ont voté pour lui en 1995. On ne compte plus les piques lancées contre les grandes surfaces et les grosses entreprises « tueuses d'emplois », selon lui. Le 27 novembre 1995 Alain Juppé annonçait à Bordeaux un vaste plan en faveur des PME. Jean-Pierre Raffarin, ministre des PME, faisait adopter par l'Assemblée nationale, au printemps, un projet de loi pour bloquer le développement de la grande distribution. Yves Galland, ministre délégué aux finances, en faisait autant pour rééquilibrer les règles de la concurrence en faveur des PME. Le 25 juillet, une vingtaine de petits patrons venaient dire à l'Elysée leurs soucis. Le 29 juillet, le premier ministre confirmait la naissance prochaine d'une banque de développement des PME.

Rarement les deux millions et demi de petits entrepreneurs de moins de cinq cents salariés – puisque telle est la définition des PME – auront été à pareille fête. Chez les artisans comme chez les commerçants, on est extrêmement sensible à ces marques de considération, qui mettent du baume au cœur de professionnels menacés de disparition par les mutations

économiques et technologiques. Pierre Seassard, président de l'Assemblée permanente des chambres de métiers (APCM), ne cache pas sa satisfaction devant la reconnaissance que traduit la nouvelle attitude des pouvoirs publics.

Le blocage provisoire des ouvertures de magasins de plus de 300 mètres carrés et l'interdiction faite aux grandes surfaces d'imposer leur bon plaisir à leurs fournisseurs sont reçus par les commerçants, les agriculteurs et certains artisans comme un rééquilibrage en leur faveur. Ils voient dans cette maîtrise de l'urbanisme commercial et dans cette concurrence mieux disciplinée la fin de la dictature du plus fort.

Deux hommes peuvent se féliciter d'avoir contribué à cet indéchiffrage de l'action gouvernementale. Le premier est Daniel Giron, président de l'Union patronale artisanale (UPA) qui fédère neuf cent mille petits patrons du bâtiment, des services (coiffeurs, hôteliers) et des métiers de bouche (boulangers, bouchers, restaurateurs). M. Giron présidait le comité de soutien de M. Chirac dans le Calvados.

Le second est Lucien Rebuffel, président de la Confédération générale des PME, par ailleurs conseiller de Paris et conseiller régional d'Ile-de-France, apparenté RPR. Grand ami du président de la République, il n'est pas étonnant que M. Rebuffel l'approuve. « Il y a actuellement une conjonction d'intérêts particulièrement favorable : le président est très sensible au petit peuple de France, si bien réparti dans nos trente-six mille communes. Il aimait être au cul des vaches ; le voici également au cul des camions », déclare M. Rebuffel, qui s'enchaîne, dans la cour de l'Elysée, que « 89 % du plan PME » soient « déjà réalisés ». Les lois sur l'urbanisme commercial et sur la concurrence ? « La plus grande œuvre législative du septennat », énonce-t-il. La simplification administrative ? « Je crains qu'on n'en parle encore au millénaire prochain ! »

Le discours gouvernemental donne aux « petits » des satisfactions d'amour propre. Il n'emporte pas leur conviction. Les chefs d'entreprise constatent que le client demeure aveugle de ses deniers aussi bien dans les boutiques de vêtements que dans les stations balnéaires. Le contrecoup des grèves de transports de décembre 1995 commence à se faire sentir avec une poussée sensible des dépôts de bilan depuis les printemps.

Il est nombreux à demeurer sceptique sur les effets des mesures annoncées. Les micro-entrepreneurs qui proposent aux grandes entreprises d'assurer leurs

tâches informatiques n'ont guère les moyens d'embaucher des spécialistes des ressources humaines et se débattent toujours dans les affres des formulaires sociaux et des feuilles de paie. Les petits décolleteurs de Savoie n'ont pas le temps d'apprendre le maquis des subventions à l'embauche.

LEU DE RÔLE

Les chefs d'entreprise de dix à deux cents salariés continuent à avoir du mal à accéder aux marchés publics, par exemple, au nettoyage des écoles ou à l'équipement des salles de sports. Ces

poids-plume ne voient pas quelle banque remédiera à la faiblesse de leurs fonds propres, véritable taton d'Achille des PME françaises.

A vrai dire, une grande partie des petites et moyennes entreprises ne s'estiment pas représentées auprès des pouvoirs publics. Les jeunes cadres qui s'établissent comme conseil jugent très vieillottes les positions des artisans. Les commerçants et les prestataires de services franchisés ne se retrouvent pas dans le « travail-famille-patrie » tonitruant de M. Rebuffel. Vendeurs de camions, fabricants d'agrafes pour vêtements

ou spécialistes du béton précontraint ne se sentent pas vraiment défendus par le CNPF, qu'ils soupçonnent de s'intéresser surtout aux entreprises de deux cent à cinq cents salariés, les « grosses moyennes » c'est-à-dire 2,5 % des entreprises. Sans relations avec le pouvoir ni avec les appareils bien en cour, ces entrepreneurs persistent dans le doute.

Le jeu de rôle que se sont partagé le gouvernement et les syndicats patronaux officiels (UPA, CGPME, CNPF) a de beaux jours devant lui : aux ministres l'annonce de mesures favorables pour

les PME et aux représentants patronaux d'apaiser des troupes périodiquement tentées par la rébellion et l'extrême droite, notamment chez les artisans et les commerçants.

Ce jeu ne suffira pas pour autant à convaincre le « petit peuple » des entrepreneurs de contribuer, en investissant ou en embauchant, à relancer la machine économique en panne. Politiquement, les mesures en faveur des PME semblent efficaces pour l'instant. Économiquement, pas encore.

Alain Faujas

« Personne ne représente vraiment les petits entrepreneurs »

PHILIPPE COURTIN, président du syndicat Patronats indépendants (anciennement SNPI), qui revendique cinq mille adhérents parmi les petits industriels, est exaspéré par le tintamarre médiatique autour des plans PME du gouvernement. Il y trouve « des choses intéressantes », mais il s'agit surtout, selon lui, de « moumours ». « Nous avons l'impression que le gouvernement nous fait surtout passer un message rassurant, du genre : "Partez en vacances tranquilles, nous nous occupons de vous." »

Selon lui, les gouvernements successifs persistent dans l'erreur en imputant à la « crise » les difficultés économiques et la montée du chômage. Ni la crise pétrolière des années 80 ni la déflation actuelle ne sont la cause des maux des entreprises. « Ils n'ont pas compris qu'ils avaient fait du tout-Etat et des aides à tout va comme si nous étions encore en 1929 », analyse M. Courtin. Le pays et les entreprises souffrent parce que les prélèvements publics représentent 56 % du produit intérieur brut et que le gouvernement a été encore obligé de ponctionner plus de 100 milliards de francs supplé-

mentaires en 1995 tout en tenant un discours contre le « trop d'Etat »...

Patrons indépendants se défie de la création d'une banque de développement des PME. « Les PMI sont-elles des malades hors de la vie économique pour qu'on leur construise une sorte d'infirmerie bancaire ? », demande M. Courtin. Nous n'avons pas besoin d'un machin de plus, mais que les banques ouvrent un vrai dialogue avec nous et qu'elles ne nous fassent plus payer le crédit 4 ou 5 points plus cher que celui consenti aux grandes entreprises.

Le syndicat plaide pour une modernisation du droit du travail. « Il n'y a pas de dialogue social dans la PMI parce qu'il n'y a pas de syndicats et nous le regrettons », explique M. Courtin.

« Comment pouvons-nous faire évoluer nos entreprises sans interlocuteurs ? demande-t-il. Lorsque nous tentons de parler avec des délégués de nos personnels, nous parvenons à dégaucher l'intérêt commun, mais l'inspection du travail attaque ces accords signés par des personnes non représentatives. Il faudrait sup-

primer le monopole syndical au premier tour des élections professionnelles : les syndicats seraient obligés de justifier leur position devant leur base. » « Nous ne sommes pas des sauvages, ajoute-t-il. Il vaut mieux s'entendre entre gens de bonne volonté plutôt que d'appliquer des textes rigides. »

M. Courtin estime que « personne ne représente vraiment » la petite et moyenne industrie. « Les plus petits des petits, les commerçants et les artisans, sont défendus par la CGPME et Lucien Rebuffel ; les plus petits des gros, par le CNPF. Il ne faut donc pas s'étonner que les déductions fiscales pour bénéfices réinvestis soient une sorte d'usine à gaz, qui nous intéresse peu, et que la réforme de l'urbanisme commercial ne nous concerne pas du tout. » Autant que des effets tangibles des annonces gouvernementales, Patronats indépendants attend que cesse la méfiance de l'Etat et de ses représentants envers les entrepreneurs, qui « se sentent considérés comme des voyous dès qu'ils plaident pour de vraies réformes ».

AL. F.

M. Chirac remet à l'étude la proposition de M. Rocard sur l'emploi

LE CHÔMAGE, le nucléaire et l'Europe ont été au centre de l'entretien « privé » que Jacques Chirac a eu, samedi 3 août, avec Michel Rocard. L'ancien premier ministre socialiste, que le chef de l'Etat a ensuite accompagné jusqu'à sa voiture, comme il l'avait fait l'avant-veille pour Edouard Balladur après leur déjeuner en tête à tête, a qualifié cet entretien de « sympathique ». C'était la troisième fois que M. Rocard rencontrait son ancien condisciple de « Sciences Po » depuis son élection à la présidence de la République.

« Nous avons surtout parlé du chômage », a confié M. Rocard après l'entretien. Le président de la République est très inquiet. Moi aussi », M. Chirac, « tout à fait convaincu qu'il faut changer de braquet », selon son vicaire, a exprimé le souhait que la proposition de l'ancien premier ministre sur la réduction

de la durée du travail, basée sur une modulation des cotisations sociales afin d'inciter les entreprises à s'engager dans cette voie sans pénaliser la rémunération des salariés, fasse l'objet d'un nouvel examen de la part du gouvernement.

UNE « RÉFORME AUDACIEUSE »

Cette proposition avait été soumise à Alain Juppé, mais M. Rocard assure ne pas reconnaître son idée dans les conclusions qui ont été présentées par le commissaire au Plan, Henri Guaino, à la demande du premier ministre. Le 23 mai, M. Juppé avait rejeté le schéma que le Plan avait tiré de la proposition de M. Rocard, au moment où celui-ci la défendait devant la commission « emploi » du Parti socialiste.

Le sénateur des Yvelines devrait présenter sa réforme à l'occasion de la préparation de la convention nationale du PS, les 14 et 15 dé-

cembre, sur la politique économique et sociale, dont Henri Emmanuelli est le grand ordonnateur. Dans Le Monde du 16 juillet, M. Rocard avait interpellé les forces politiques et sociales et, en premier lieu, les pouvoirs publics, en lançant : « A ceux qui émettent des doutes sur la faisabilité d'une réforme audacieuse en cette matière, il faut demander pourquoi ils ont jusqu'à présent refusé la mise à l'étude sérieuse et approfondie, complétée par des simulations. » Cette étude pourrait être confiée aux ministères de l'Économie et du travail.

M. Rocard a parlé aussi, avec le chef de l'Etat, de « diplomatie nucléaire mondiale ». Le député européen, qui s'était vivement opposé à la reprise des essais nucléaires et qui est membre de la Commission de Canbera pour le désarmement nucléaire, a « conseillé » à

M. Chirac de compléter sa diplomatie par une action sur le contrôle de la prolifération nucléaire et, plus particulièrement, sur la filière ploutonium. MM. Chirac et Rocard se sont également livrés à un rapide tour d'horizon des questions européennes.

L'ancien premier ministre de François Mitterrand a été plus avare de commentaires sur la question de savoir si la situation politique avait été abordée. « Qu'est-ce que vous connaissez de plus important comme problème de politique intérieure que celui du chômage ? », a-t-il déclaré. Des problèmes d'hommes ? Ce n'était pas son problème, ni le mien », M. Chirac devait recevoir un autre ancien premier ministre socialiste, lundi 5 août, en la personne de Pierre Mauroy.

Michel Noblecourt

L'inscription aux Assedic devra précéder celle à l'ANPE

LES CHÔMEURS devront s'y faire : au lieu de se rendre à l'agence locale pour l'emploi dès leur licenciement, il leur faudra d'abord s'inscrire aux Assedic – qu'ils aient droit ou non à une allocation – avant d'avoir un premier entretien de recherche d'emploi à l'ANPE. C'est le sens de la convention adoptée, le 14 juin, par le conseil d'administration de l'Agence nationale pour l'emploi (ANPE) et, le 4 juillet, par celui de l'Unedic. Cette réforme, approuvée par le patronat et plusieurs syndicats (CFDT, CFTC), est vivement dénoncée par la CFDT de l'ANPE et la CGT, qui souligne que les chômeurs ne vont pas gagner à ce que l'« on déshabille l'ANPE de ses missions de service public ».

Le transfert des formalités d'inscription vers l'assurance-chômage, expérimenté depuis plus d'un an dans vingt-huit agences locales et sept Assedic, entrera progressivement en vigueur à partir d'octobre 1996 et s'achèvera fin 1997. Elle a pour objectif, selon ses promoteurs,

de « simplifier les démarches des usagers », de réduire les délais d'instruction de la demande d'allocation-chômage et de recentrer l'action de l'ANPE sur la prospection des emplois et le reclassement des chômeurs.

Quatre semaines au plus tard après leur inscription aux Assedic, les demandeurs d'emploi devront passer un premier entretien avec un agent de l'ANPE. Déchargé des tâches administratives d'inscription, celui-ci pourra mener des entretiens plus approfondis avec les chômeurs. L'ANPE gardera la responsabilité de la liste des demandeurs d'emploi, qui permet d'établir chaque mois les statistiques du chômage. Dès l'annonce de la généralisation de l'expérience, le directeur général de l'ANPE, Michel Bernard, avait tenu à préciser que l'agence resterait seule habilitée à « décider si les gens sont toujours chercheurs d'emploi », et donc à les radier s'ils ne cherchent pas du travail.

Pour la CGT et la CFDT, cette réforme aura des effets pernicieux.

Maurice Lamoot, secrétaire confédéral de la CGT, juge qu'il s'agit de rien de moins qu'« un véritable marché de dupes », dont les chômeurs seront les premiers perdants. Pour le chef de file de la CGT à l'Unedic, il ne fait aucun doute que certains chômeurs qui n'ont droit à aucune indemnisation de l'assurance-chômage (à moitié des 3,2 millions de chômeurs) n'auront pas le réflexe de s'inscrire aux Assedic, ce qui entraînera une baisse du nombre de chômeurs.

LE COÛT DU TRANSFERT

Le risque est particulièrement grand pour les jeunes à la recherche d'un premier emploi. La CFDT, majoritaire au sein de l'Agence, partage la même crainte.

Cette réforme a également soulevé un problème financier : qui paiera les quelque 300 millions de francs de surcoût annuel pour ce transfert ? La question a été posée par les partenaires sociaux, gestionnaires de l'Unedic, et par le secrétaire général de la CFDT, Nicole

Notat, qui doit remplacer pour deux ans Denis Gauthier-Savignac (CNPF) à la présidence de l'organisme fin septembre. Ils ont posé plusieurs conditions au gouvernement, notamment que le transfert s'étale dans le temps et que l'Etat « contribue au financement de ce transfert ». L'assurance-chômage, qui dispose de beaucoup moins d'implantations que l'ANPE, va, en effet, devoir ouvrir de nombreux points d'accueil supplémentaires, embaucher de l'ordre de six cents salariés et modifier l'organisation de leur travail (horaires d'ouverture...).

Les pouvoirs publics risquent de leur rétorquer qu'au moment où l'Etat est contraint de réduire les aides à l'emploi de plus de 15 milliards de francs en 1997, le régime d'assurance-chômage peut puiser dans ses excédents, qui atteignent près de 13 milliards de francs en 1996 et probablement autant en 1997, pour financer la réforme.

Jean-Michel Bezat

M. Monory réclame une action d'urgence contre le chômage

« S'IL N'Y A PAS de grande révolution, de mesures concrètes prises en faveur de l'emploi, telles que celles que je préconise, nous irons clopin-clopaillant au désespoir et, probablement, à la déroute », déclare René Monory (UDF-FD), président du Sénat, dans un entretien publié par Le Journal du dimanche du 4 août. Se disant prêt à « casser la baraque » à la rentrée sur la question de l'emploi, M. Monory juge un retour de la confiance impossible en France « tant qu'on aura 12 % de chômeurs ». Il propose la décentralisation de toutes les aides à l'emploi ou la création d'un service national économique, consistant à envoyer cent cinquante mille jeunes à l'étranger comme « fer de lance de l'exportation ».

DÉPÊCHES

■ **FONCTION PUBLIQUE** : Dominique Perben déclare, dans un entretien publié par Les Echos lundi 5 août, qu'il souhaite « un accord salarial pluriannuel » dans la fonction publique. A propos des réductions d'effectifs, M. Perben estime que « la fourchette des cinq mille à dix mille » est la plus « raisonnable ».

■ **BUDGET** : le Cid-Unati « exhorte [le premier ministre] à doubler le nombre des suppressions de postes prévues dans la fonction publique pour 1997 ». Dans un communiqué publié le 1^{er} août, l'organisation estime que « c'est la seule façon réelle de baisser les impôts des Français, stopper la spirale des faillites et créer des emplois dans le secteur concurrentiel ».

SANTÉ Quel sort réserver aux milliers d'embryons humains conservés par congélation et dont les couples géniteurs ne souhaitent plus « disposer » ? Le gou-

vernement britannique vient de décider la destruction de trois mille embryons, déclenchant ainsi une vive polémique. ● EN FRANCE, le gouvernement a déci-

dé d'attendre 1999 et une révision de la loi sur la bioéthique pour définir de nouvelles règles. Le secrétariat d'Etat à la santé a renoncé à rédiger un décret d'application de

cette loi, qui devrait définir dans quels cas les embryons conçus après juillet 1994 pourraient ne plus être conservés. ● DE FAIT, la destruction de ces embryons est

aujourd'hui interdite, malgré les demandes de certaines familles. Des médecins s'inquiètent des conséquences de cet attentisme gouvernemental.

Les embryons conçus après 1994 et congelés ne peuvent pas être détruits

Le gouvernement n'entend pas rédiger un décret d'application de la loi sur la bioéthique qui devrait définir dans quelles conditions pourraient ne pas être conservés des milliers d'embryons humains qui ne font plus l'objet d'un « projet parental »

LE GOUVERNEMENT britannique vient d'ordonner la destruction de plus de trois mille embryons humains conservés par congélation et qui, selon toute vraisemblance, ne font plus l'objet d'un « projet parental » (Le Monde du 2 août). En dépit de la vive opposition des milieux catholiques intégristes et de la condamnation du Vatican, Londres a décidé d'appliquer la loi en vigueur dans ce domaine. En France, on se refuse à aborder de face le problème et la plus grande incertitude règne quant au sort qui peut, ou doit, être réservé aux milliers d'embryons « orphelins » actuellement conservés dans les centres spécialisés d'assistance médicale à la reproduction.

La congélation des embryons est une technique relativement récente issue du développement de la fécondation *in vitro*. Elle vise, schématiquement, à augmenter les chances de procréation des couples souffrant de diverses formes de stérilité et chez lesquels les spécialistes de la bio-

logie de la reproduction ont réussi à concevoir un nombre d'embryons excédentaires par rapport au nombre de ceux qui peuvent être implantés dans un premier temps au sein de l'utérus de la future mère.

Au fil du temps, le nombre d'embryons conçus par fécondation *in vitro* et conservés par congélation, en France, a augmenté dans des proportions considérables, soulevant, dans le même temps, un nombre croissant de problèmes techniques et moraux. Quel est le statut de ces embryons ? A qui appartiennent-ils ? Quel doit être leur devenir dès lors que les couples « géniteurs » ne souhaitent plus « en disposer » ? Adoptée au terme d'une longue série d'atmosphériques, la loi sur la bioéthique, datée de 1994, devait répondre à ces questions éternelles.

Au chapitre des embryons congelés, cette loi dessinait une étonnante frontière. Elle distinguait les embryons « existants » à la date du 29 juillet 1994 et les autres. « Les embryons existants à

la date de la promulgation de la présente loi et dont il a été vérifié qu'ils ne font plus l'objet d'une demande parentale, qu'ils ne font pas l'objet d'une opposition à un accueil par un couple tiers, et qu'ils satisfont aux règles de sécurité sanitaire en vigueur au jour de leur transfert pourront être confies à un couple. Si leur accueil est impossible et si la durée de leur conservation est au moins égale à cinq ans, il est mis fin à cette conservation », peut-on lire dans le Journal officiel daté du 30 juillet. En d'autres termes, les embryons conçus avant le 29 juillet 1994 conservés pendant cinq ans par congélation et ne faisant plus l'objet de demande parentale devraient « ne plus être conservés », formule signifiant – non sans hypocrisie – que ces embryons doivent être détruits. Cela a-t-il toujours été le cas ? Rien, en l'état actuel des données disponibles, ne permet de l'affirmer.

Pour les embryons conçus et conservés par congélation depuis le 29 juillet 1994, la loi sur la bioéthique prévoit les dispositions

suivantes : « Un embryon humain ne peut être conçu ni utilisé à des fins commerciales ou industrielles (...). Toute expérimentation sur l'embryon est interdite. A titre exceptionnel, l'homme et la femme formant le couple peuvent accepter que soient menées des études sur leurs embryons. » Mais qu'en est-il de la destruction ? Personne dans la communauté médicale ne semble aujourd'hui en mesure de répondre à cette question.

LA LOI ET LA RÉALITÉ

« Comment établir, d'un point de vue éthique, une différence en fonction de la date de conception de ces embryons ? » s'interroge le professeur Pierre Jalbert, président de la fédération nationale des centres d'étude et de conservation du sperme (Cecoc). « Et que pouvons-nous répondre aux couples qui nous demandent de procéder à la destruction des embryons que nous conservons et dont ils ne souhaitent plus ni le développement ni la conservation ? D'autres questions, difficiles, se

posent, dès lors que nous ne pouvons plus retrouver le couple concerné ou que les deux membres de ce couple ne sont pas d'accord sur la conduite à tenir. A l'évidence nous avons dans ce domaine besoin de directives précises. »

« Il y a la loi et il y a la réalité quotidienne », explique pour sa part le professeur François Thépot, président de l'association Fivnat, qui regroupe la quasi-totalité des équipes spécialisées dans les activités d'assistance médicale à la procréation. « Nous adressons chaque année un lettre aux couples concernés en leur rappelant l'existence de leurs embryons et en leur demandant où ils en sont de leur projet. En théorie on pourrait penser qu'il y a une alternative : la destruction ou le don. Mais la loi stipule que pour faire l'objet d'un don, il faut, outre le consentement du couple, que les embryons satisfassent « aux règles sanitaires en vigueur au jour de leur transfert ». Or aucun texte ne précise aujourd'hui quelles sont ces règles sanitaires... »

En dépit de l'attente des pro-

fessionnels, on souligne au secrétariat d'Etat à la santé qu'aucun décret d'application sur ce sujet n'est prévu et que l'on attendra la révision de la loi sur la bioéthique, programmée pour 1999, pour, le cas échéant, traiter de ce problème. « Il n'existe aujourd'hui, pour les embryons conçus depuis la promulgation de cette loi, aucune possibilité de destruction et ce même si les parents le souhaitent et que les praticiens y sont favorables, précise-t-on auprès de M. Gaymard. Il faut bien comprendre que cette destruction n'est pas prévue et que l'interprétation de la jurisprudence, tout comme la lecture de la loi, tend plutôt à penser que cette destruction est, en l'état, interdite. » Conscients de ces difficultés, mais soucieux de respecter la volonté des couples concernés, plusieurs médecins responsables d'équipes spécialisées ont confié au Monde qu'ils n'hésiteront pas demain à enfreindre les interdictions gouvernementales.

J. Y. N.

Trente mille congélations l'an dernier

On ne dispose pas en France de données fiables et précises permettant de dire combien d'embryons humains sont actuellement conservés par congélation dans les centres spécialisés d'assistance médicale à la procréation. L'absence de structure centralisée et les flux continus entre congélation-décongélation rendent toute évaluation très aléatoire. On précise toutefois auprès du secrétariat d'Etat à la santé que trente mille embryons ont été congelés en 1995. On ajoute que, en moyenne, 70 % des embryons congelés sont utilisés et transférés dans un utérus maternel, 0,2 % de ces utilisations concernent des dons. Selon les chiffres de l'association Fivnat, quatre mille femmes ont, en 1995, fait l'objet d'une telle transplantation, qui est généralement pratiquée avec trois embryons afin d'augmenter les chances de grossesse. On précise enfin au secrétariat d'Etat à la santé que 5 % des embryons conçus avant la loi sur la bioéthique de 1994 ont été détruits.

COMMENTAIRE

LES FAILLES DE LA LOI DE 1994

Contrairement à ce que l'on avait espéré, la loi de 1994 sur la bioéthique n'a pas apporté de réponse satisfaisante à des questions essentielles soulevées par l'avancée des sciences et des techniques dans le champ de la médecine moderne. En refusant de rédiger plusieurs décrets d'application de cette loi, les gouvernements successifs ont pris le risque d'en réduire la portée. L'affaire des embryons congelés est, de ce point de vue, exemplaire. Elle témoigne d'un renoncement certain du politique sur des thèmes qui, pense-t-on en haut lieu, ne peuvent que nuire au pouvoir en place.

Quand et selon quelles modalités peut-on détruire en France les embryons dont les géniteurs ne souhaitent plus qu'ils se développent ? En 1994, le législateur avait osé trancher, mais seulement pour les embryons conçus avant la promulgation de la loi : ils pouvaient être détruits dès lors qu'ils avaient été conçus depuis plus de cinq ans et que les « parents » étaient consen-

tants. Fallait-il voir là la préfiguration de ce qui allait être décidé pour les milliers d'embryons conçus après 1994 ? Nullement. Depuis deux ans, on laissait entendre aux professionnels qu'un décret allait préciser les modalités de don et de destruction. Voilà aujourd'hui que l'on affirme dans l'entourage d'Hervé Gaymard, secrétaire d'Etat à la santé, que ce décret ne verra pas le jour. Il faudra attendre 1999, année fixée pour un réexamen du dispositif législatif de 1994, pour savoir quel sort sera réservé aux structures embryonnaires actuellement plongées dans l'éternité de l'azote liquide.

Sans doute veut-on, de la sorte, faire l'économie de la polémique à laquelle on assiste aujourd'hui en Grande-Bretagne, où la destruction programmée de plus de 3 000 embryons réveille l'énergie des opposants à l'interruption volontaire de grossesse et plus généralement à la maîtrise de la procréation humaine. Ce n'est là qu'un calcul à courte vue. La France vivra, en 1999 ou plus tard, une affaire similaire à celle de la Grande-Bretagne. Mais il ne s'agira plus alors de trois mille embryons.

Jean-Yves Nau

Quarante-quatre alpinistes et randonneurs ont trouvé la mort depuis le 15 juin

CHAMONIX de notre bureau régional Quarante-quatre alpinistes et randonneurs ont trouvé la mort dans les massifs montagneux des Alpes du Nord depuis le 15 juin. Ce bilan effectué à mi-parcours de la saison estivale. Dimanche 4 août, deux alpinistes et un randonneur ont fait des chutes mortelles dans les massifs du Queyras, de l'Oisans et du Mont-Blanc.

Cette année, le froid est à l'origine de plusieurs accidents mortels. Une demi-douzaine d'alpinistes, surpris en pleine course par la tempête, n'ont pas pu résister à la chute brutale du thermomètre, que le vent rend encore plus difficile à combattre. L'introduction de nouvelles matières dans les vêtements, comme

le Goretex, a amélioré considérablement le confort des alpinistes et leur résistance aux basses températures. Mais tous ne sont pas équipés de ces coûteuses matières ou n'ont pas eu la prudence de les emporter dans leurs sacs. Certains préfèrent privilégier pour leur ascension la légèreté au détriment de leur propre sécurité et négligent certaines règles élémentaires de prudence.

Ainsi trois alpinistes allemands sont morts d'hypothermie à 4 500 mètres d'altitude après avoir lutté pendant deux jours contre le froid en se protégeant dans un trou de neige. Seul l'un des quatre membres de la cordée, qui venait de parcourir la difficile arête de Peuterey, située dans la face italienne du Mont-Blanc, a pu gagner le refuge Vallot pour prévenir les secours. A l'arrivée de ces derniers, ses trois compagnons, qui ne disposaient pas de duvet ni d'un équipement de survie, étaient décédés.

HYPOTHERMIE

« L'organisme peut résister plusieurs jours à l'agression du froid s'il est exempt de toute tare ; cela dépend de la morphologie et de son équipement, explique Bernard Marsigny, chef du service des urgences de l'hôpital de Chamonix. Par contre, tout blessé grave de montagne est un hypotherme potentiel. En altitude, l'hypothermie s'installe rapidement chez un blessé. Une victime correctement équipée, mais sérieusement blessée, atteint une température de 30 degrés en moins d'une heure, par beau temps, à 4 000 mètres d'altitude. » Chaque année, l'hôpital de Chamonix reçoit de nombreuses victimes du froid. Outre les traditionnelles gelures dont sont victimes les alpinistes comme les randonneurs, l'hypothermie accidentelle est omniprésente dans la traumatologie de la haute mon-

tagne. Certains alpinistes sont secourus alors que la température centrale de leur corps est descendue à 32 °Celsius (hypothermie modérée) ou en dessous de 25 °Celsius (hypothermie majeure – la mortalité est dans ce cas très élevée). La littérature médicale compte un certain nombre de cas de personnes qui ont pu être réchauffées naturellement, c'est-à-dire par leur propre métabolisme, au rythme de 0,5 à 1 par heure, ou par circulation extracorporelle (CEC), alors que leur température atteignait moins de 20 °C – le record mondial étant de 15,2 °C.

Pendant de nombreuses années, les victimes de chutes dans des crevasses étroites ont été considérées comme les proies privilégiées du froid. Coïncées entre deux parois de glace, l'extraction de ces naufragés de la montagne était très difficile. Généralement, ils ne résistaient que deux ou trois heures seulement au contact direct avec cette gangue glacée. Toutefois, la qualité des vêtements portés par l'alpiniste prisonnier peut lui donner un sursis d'une ou deux heures, à condition que ceux-ci ne soient pas mouillés.

L'injection d'eau chaude et saturée en vapeur d'eau aux victimes en cours d'extraction, destinée à freiner la déperdition calorifique, a été utilisée par les secours au cours des années 80. Cette technique dite du « parachute thermique » est toutefois difficile à mettre en œuvre. Elle exige le transport sur les lieux de l'accident d'un générateur électrique et d'un matériel technique très lourd. Aujourd'hui, les sauveteurs préfèrent utiliser des moyens plus rustiques comme le marteau piqueur pour effondrer la glace et dégager rapidement la victime.

Claude Francillon

Le PNFE prétend n'être pour rien dans la profanation de Carpentras

LE PRÉSIDENT HONORAIRE du Parti nationaliste français et européen (PNFE), groupuscule néonazi, Claude Cornilleau, affirme, dans un communiqué daté du 4 août, que son parti n'avait « absolument rien à voir » avec la profanation du cimetière juif de Carpentras. « Le PNFE (...) n'a jamais prêté les profanations de cimetières », assure M. Cornilleau, qui « condamne formellement toute profanation, d'où qu'elle vienne, laquelle ne peut être l'œuvre que de dévils profonds ». « Ce genre d'action déshonore à jamais ceux qui s'y livrent et les met au ban de la communauté car le respect dû aux morts est sacré », conclut le communiqué. On indiquait néanmoins, lundi 5 août de source policière, que Jean-Claude Gos, décédé en 1992 dans un accident de moto, qui semble avoir été le chef des profanateurs de Carpentras, et Patrick Laonegro, l'un des membres du commando, avaient bien milité au PNFE entre 1989 et 1990, soit juste avant la profanation.

DÉPÊCHES

■ **PROFANATION** : des croix gammées, ainsi que des inscriptions nazies ont été découvertes, samedi 3 août, de chaque côté des portes de l'église de Ban-Saint-Martin (Moselle), à la périphérie de Metz. Une autre croix gammée a été retrouvée sur le monument aux morts proche de l'église, accompagnée de l'inscription « Français SS ». Le ou les auteurs de la profanation ont, en outre, tenté de mettre le feu aux portes de l'église, sans succès. L'enquête a été confiée à la sûreté urbaine de Metz.

■ **FAIT-DIVERS** : les corps de trois membres d'une même famille tués par balles ont été retrouvés à leur domicile de Dommarin-lès-Remiremont (Vosges) vendredi 2 août. Le couple et leur petit garçon de quatre ans et demi ont été touchés à la tête, dans la nuit du jeudi au vendredi. L'arme, de gros calibre, a été retrouvée dans la cuisine, près des corps des deux adultes. Les enquêteurs ne privilégient encore ni la thèse du double homicide suivi d'un suicide ni celle du triple homicide.

■ **CORSE** : deux jeunes, suspects de tentative d'attentat, ont été interpellés à Ajaccio (Corse-du-Sud), dimanche 4 août, et placés en garde à vue. Ils sont soupçonnés d'avoir préparé un attentat à l'explosif devant les bâtiments de la légion de gendarmerie, à Ajaccio, dans la nuit du 3 au 4 août. Des témoins les avaient repérés devant l'entrée de la caserne et sous des sacs-poubelle.

■ **ISLAM** : les représentants de 112 associations formant le Collectif des musulmans d'Ile-de-France ont occupé, dimanche 4 août, le centre islamique de la mosquée d'Evry, situé à Courcouronnes (Essonne). Ils s'opposent au recteur, qu'ils accusent de « gabegie » dans la construction de la mosquée, en cours depuis treize ans. Ils lui reprochent d'avoir fait de la construction de la mosquée une « affaire de clans », et dénoncent « l'opacité totale dans l'utilisation des aides financières ».

■ **PAYS BASQUE** : des petits groupes de nationalistes basques ont perturbé les fêtes de Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), samedi 3 août. Alors qu'ils manifestaient contre « la torture et la répression », ils ont détruit des devantures de banques et de magasins, puis se sont violemment opposés aux forces de l'ordre. Les festivités n'ont pas été interrompues.

LES MASTERS ESG

ECOLE SUPÉRIEURE DE GESTION • ÉTABLISSEMENT RECONNU PAR L'ÉTAT

12 formations de 3^e cycle en alternance, Ecole-entreprise
cartes maîtresses professionnelles pour les titulaires de diplômes Bac+4 et plus : Ingénieurs, Médecins, etc.
Ces formations peuvent être financées et rémunérées

FINANCES ET MARCHÉS DES CAPITAUX AUDIT ET CONTRÔLE DE GESTION GESTION DES RESSOURCES HUMAINES MARKETING ET PUBLICITÉ MANAGEMENT DU TOURISME ET DES LOISIRS COMMERCE INTERNATIONAL CRÉATION, REPRISSE ET GESTION DES PME	ASSURANCES ET GESTION DES PATRIMOINES GESTION DES ENTREPRISES FISCALITÉ, DROIT DES AFFAIRES ET MANAGEMENT EUROPEAN MASTER IN BUSINESS ADMINISTRATION (ENBA) AMERICAN MASTER IN BUSINESS ADMINISTRATION (AMBA)
---	---

2 SESSIONS AU CHOIX : OCTOBRE OU FÉVRIER

Renseignements et inscriptions à l'ESG :
25, RUE ST-AMBROISE • 75011 PARIS • TÉL : 43 55 44 44

فكرنا من الأصل

LE COMITÉ NATIONAL OLYMPIQUE ET SPORTIF FRANÇAIS

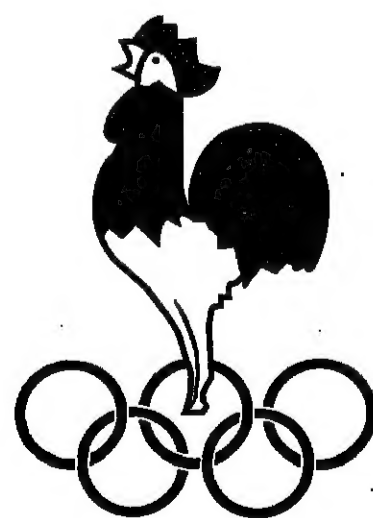
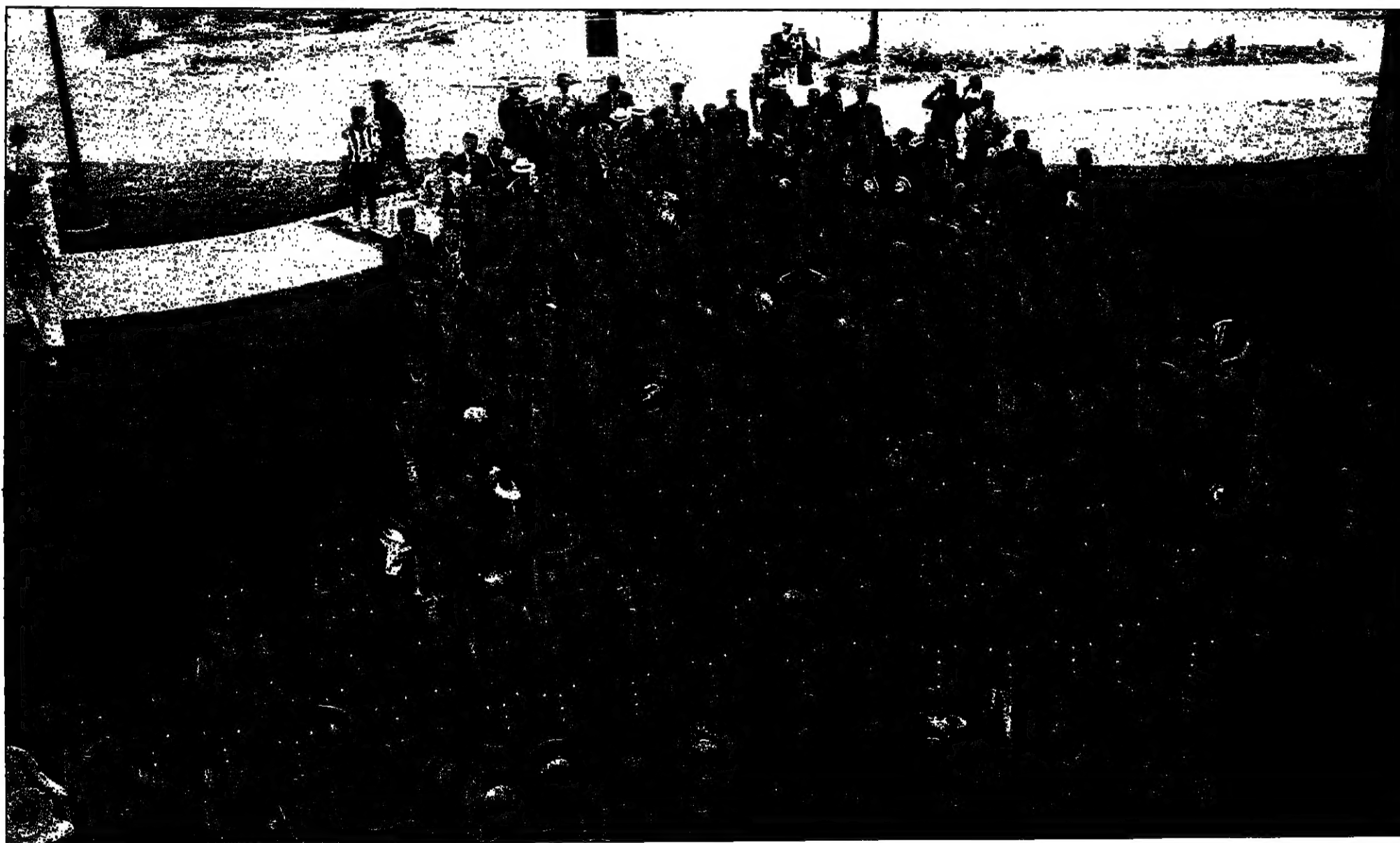
et les

13 000 000 de licenciés,

165 000 clubs,

88 fédérations

**sont fiers des 37 médailles
de l'équipe de France olympique.**



Avec nos remerciements pour leur soutien à :

CATENA
BRICOLAGE • ARTS MÉTIERS • JARDIN



**CREDIT
LYONNAIS**



HARIBO



**MUTUALITÉ
FRANÇAISE**

elis

adidas

Vittel

DISPARITION

Frida Boccaro

Vedette
dans les années 60

LA CHANTEUSE Frida Boccaro est morte, jeudi 1^{er} août, à Paris. Elle était âgée de cinquante-six ans. En 1969, la voix claire et ample de Frida Boccaro est sur toutes les ondes. La chanteuse vient de remporter le Prix de l'Eurovision avec *Un jour, un enfant*, un titre écrit par celui qui sera son auteur de prédilection, Eddy Marnay; sa propre sœur, Lina Boccaro, assurant la composition de la plupart de ses musiques.

Née à Casablanca (Maroc), elle développe une fulgurante carrière internationale dans les années 60. Une carrière jalonnée de disques d'or, tant en France, où elle obtient également le Prix de l'Académie Charles-Cros, qu'à l'étranger. En Australie, au Québec, en Amérique du Sud, dans les pays de l'Est, elle rebondit de succès en succès (*Tristan, dédié à son fils, Tous les moulins de mon cœur*). Lorsqu'elle se produit à La Haye, le public, nullement gêné par la présumée barrière de langue, reprend avec elle couplets et refrains. Elle fréquente le Petit Conservatoire de Mireille Georges Brasseur lui offre l'une de ses premières parties à Bobino. Interprète de grand talent, d'un maintien très droit, Frida Boccaro avait sur scène un charisme indéniable, une expression vraie, le sourire toujours franc.

Souffrante depuis plusieurs années, elle s'était retirée du monde du spectacle. Elle vivait proche de sa mère, à Paris, dans le 15^e arrondissement. Elle est morte d'une infection pulmonaire.

Patrick Labesse

JOURNAL OFFICIEL

Au journal officiel du samedi 3 août est publié :

● Thomson : un décret instituant une action spécifique de l'Etat au capital de Thomson, le groupe français en voie de privatisation (Le Monde daté 4-5 août).

AU CARNET DU « MONDE »

Anniversaires de naissance

— Joyeux anniversaire, Rose, André, Karine et Bénédicte.

Mariages

— Les familles OASTLER et FRIEDERICI sont heureuses de faire part du mariage de Sarah et Jean-Christophe, célébré dans l'intimité familiale, le 26 juillet, en l'église anglicane de Barcombe (Sussex, Angleterre).

Sous-préfecture, 1, rue du Panorama, 78100 Saint-Germain-en-Laye.

Décès

— Nicole Clément, son épouse. Les familles Clément, Gallois, de Witte, Guillard, Parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès de

Bernard CLÉMENT, avocat honoraire à la cour d'appel de Paris, survenu, dans sa soixante-dixième année, le 2 août 1996.

La cérémonie religieuse a eu lieu ce lundi 5 août, en l'église de Saint-Pierre à Collonges-la-Rouge (Corrèze).

18, rue de Sévres, 92100 Boulogne-sur-Seine.

— Le secrétaire perpétuel et les membres de l'Académie française ont la tristesse de faire part de la disparition de leur confrère

M. Michel DEBRÉ, ancien premier ministre, commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, rose de la Résistance,

décédé le 2 août 1996, à Montlouis-sur-Loire (Indre-et-Loire), à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Le service religieux a été célébré à Amboise (Indre-et-Loire), le lundi 5 août, à 10 h 30.

(Le Monde daté 4-5 août.)

— Jean-Pierre Miquel, administrateur général de la Comédie-Française. La troupe. Le personnel du théâtre, ont la tristesse de faire part du décès de

Eric DOYE, comédien et pensionnaire de la Comédie-Française, survenu le 31 juillet 1996.

— M^{me} François Dupré de Boulois, née Françoise Beylier, son épouse, Anne-Sophie et Pierre Brasier, Emmanuel et Bernard van den Broek d'Obenau et leur fille, Honorine, Xavier Dupré de Boulois, ses enfants et sa petite-fille, ont la douleur de faire part du décès, le 28 juillet 1996, dans sa soixante-troisième année, de

François DUPRÉ de BOULOIS,

entouré des siens et réconforté par le sacrement des malades.

François ayant fait don de son corps à la recherche médicale, une bénédiction religieuse a réuni ses proches le 29 juillet.

En souvenir de lui, pensez au don du sang.

Une messe à son intention sera dite ultérieurement.

77, rue Blanche, 75009 Paris.

— M^{me} Roland Girard, son épouse, M. et M^{me} Craig Copetas, ses enfants, Cooper, son petit-fils, et toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Roland GIRARD,

survenu le 30 juillet 1996.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— David, son mari, a le regret de faire part du décès de

Marianne HOTHAM (Becker),

survenu le 9 juillet 1996, à Milne Garden, Coldstream, TD12 4HE, Ecosse.

— M. et M^{me} Georges Istasse, ses parents, Christian, Jovial (†), Pierre et M^{me} Isabelle, Bruno et M^{me} Istasse, ses frères, sœur et belles-sœurs, Ronny, Marie-France, Stéphane, Magali, Hugo, ses enfants, Les familles Naika, Granier, Beaugrenier, Galard, Gambier, Parents et alliés, font part du décès de

Marcel ISTASSE,

le 2 août 1996, à Morondava (Madagascar), dans sa trente-neuvième année.

B.P. 171, Morondava (Madagascar).

— Marie-Thérèse Roux-Thomas, sa fille, Maurice Mailliot-Michel, son frère,

Bente et Elvind Lohberg, Les familles Lancelotti et Michel, ont la tristesse de faire part du décès de

Jeanne MICHEL,

chevalier de l'ordre national du Mérite, officier des Palmes académiques, directrice honoraire de l'Ecole normale de Paris, ancienne directrice des Ecoles normales de Caen, Saint-Germain-en-Laye, Tulle,

décédée, à Paris, le 2 août 1996, à l'âge de quatre-vingts ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 6 août, à 14 h 30, en l'église de Saint-Germain-Chassenay (Nièvre), suivie de l'inhumation dans le caveau de famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

La famille remercie par avance toutes les personnes qui participeront à leur deuil.

33, cours de la Libération, 38000 Grenoble.

— Le président de l'université Paris-IV, Sorbonne, Le département d'études arabes et orientales, Et l'ensemble de la communauté universitaire, ont la douleur de faire part du décès de leur collègue,

M. Bernard MOUSSALI,

professeur agrégé d'arabe.

— Henri Pichette a la tristesse de faire part de la mort de son frère.

JAMES PICHETTE, croix de guerre 1939-1945, chevalier des Arts et des Lettres,

survenue à Paris, le 2 août 1996, à l'âge de soixante-seize ans.

La crémation aura lieu le mardi 6 août, à 10 h 45, au cimetière du Père-Lachaise.

Priez pour lui. Pensez à lui.

— Lyon.

M^{me} Jean Ranger, son épouse, Catherine Ranger, Christophe et Mariel Ranger et leurs enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Jean RANGER,

ingénieur ETP, ancien directeur du groupe hydraulique Rhône à Electricité de France, chevalier de l'ordre national du Mérite,

survenu, le 2 août 1996, à l'âge de soixante-neuf ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 6 août, à 15 h 30, en l'église de Persac (Vienne), suivie de l'inhumation.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

— Marie et Nicolas, ses enfants, Patrick, Jacqueline et Jérémy, ses cousins, Ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

docteur Simone SOLODILOFF,

survenue le 29 juillet 1996, à Montagne-au-Perche (Orne), dans sa soixante-dixième année.

La crémation a eu lieu le vendredi 2 août, au crématorium du Mans.

10, rue Gît-le-Cœur, 75006 Paris.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

Anniversaires de décès

— Il y a vingt ans.

Renée GUILLEM, née FORGERON,

nous quitte.

Ses enfants souhaiteraient que ceux qui l'ont connue et aimée pensent à elle.

— Pour le cinquième anniversaire de la disparition de

Jacques PICTET,

Catherine et Clairemène Pictet invitent parents et amis à se joindre par la pensée et en prières, à la messe célébrée à sa mémoire, le samedi 10 août 1996, à 9 heures, en l'église de Mailhoc (Tarn).

— Pour le neuvième anniversaire du rappel à Dieu de

Vanina SOUBAM,

une pieuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connue et aimée.

— Il y a cinq ans, disparaissait

Bloody-Mama,

alias Renée TORDJMAN-SCHACHMÉS.

Ceux qui l'ont aimée se souviennent.

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

Communications diverses

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

— Maison de l'hébreu. Du 5 au 15 août, lisez la bible en 2 heures, ou pratiquez la conversation en 10 cours, avec le professeur Jacques Beauchamp : 47-97-38-22/02-43-45 (message si absent).

Le Monde
ET SES PUBLICATIONS

Un ancien numéro vous manque ?
C'est le moment de vous le procurer

BON DE COMMANDE à retourner à : « Le Monde » - vente au numéro - 21 bis, rue Claude-Bernard - 75242 PARIS CEDEX 05

vous commande par Minitel - sommaire détaillé - 3615 code LEMONDE puis ANC.

2,23 F/minute

Indiquer dans les cases correspondantes le nombre d'exemplaires souhaités.

Prix port inclus pour la France métropolitaine ; pour les autres destinations ainsi que pour la vente en nombre (10 ex.), nous consulter au : (1) 42-17-29-97

MONDE DE L'ÉDUCATION - mensuel

prix unitaire : 39 F

- ☐ Peut-on encore réformer l'école ? - septembre 95 - 29 F
- ☐ Étudiants, le salaire de la galère + guide de l'orientation - octobre 95 - 39 F
- ☐ S'en sortir par l'école - novembre 95
- ☐ Palmarès des écoles de commerce, gestion - déc. 95
- ☐ Universités Europe-USA + palmarès prépas commerciales - janv. 96
- ☐ Atlas formations professionnelles + guide des lycées - fév. 96
- ☐ Formation du citoyen + guide prépas sciences et lettres - mars 96
- ☐ Lecture, écriture, urgence - avril 96 - 32 F
- ☐ Les nouveaux profs - mai 96 - 32 F
- ☐ La commission Faureux - juin 96 - 32 F

DOSSIERS & DOCUMENTS - mensuel

prix unitaire : 14 F ou 20 F**

- ☐ Spécial examens : le dernier état du monde et de la France - mai 95
- ☐ La question iranienne/Le Bassin méditerranéen - juin 95
- ☐ Le nucléaire après la guerre froide - juillet/août 1995
- ☐ L'emploi en crise - septembre 95
- ☐ Les nationalismes en Europe/Hiroshima - octobre 95**
- ☐ L'Inde, géant émergent - novembre 95
- ☐ La société française en 90 - Pêche en Europe - décembre 95
- ☐ L'Union européenne/L'économie de la drogue - janvier 96
- ☐ L'Économie de la santé en France / Les Mégapoles - février 96**
-

HORIZONS

PORTRAIT

Xuân, 25 ans, vendeuse et vietnamienne

Après une enfance de cauchemar, elle pensait qu'il n'y avait rien d'autre à faire que se marier. Puis, sous l'effet du changement qui s'est emparé de son pays après les années de guerre et de privations, l'espoir est venu. Elle peut organiser l'avenir...

UNE chose est sûre, j'attendrai la mort de la mère pour chercher un mari. » Aux yeux de Xuân, c'est devenu l'évidence. La mère ne réagit pas. Comme chaque jour, elle s'est levée avant l'aube pour vendre sa soupe rue Nguyễn-Công-Tru, dans le quartier des Banques, à deux pas du marché Nguyễn-Thai-Hoc. La journée a été rude. Elle vient de rentrer et attend pour prendre sa douche que les livreurs d'eau, qui tirent une charrette surmontée d'un gros bidon, passent dans la rue. Elle est assise sur un tabouret devant le petit écran acheté à bas prix, l'une de ses petites filles sur les genoux. Les temps ont beau changer, la vieille dame en a trop vu pour songer à organiser l'avenir. A chaque jour sa peine.

Xuân, ce qui veut dire « printemps », a le ressort de ses vingt-cinq ans. Voilà quelque temps encore, elle songeait à se marier puisque c'était la coutume. « Il n'y avait rien d'autre à faire », dit-elle. Puis, l'espoir s'est peu à peu infiltré dans la vie de sa famille. Elle a abandonné les amours, romantiques, de son adolescence. « Ces dernières années, dit-elle, on s'est remis à vivre, à profiter de la vie. Les choses vont mieux. Avant de songer à moi, je peux m'occuper de la famille. D'abord, il faut que l'Ut termine ses études. » Si tout se passe bien, Ut, le « dernier », de son prénom Tri, décrochera son bac dans cinq ans. C'est la fierté d'une famille qui n'a guère eu l'occasion de fréquenter l'école.

La période la plus noire, Xuân le sait, est derrière elle. Dix ans auparavant, jeune recrue de l'armée populaire vietnamienne, l'aîné de la famille est mort au Cambodge en sautant sur une mine. La famille s'entassait alors à Cholon, l'ancien quartier chinois de Saïgon, rebaptisée Hồ Chí Minh-Ville, sous le modeste toit de la grand-mère paternelle. La mère vendait des sandwiches devant la porte du logis. Le père buvait. La mort du fils aîné, héritier du culte des ancêtres, n'a rien arrangé. Le père, qui ne faisait rien de ses journées et se contentait, de nuit, de

Pour Xuân, comme pour les autres membres de la famille, les années qui ont suivi ont tenu du cauchemar. La famille a campé sous des toiles de plastique sur un trottoir, non loin du Vieux-Marché, dans le centre-ville. « Pendant la saison des pluies, l'eau coulait de partout. Il était impossible de dormir », raconte Xuân. Sous cet abri, qui ne les protégeait guère davantage des durs rayons du soleil en saison sèche, s'étaient alors réfugiés non seulement la mère, Xuân et Ut, le dernier, mais également Mai, l'aînée de Xuân, et Tho, l'avant-dernier. Peu de temps après, Mai n'avait rien trouvé de mieux, aux abords de la vingtaine, que de se mettre en ménage avec un garçon assez effacé et peu ambitieux, qui lui a fait, depuis, quatre filles, joie de la famille.

L'après-midi et tard dans la nuit, la mère vendait ses sandwiches sur les trottoirs aux alentours du Vieux-Marché. Mai lui donnait un coup de main. Tho se débrouillait pour vendre des chewing-gums à des touristes étrangers à la sortie des restaurants et des boîtes de nuit dans le bas de la rue Đông-Khôi, l'ancienne rue Catinat. Ut, le dernier, était chargé de surveiller le campement et les nourissances de Mai. Le mari de celle-ci faisait les chantiers du port, quand il y avait une place à prendre.

Quelle misère ! se souvient Xuân. Les fruits, la viande, le poisson, tout était un luxe hors de portée. Pourtant, elle était déjà devenue le vrai ciment d'une famille qui, sans son énergie, aurait fini de se disloquer. Le matin, elle allait acheter le pain des sandwiches et le charbon pour le réchauffer. Elle plaçait la voiturette que la mère avait de plus en plus de mal à pousser. Elle avait de bonnes relations avec les flics du quartier pour que la mère puisse continuer sans autorisation son petit commerce.

Elle surveillait également de près Tho, le petit marchand de chewing-gum : le centre-ville regorgeait de voyous, surtout de pickpockets. Que Tho ne preme pas de telles habitudes. Elle s'assurait aussi que, le matin, Ut, vêtu d'un uniforme rapiécé et d'un

commencé à renaitre. Les étrangers, surtout des Asiatiques, ont été de plus en plus nombreux. Des places ont ouvert leurs portes, et d'autres ont été restaurées. Phénomène inconnu depuis une quinzaine d'années, des compagnies de taxis ont même été créées. Les jeux vidéo ont fait leur apparition. L'argent devenant plus facile, les distractions se sont multipliées. Tandis que des zones industrielles émergent dans de lointaines banlieues, la ville a retrouvé son animation brouillonne d'antan, attirant du coup des dizaines de milliers de ruraux au chômage.

Tho, devenu un jeune homme discipliné, a appris assez d'anglais en vendant ses chewing-gums pour être engagé, après trois mois de formation sur place, comme réceptionniste dans un nouvel hôtel classé « cinq étoiles », une place à cent vingt dollars par mois, soit six cents francs. Une petite fortune. Utilisant au mieux les maigres économies accumulées par la mère, dont le petit commerce marchait mieux, Xuân s'est arrangée pour remplacer la voiturette à sandwiches par une voiturette à soupe, plus chère et plus lourde. Avec une famille de cafetiers du quartier des Banques, à laquelle elle s'était entre-temps liée, elle a passé un accord classique : sa voiturette installée à même le trottoir, la mère vendrait ses soupes aux passants et, surtout, aux clients du café-bistrot, avant tout de gros consommateurs d'alcool de riz.

Ainsi, la famille a pu quitter la rue. Moyennant trente dollars par mois, elle loue depuis plus d'un an une maisonnette, sommaire mais relativement salubre, à proximité du quai Văn-Dôn, de l'autre côté de l'acroyo Bến-Nghé. Une cousine de la mère, dont le mari est menuisier dans le coin, leur a déniché ce toit dans le quartier populaire de Khanh-Hôi : deux pièces bénéficiant d'un raccord d'électricité. Sur des nattes étendues à même le plancher et surmontées de moustiquaires, la famille peut enfin se reposer, la nuit, en toute quiétude. Le petit écran de télévision, devant lequel se colle la mère tous les soirs, a été installé dans la pièce de devant, la plus spacieuse. Dans un autre coin, sur un petit autel où brûlent des bâtons d'encens, sont posés les portraits jaunis du père et du fils disparus.

Remis à la mère, les revenus des uns et des autres permettent de manger à sa

la mère reçoit la visite hebdomadaire d'une manucure. Elle a beau être vieille bien avant l'âge - à cinquante ans à peine, elle en paraît plus de soixante -, elle a conservé un brin de coquetterie.

Les Vietnamiens manifestent, depuis quelques années, un appétit de consommation qui frise le dévouement. Des années de guerre et de privations expliquent ce goût prononcé, selon les moyens, pour les ripailles, un certain gaspillage, l'électronique, la moto à défaut de la voiture. « On se rattrape, explique Xuân. Auparavant, il m'arrivait de me saouler par découragement. Aujourd'hui, c'est plutôt parce que la vie est plus agréable. »

Si pauvre soit-elle encore, la maisonnette est accueillante. On s'y serre un peu, quand il le faut, pour offrir le gîte à un cousin de province de passage. L'ami et le voisin présents à l'heure du repas sont invités à le partager. De temps à autre, en dépit de la brouille familiale, l'un des enfants rend visite à la grand-mère paternelle, souvent à la demande de la mère, car c'est un devoir. La vie communautaire, dont la tradition est encore forte au Vietnam, a donc pu reprendre ses droits. « On se sent mieux ainsi », résume Xuân.

Ut fréquente l'école le matin et aide la mère à vendre la soupe l'après-midi. « De la sorte, dit Xuân, il ne traîne pas pendant ses heures de liberté. » Mai, l'aînée des filles, s'est mise, pour pouvoir s'occuper de ses enfants, à la couture à domicile, ce qui rapporte peu. Son mari continue à faire les chantiers, à cinq ou dix francs la journée. Quant à Tho, espère Xuân, il sera peut-être un jour directeur d'hôtel.

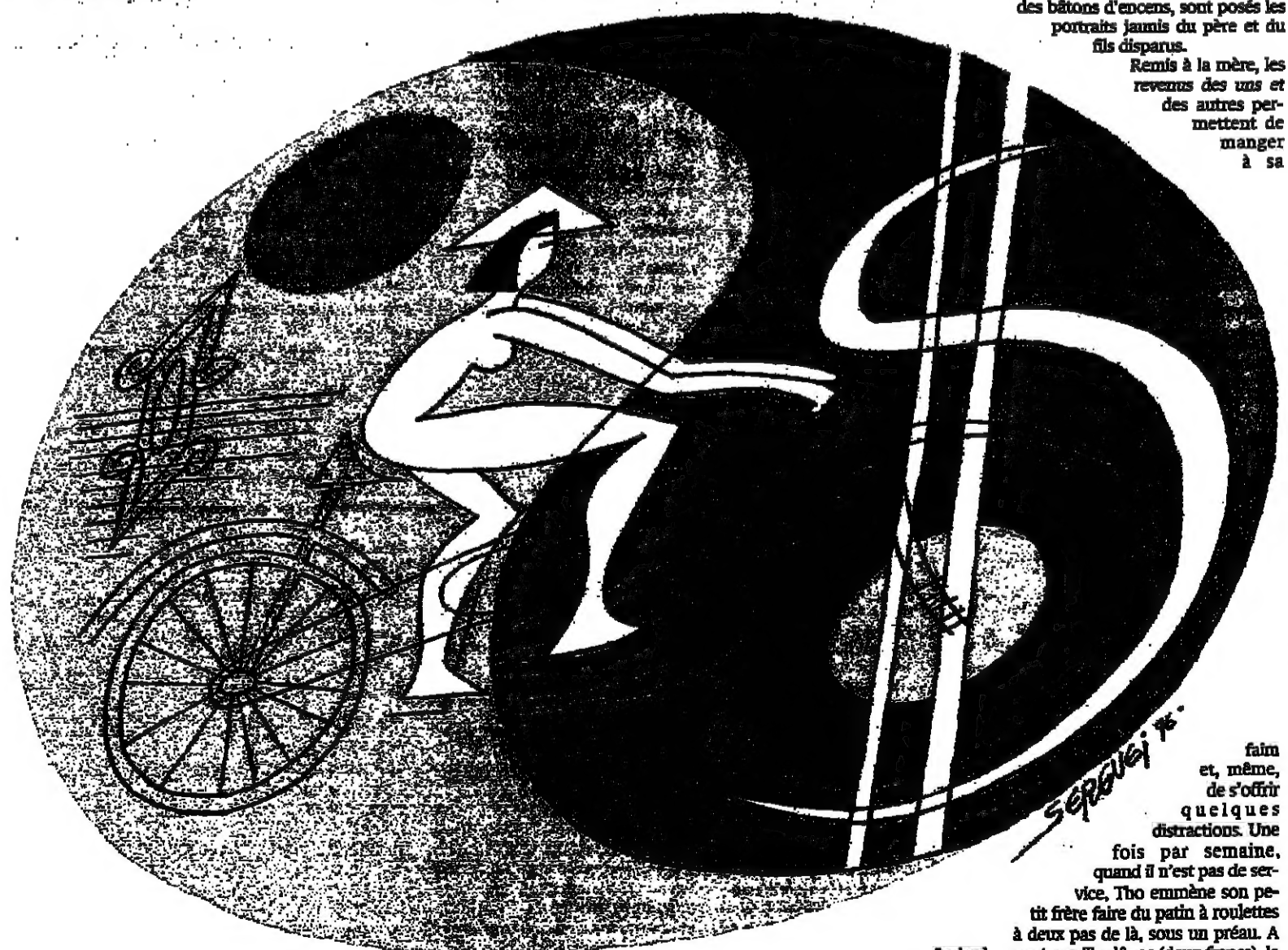
La politique ? Xuân trouve la question incongrue. Interrogé à son tour, Ut le dernier, qui a été admis dans l'équivalent d'une classe de quatrième française, affirme que le président du Vietnam est Ngô Đình Diệm (un président du Vietnam du Sud, assassiné en 1963). Il ignore quels sont les pays frontaliers du sien. Xuân sourit gentiment : elle-même n'a fréquenté que l'école primaire et ne réalise pas à quel point la qualité de l'enseignement s'est dégradée ces dernières années. Peu importe, elle a décidé de faire du dernier un informaticien. C'est la mode. Comme tout un chacun, elle affirme que « l'avenir appartient à l'anglais et aux machines électroniques ».

Hồ - Chi - Minh - Ville, comme à Hanoï, une jeunesse dorée montre le bout du nez dans des bars ou des restaurants fort chers ou sur des motocyclettes considérées comme luxueuses. Rue Nguyễn-Công-Tru, à trois cents mètres de l'emplacement où la mère de Xuân vend ses soupes, dans une impasse délabrée, des jeunes s'adonnent au trafic de drogues dures : les clients sont des adultes qui paient moins de trois francs l'injection d'un mélange très dangereux. Ces échanges ont beau se dérouler devant leurs yeux, les jeunes comme Xuân n'y prêtent attention que pour s'en garder. « On peut boire de temps à autre, on peut fumer n'importe quoi, mais pas de drogue », telle est la morale de Xuân comme, probablement, de la plupart des gens de son âge.

La dernière guerre, au Vietnam, s'étant conclue voilà déjà plus de vingt ans, la moitié des quelque 75 millions de Vietnamiens sont nés après. Les deux cinquièmes de la population ont même moins de quinze ans. Avec l'ouverture du pays sur le reste du monde, qui remonte déjà à 1989-1990, la jeunesse grandit donc dans un univers que la génération précédente n'a pas connu, dans le Nord, ou presque oublié, dans le Sud. Elle y entre de plain-pied. Comme les autres, Xuân ne s'appesantit pas sur les souffrances du passé. Elle entend, avec une maturité léguée par l'expérience et les responsabilités, plonger dans le monde de demain sans pour autant avoir les moyens d'en deviner les arcanes.

Xuân, cependant, se rassure. « Désormais, dit-elle, la famille peut s'en sortir et se payer un peu de bon temps. Que je me marie ou non n'a pas d'importance. Il faut saisir l'occasion de s'en sortir, surtout pour les deux derniers, les deux garçons. » Les héritiers.

Jean-Claude Pomonti



NOUVELLES VAGUES

Douze portraits qui jalonnent les continents pour décrire la jeunesse du monde.

Demain : Dmitri, 28 ans, juriste et russe

surveiller la voiturette à sandwiches, s'est mis à boire davantage : de l'alcool de riz dont il se servait une première rasade en se levant. Un beau matin, poussant la voiturette et suivie de ses enfants chargés de quelques baluchons, la mère est partie. Sa belle-mère ne l'a pas retenue. Quant au père, il est mort deux années plus tard.

foulard rouge, se rendent bien à l'école primaire au lieu de traîner comme beaucoup d'autres enfants. Et, quand elle le pouvait, Xuân n'hésitait pas à s'employer, toujours à la journée, à de durs travaux de terrassement.

Puis, au début des années 90, sous l'effet de l'ouverture du pays et des premières réformes économiques, l'ancienne Saïgon a

faible et, même, de s'offrir quelques distractions. Une fois par semaine, quand il n'est pas de service, Tho emmène son petit frère faire du patin à roulettes à deux pas de là, sous un préau. A quatre mille dongs (deux francs), la location horaire de la paire, le luxe est abordable. Xuân les accompagne volontiers, l'une de ses nièces sous le bras. « Cela me fait du bien », dit-elle simplement. A l'occasion du dernier Têt, le Nouvel An vietnamien, la vieille a pu offrir des vêtements neufs, selon la tradition, aux plus jeunes. Mai et Xuân ont, pour la première fois, les moyens de se maquiller un peu, et

Clovis sous les projecteurs

par Marceau Long

DEPUIS le début de cette année, la presse s'est largement fait l'écho des opinions variées, et souvent passionnées, que des Français de toutes sensibilités philosophiques, politiques et religieuses, mais aussi des observateurs étrangers, ont tenu à exprimer sur l'importance historique de la personnalité de Clovis et le message symbolique que son œuvre inspire. Cette floraison de débats, dont *Le Monde* du 26 juillet fournit encore un récent exemple, peut, de prime abord, frapper par son caractère foisonnant et non ordonné, puisque s'y retrouvent mêlés le fait et le mythe, l'étudiation la plus précise et la discussion sur des valeurs d'actualité. Mais on aurait mauvaise grâce de s'en plaindre, même si parfois la formulation des thèses s'éloigne des règles habituelles de la vraisemblance et de l'objectivité.

Comment déplorer, en effet, que dans une « démocratie cultivée » la discussion s'instaure librement et sans autocensure sur un sujet qui constitue, pour nous tous, un patrimoine commun ? Ce n'est pas le président du « Comité pour la commémoration des origines : de la Gaule à la France » qui regrettera que ce sujet ait été en quelque sorte capté par le grand public, puisque l'objet de sa mission est précisément de faciliter la réflexion sur cet événement lointain, mais assurément fondateur.

Il n'y a pas, il ne doit pas y avoir, sur Clovis et ses contemporains une quelconque vérité officielle qui s'appuierait sur une lecture autorisée de l'histoire, visant à donner l'interprétation qui s'imposerait à tous et rejetterait dans la marginalité les opinions dissidentes. La République sait commémorer les grands événements qui, siècle après siècle, ont façonné notre communauté nationale, et cela a été récemment montré, tant à l'occasion du deuxième centenaire de la Révolution française que du millénaire capétien. Dans deux ans, la

célébration du quatrième centenaire de l'édit de Nantes fournira une nouvelle occasion de nous reporter au passé pour mieux comprendre ce que nous sommes devenus et comment nous réagissons, à la fin du XX^e siècle, sur les enjeux toujours essentiels et encore d'actualité de la tolérance, de la liberté de conscience, et sur ce qui peut maintenir ou améliorer la cohésion de la société, sur des sujets qui ont, autrefois, mis en cause jusqu'à la paix civile. Mémoire des grands acteurs de notre destin et référence aux valeurs qu'ils représentent ou qu'ils évoquent, tels sont les contours de la grille de découverte qu'il est non seulement légitime mais nécessaire de proposer à nos contemporains, depuis les enfants en âge scolaire jusqu'aux responsables de la cité.

Ecole de civisme, le débat histo-

royaume », c'est en tant que ville et par la grande valeur culturelle des manifestations qui seront organisées qu'elle figurera dans le programme de cette année. Celui-ci se développera en de nombreux points du territoire, le plus souvent avec le concours conjoint des régions, des départements, des villes intéressées. De petites et moyennes communes viendront ainsi côtoyer Reims, Soissons et Tours, hauts lieux de cette période de notre histoire.

Cette commémoration des origines dépasse intentionnellement la seule référence à Clovis et à son règne. Le personnage de saint Martin de Tours, dont on célèbre l'anniversaire de la mort, a profondément marqué notre conscience collective, et il n'est point besoin d'être un lecteur assidu de la vie

La République sait commémorer les grands événements qui, siècle après siècle, ont façonné notre communauté nationale

rique l'est par excellence. Si une vision orientée et réductrice de l'histoire peut conduire aux excès du chauvinisme, une approche complète et documentée des événements d'autrefois contribue au contraire à relativiser les jugements intuitifs et sommaires, permettant de mettre en évidence ce qu'il y a de respectable et de fécond dans le pluralisme. Afin de ne pas limiter l'effet de ce propos à des cercles intellectuels restreints de la capitale, le décret du 11 mars 1996 a délibérément fait le choix de s'appuyer sur les collectivités territoriales, dont le comité a pour mission de « parrainer et coordonner » les initiatives.

Et si Paris aura sa place, ne serait-ce que parce que Clovis, le premier, en a fait le « siège de son

des saints pour connaître l'épisode du manteau partagé, ni d'être chrétien pour en percevoir la valeur symbolique de respect à l'égard des « blessés de la vie ». Ce n'est pas un hasard si 272 communes ont dans leur désignation même la référence à cette illustre figure, si le patronyme de Martin est le plus représenté dans les annuaires et si, de sa Hongrie natale à Buenos Aires, en passant par l'île de Saint-Martin, elle aussi partagée en deux, dans les Caraïbes, on continue de lui rendre hommage. La célébration vise aussi à évoquer le rôle joué par Geneviève ou Clotilde, et ce n'est que justice, de même qu'elle n'oublie pas saint Germain d'Auxerre ou saint Germain de Paris ou des administrateurs et écrivains comme

Sidoine Apollinaire et, plus tard, Grégoire de Tours, l'historiographe de cette période.

L'« année Clovis », c'est la seule fois que j'aurais de ce terme simplificateur et commode, ne s'entend pas dans les frontières d'un Hexagone qui ne coïncide pas exactement avec la Gaule du V^e siècle. Nos voisins allemands, belges, luxembourgeois, néerlandais sont largement concernés par un roi né à Tournai, porté à la tête d'un peuple venu de Germanie, avant de devenir le souverain reconnu d'un royaume qui rassemblait Gallo-Romains, Francs, Wisigoths et d'autres encore. Et il suffit de lire le programme du colloque international qui se tiendra à Reims du 19 au 25 septembre pour être persuadé qu'on s'intéresse à Clovis au-delà même des limites du continent européen.

Pour certains, l'on parle trop de Clovis : comment ne pas leur répondre que le public a déjà choisi en faisant bon accueil à d'excellents ouvrages historiques, à de nombreux articles, à des émissions de radio ? Bientôt des documentaires sur ce thème viendront s'y ajouter. Alors, pourquoi ne pas recommander à ceux qui ont pu ou peuvent craindre que des dérives n'entachent cette célébration d'accepter que leur point de vue, parmi d'autres, vienne enrichir un débat déjà engagé ? Les actes du colloque tenu en Sorbonne en mai dernier seront intégralement publiés et constitueront une référence utile et durable à laquelle ils pourront se reporter. Quant à ceux qui estiment que l'on ne donne pas au roi des Francs la place qu'il mérite, ils ne seront pas déçus. Une pièce de monnaie de circulation courante, un beau timbre-poste, des manifestations visiblement destinées à un très large public illustreront une montée en puissance qu'il ne tient qu'à eux d'accompagner.

Marceau Long est vice-président du Conseil d'Etat.

Schizophrénie chinoise

par Christine Ockrent

LA Chine est un pays communiste. C'est le plus grand système totalitaire du monde, qui prive un milliard deux cent millions d'êtres humains des droits que nous considérons comme les plus élémentaires. Cette évidence, simple et massive, s'estompe dans les esprits, tant sont grandes les tentatives à grignoter son marché et l'envie de croire à sa transformation rapide. Un récent séjour à Pékin pour le compte de Reporters sans frontières nous a brutalement rappelés à la réalité du régime.

Impossible d'entrer en contact, sur place, malgré nos stratagèmes, avec les familles des journalistes emprisonnés pour leurs écrits et leurs idées depuis le massacre de Tiananmen. Impossible de s'informer de leur état de santé, de leurs conditions de détention, de leur situation juridique, de l'évolution de leurs dossiers. L'épouse de Chen Ziming, autrefois directeur de *L'Hebdomadaire économique*, emprisonné pour la deuxième fois depuis 1989, a été assignée à résidence. La semaine dernière, on lui a formellement interdit de nous rencontrer sous peine d'être privée de sa visite mensuelle à son mari. Chen Ziming, atteint d'un cancer qui s'aggrave, est depuis des mois sans soins ni médicaments. Il serait aujourd'hui trop faible pour s'alimenter.

Gao Yu, journaliste renommée, est en prison depuis trois ans et demi. Elle souffre d'une angine de poitrine et de troubles auditifs liés à ses conditions de détention. Le jour de notre rendez-vous, son fils n'a pu sortir de chez lui. Son mari, menacé par les policiers, n'a pas quitté son bureau.

Tout au long de notre séjour, nous avons vérifié à nos dépens les méthodes modernisées de la paranoïa totalitaire : écoutes, filatures, intimidations et, à nos basques, les hommes des services chinois version beepers, talkies-walkies et BMW noires. Les quelques intellectuels qui, à la marge de l'ancienne dissidence, ont tant bien que mal échappé à la prison sont, eux aussi, interdits de contact avec les étrangers. Tel professeur d'université, le soir de notre passage, est « invité » par des policiers à désertir son domicile. Tel sociologue, réduit à vivre d'expédients, n'a pu nous rencontrer qu'au prix de subterfuges compliqués, acceptant d'en courir le risque.

Le régime chinois a bel et bien écrasé toute dissidence, murant son périmètre, étouffant son murmure. Il peut en toute impunité envoyer aux travaux forcés Wang Donghai et Chen Longde, arrêtés une nouvelle fois en mai dernier, évitant ainsi la publicité d'un procès simulacre. Il peut en toute cruauté attendre, pour libérer un prisonnier, que celui-ci soit devenu trop malade pour nuire. Feignant de céder à la pression internationale, il peut, magnanime, expulser de loin en loin un dissident qui lui apparaîtra moins nocif dehors qu'à l'intérieur. Il peut, sans que l'Occident frémit, menacer les dissidents réfugiés à

Hongkong, qui ne seront protégés par aucun statut lors du « retour à la mère patrie ». Le régime est maître chez lui, et son ordre règne.

Que vaut la vie d'un homme face au peuple en marche et à ses guides éclairés ? Rien. Les tenants du culturalisme le savent, invoquant vingt-six siècles de tradition confucéenne, fascinés à leur tour par l'extraordinaire continuité du despotisme chinois. Que vaut la vie d'un homme ? Pas grand-chose, pensent les cyniques, qui apprécient l'ordre et la stabilité du régime, comme les pragmatiques, qui se pressent aux portillons de l'ouverture économique.

Patience, s'écrient les optimistes, qui parlent sur les fermentations et les dérèglements du « socialisme de marché ». La navette aurait-elle changé de camp ?

Le « retour au politique », prôné par le sommet, se fonde sur un chauvinisme exalté et sans cesse exacerbé

Quel que soit le bouillonnement économique, prodigieux par endroits, les signaux politiques sont pour le moment inverses. La consommation, la corruption, la réapparition du jeu et du marché du sexe ont beau modifier dans quelques grandes villes la physiologie de la société chinoise, le régime ces temps-ci durcit le ton et serre la vis.

Le « retour au politique », prôné par le sommet, se fonde sur un nationalisme exalté et sans cesse exacerbé — plus que le parti, c'est bien le véritable ciment du monde chinois, toujours hanté par la mémoire des troubles et des honteuses défaites d'autrefois. « La Chine peut dire non ! », s'écrient dans un livre à succès deux auteurs bien vus. Consignes aux médias pour taire davantage l'actualité étrangère, éradication des noms à consonance exotique, points de presse officiels en chinois seulement... telles sont quelques-unes des décisions annoncées ces jours derniers par les autorités. Tout aux subtils méandres de notre diplomatie et aux appétits de nos entreprises, nous observons, imbus de son mystère, les oscillations du pouvoir chinois. De sa culture, retenons au moins cette leçon : il ne faut jamais perdre la face.

Nous ne devons pas abdiquer nos valeurs. Répétons encore et encore que nous les croyons universelles et qu'elles régissent la communauté des nations. Exigeons de ce régime avide de nos investissements et de notre technologie des contreparties qui correspondent à nos principes. Réclamons la libération de Chen Ziming, de Gao Yu et de leurs amis, de Tang Yuan Jian, cet ouvrier oublié pour vingt ans dans le camp de travail de Lingyan. Enquêrions-nous du sort de Bai Hua, le grand écrivain de Shanghai, le scénariste d'*Amour amer*, disparu depuis plus de deux mois. Puisque la notion de droits de l'homme reste étrangère aux dirigeants chinois, invoquons le refus de l'iniquité et de l'injustice des puissances, qui a nourri tant d'épisodes glorieux et sombres de l'histoire du pays.

Pour qu'apparaisse enfin la liberté de pensée et d'expression, n'attendons pas les désordres et le chômage que va vite provoquer la productivité imposée aux entreprises d'Etat. Ne parions pas sur l'éclatement du pays ou le développement de pulsions fédéralistes. L'armée et le parti ont encore les moyens d'un long règne.

Entre sa rigidité totalitaire et son avidité économique, la Chine présente aujourd'hui les signes précurseurs de la schizophrénie. Faisons en sorte qu'elle ne devienne pas aussi la nôtre. Ne cédon pas sur les droits de l'homme.

Christine Ockrent est journaliste.

Amiante : pour un emprunt d'Etat

par Marc Blondel

COMME chacun sait, la décision prise par le gouvernement d'interdire l'utilisation de l'amiante à partir de 1997, et annoncée par le ministre des affaires sociales, est insuffisante pour régler le problème de l'utilisation de ce matériau.

Il semble, toutefois, qu'il y ait deux façons d'aborder le problème, l'une défensive et curative, l'autre, à l'instar des préceptes de certains arts martiaux, basée sur l'utilisation des calamités pour en faire un vecteur de développement.

Les premières conséquences directes de la décision du 3 juillet 1996 se posent en matière d'emploi pour les salariés des sociétés de fabrication du matériau et de ses dérivés, ainsi que pour la protection des lieux d'extraction. Notons au passage que la France faisait régulièrement acquisition de ce produit, notamment au Canada.

Deux objectifs donc : assurer le reclassement, voire la reconversion des salariés, ou des entreprises et des sites, et l'observation présente et future médicale appropriée ; procéder au recensement des établissements et installations susceptibles d'être ou de devenir dangereux pour leurs locataires, en premier lieu, les établissements scolaires, les hôpitaux, les administrations, mais aussi les commerces et installations industrielles ; ne dit-on pas que la majeure partie des sièges d'entreprises situés à la Défense ont utilisé l'amiante pour leur construction ?

Bien entendu, il ne s'agit pas de dénoncer ceux qui, peu ou prou, auraient utilisé le matériau, qui, rappelons-le, a été la réponse technique aux risques d'incendie (le collègue Edouard-Pailleron), mais de mettre un terme, le plus rapidement, à la présence d'amiante présentant des dangers (en raison du vieillissement, de l'érosion, des travaux...).

Pour ce faire, il est nécessaire de fixer les instruments d'analyse, puis les conditions de défrichage avec toutes les garanties pour le

Cette « calamité » et ses conséquences financières ne peuvent être intégrées dans les budgets ordinaires

personnel affecté à cet emploi et pour l'environnement. Une accréditation auprès du ministère de l'industrie sérieuse et vérifiée est donc indispensable.

Enfin, il faut réactiver le ministère de la santé et de la sécurité sociale afin de suivre les salariés ayant été en contact avec le ma-

guère novateur. Comment faire alors pour aborder le problème autrement que de manière défensive ? Pour financer les travaux, et plus particulièrement ceux qui sont nécessaires dans les locaux scolaires, il faut dégager de l'argent, sans pour autant obérer les investissements qui sont ins-

crits dans les différents budgets nationaux ou des collectivités locales.

Pourquoi alors ne pas lancer un emprunt d'Etat qui permettrait de financer ces opérations sous forme de prêts bonifiés aux collectivités locales en condition-

AU COURRIER DU « MONDE »

HOMMAGE A PIERRE CLAVERIE

Jeudi après-midi 1^{er} août 1996, je viens de poster une lettre à l'adresse de Pierre Clavier, évêque d'Oran, je l'y invite à participer, en novembre prochain, à un colloque sur le thème : « Les religions du Livre : rempart ou terreau des intégrismes ? ». Il y serait avec quatre autres invités : Mohamed Arkoun, Jean Daniel, l'imam Soheib Bencheikh et le grand rabbin René Sirat. Comme Pierre Clavier, comme moi, ils sont tous quatre originaires d'Algérie. Car notre pays est hélas devenu, en cette fin de siècle, l'une des « vitrines » de l'intolérance ! Vendredi matin 2 août, je sais que Pierre Clavier ne lira pas ma lettre : il a péri hier soir dans un attentat à la bombe devant son domicile oranais.

Il était fils de Bab el Oued, ce quartier populaire d'Alger. Pied-noir, Algérien, homme de foi : c'est le triple sceau qui aura marqué sa vie. Je n'ai pas compétence pour parler de sa foi, même si j'ai été aussi élevé aux mamelles d'un catholicisme ouvert, qui n'était pas toujours la règle dans l'Algérie coloniale. Pied-noir, Pierre

Clavier l'était passionnément, comme l'était cette autre grande figure du christianisme algérien, l'ancien curé de Bab el Oued, notre ami Jean Scotto. L'un comme l'autre avaient ce petit peuple pied-noir auquel ils s'identifiaient. L'un comme l'autre avaient su les secouer, parfois durement, durant les dernières et folles années de la colonisation. L'un comme l'autre avaient gardé des liens étroits avec ceux qu'ils considéraient comme leurs frères exilés.

Fraternel, lucide et courageux envers les pieds-noirs, Pierre Clavier l'était tout autant avec les Algériens. Il n'hésitait jamais à dénoncer haut et fort ce qui lui paraissait indigne de son pays : l'injustice sociale, la corruption, le non-respect des droits fondamentaux de l'homme et de la femme, il les avait fustigés sans réserve durant les années 80. Il fut donc d'autant plus à l'aise pour dénoncer avec vigueur « l'autre mal » des années 90 : la vague haineuse et intolérante de l'intégrisme. Mais la violence de la répression lui paraissait tout aussi condamnable, et il le disait à qui voulait l'entendre. Non

content de s'être ainsi fait « mal voir » de part et d'autre, il devait encore en rajouter avec d'autres forces politiques algériennes : logique avec lui-même et avec sa condamnation de l'obscurantisme, il exprima, en effet, de très vives réserves à l'encontre du pacte de Saint-Egidio qui liait au FIS (Front islamique du salut) le FLN (Front de libération nationale) et le FFS (Front des forces socialistes).

Mais c'est précisément cette liberté de ton, cet engagement total au service de quelques idées simples, qui lui valaient un si grand respect, une si grande affection dans la population algérienne. Et c'était là l'insupportable ! Ceux qui ont décidé de sa mort ont voulu frapper un grand coup : tuer un dignitaire de l'Eglise d'Algérie, juste après qu'un ministre français eut quitté Alger, c'était sûrement une « belle affaire ». Mais ils ont surtout frappé l'Algérie au cœur, une Algérie qui pleure chaque jour des dizaines de ses enfants et qui vient de perdre l'un de ses meilleurs fils.

Georges Morin Paris

هكذا من الأصل

izophrénie chinoise

Le Monde

EDITORIAL

La mort d'un Algérien

LES poseurs de bombe qui l'ont tué la semaine dernière croyaient assassiner un Français. En perpétrant leur crime le jour de la visite en Algérie du ministre des affaires étrangères, Hervé de Charette, sans doute espéraient-ils torpiller la reprise d'un dialogue « serein » entre Alger et Paris. Ils croyaient viser un symbole de la présence « française » en Algérie et, ce faisant, s'en prendre à une France coupable, à leurs yeux, de soutenir le régime.

Il se sont trompés. L'homme que l'on a enterré lundi 5 août au cimetière d'Oran n'était pas cela. Il était beaucoup plus, dans sa complexité et dans ce qu'il représentait. Mgr Claverie était le symbole d'un double refus, qui intéresse au premier chef l'Algérie d'aujourd'hui : rejet de la logique de Front d'abord, celle qui exhortait quiconque s'adonne pas au parti unique (le FLN) ; rejet aussi du produit de cette logique, l'islam militant éradicateur de toute différence. Dans ce double refus, Pierre Claverie incarnait l'Algérie de l'avenir. Pour saisir cette signification – et admirable – complexité de l'homme, qui explique peut-être l'émotion particulière ressentie à Oran, il faut retracer les étapes

de ce qui fut une vie algérienne. Il était né dans l'Algérie d'hier, celle de la colonie, celle qu'il a quittée, celle de la « bulle coloniale » qu'un moment de la guerre d'indépendance et c'est alors que naquit sa vocation religieuse. Il ne choisit pas de vivre en Algérie, comme certains Français le firent après l'indépendance, par conviction ou sympathie idéologique. Lui n'a jamais vraiment quitté l'Algérie, dont il prend la nationalité au milieu des années 60. Il est trop lucide pour se leurrer : « On n'est jamais complètement algérien si l'on est pas vraiment musulman », parce que, expliquait-il, cette identité-là « est liée à la religion ».

Il sait qu'il est seulement « toléré » dans son statut de chef d'une minorité religieuse – avec ce que cela comporte d'allégeance acceptée au régime de parti unique mis en

place par le FLN. Tardivement – trop tardivement ? –, il dénoncera « ces réflexes de Front [ceux du FLN] donc d'exclusion » qui font que « politiquement, on l'est à l'intérieur du Front ou l'on existe pas ». Claverie l'Algérien n'hésite pas non plus ces dernières années à dénoncer « l'islam de clôture et d'enfermement » des zéloteurs du FIS et autres GIA.

Algérien, catholique, d'origine française, lucide et trallé à la fois, dépourvu de toute tentation prosélyte, il vécut, du fait de la spécificité de sa condition, avec une acuité toute particulière le drame d'un pays en crise d'identité. Comme, disait-il, l'écrasante majorité des Algériens, il en acceptait tous les risques. Et de cette épreuve quotidienne, au bout d'un long cheminement, Pierre Claverie, né à Bab el Oued, évêque d'Oran, avait tiré ses conclusions. Il n'y avait de salut que dans la reconnaissance simultanée d'une double réalité : « Etre Algérien et être musulman, cela va de soi et ne pose aucune question » ; mais cela ne saurait se vivre que dans le respect de la vérité de l'autre sans à tomber dans le « totalitarisme ».

Que l'on ait fait taire cette voix algérienne, c'est d'abord un drame pour l'Algérie.

Diffusé en 1996 par la SA LE MONDE
Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani
Directeur : Jean-Marie Colombani, Dominique Lévy, Directeur général : Noël-Jean Bergeron, Directeur général adjoint :
Directeur de la rédaction : Sébastien Plassat
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Fenech, Robert Sol
Rédacteur en chef :
Jean-Paul Bessis, Bruno de Carpi, Pierre Georges, Laurence Gréban, Danielle Heymann, Bertrand Le Gendre, Jean-Pierre Lhérieux, Manuel Luchet, Luc Rosenfeld
Directeur artistique : Dominique Lévy
Rédacteur en chef technique : Eric Azou
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourmeaux
Directeur adjoint : Eric Plassat, Directeur délégué : Anne Chastagnier
Conseiller de la direction : Alain Tallez, Directeur des relations internationales : Daniel Vernet
Membre du conseil d'administration :
Conseil de surveillance : Alain Minc, Président ; Gérard Courtois, vice-président
Anciens directeurs : Robert Boyer-Méry (1944-1950), Jacques Fauriol (1950-1952), André Laurens (1952-1955), André Fontaine (1955-1959), Jacques Lescaur (1959-1994)
Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994
Capital social : 995 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du Monde », Association Robert Boyer-Méry, Société anonyme des Imprimeries du Monde, Le Monde Éditions, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévisions
SIÈGE SOCIAL : 21 bis, rue Claude-Bernard - 75001 PARIS CEDEX 05
Tél. : (01) 43-77-30-00. Télécopieur : (01) 43-77-30-21. Télex : 206 886 F

Les chrétiens d'Algérie, otages et martyrs

Suite de la première page

Mais a-t-on assez mesuré les risques d'une telle issue ? L'alternative peut-elle aussi facilement se limiter à rester ou partir ? Restez, c'est sans doute exposer sa propre vie, voire celle des autres. Partir, c'est objectivement faire le jeu des terroristes, qui entendent tracer un trait définitif sur toute trace ultime de colonisation française et qui ajoutent, dans leur folie surenchère contre le régime d'Alger, la prétendue légitimation d'une guerre de religions.

Dès juillet 1994, Mgr Pierre Claverie lui-même exprimait, mieux qu'aucun autre, ce cas de conscience qui se pose aux étran-

leur de l'héritage. Car sans prendre de risques inconsidérés, en acceptant toute mesure de protection qui limite leur liberté de déplacement et de rassemblement, l'Eglise d'Algérie n'entend pas disparaître sans laisser un message, dont elle admet que l'ampleur et l'enjeu la dépassent. Il s'agit, en premier lieu, de ne pas paraître trahir une population algérienne dont la minorité chrétienne partage la vie et qui est, de très loin, la première victime de la violence actuelle. Mais, plus largement, il en va d'un devoir de fidélité vis-à-vis de tous ces musulmans, dans ce pays comme à l'étranger, qu'ils soient en situation majoritaire ou minoritaire, qui rejettent une religion totalitaire et veulent vivre un islam ouvert au pluralisme des tendances, des politiques, des cultures et accueillant aux autres confessions.

A cet égard, l'assassinat de Mgr Claverie, homme connu pour son intransigence vis-à-vis des islamistes et son dialogue avec l'i-

Si pour les uns le maintien d'une communauté chrétienne en Algérie est une provocation, pour d'autres elle est un service rendu au nécessaire effort de révision et de conversion de l'islam, qui ne peut venir que des musulmans eux-mêmes

gers face à la menace terroriste en Algérie : « Faut-il se maintenir à tout prix ? Interrogeait-il. Ne sommes-nous pas devenus un danger pour nos amis et pour nos proches ? Ne vaut-il pas mieux nous effacer d'un pays qui se cherche dans la souffrance et dans la violence ? » Mais, répondait aussitôt l'évêque d'Oran, en citant ses propres amis musulmans : « N'écoutez pas les sirènes du départ. Restez, nous avons besoin de vous. » Propos prophétiques dans la bouche d'un homme qui devait être assassiné deux ans plus tard et dont cette invitation à rester, incompréhensible pour beaucoup aujourd'hui, allait devenir le meilleur

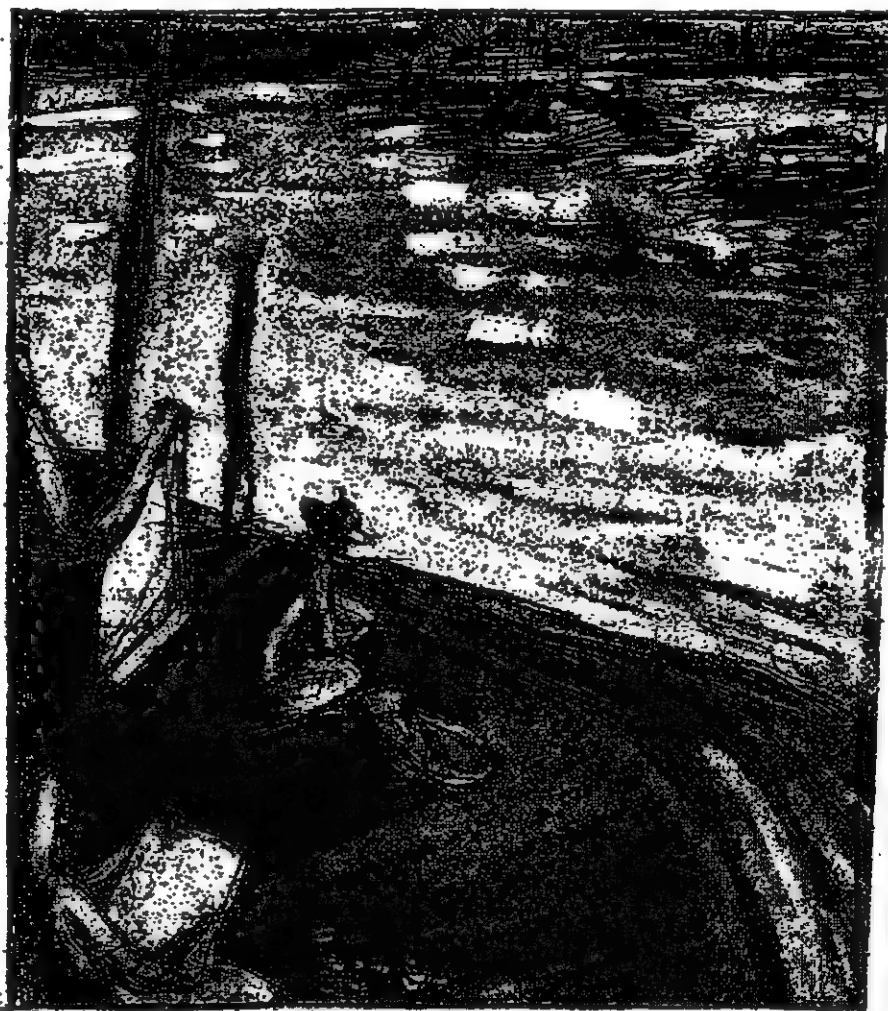
lum raisonnable et modéré, après celui des sept moines de Tibéhirine, va servir de révélateur aux musulmans eux-mêmes, y compris dans ce pays disloqué par la violence et la confrontation de la religion avec la modernité. L'Algérie d'aujourd'hui est le produit de plusieurs cultures, qui sont loin d'être toutes musulmanes (berbère, française, etc.). « Elle est le fruit d'un viol, ajoute même le père Henri Sanson, jésuite, depuis trente ans en poste à Alger. Jusqu'à maintenant, elle a tenté de se définir par le regard des autres. Elle doit désormais se définir par elle-même. »

Autrement dit, si pour les uns le maintien d'une communauté chrétienne en Algérie est une provocation, pour d'autres elle est un service rendu au nécessaire effort de révision et de conversion de l'islam, qui ne peut venir que des musulmans eux-mêmes, ainsi que ne cesse de le répéter à Paris Mgr Lustiger. Indirectement, l'expérience des minorités chrétiennes d'Afrique du Nord peut ainsi ne pas être étrangère à la solution de questions posées par l'irruption massive de l'islam de l'autre côté de la Méditerranée.

L'enjeu de la résistance des chrétiens dans les pays communistes était la défense de la liberté religieuse et d'une certaine idée des droits de l'homme. Dans les pays du tiers-monde, il demeure la lutte contre des inégalités qui ne cessent de s'aggraver. Les chrétiens présents en Algérie entendent, quant à eux, témoigner d'une coexistence qu'ils veulent croire encore possible. Accepter leur disparition, comme on le disait déjà hier de celle des chrétiens du Liban et de tout le Proche-Orient, serait considérer comme inéluctable l'exclusion de minorités, diminuer les chances d'équilibre et de paix et se résigner, pour l'avenir, à ce « choc des civilisations » prédit par Samuel Huntington dans son fameux article de 1994 dans *Foreign Affairs*, où des éléments objectifs communs, comme la langue, la culture, l'histoire et la religion, feraient du monde une vaste poudrière.

Henri Tincq

Bonheurs par Maja



Comme on avait perdu l'appareil photo on a fait des croquis sur l'embarcadere

Internet : vers le cyberspace sans assistance

LA MISE EN FAILLITE d'Europe Online, prononcée au Luxembourg vendredi 2 août (*Le Monde* daté 4-5 août), tire le signal d'alarme pour les fournisseurs de services en ligne qui rêvaient de supplanter Internet. Elle s'ajoute aux déboires d'Infonie, société française introduite en Bourse le 20 mars et dont l'action a perdu 40 % de sa valeur. Ces difficultés relèvent, pour une part, des stratégies adoptées par chaque entreprise, mais elles illustrent aussi une évolution du paysage télématique. Deux conceptions s'y affrontent. Celle des fournisseurs de services en ligne (CompuServe, America Online, Calvacom, Infonie...) et celle des prestataires d'accès à Internet.

Les premiers offrent des services télématiques clé en main. Leurs abonnés bénéficient d'un espace de circulation balisé. De plus, Infonie s'est emparée du drapeau de la francophonie, pour se distinguer de ses concurrents américains. Les services en ligne utilisent des langages propriétaires. L'adresse électronique des abonnés de CompuServe est libellée différemment de toutes les autres. En accord avec des fournisseurs de contenu, chaque entreprise bâtit son espace, sorte de grande surface télématique où se côtoient des services gratuits et payants. Ainsi guidé, l'abonné ne risque pas de se perdre.

Les seconds sont spécialisés dans

la commercialisation de l'accès à Internet. Ils assurent également les services de courrier électronique et de forums de discussion. Mais ces fonctions apportent une faible valeur ajoutée. Certaines sociétés n'assurent même pas d'assistance technique par téléphone (la fameuse hot line). De ce fait, l'investissement de lancement d'une telle entreprise reste modeste. Ce qui conduit à une multiplication de leur nombre, une centaine aujourd'hui en France.

LES PROGRÈS DE LA CONVIVIALITÉ

Il y a un an, s'aventurer sur Internet relevait du parcours du combattant. Le débutant s'enfermait sur son « lit de connexion », dont il devait configurer les logiciels tout seul. Ensuite, il lui fallait identifier les sites contenant l'information recherchée. Pour envoyer un courrier électronique ou participer à un forum de discussion, il devait utiliser des logiciels spécialisés mais peu pratiques. Ce parcours d'obstacles réservait Internet aux informaticiens aguerris ou aux amateurs riches et oisifs.

Aujourd'hui, la convivialité sur Internet fait des progrès de plus en plus rapides. Les logiciels de navigation, à l'image du plus populaire d'entre eux, Navigator de Netscape, intègrent le courrier et les forums. Ils sont épanchés par des services de recherche d'information (Yahoo, Lycos, Alta Vista, Open Text...) plus

nombreux, puissants et efficaces. Le nombre de sites en français se développe rapidement.

Face aux univers refermés sur eux-mêmes que proposent les fournisseurs de services en ligne, la force d'attraction d'Internet ne cesse de croître. Plus son accès se simplifie, plus il s'enrichit, plus le réseau mondial fascine. Au début de 1996, les sociétés de services en ligne prenaient acte de l'engouement du public pour Internet en intégrant son accès à leur offre (*Le Monde* du 12 février). Mais cette stratégie pourrait bien les conduire à s'autodétruire. Si leurs abonnés accèdent de plus en plus souvent à Internet, ils risquent de prendre goût à cet air de grand large qui fouette leur écran... Bientôt, ils pourraient se tourner vers un simple fournisseur d'accès dont l'abonnement revient nettement moins cher.

Les premières secousses qui font vaciller les plus fragiles des sociétés de services en ligne, c'est-à-dire les dernières arrivées, préfigurent-elles une disparition de ce type d'entreprises ? Ce pourrait être le cas si ces sociétés ne dépassent pas le rôle de formateurs à la télématique qui a fait leur succès. Bientôt, les internautes n'auront plus besoin d'être pris par la main pour explorer le cyberspace.

Michel Alberganti

DANS LA PRESSE

LE FIGARO

Alain Peyrefitte

La France, si morose quand elle regarde son reflet dans ses statistiques économiques, relève la tête en se voyant sur les podiums d'Atlanta. Déroulède perce sous Coubertin. Faut-il s'en offusquer ? (...) Sans fierté et confiance en soi, ni un individu ni un peuple ne peuvent entreprendre grand-chose. (...) L'olympisme joue un rôle important dans la capacité d'accomplissement de l'humanité. Les médias ne nous donnent de cette réalité profonde qu'une image de surface. Tantôt ils nous montrent une mondialisation d'apparence, celle des cérémonies d'ouverture ou de clôture, celle du culte des stars ; tantôt ils se complaisent dans un chauvinisme narcissique. Le miroir déforme. Mais l'événement demeure.

L'ÉQUIPE

Jérôme Bureau

Ce furent sans doute les Jeux les plus mal organisés de l'après-guerre, en tout cas par rapport à ce qu'ils auraient dû être, aux moyens déployés et aux efforts consentis, tant sur le plan technologique que financier. (...) Pour l'avenir des Jeux, il restera, même loin d'Atlanta, quelques graves questions qu'il faudra bien essayer de régler. A propos du dopage d'abord, où les « gendarmes » ont, malheureusement, sans doute pris un nouveau train de retard sur les « voleurs », mais aussi et surtout à propos de l'organisation des futurs Jeux. Un nouvel esprit s'impose, et qui ne peut se satisfaire de l'immobilisme manifesté ici par le CIO.

LE NOUVEAU POLITIS

Bernard Langlois

Un Turc est mort à Atlanta, le monde entier est convié à communier dans l'honneur. Douze Turcs sont morts en Turquie, le monde s'en bat l'œil. (...) La grève de la faim est aussi une forme de terrorisme. Sauf que le chantage à la bombe s'exerce sur la vie des autres, celui de la grève de la faim s'applique à sa propre vie. (...) En ce qui concerne la Turquie, voilà des lustres que ce pays est entre les mains des militaires, sous une façade démocratique de carton bouilli ; que le mouvement autonomiste kurde y est pourchassé, massacré ; que les forces démocratiques de gauche, politiques et syndicales, y sont persécutées. Mais la Turquie est une pièce maîtresse du dispositif diplomatique-militaire occidental. (...) Elle peut bien se comporter comme la pire des dictatures, pourvu qu'elle reste l'alliée fidèle dont nous avons besoin.

LA TRIBUNE DES PASSÉS

Gilles Bridier

Juste avant les congés d'été du gouvernement, l'augmentation du chômage, révélée la semaine dernière, a rappelé les hommes politiques à la réalité du plus chaud dossier auquel ils devront s'atteler à la rentrée : l'emploi. Plus question de tergiverser face à la persistance d'un fléau auquel les deux gouvernements Juppé avaient pourtant assuré qu'ils s'attaqueraient en priorité. Quinze mois plus tard, le constat est à l'échec, et les plus fervents partisans du candidat Chirac préfèrent ne plus se référer à ses promesses de campagne. L'impuissance de Matignon porte le discrédit sur l'Élysée.

Revised

Des Jeux salués
avec réserve

00-107-100
SUNNY-100
MAY 1968

100-443887-10

Autant en

ACKNOWLEDGMENTS

AGENTS FOR SALE

10/10/2010 10:10:10 AM

tion du public. Au
moyen, il a été

comité d'Alger 2

... la différence

...qui a travaillé...

les jours d'absence
sont et de plus

COMES de [illegible]

dit-on, il a nou-

1991

五、

La población...

de l'explosion.

[illegible]

have it a power
to justify in

Le président a dit
une minute.

aux victimes. La
seconde

... de S. ...
... de S. ...

100

Domestic

1



• • •

1 L'UKRAINE obtient le meilleur résultat des délégations venues à Atlanta disputer leurs premiers Jeux d'été : neuvième rang avec 23 médailles, dont 9 d'or.

2 LE PLUS PETIT pays ayant obtenu une médaille à Atlanta est le Tonga (environ 110 000 habitants), qui obtient l'argent grâce au boxeur Paea Wolfgram. Le plus petit pays médaillé de l'histoire olympique reste les Bermudes (environ 70 000 habitants).

3 LE PLUS MAUVAIS rendement en médailles par habitant est celui obtenu par l'Inde : une médaille, pour plus de neuf cent millions d'habitants.

Les Jeux d'Atlanta

Le Monde

de nos envoyés spéciaux

Régime

Cent ans après leur rénovation à Athènes, à l'instigation du baron Pierre de Coubertin, les Jeux olympiques à Atlanta la XXVI olympiade, l'avant-dernière d'un siècle cruel. Les contradictions de cette entreprise, entamée lors d'un congrès à la Sorbonne, y ont été exacerbées. Évoquant du patrimoine planétaire, l'olympisme est un idéal d'essence utopique qui est devenu une marque déposée en entrant dans l'ère du marketing. Minés par les boycottages et menacés par la banqueroute après avoir été la cible des terroristes, les JO ont été sauvés par la télévision et le sponsoring. En contrepartie des phénomènes subsidiaires et de l'exposition mondiale qui leur ont ainsi été apportés, les Jeux sont dans l'obligation de faire toujours mieux que les précédents : plus d'audience, plus de sports, plus de délégations. La taille critique, comme la masse qui provoque la fusion nucléaire, paraît cependant avoir été atteinte à Atlanta. Avec plus de 10 000 athlètes représentant 197 nations dont 79 ont obtenu

l'une des 842 médailles distribuées, on a été au bord de l'implosion.

Malheureusement, directeur exécutif du comité d'organisation des Jeux olympiques de Sydney, promet qu'en l'an 2000, l'Australie ne se laissera pas prendre au piège de la grandeur. Une cure d'amalgamisme a été programmée : moins de billets seront mis en circulation, moins de sportifs seront sélectionnés, moins de journalistes seront accrédités, moins de sponsors seront sollicités. C'est du moins l'engagement qui est pris au moment de quitter la capitale de la Géorgie transformée pendant deux semaines en un immense champ de foire lucratif. Sera-t-il tenu dans quatre ans ? A partir du moment où le quintuple vainqueur du Tour de France, Miguel Indurain, a pu venir briser sa médaille d'or tout comme les stars de la NBA, pour quelles raisons les champions de futsal, de rollerblade ou de trampoline n'auraient-ils pas eux aussi l'occasion de briller autrement que pendant une cérémonie de clôture ? Après tout il y a bien dans les palmiers olympiques des champions de tir à la corde, de course de canots

à moteur, de croquet ou de polo. L'inflation des sports et des disciplines a jusqu'ici été impossible à juguler. Depuis qu'une commission a été chargée de réviser la liste le nombre d'épreuves programmées, on a vu apparaître des activités aussi fondamentales que le volley-ball de plage, le vélo tout terrain, la planche à voile, le softball ou la natation synchronisée. A tel point qu'on se demande pourquoi le golf, sport dont la Mecque est Augusta à la limite de la Géorgie, n'a pas été intronisé sport olympique à Atlanta.

La barrière verrouillée qui était dressée entre les professionnels et les amateurs est tombée avec moins de fracas que le mur de Berlin. Pourtant cette chute a provoqué un déplacement immédiat des centres de pouvoir du sport. La compétition devient moins importante que le regard que les téléspectateurs portent sur elle. L'Andamit prime de plus en plus sur le championnat. Et, à moins d'un sursaut, les Jeux semblent condamnés à ne plus être qu'un long show final entre les cérémonies d'inauguration et de clôture.

Alain Girardot

Des Jeux salués avec réserve

CIO. Juan Antonio Samaranch quitte Atlanta sans chaleur

PENDANT son allocution de clôture prononcée au milieu du stade, entouré des drapeaux des 197 nations représentées, le président du Comité international olympique (CIO), Juan Antonio Samaranch, n'a pas exaucé le vœu des organisateurs des Jeux d'Atlanta. Bien sûr, il a remercié Billy Payne et son équipe, les a « chaleureusement félicités » pour l'organisation de ces Jeux du centenaire « tout à fait exceptionnels », mais le président du CIO s'est bien gardé de prononcer la phrase qui aurait donné à Billy Payne le sentiment qu'il avait réalisé son rêve. Non, Juan Antonio Samaranch n'a pas déclaré que ces Jeux « étaient les plus grands de l'histoire ». Il les a seulement qualifiés d'« exceptionnels », nuance de taille dans la bouche de l'ancien ambassadeur d'Espagne en URSS.

Dans une conférence de presse donnée dans l'après-midi, il a même rappelé les problèmes d'accréditation qu'ont connus certains athlètes, les ratés des transports en commun, les pannes de télécommunications. « Petit à petit, les choses ont été corrigées, et la dernière semaine a été excellente », a nuancé Juan Antonio Samaranch, qui pense déjà tirer les leçons d'Atlanta, notamment pour l'accréditation des athlètes.

Quant au financement totallement privé des Jeux olympiques, comme ceux d'Atlanta, le président du CIO estime qu'un tel système ne pouvait réussir qu'aux États-Unis. « Dans n'importe quel autre pays, ce serait impossible, a-t-il ajouté. Nous avons besoin de la commercialisation, nous avons besoin d'argent pour organiser ces Jeux, mais la commercialisation ne doit pas diriger les Jeux (...). Nous avons toujours dit que nous accueillons cet argent avec la réserve que le sport doit avoir la priorité et non le marketing, comme cela a été le cas ici à Atlanta. »

ACCENTS POPULISTES

Billy Payne, lui, tente de défendre ses Jeux, en se référant à la fréquentation du public, qui, à aucun moment, n'a fait défaut. Le PDG du comité d'Atlanta n'hésite pas à trouver des accents populistes, faisant la différence entre l'opinion « des gens importants » et l'avis de la foule qui a rempli les gradins. Selon lui, les Jeux d'Atlanta ont été « deux fois et demi plus importants » en termes de fréquentation. Dans son discours lors de la cérémonie de clôture, il a notamment mis l'accent sur l'attitude des Atlantais après l'attentat. « Le public a décidé de reprendre lui-même ce qui lui appartient, sa ville et le mouvement olympique qu'il chérit. »

Le président Samaranch, lui, a eu les premiers mots pour les victimes de l'explosion et leurs familles. Rappelant la tragédie de Munich, il a déclaré qu'« aucun acte de terrorisme n'a jamais détruit ni ne détruira jamais le mouvement olympique ». Le président a demandé d'observer une minute de silence en hommage aux victimes. La minute a duré vingt secondes, raccourcie par l'apparition de Stevie Wonder, qui chanta l'hymne, la chanson de John Lennon.

Dominique Le Guilledoux



Juan Antonio Samaranch passe le drapeau olympique à Frank Sartor, maire de Sydney (Australie), qui accueillera les Jeux de l'an 2000. (Andrew Winning, Reuters)

Autant en emporte Atlanta

Rideau. Après un show de clôture grandiose, la capitale de la Géorgie retrouve ses problèmes

ATLANTA a quitté ses Jeux comme elle les avait accueillis : par un show à l'américaine, grandiose, ouvertement grandiose. Rien n'a manqué, à cette dernière soirée géorgienne. Ni les drapeaux ni les feux d'artifice. On a joué du trombone, chanté du gospel, écouté du rock, applaudi Stevie Wonder et Gloria Estefan. On a vu des jazzmen hilares, des gamins sur leurs skateboards, des trompettistes en tenue de gala et même des kangourous géants, hommage bondissant à Sydney, bête olympique de l'an 2000. Dans un mélange des genres propre à satisfaire les plus exigeants, Atlanta s'est éclipée de belle manière, par une soirée comme l'Amérique les aime, débouchée de couleurs et de musiques.

De la country au rhythm'n blues, il y en avait pour tous les goûts. Et les athlètes, rassemblés par délégation dans un village du stade, pouvaient danser sur les travées, comme les 80 000 spectateurs. Néerlandais, Français, Ethiopiens, ils applaudissaient à tout rompre les différents spectacles. Surtout lorsque les images de la quinzaine défilaient sur l'écran géant : la victoire de Donovan Bailey sur 100 m, les larmes d'une gymnaste américaine, le sourire d'un haltérophile grec... Encore quelques minutes de patience et ils pourraient à leur

tour descendre par milliers sur ce terrain transformé en piste de danse joyeuse et cahotique. Atlanta les invitait à fêter ensemble, avec les bénévoles du comité d'organisation, la fin des Jeux du centenaire.

En réalité, la ville n'avait pas vraiment attendu ces dernières joissances pour entamer sa mue post-olympique. Partant du principe qu'une minute de retard vaut toujours son pesant de dollars, les organisateurs s'y étaient pris bien avant pour plier bagage. Dès vendredi soir, les ouvriers étaient à pied d'œuvre dans le palais Congress Center, immense palais des congrès où avaient notamment eu lieu les compétitions de lutte, de handball et de judo. Une heure à peine après le départ du public, des groupes d'ouvriers dévissaient et déboulonnaient tout ce qui pouvait être déboulonné : les tribunes, les sièges, les installations de la télévision.

Les Américains, champions de l'éphémère et du jeu de Meccano, entendaient faire table rase du passé olympique, sans aucun souci de nostalgie. Un judoka qui serait venu contempler une dernière fois le tatami de ses exploits n'aurait rien reconnu. Les gradins ? Disparaissent. Les moquetteuses ? Arrachées. Les projecteurs ? Démontés. Et le podium ? Sans doute là-bas, dans l'un de ces camions garés à quel

comme à Rungis, prêts à emporter les vestiges d'Olympie vers de lointains entrepôts. A observer ces démontages pressés, on en venait à se demander si tout cela avait bien existé.

« ET MAINTENANT ? »

Maintenant que tout est fini, que BB King a fait danser les champions, Atlanta pourrait aussi se poser cette question. Tout cela n'était donc que décor de carton-pâte, du rêve préfabriqué, monté sur échafaudages ? Le grand cirque du sport range son chapiteau, les vendeurs de T-shirts replient leurs étals, les sponsors démontent leurs tentes. Et la cité géorgienne, soudain orpheline du « monde entier », se retrouve seule, un peu perdue, encore toute chamboulée par six ans de préparation et quinze jours d'embouteillages, de colères, de passions.

Des Jeux, il lui restera de l'impalpable et non du solide, beaucoup de souvenirs et quelques reliques. Son stade olympique, celui-là même où les athlètes fêtaient dimanche leur sortie de scène, est destiné à être partiellement démolie et aménagée pour l'équipe de base-ball locale. La piste d'athlétisme sera découpée en 100 000 morceaux, vendus de 20 à 50 dollars pièce. Autres ventes annoncées : 36 000 sièges du stade, du matériel de bureau, ainsi que

L'émblématique victoire de Josia Thugwane

Marathon. Un Sud-Africain noir, employé dans une mine d'or, remporte les 42,195 km

IL EXISTE deux catégories de marathons olympiques. Ceux qui se contentent de récapituler le passé de la ville-hôte, en traversant ses hauts lieux, et décemment au bout de leur visite une médaille d'or vite oubliée. Et ceux qui marquent la chronique des Jeux, en inventant leur propre histoire, grâce à leur déroulement, grâce à l'identité de leur vainqueur. Celui d'Atlanta, couru dimanche 4 août dans l'humidité point encore trop pesante du petit matin, appartiendra certainement à cette deuxième espèce.

Il le doit à ce petit homme, noir, qui s'est présenté le premier dans le stade olympique, plus de deux heures après avoir couru, en peloton, devant la maison natale de Martin Luther King. Josia Thugwane illustre, à sa manière, la nouvelle égalité entre les couleurs qui règne en son pays. En s'imposant de quelques secondes devant le Sud-Coréen Bong Ju-lee, et le Kenyan Eric Wainaina, il est devenu le premier champion olympique noir de l'histoire de l'Afrique du Sud, d'avant et d'après l'apartheid.

Depuis son retour aux Jeux, en 1992 à Barcelone, le pays de Nelson Mandela attendait ce symbole qui entérinerait son profond changement. Penny Heyns, double médaillée d'or en natation à Atlanta, était blanche, comme d'autres vainqueurs d'avant l'exclusion de l'Afrique du Sud. Les succès des rugbymen, champions du monde à large majorité blanche, et des foot-

balleurs, champions d'Afrique à dominante noire, eurent le retentissement le plus fort dans la communauté dont ils représentaient chacun de leur côté un sport de tradition. La médaille de Josia Thugwane apporte à la « nation arc-en-ciel » l'universalité de sa discipline.

Dimanche, Josia Thugwane ne courait pas pieds nus comme son glorieux prédécesseur le fit dans les rues de Rome. Sur son visage, les lunettes plastifiées, dernier cri des Jeux d'Atlanta, laissent même deviner un athlète fier de haute technicité. La conférence de presse infirma cette impression. Dans son dialecte, le vainqueur livra timidement quelques fragments de sa vie de jeune Ndébélé, âgé de vingt-cinq ans, qui court, sans soutien d'un entraîneur, dans les collines du Transvaal de l'Est, depuis qu'il a renoncé à une carrière de footballeur.

Pour s'adonner librement à cette occupation, il reconnaît qu'il peut compter sur la compréhension de son employeur, une compagnie minière guère regardante sur son emploi du temps. En semaine, l'athlète vit dans les baraquements des employés de la mine, près de Witbank, où on lui demande parfois « de répondre au téléphone et de surveiller les entrées ». Lorsque ce travail symbolique et l'entraînement intensif lui en laissent le temps, il rentre chez lui en voiture, à 40 kilomètres, afin de rejoindre sa femme et ses quatre filles.

Le destin olympique de Josia Thugwane aurait pu s'interrompre lorsque, en mars, le coureur a été victime d'un vol de voiture. Près de sa ville natale de Bethel, à deux heures de Johannesburg, des individus armés ont tenté de dérober son véhicule en lui posant un pistolet sur la tempe. Un réflexe miraculeux lui a permis d'éviter la balle censée mettre fin à sa résistance. Elle lui a simplement effrayé le menton, qui en porte toujours la cicatrice. Quelques jours plus tôt, Josia Thugwane venait de gagner sa sélection pour Atlanta en s'imposant au Cap dans le championnat national de marathon. La blessure, rapidement soignée, ne l'a pas empêché de partir avec les autres coureurs pour un stage de préparation de six semaines à Albuquerque (Nouveau-Mexique).

C'est là que Josia Thugwane, pour la première fois encadré par des entraîneurs, a peaufiné le talent et l'opiniâtreté qui ont fait merveille. Dans un poignard dénouement du marathon olympique, qui n'a jamais été aussi serré, le Sud-Africain s'est toujours montré à son avantage. Dix fois, il a tenté de se séparer de ses deux derniers rivaux. Leur résistance ne l'a pas fait renoncer. L'ozonisme fut la bonne. Comme si avec ce miracle, qui a reçu son trophée dans un stade paillonné pour la cérémonie de clôture, les Jeux s'offraient en *extremis* le symbole dont ils ont tant manqué. Comme si, au matin du dernier jour de compétition, Atlanta devait être balayée par un autre souffle que ceux de la célébration perpétuelle des gloires locales.

Philippe Broussard

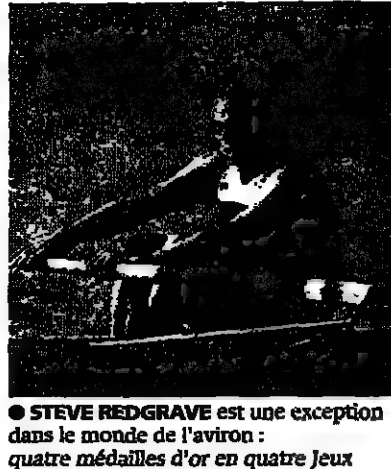
Jérôme Fenoglio



● **MARIE-JOSÉ PÉREC** est devenue la sprinteuse la plus titrée de l'histoire des Jeux en réalisant le doublé 200 m-400 m après son titre du 400 m conquis à Barcelone. Immodestement lucide, la Guadeloupéenne s'est jugée : « Je suis exceptionnelle. »



● **DONOVAN BAILEY** en a fini avec la suprématie américaine sur le sprint court. Son succès sur 100 m, assorti du record du monde (9 s 84), a été parachevé par sa victoire au sein du relais canadien du 4 x 100 m.



● **STEVE REDGRAVE** est une exception dans le monde de l'aviron : quatre médailles d'or en quatre Jeux d'été consécutifs, une pérennité rare dans une discipline usante. Ce Britannique est devenu un cas d'espèce : un rameur, alors que ses origines sociales ne le prédisposaient pas à ce sport, et un gagnant, alors que la Grande-Bretagne ne sait plus l'emporter aux Jeux.



● **KYE SUN** ou la surprise absolue : une Nord-Coréenne de seize ans, totalement inconnue, a défait en finale du tournoi de judo des moins de 48 kg la japonaise Rikioyo Tamura, invaincue depuis quatre ans.



● **DAVID DOUILLET** a donné le ton à la délégation française. Le judoka poids lourds, triple champion du monde, a montré, dès le premier jour, que le statut de favori n'empêchait pas de gagner. Intelligent, loquace, surdoué médiatique, il a personnalisé d'emblée le succès des athlètes tricolores.



● **L'EXPLOSION** d'une bombe dans le parc du Centenaire, samedi 27 juillet, reste l'épreuve, au mauvais sens du terme, la plus médiatisée des Jeux. Bilan : 2 morts et 110 blessés, puis une minute de silence (photos Reuters).

Le triomphe inachevé de Stefka Kostadinova

Hauteur dames. La Bulgare a tenté de porter son record du monde à 2,10 m

LES SAUTEUSES en hauteur ont la silhouette des jeunes femmes qui portent la mode des grands couturiers. Elles sont élancées avec des épaules carrées et des hanches étroites qu'elles bougent avec un mélange de lenteur et de vivacité. La finale olympique pourrait n'être, samedi 3 août, qu'un défilé de mannequins. Quelques-unes des quatorze concurrentes sont d'ailleurs apprêtées comme si c'était là leur première ambition : ongles laqués, paupières fardées, coiffures soignées et bijoux dorés. Un concours d'élégance semble donc débiter sur le coup de 18 h 30. Mais trois heures plus tard, c'en est fini des chichis. La barre est à 2,03 m. Un des plus beaux concours de l'histoire du saut féminin se joue entre trois « survivantes ».

Inga Babakova a passé les six premières barres au premier essai. Elle est née Butkus, au Turkménistan, il y a vingt-neuf ans. Elle porte les couleurs de l'Ukraine, pays de son mari et entraîneur, Sergueï Babakov. Elle est montée sur la troisième marche du podium aux championnats du monde en 1991 et 1995. Elle a déjà franchi 2,05 m en 1995. Depuis les qualifications, elle a de la fièvre. Ses yeux de porcelaine sont soulignés de profonds cernes. Dans le moment d'immobilité absolue qui précède son élan, elle garde son épaule droite relevée et le regard perdu dans le ciel. Elle veut se convaincre qu'elle peut planer au-dessus de cette barre. En vain. Ce soir, Inga Babakova s'en tient à 2,01 m. La médaille de bronze, encore.

C'est Niki Bakogianni qui monte sur la deuxième marche du podium, où personne ne l'attendait. Elle est grecque. Elle a

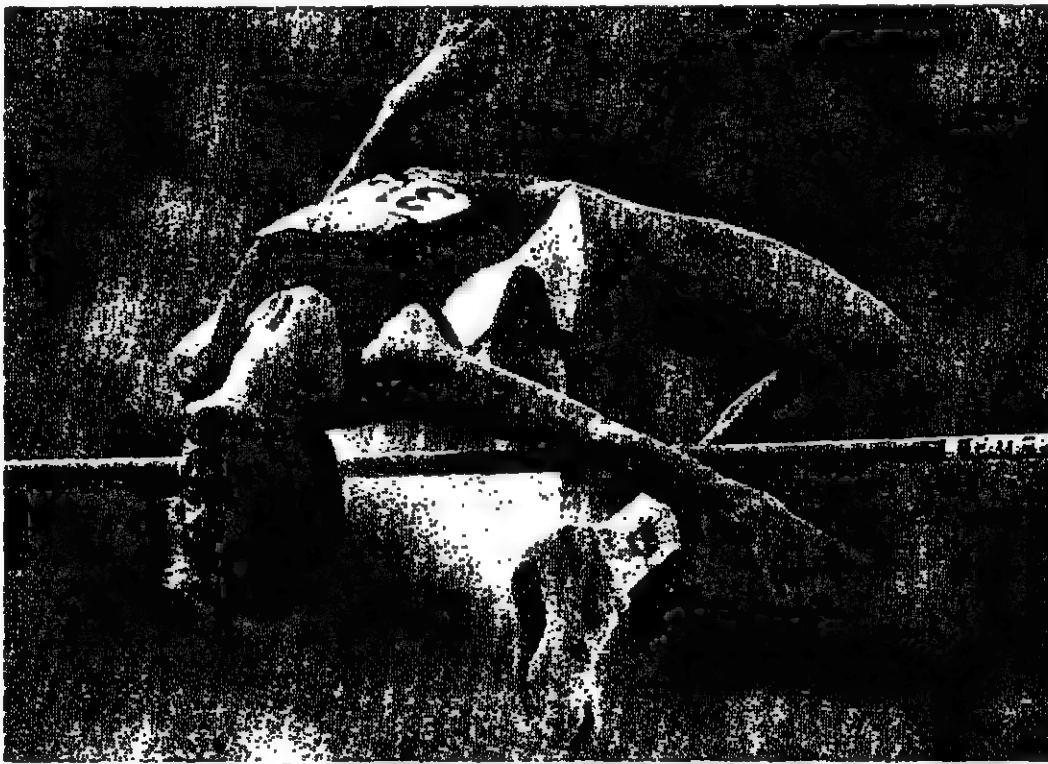
vingt-huit ans. Avec une taille de 1,71 m, elle est la plus petite de la finale. Elle n'avait, jusqu'alors, pas sauté plus de 1,97 m. Sa meilleure performance est une cinquième place aux championnats d'Europe en salle, en 1992. Il lui a fallu s'y reprendre à deux fois afin de passer 1,90 m, puis 1,99 m et 2,01 m. Elle a fait dix sauts pour se retrouver à 2,03 m. Trop de sauts pour ne pas être épuisée. D'ailleurs, elle échoue deux fois. Mais sa troisième tentative est une parabole parfaite au-dessus de la barre, qui frémit à peine. Elle améliore pour la troisième fois le record national grec et

s'assure la médaille d'argent. Elle prive peut-être aussi Stefka Kostadinova d'un record du monde. La Bulgare n'a pas quitté sa mine butée en faisant le parcours parfait qu'on attendait d'elle. Elle détient le record du monde (2,09 m), établi aux championnats du monde 1987. Elle a épousé l'un des connaisseurs devenant championne du monde en 1993, six mois après avoir donné naissance à un fils. Elle est la surdouée de sa discipline. En 1988, à Séoul, elle s'est fait souffler l'or par l'Américaine Louise Ritter. Manque d'expérience. En 1992, à Barcelone, elle a échoué

au pied du podium. Blessures au genou.

Le concours olympique de 1996 lui appartient. Mais cette Grecque la contraint de poursuivre la lutte. La barre monte donc à 2,05 m. Bakogianni s'arrête là. Stefka Kostadinova s'y prend à deux fois pour assurer sa victoire et perd l'infus qui lui aurait permis d'être la première femme à 2,10 m. A trente et un ans, son titre olympique ne peut pas lui faire oublier que le temps qui reste pour accomplir cet exploit lui est compté.

A. G.



La Bulgare Stefka Kostadinova, recordwoman du monde, a obtenu son premier titre olympique avec un bond à 2,05 m. (Wolfgang Rattay, Reuters.)

Venuste Niyongabo, coureur de la paix

5 000 m messieurs. Transfuge du 1 500 m, il a profité du forfait de Hailé Gebréselassié pour célébrer son pays déchiré

CEINT du drapeau national, Venuste Niyongabo entame son tour d'honneur. Pour quelques instants encore, la piste lui appartient. Le nouveau roi du 5 000 mètres, c'est lui. Les Jeux olympiques découvrent un homme et ses couleurs. Hier, Venuste était un athlète au prénom exotique et à la renommée naissante, le Burundi, un lointain morceau de l'Afrique déchirée, un pays à feu et à sang renvoyant les échos d'une féroce guerre tribale.

Les voilà au sommet de l'Olympe, unis dans l'ineffable triomphe d'une médaille d'or. Par la grâce de l'ample foulée d'un petit homme et d'un premier couronnement aux Jeux. Ce drapeau, Venuste Niyongabo peut bien le serrer fort contre lui, il raconte tant et tant d'histoires, et d'abord la sienne, si émouvante, si vivifiante, celle d'un vainqueur inattendu, dédiant aussitôt son grand soir « à la paix entre tous les Burundais », qu'ils soient Tutsi ou Hutu.

Car Venuste n'aurait sans doute pas dû être là, perché au sommet du podium. Dans l'éprouvant exercice de la course de fond, le vainqueur était désigné d'avance.

L'Éthiopien Hailé Gebréselassié a depuis longtemps découragé tous les prétendants à son renversement. Il s'est amusé des Kenyans, a écorché les autres. Et puis, comme dans tous les beaux contes de la piste, il y a eu un miracle. Gebréselassié, usé par la dureté d'un revêtement conçu pour les sprinters aux semelles de vent, a renoncé. Son appétit de victoire s'est satisfait du 10 000 mètres. Lorsqu'il connaît ce forfait, Dieudonné Kwizera a cherché des drapeaux du Burundi dans tout Atlanta. Il en a trouvé trois à 20 dollars pièce.

LE SCÉNARIO RÉVÉ

Le pays a eu tant de mal à se faire sa place. A Séoul, en 1988, Kwizera était encore un athlète, l'invité personnel de Juan Antonio Samaranch, le président du CIO. Au dernier moment, les organisateurs se sont opposés à sa participation. Ils l'ont chassé du village olympique. Il n'a pu assister qu'en spectateur à la victoire de Paul Ereng sur 800 mètres. Ce jour-là, il s'est juré que le Burundi ne connaîtrait plus une telle humiliation. En 1993, le Burundi est enfin entré dans le cercle des nations affiliées au CIO.

Et Venuste Niyongabo s'est chargé du reste, en fondeur sage et avisé. Il s'est joué de l'harassante chaleur nocturne et des ambitions du peloton. La finesse de ses jambes recèle une stupéfiante vitesse de pointe. Chez lui, le muscle est véloce. Et quand sonne la cloche du dernier tour, il faut avoir semé Venuste. Ou arrive ce qui doit arriver. Un démarrage, quelques mètres dévorés à pleine allure, un irrémédiable adieu à ses rivaux.

Samedi 3 août, le 5 000 mètres olympique a respecté à la lettre ce scénario rêvé. Niyongabo a abordé le dernier tour aux basques du coureur américain Bob Kennedy. Et ses 300 derniers mètres furent une envolée vers le sacre, une sorte de tour d'honneur avant l'heure. La ligne franchie, il pouvait s'arrêter un instant. Songer à son passé, à ces années passées à éviter le pire. Venuste Niyongabo a pourtant eu la chance de s'en aller à temps. Fils d'un vétérinaire et d'une enseignante de la province de Makamba, située à 2 000 mètres d'altitude et une heure et demie de la capitale, il doit son salut à ses jambes.

Repéré très jeune, il a quitté le

Burundi parce qu'il n'y avait pas les moyens de s'entraîner. Dans Bujumbura, les athlètes ne disposent que d'une piste en cendrée. Pas de tartan, pas de moyens modernes pour nourrir l'ambition d'un jeune talent, un seul entraîneur de renom commis à l'éducation de tous. Pour gagner, il faut partir Niyongabo a donc pris son sac et ses pointes et s'est embarqué pour l'Europe dès le printemps de 1993. Il s'est arrêté en Italie. Dieudonné Kwizera avait su employer les bons arguments pour convaincre le président de la République de financer le voyage : un billet d'avion et 3 000 dollars américains.

BURUNDAIS PLUS QUE TUTSI

A Sienne, en Toscane, Venuste n'avait plus à penser qu'à la course, aux rudes exigences de l'entraînement. Il ne regardait plus son pays que de loin, et échappait au sort funeste d'autres espoirs de l'athlétisme, otages innocents de la guerre entre Hutu et Tutsi. En 1994, une école a brûlé à Kimimba, tuant dans les flammes près de trois cent vingt élèves. Gilbert Tubabonye s'en est tiré par miracle. Il s'est aujourd'hui réfugié

aux États-Unis. D'autres ont eu moins de chance. Ils sont morts, rayés de la mémoire des stades.

C'est sans doute de cette horrible chronique que Venuste Niyongabo a tiré sa timidité. Il n'aime pas parler politique. S'énervait souvent pour répondre à la question de son appartenance ethnique. Il n'a pas honte d'être tutsi, mais il voudrait être un burundais, le héros d'un pays, plus que celui d'une race.

Il se prononce avec réticence sur le récent coup d'État qui a porté au pouvoir une équipe dirigée par Sylvestre Ntibantunganya pendant les Jeux olympiques. « Je crois que le nouveau président est assez démocrate et modéré, estime le champion olympique, cela va donc changer en bien pour mon pays. »

A l'automne prochain, Venuste Niyongabo rêve de s'en retourner au Burundi pour fêter cette victoire d'Atlanta, la célébrer avec tous. Et leur montrer qu'en cet été 1996 il n'était pas un champion olympique comme les autres. Il voulait avoir couru pour la paix, avoir gagné pour l'espoir.

Pascal Ceaux

« COURS, COURS, COURS... »

Seule, Masterkova s'était envolée vers sa deuxième médaille d'or en cinq jours. Surexcitée, la Russe a salué la main sur le cœur. « Quand j'ai gagné le 800 mètres lundi, a-t-elle dit, les yeux humides et le visage empourpré, j'ai cherché en moi l'émotion que je croyais devoir ressentir, mais je ne l'ai pas trouvée. J'étais obsédée par le 1 500 mètres qui me restait à courir. Au départ, je me suis simplement dit : « Cours, cours, cours... » Maintenant, c'est fini. J'ai l'impression d'être devenue folle. J'ai envie de pleurer, de crier. » Ses doux yeux clairs se brouillent soudain, sa voix se brise.

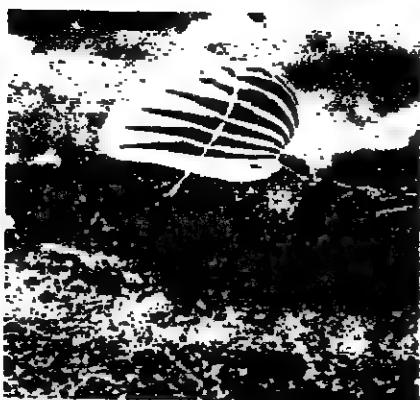
Le visage caché dans ses mains, Gabriela Szabo a pleuré aussi, de bonheur et d'incrédulité. En doyenne de la course, Theresia Kiesel s'est accordé le privilège de retrouver tranquillement son souffle. Puis elle a balbutié : « J'ai dit à mon entraîneur que je serai sûrement moins nerveuse le jour de mon mariage que je ne l'ai été aujourd'hui. Je ne sais même pas comment j'ai parcouru les 200 derniers mètres. Je ne m'en souviens plus. »

Patricia Jolly

هكذا من الأصل



● CARL LEWIS n'a pas manqué son unique apparition en finale dans le stade olympique. A 35 ans, l'athlète américain remporte le saut en longueur pour la quatrième fois consécutive. Sa neuvième médaille d'or constitue un record qu'il a espéré porter à dix, en lançant, en vain, un appel afin de disputer le relais 4 x 100 m. Il peut malgré tout aspirer au statut de plus grand athlète du XX^e siècle.



● MICHELLE SMITH, la nageuse des Jeux, grâce à ses trois titres individuels (400 m libre, 200 m 4 nages, 400 m 4 nages), a connu une semaine de compétition partagée. D'une part, on a salué les succès instantanés de cette Irlandaise; de l'autre, une rumeur l'a accusée de dopage. Ce qui reste à démontrer.

● LES NIGÉRIENS ont donné à l'Afrique, en remportant le tournoi de football, son premier grand titre international dans un sport collectif. Leurs victoires sur le Brésil et l'Argentine et, plus encore, leur jeu collectif, offensif et enthousiaste, ont montré que la spontanéité n'interdit pas la victoire.



● MICHAEL JOHNSON a accompli l'exploit des Jeux. Plus que le double 200 m-400 m, c'est son nouveau record du monde du 200 m (19 s 32) qui constitue la référence de l'excellence athlétique. Un demi-tour à 37,2 km/h.



● LES ÉPÉISTES FRANÇAISES se sont approprié la nouvelle discipline de l'escrime olympique. Un double dans l'épreuve individuelle pour Laura Flessel et Valérie Barlois-Mével, respectivement médaillée d'or et d'argent. Puis un net succès par équipes, avec l'adjonction de Sophie Moreassée-Pichot dans le trio vainqueur. Leur élégance fait, bien sûr, beaucoup pour le retentissement de ces succès. Il n'empêche : le sport qui a donné le plus de médailles olympiques à la France n'a pas manqué ce départ. (Photos Reuters.)

Les Canadiens, bourreaux du sprint américain

4 x 100 m. Obnubilé par la controverse sur la participation de Carl Lewis, le relais des Etats-Unis a été surclassé

CETTE FOIS, l'échec est consommé et l'humiliation complète. Le sprint américain a posé les deux genoux à terre. Il respire encore, mais son souffle cache mal un sévère état d'épuisement. Samedi 27 juillet, il avait retiné de la finale du 100 m la désagréable impression de ne plus appartenir tout à fait au décor. Dennis Mitchell, le plus vélocé des siens, avait trébuché dans sa course vers le podium. Quatrième. Une honte. Mais le pays se croyait toujours assez vaillant pour laver l'affront dans le 4 x 100 m. Une idée prétentieuse. Et, pis, fautive sur toute la ligne.

Samedi 3 août, les quatre relayeurs américains sont arrivés sur la piste le torse bombé de fièvre. Moins de quarante secondes plus tard, une poignée de jeunes Canadiens lancés sur la route de la victoire les avaient repoussés vers le bas-côté. Robert Esmé, Glenroy Gilbert, Bruny Surin et Donovan Bailey atteignent à peine, en s'y mettant à quatre, l'âge de l'olympisme. Les deux premiers ne connaissent de loin l'allure du haut niveau. Le troisième a passé le plus clair de sa semaine à tenter d'oublier son élimination de la finale du 100 m. Le dernier a le monde à ses pieds et le respect de tous depuis sa victoire dans cette même épreuve et son record mondial acquis en prime. Au total, cela forme un curieux mélange des genres. Brillant, assuraient les ex-

perts, mais sûrement trop ingrat. Ce sont bien ces quatre Canadiens qui, pourtant, ont fait taire le stade et ranger les drapeaux américains à l'arrivée du 4 x 100 m. Un prodige déjà réussi l'an passé, aux championnats du monde.

SILENCE NOUVEAU

La défaite a plongé les quatre Américains dans un long silence honteux. Puis les langues se sont déliées. Et chacun a réagi avec ses mots, exhibant sa vraie nature aux regards des curieux. Dennis Mitchell a parlé avec la prétention qu'on lui connaît. « Je me sens merveilleusement bien, dit-il. J'ai fait ce que j'avais à faire. C'est à dire une grande course. » Tim Harden, trop jeune pour comprendre que la vérité ne se raconte jamais dans un moment pareil, a joué au candide. « Bien sûr que je suis malheureux, soupire-t-il. Je voulais l'or, rien d'autre. Mais peut-être avons-nous trop sous-estimé nos adversaires. » Jon Drummond a gardé pour lui sa rage de vaincu et écrié de peu le piège d'une colère aveugle. « J'ai fait mon boulot, hurle-t-il au visage de toutes les caméras. Et d'ailleurs, nous avons tous fait notre boulot. Par le passé, le 4 x 100 m américain n'a pas toujours été capable de garder le témoin jusqu'au bout. Là, au moins, nous l'avons mené à l'arrivée. »

Mike Marsh, lui, a déjà repris son visage humain. Il est déçu, mais



Lorsque Bruny Surin transmet le témoin à Donovan Bailey, les Canadiens ont déjà pris la mesure de leurs rivaux américains. (Gary Kierschorn, Reuters.)

l'expérience de l'échec l'aide à en comprendre tout de suite la raison. « Je crois que nous vivons une époque de transition, raconte-t-il avec douceur. Nous avons souvent gagné l'or dans cette épreuve, mais peu de gens ont remarqué que notre avance se réduisait. Cette défaite est peut-être ce dont le pays avait besoin pour réfléchir enfin à la survie de notre discipline. »

Plus loin, Donovan Bailey regarde avec amusement les quatre Américains en train de s'embourber dans leur dépit. Puis il ose à son tour un commentaire. Peu de mots, un simple avis, mais trappé au coin du bon sens. « Les Améri-

cains, dit-il, ont passé tellement de temps à se demander s'ils devaient ou non faire courir Carl Lewis qu'ils en ont oublié que d'autres équipes disputaient aussi la finale. »

Fallaient-il ou non laisser une place au « roi Carl » dans le relais ? Le pays avait massivement répondu oui, mais les entraîneurs se sont accrochés jusqu'au bout à leurs règles de sélection. Sa présence aurait-elle pu inverser le résultat ? Peut-être. Mais, de toute manière, la réponse n'a plus, aujourd'hui, la moindre importance.

Alain Mercier

Jan Zelezny, le Brave d'Atlanta

Javelot. Après deux titres olympiques, le Tchèque va passer un test dans l'équipe de base-ball de Ted Turner

MERCREDI 7 août, à l'heure où les derniers athlètes des Jeux d'Atlanta prendront l'avion du retour, l'un d'eux se présentera à la porte du Fulton Stadium, voisin immédiat de l'enceinte olympique, où il aura brillé quatre jours plus tôt. Jan Zelezny, médaillé d'or du javelot, se rendra chez les Atlanta Braves, pour y évaluer ses aptitudes de joueur de base-ball. Si ses qualités au lancer de la balle sont supérieures à celles du basketteur Michael Jordan à la batte, il se peut que le Tchèque envisage d'entamer une nouvelle carrière chez les vainqueurs du dernier championnat professionnel américain.

Samedi 3 août, il aura au moins rassuré les dirigeants des Braves sur leurs capacités à repérer, aussi loin que dans un pays du centre de l'Europe, la puissance d'un bras droit. Dans le stade olympique, qui hébergera les joueurs de base-ball à partir du printemps prochain, Jan Zelezny a assommé le concours du javelot d'un coup d'un seul. Sa deuxième tentative, à 88,16 mètres, lui a suffi pour prendre la tête de l'épreuve et ne plus la quitter.

Le Tchèque a ainsi remporté sa deuxième médaille d'or en devenant, comme à Barcelone en 1992, le Britannique Steve Backley et le Finlandais Seppo Raky. Les trois hommes forment le trio inséparable du javelot depuis des années. Entre eux, les places changent au gré des méformes et des blessures. Mais, lorsqu'il est épargné par le sort qui l'a accablé si fréquemment, c'est toujours Jan Zelezny, bel homme à tête rieuse et physique flancé, qui se montre le plus talentueux. Est-ce cette uniformité, ces vi-

sages connus et tant de fois vaincus, qui l'ont poussé à s'essayer à un autre sport ? Au fond, ce goût du changement n'a rien d'étonnant. Le Tchèque se fiche bien de l'objet qu'il propose dans les airs. Cela pourrait bien être une balle de base-ball comme une pierre. « On lance un javelot comme on lance un caillou dans l'eau. C'est la même sensation », confiait-il récemment à Libération. Et Jan Zelezny apprécie par-dessus tout ce geste qui envole l'instrument vite et loin. Il aime deviner dans ses muscles la trajectoire que va prendre l'engin effilé. Il sait pressentir dans son corps la réussite ou l'échec du jet.

Jan Zelezny lance un javelot, parce que c'est l'outil qui lui a permis de vivre de son geste. Mais il semble parfois à l'étroit dans sa discipline. En mai, il a tracé son record du monde en lançant à 98,48 mètres. Aussitôt, les autorités de son sport se sont demandées s'il ne fallait pas modifier l'objet, comme elles l'ont déjà fait une fois, pour le ralentir par souci de sécurité. Samedi, un jet au-delà des 100 mètres, objectif déclaré du Tchèque, aurait effectivement menacé l'intégrité physique des concurrents du saut en hauteur qui s'ébattaient au bout du pré où se plantaient les traits acérés. Jan Zelezny est resté étonné de cette distance, ce qui suscitait chez lui des grimaces d'agacement, et sans doute chez les officiels des soupçons de suralèvement. Une telle incompréhension du génie, pour des motifs aussi prosaïques, méritait bien, aux yeux du Tchèque, un détour amusé par un sport américain qui, au moins, ne bride pas ses lanceurs.

Jérôme Fenoglio

Enfin couronné, Noureddine Morceli songe à un autre peloton

1 500 m messieurs. Une bousculade avec le Marocain El Guerrouj n'a pas arrêté le recordman du monde

LE VOICI, ce jeune homme, le regard plein d'humilité. Le voici enfin à Atlanta, et personne ne le voit. Noureddine Morceli est une fine silhouette, un doute peut-être au milieu du peloton, une ombre accrochée au dos de trois Kényans. D'habitude, l'athlète algérien aime disposer d'un ou deux lieues dans une course et son petit frère Ali joue souvent ce rôle d'exaspérateur de peloton. Mais là, ces trois Kényans, Stephen Kipkorir, Laban Rotich et William Tanui décident de l'allure de la finale du 1 500 m. Morceli, content, se fait plus petit. Il se fonde dans leurs pas, il se noie dans leur grandeur, leur beauté, pour un peu, il courrait dans leurs bras, Morceli, il a ses lieues !

D'habitude, une course de l'Algérie, triple champion du monde, ne réserve aucune surprise. Il domine le 1 500 m depuis quatre ans, multiplie les records. Un agace par ses silences, son sens de l'esquive. Il est une vedette timide et réservée certes, mais à l'âge de vingt-six ans, il est une coque-

luche des meetings internationaux. Il peut se permettre de refuser de parler, de refuser d'affronter certains rivaux. Mais, là, tout est plus grave : Morceli n'a jamais gagné une finale olympique.

On sent que ce 1 500 m, cette fois, ne permettra pas de battre un record, mais sera une vraie course, avec sa tactique, des coups, la malchance. On voit le peloton vivre et battre. Il s'étire, se rétracte, il avance lentement, puis de plus en plus vite, au gré des convulsions. Les Kényans, devant, cherchent à se détacher. L'Espagnol Fermín Cacho, champion olympique en titre, apparaît, le Tunisien Ali Hakimi avance aussi, puis disparaît dans la masse. A l'intérieur de ce corps en mouvement, une force travaille, une trajectoire se distingue, elle menace l'ombre prudente qui ondule sous les pas des Kényans. Une tache rouge, un garçon de vingt et un ans, un voisin de Maghreb : Hicham El Guerrouj, Marocain, vice-champion du

monde et jeune homme sans complexe.

Alors, en milieu de course, Morceli se détache des Kényans, attaque, enfin l'ombre au grand jour, il impose ses foulées et sa puissance ; Morceli réincarné, Morceli refait homme, sans masque et tout d'un coup alié. Morceli et El Guerrouj, deux hommes qui ne s'étaient encore jamais affrontés cette année, se libèrent par deux accélérations. Le Marocain suit l'âne algérien dans la démultiplication. Il dépasse les Kényans, l'Espagnol. Juste avant la cloche, l'homme en rouge tente l'impossible, frôle, double celui qui n'a jamais été battu. Il allonge sa chaîne, et en quelques dixièmes de seconde son épaule heurte celle de l'invincible, les pointes d'une de ses chaussures se plantent dans la cheville du premier, El Guerrouj bascule avec sa chaîne en or autour du cou, il se roule à terre pendant que Fermín Cacho évite lui aussi de chuter en sautant par dessus l'andadeux.

Morceli prend soin de terminer la course, royalement, s'assurant une avance de plus de 5 mètres sur Fermín Cacho et le Kényan Stephen Kipkorir. Il ne force pas trop tout de même à l'arrivée, en réalisant un temps de 3 mn 35 s 78, loin de son record mondial (3 mn 27 s 37).

Victime d'une blessure, il s'était qualifié avec peine pour la finale aux Jeux de Barcelone et avait couru piètrement, terminant septième. Ce grand loup a été le point d'appui d'une ascension qui, ensuite, n'a jamais été contrariée. Devenu imbattable, il risquait de perdre de sa superbe à Atlanta. Morceli avait donc, par avance, tenté de conjurer ce qu'il semblait redouter par-dessus tout.

« Je n'ai jamais pensé qu'une carrière sans titre olympique soit une carrière ratée. (...) Personne ne peut vous enlever un titre de champion du monde », a déclaré l'athlète aux musclics fins avant l'épreuve. Après, il fait un tour d'honneur, drapé des couleurs de

l'Algérie, le pied marqué par l'assaut de son rival. Sur le podium, il murmure l'hymne de son pays, les larmes aux yeux. Peu après, Noureddine Morceli avoue que « c'était quand même normal de vouloir être champion olympique ». Vivant entre la Suisse et le Nouveau-Mexique, le jeune homme préfère ne pas s'exprimer sur la situation de son pays. « Vous savez, moi, je suis un sportif, s'excuse-t-il, en ajoutant : Cette victoire, je la dédie à mon peuple, en particulier à la jeunesse algérienne. »

Puis Noureddine Morceli pense à celui qui a tenté de le détrôner : « C'est dommage, ce qui est arrivé à Hicham El Guerrouj. Je sais qu'il m'a marché sur les pieds, il a beaucoup d'avenir ». Il semble déjà anticiper : « Je n'ai que vingt-six ans. Lorsque je perdrai la vitesse, je changerai de distance », se promet-il. Noureddine Morceli pense à une conversion au 5 000 m, « peut-être dans deux ans ». Une autre histoire, un autre peloton.

Dominique Le Guilledoux

DOPAGE. Le tribunal arbitral du sport, qui fonctionnait pour la première fois au cours de Jeux olympiques, a requalifié les deux médaillés de bronze russes disqualifiés pour utilisation du bromantane, un produit considéré par le CIO comme un stimulant. Les magistrats ont accordé le bénéfice du doute aux deux compétiteurs, le nageur Andrei Korneev et le lutteur Zafar Gouliev, considérant que les preuves permettant d'assimiler le bromantane à un stimulant n'étaient pas suffisantes pour justifier une sanction aussi grave qu'un retrait de médailles olympiques.

Trois autres athlètes disqualifiés pour les mêmes raisons, mais qui n'avaient pas gagné de médailles, sont requalifiés de fait. Il s'agit de deux autres Russes, la nageuse Nina Juveneskajana et la sprinteuse Marianna Trandenkova, et d'une cycliste tchèque, Rita Razmaite. Pour rendre sa sentence, le tribunal s'est appuyé sur l'expertise d'un professeur américain, M. Holbrook, de l'université Mercer, qui « a admis que le produit pouvait avoir des effets stimulants », mais n'a toutefois pas voulu « exclure que le produit ait été utilisé par les athlètes aux seules fins de renforcer leur système immunitaire », ainsi que l'a soutenu le comité olympique russe.

Les 37 médailles françaises

La France a obtenu 37 médailles aux Jeux d'Atlanta. Le judoka Djamel Bouras y a enlevé le 150^e titre et son camarade Christophe Gagliano, la 500^e médaille de l'histoire olympique française aux Jeux d'été. Au total, la France a enlevé 522 médailles en 23 éditions des Jeux olympiques d'été.

Voici la liste des médailles gagnées à Atlanta :

● **15 médailles d'or** : David Douillet (Judo, plus de 95 kg), Jeannie Longo (cyclisme, épreuve sur route), Laura Flessel (escrime, épée), Djamel Bouras (Judo, moins de 78 kg), Florian Rousseau (cyclisme, kilomètre), Laura Flessel - Valérie Barlois-Mével - Sophie Moressée-Pichot (escrime, épée par équipes), Marie-Claire Restoux (Judo, moins de 52 kg), Christophe

Capelle - Philippe Ermenault - Jean-Michel Monin - Francis Moreau (cyclisme, poursuite par équipes), Félicia Ballanger (cyclisme, vitesse), Jean-Pierre Amat (tir, carabine 3 positions 50 m), Franck Adisson - Wilfrid Forgues (canoë, slalom biface), Nathalie Even-Lancien (cyclisme, course par points), Marie-José Pérec (athlétisme, 200 m et 400 m), Jean Calvié (athlétisme, saut à la perche).

● **7 médailles d'argent** : Ghani Yalouz (lutte gréco-romaine, moins de 68 kg), Valérie Barlois-Mével (escrime, épée), Lionel Plu-menail (escrime, fleuret), Philippe Ermenault (cyclisme, poursuite), Gilles Bosquet - Daniel Fauche - Olivier Moncelet - Bertrand Vecten (aviron, quatre sans barreur), Marion Clignet (cyclisme, poursuite), Jeannie Longo (cyclisme, contre-la-montre individuel).

● **15 médailles de bronze** : Christine Cicot (Judo, plus de 72 kg), Damien Touya (escrime, sabre), Stéphane Traineau (Judo, moins de

95 kg), Jean-Pierre Amat (tir, carabine air comprimé 10 m), Franck Boidin (escrime, fleuret), Jean-Michel Henry - Robert Leroux - Eric Steckl (escrime, épée par équipes), Christophe Gagliano (Judo, moins de 71 kg), Myriam Jérušalmi-Fox (kayak, slalom), Patrice Estanguet (canoë, slalom), Samuel Barathat - Frédéric Kowal (aviron, deux de couple), Michel Andrieux - Jean-Christophe Rolland (deux sans barreur), Hélène Cortin - Christine Gossé (aviron, deux sans barreur), Miguel Martinez (cyclisme, VTT cross-country), Patricia Girard (athlétisme, 100 m haies), Alexandra Ledermann (sports équestres, sauts d'obstacles).

La France était engagée dans 21 des 26 disciplines présentes à Atlanta. Neuf de ses délégations ont ramené au moins une médaille : le cyclisme (9), l'escrime (7), le judo (6), l'athlétisme (4), l'aviron (4), le canoë-kayak (3), le tir (2), la lutte (1) et les sports équestres (1).



La Croatie broie le rêve suédois

Handball. C'est la première médaille d'or pour le pays né en 1991 de la tragédie yougoslave

C'EST UN AIR de cordes et cuivres, impétueux et bref, comme on en compose des diziennes. Dimanche, l'hymne national de la Croatie a été entonné pour la première fois aux Jeux olympiques en une cérémonie plus émouvante que les fondions habituelles. Au pied du podium, les joueurs de l'équipe avaient laissé l'immense drapeau dans lequel ils s'étaient enroulés pour venir chercher leur médaille. Sur le podium, ils ont ri et chanté à tue-tête. Heureux, bien sûr : « Aujourd'hui, en Croatie, nous sommes les rois », s'exclame Zlatko Saracovic, l'un des nouveaux champions olympiques.

Depuis sa fondation, en 1991, en pleine tragédie yougoslave, le pays attendait cela. Un homme ou une équipe, pour une légimité, ils espéraient le tennisman Goran Ivanovic, l'équipe de football, ou les basketteurs. Leur reconnaissance leur est offerte par une bande de voyous sympathiques. Dès 1991, les équipes nationales prennent forme et se construisent avec les vétérans croates de l'ex-Yougoslavie. En handball, ils sont peu nombreux car ce sport est plus goûté en Serbie. Qu'importe ! Le championnat croate se développe. Zagreb s'adapte bientôt deux titres de champion d'Europe des clubs.

RIGUEUR IMPLACABLE

Les joueurs et les entraîneurs sont activement recherchés par les clubs européens. Ils sont six à évoluer à Ivry à Berlin. Au pays, les jeunes s'épanouissent. A l'expérience des vieux, ils ajoutent une malicieuse façon de jouer. Elle semble échevelée, elle est d'une rigueur implacable, faite pour déboussoler l'adversaire et le pousser à faire des fautes, à perdre son sang-froid et la partie.

En 1993, les Croates gagnent le tournoi des Jeux méditerranéens en dominant la France. En 1994, ils sont champions d'Europe. En 1995, vice-champions du monde : « Cette médaille était dans l'ordre des choses », dit sérieusement Saracovic. Ces choses avaient pourtant failli se gâter à la veille des Jeux.

Aux championnats d'Europe 1996, l'équipe termine à la cinquième place, malgré deux mois de préparation. L'entraîneur est dé-

La France au pied du podium

Après s'être inclinée devant les Croates, futurs vainqueurs du tournoi olympique, l'équipe de France de handball a perdu dimanche contre l'Espagne (25-27), qu'elle battait régulièrement depuis quatre ans. Médaille de bronze à Barcelone, vice-championne du monde en 1993 et championne du monde en titre, la formation entraînée par Daniel Costantini reste donc au pied du podium, son plus mauvais résultat de l'olympiade. « Maintenant, il va falloir reconstruire, explique Daniel Costantini. Il va falloir se forger une nouvelle réputation avec beaucoup d'humilité. L'équipe va s'ouvrir aux jeunes, parce que certains anciens vont s'en aller. Certains nouveaux sont déjà intégrés. Aujourd'hui, tous les bons handballeurs français ont la chance de pouvoir brigrer une place en sélection nationale. »

missionné. Aucun autre coach capable d'assumer la tâche n'est disponible. A force de faire le tour de l'Europe à la recherche des exilés, la fédération croate trouve Veliimir Kijac. Son club d'Essen accepte de se passer de lui pendant un mois. Les Croates sont fermement remis au travail : « Aujourd'hui, nous pourrions jouer encore deux matches, explique Saracovic. Pendant un mois, nous avons accumulé trois séances de travail par jour. C'était dur, mais nous savions, bien sûr

comme tout le monde, que c'est ce qu'il fallait faire pour être champions. »

Kijac avait demandé des sacrifices. « Avant, j'étais buteur, lâche Saracovic. Aujourd'hui, je n'ai marqué que deux buts. L'humilité, c'est peut-être la chose la plus difficile que nous ayons dû avaler. Mais, aujourd'hui, j'ai enfiévré une médaille d'or et j'ai fait la fierté de mon pays. »

Pendant deux semaines, les Croates auront imposé leur

hargne, s'offrant des victoires sur la Russie et la France, et surtout, de manière plus surprenante, dimanche en finale, sur la Suède, la favorite. Le handball croate est loin d'être une épave du jeu à la main. On cogne et on boucle en tentant de limiter les coups de sifflets des arbitres. Le spectacle ? « Pour le championnat, nous voyons après, dit Saracovic. Pour le physique, les gens sont servis. »

Bénédicte Mathieu



GRS : l'avènement d'Ekaterina Serebryanskaya

Elle les attrapés avec son ruban, assommés avec ses massues, ligotés avec sa corde et roulés avec son ballon. Depuis qu'ils l'avaient couronnée au Mondial de Vienne en 1993, aux côtés de la Bulgare Maria Petrova,

les juges s'étaient préparés à la victoire de l'Ukrainienne Ekaterina Serebryanskaya, (18 ans, 1,77 m pour 52 kg), au concours général individuel de gymnastique rythmique et sportive. (Sue Ogracki, Reuter.)

Jeannie Longo-Ciprelli veut encore défier le temps

Contre-la-montre dames. Après l'or et l'argent olympiques, elle convoite le record de l'heure

DEUX MONUMENTS se sont croisés samedi au pied du podium des épreuves contre la montre des Jeux. Jeannie Longo attendait de recevoir sa médaille d'argent, Miguel Indurain s'apprêtait à célébrer son premier titre olympique. C'est la Grenobloise qui a fait le premier pas, embrassant l'Espagnol et engageant la conversation. « Je lui ai dit que j'étais contente pour lui. C'est toujours pareil : dès qu'un grand champion connaît une faiblesse, on dit qu'il commence à vieillir. C'est ce qui est arrivé à Miguel, mais il a relevé la tête. »

Jeannie Longo-Ciprelli a connu cela : les premières défaites, les années qui commencent à peser, l'entourage qui vous parle de retraite. Pourtant, à trente-sept ans, la championne française est plus que jamais là. Au deuxième jour des Jeux, elle a emporté son premier titre olympique, celui de la course sur route. A la veille de la clôture, elle était encore là pour terminer à la deuxième place d'une épreuve contre la montre remportée par la jeune Russe Zulfya Zulfirova.

Mais Jeannie a toujours faim : elle voulait gagner. « Je suis un peu déçue, car le contre-la-montre est ma spécialité, j'aurais bien aimé réussir le doublé, mais j'ai senti tout

de suite que j'avais les "grosses cuisses", les jambes lourdes, les muscles durs. J'ai bien essayé de serrer les dents, comme Marie-José Pérec dans son 200 mètres, mais ça n'a pas suffi. »

MAINTENANT LE TOUT

Avec ce titre olympique derrière lequel elle court depuis ce jour de 1984 où un bris de pédalier avait arrêté son élan lors du sprint final de l'épreuve sur route à Los Angeles, avec cette médaille d'argent qui vient rejoindre à son palmarès celle remportée déjà en 1992, avec ses dix titres de championne du monde et ses trois Tours de France, la reine Jeannie

songe-t-elle maintenant à se retirer sur ses terres dauphinoises ?

Elle ne répond qu'évasivement, préfère parler du Tour de France qui débute le 13 août. « C'est une horreur, ça fait plusieurs années que je déteste les courses par étapes. D'abord parce que, quand on est vieux, on a plus de mal à récupérer. Ensuite parce que, lors d'une course par étapes, on ne sort jamais du monde du vélo, on fait tout en fonction du vélo. Or, moi, j'ai une vie à côté. Si je fais le Tour, c'est uniquement dans un but de préparation. »

De préparation ? La championne olympique n'a pas digéré son échec de l'an dernier, quand

elle avait tenté vainement en Colombie de reprendre ce record de l'heure qui fut sien il y a quelques années. Elle envisage donc de se rendre à Mexico fin septembre pour reprendre son bien à l'Anglaise Yvonne McGregor, l'actuelle détentrice. Avant cela, le Tour de France lui donnera le fond nécessaire. Puis elle enchaînera sur les championnats du monde, en octobre à Lugano, car le circuit lui plaît bien.

Mais qu'est-ce qui fait donc courir Jeannie Longo ? Une ambition cannibale, le plaisir pur, la volonté de gagner un impossible combat contre le temps, les années qui passent et les secondes qui défilent au chronomètre ? Elle-même semble parfois ne pas le savoir. « Il ne manque rien. Même le titre olympique ne me manquait pas, ou alors seulement à cause des réflexions que j'entends autour de moi. Tout cela finissait par devenir négatif et faire oublier toutes les belles victoires que j'ai eues, comme mes trois titres de championne du monde de 1989 ou mon doublé de l'an dernier. Normalement, il n'y aura pas de suite à la saison actuelle. J'arrêterai sur les championnats du monde. » Normalement...

Gilles Van Kote

Philippe Broussard

Le sacre collectif des Nigériens

Football. Vainqueurs des Argentins (3-2), les « Aigles verts » offrent au continent noir son premier titre olympique par équipes

ATHÈNES. - Il était 18 heures à Athènes, Géorgie. Et cinq de plus à Lagos, Nigeria. Mais la fête devait être la même, de jour comme de nuit, de part et d'autre de l'Atlantique. Une fête à l'afrique, sans grand souci des usages et du protocole. Les portes du football mondial, aussi sérieuses que des gradés devant un défilé, assistaient au joyeux spectacle de cette Afrique devenue reine d'Amérique.

Sur le chemin du podium, les joueurs dansaient à leur façon, un pas à droite, un pas à gauche, en levant les bras au ciel. Leurs supporters, regroupés au bas d'une tribune, agitaient drapeaux et gris-gris. Il y avait des vieux en boubous, des femmes en robes colorées, et même un guerrier au large sourire, le torse peint en vert et blanc. Grâce à sa victoire contre l'Argentine (3-2), le Nigeria venait d'offrir au continent noir son premier titre olympique dans un sport collectif.

L'Histoire retiendra peut-être que le sport s'est plu, une fois encore, à couronner un pays mis au ban des nations pour ses dérives dictatoriales. Les militaires au pouvoir à Lagos depuis le mois de novembre 1993 ne pouvaient rêver meilleure propagande. Qui, en ce jour de triomphe, s'indignait des exécutions d'écritains, par ailleurs condamnées par la communauté internationale ? Sans doute pas le sélectionneur, Jo Bonfrère, Néerlandais de cinquante ans.

La victoire des « Aigles verts » - obtenue dans les dernières secondes sur un but marqué à la limite du hors-jeu -, ne doit pourtant rien au message de soutien

du « général-président » Sanni Abacha puisque les « Aigles » en question se sont tous envolés depuis longtemps vers l'Europe, loin des généraux de Lagos.

Celestine Babayaro, premier buteur du jour, porte le maillot d'Anderlecht (Belgique). Daniel Amokachi, l'auteur du second but, a préféré l'Angleterre (Everton) et Emmanuel Amunike, le héros de la dernière minute (89'), joue au Sporting de Lisbonne (Portugal). Chons également Nwankwo Kanu (Ajax Amsterdam) et Kwame Ninsin (Lyon). Les autres du championnat de France : Taribo West (Auxerre), Wilson Oruma (Lens) et Victor Ikpeba (Monaco).

UNE ASCENSION LOGIQUE

Le succès de ces exilés, tout comme leur victoire en demi-finale contre les favoris brésiliens (4-3), récompensent avant tout une ascension logique dans la hiérarchie internationale. Le Nigeria a été quatre fois finaliste de la Coupe d'Afrique des nations entre 1984 et 1994.

Toujours en 1994, la sélection nationale avait atteint le deuxième tour de la Coupe du monde aux Etats-Unis avant d'être éliminée de justesse par l'Italie.

Il faut dire qu'avec 102 millions d'habitants le pays dispose d'un réservoir inépuisable en jeunes talents auxquels les structures mises en place ces dernières années permettent de progresser rapidement. Le championnat professionnel, lancé en 1990, regroupe en effet cinquante clubs, répartis en trois divisions. Les plus populaires sont soutenus par de grandes entreprises, notamment les compagnies pétrolières.

Le public afflue en première division (30 000 personnes en moyenne), mais les salaires proposés plafonnent à 15 000 francs mensuels. Les vedettes prennent donc le chemin de l'Europe. Cet exode s'explique aussi par les défaillances répétées de l'encadrement. Tous les sélectionneurs en poste depuis 1994 (trois en deux ans) se sont plaints de l'interventionnisme excessif des dirigeants proches du pouvoir.

En outre, le Nigeria jouit d'une mauvaise réputation sur la scène internationale. Il sera écarté des deux prochaines Coupes d'Afrique pour avoir refusé - pour des raisons politiques - de prendre part à la dernière édition, en Afrique du Sud. En 1995, l'organisation du championnat du monde juniors lui avait été retirée pour raisons de sécurité, Lagos étant une ville jugée trop dangereuse.

« C'est une revanche pour nous », assuraient les champions olympiques en quittant le stade d'Athènes. Une « revanche » qui annonce d'autres défis pour cette formation en devenir (seuls trois joueurs ont plus de vingt-trois ans, en application du règlement olympique). Ils n'avaient pas encore fini de danser en embrassant leurs médailles que le pays en fête leur suggérait déjà un nouvel objectif : devenir la première équipe africaine à remporter la Coupe du monde, en 1998, en France.

هكذا من الأصل

Un cru tricolore exceptionnel

Pendant des années, les champions britanniques firent la jalousie de leurs homologues français dans les disciplines olympiques. Ils étaient plus brillants et mieux soutenus, ils s'appuyaient sur une véritable culture du sport, comme il n'en existe pas en France. Pourtant, samedi soir, au stade olympique, quand l'ancien athlète Sebastian Coe, membre du Parlement britannique, s'est approché de Guy Druet, c'était pour faire part au ministre de la Jeunesse et des Sports de son désir de venir dans l'Hexagone, à la rentrée, afin d'étudier les raisons de la réussite du sport français.

La Grande-Bretagne a terminé les Jeux d'Atlanta à la trente-sixième place du classement des pays, entre l'Éthiopie et la Biélorussie, avec un seul et unique titre olympique acquis par un vétéran de trente-quatre ans. La France, elle, pointe en cinquième position, derrière les États-Unis, la Russie, l'Allemagne et la Chine, avec trente-sept

médailles, dont quinze d'or qui viennent confirmer les trente-sept médailles et les neuf titres obtenus dans les championnats du monde correspondants aux disciplines olympiques en 1995. Le cru 1996 des sports olympiques français restera exceptionnel. Seules les années 1900 et 1924 furent plus fertiles, mais les Jeux se déroulaient alors à Paris, avec une présence étrangère très inégale. A Atlanta, la participation a atteint un niveau sans précédent. La réussite française n'est donc pas à mettre au crédit d'un affaiblissement de la concurrence, mais bien d'une performance hors normes. « C'est un résultat qui va bien au-delà de nos espérances, même les plus optimistes », souligne Guy Druet. Je pensais que nous pourrions rapporter vingt-cinq médailles, trente si la réussite se mettait de notre côté, certainement pas trente-sept. »

Certes, les succès français trouvent en partie leur source dans la dynamique de groupe enclenchée par le titre du judoka David Douillet dès le premier jour des Jeux. Mais cette explication reste un peu courte face à la réussite de disciplines comme le cyclisme, le judo et l'escrime, qui, ensemble, apportent à la France vingt-deux de ses médailles, ou de l'aviron, qui n'avait plus remporté la moindre médaille

depuis 1964 et, cette fois, en gagne quatre. En fait, la réussite olympique se base sur quelques règles : une organisation très pointue de la préparation des athlètes, un encadrement de haut niveau, au sein duquel les anciens champions jouent un rôle important, et la concentration de l'élite autour d'un centre national d'entraînement ou d'un programme de stages étoffé. Selon les termes de Jean-Richard Gernmont, le directeur de la préparation olympique, c'est « une recherche permanente de la qualité et de la performance ». Ces clés du succès n'ont, à l'évidence, pas été trouvées par tous. L'insuccès de la natation française à Atlanta ou les échecs de la voile, du tir à l'arc ou du tennis de table, des disciplines qui avaient connu une certaine réussite il y a quatre ans à Barcelone, montrent que le sport français n'exploite pas encore tout son potentiel.

« A Atlanta, certaines choses ont marché, d'autres non, reprend Guy Druet. Il faut se servir des premières pour faire disparaître les secondes, analyser les raisons des succès du cyclisme, du judo et de l'escrime pour s'en inspirer dans d'autres disciplines. » Il y a quatre ans pour cela.

G. V. K.

Les Français

● **ATHLÉTISME.** Sandra Côté, Odiah Skibbe, Patricia Girard-Léno et Marie-Josée Pérec (42 s 76), 6^e du relais 4x100 m dames. Francine Landré, Viviane Dorville, Evelyn Elen et El-sa Devassogne (3 mn 28 s 46) 8^e du relais 4x400 m dames. Herman Lomba, Régis Grosard, Pascal Théophile et Nedy Gueins ont abandonné dans le 4x100 m messieurs.

● **CANOE-KAYAK.** Pascal Sylvot 5^e en C1 1000 m. Patrick Lancelotti et Pierre Lubar 5^e en K2 1000 m. Sabine Kleinhenz et Séverine Luyou 9^e en K2 500 m.

● **CYCLISME.** Médaille d'argent pour Jeannie Longo-Ciprelli, battue de 20 s dans le contre-la-montre dames. Marion Clignet 5^e à 3 mn 34 s. Laurent Jalabert 13^e à 3 mn 29 s et Laurent Brochard 20^e à 3 mn 17 s dans le contre-la-montre messieurs.

● **GYMNASTIQUE RYTHMIQUE ET SPORTIVE.** Eva Serrano 6^e du concours général individuel.

● **HANDBALL.** Les Français battus (27-25) par les Espagnols en finale pour la troisième place.

● **SPORTS ÉQUESTRES.** Médaille de bronze après barrage pour Alexandra Ledermann (Rochet M) au saut d'obstacles individuel. Hervé Godignon (Viking Du Tiliard) 17^e. Patrice Delaveau éliminé dès la première manche. Margit Otto-Crépin (Lucky Lord) 7^e du dressage individuel.

● **BILAN.** Le Comité olympique français a calculé que 185 des 310 sélections ont obtenu une des 37 médailles ou une place en finale. 51, compte tenu des compétitions par équipes, sont montés sur les podiums. Bilan : 21 médailles d'or pour 15 titres ; 10 médailles d'argent pour 7 places de deuxième ; 20 médailles de bronze pour 15 places de troisième ; 42 pour 14 places de quatrième ; 49 pour 19 places de cinquième ; 11 pour 9 places de sixième ; 19 pour 9 places de septième ; 19 pour 9 places de huitième.

Le haut du panier

Basket-ball. Lisse et médailles d'or pour les Dream Teams américaines. Invité surprise : Muhammad Ali

C'EST UNE cérémonie de clôture en toute intimité : trente-trois mille personnes, un zeste de supporters étrangers, beaucoup d'Américains et surtout douze filles, un coach et un ballon de basket. L'Amérique fête, en ce dimanche 4 août, sa dernière médaille des Jeux olympiques.

Le succès des basketballeuses est attendu qu'on célèbre aussi d'autres héroïnes. Des Américaines exhibent leurs médailles parmi le public. En début de soirée, l'équipe féminine de football, médaillée d'or, est venue saluer la foule en lisse. Et puis, place à la finale. L'Amérique clôt ses Jeux avec une équipe de rêve. Une de plus, après celles de softball et de football féminin.

La veille, la plus prestigieuse des Dream Teams 1996 a gagné le tournoi masculin. Evidemment, mais cela n'a pas été si facile. La Yougoslavie a été talentueuse pendant la première mi-temps. La fête a été magnifique : avec le sprinter Michael Johnson et le cinéaste Spike Lee dans les gradins, et la grande réconciliation de Muhammad Ali avec l'Olympisme.

Le champion olympique des milieux à Rome en 1960, qui avait allumé la flamme lors de la cérémonie d'inauguration, a reçu une médaille d'or honorifique des mains de Juan Antonio Samaranch, président du CIO, afin de remplacer celle qu'il avait jetée à la poubelle pour protester contre le racisme : « Les temps changent », a-t-il déclaré. Avant que la Dream Team III n'écrase les Yougoslaves dans un sursaut d'orgueil.

Ses joueurs n'ont vécu qu'un banal tournoi de stars : « C'était très amusant », a consenti Sha-

quille O'Neal ; « Raffraîchissant », a renchéri Scottie Pippen. « Nous passons l'année à nous battre entre nous. Nous nous sommes retrouvés pour jouer le meilleur basket-ball que nous savons jouer », a expliqué Charles Barkley.

Mais les faiseurs de rêves n'ont jamais pu éclipser le souvenir de Michael Jordan et de Magic Johnson enserrés dans leur drapeau après leur impressionnante victoire aux Jeux de Barcelone, en 1992. Avec des matches peu palpitants et jamais émuissants, la Dream Team III a fait son boulot. Elle est montée la première sur le podium et s'en retourne à la ligue professionnelle.

Après cette équipe masculine de luxe, montée de toutes pièces pour la parade, les basketballeuses ne venaient pas pour le seul plaisir du jeu. A Atlanta, Lisa Leslie, Ruthie Bolton ou Sheryl Swoopes se devaient d'offrir le meilleur de leur sport. Pour lancer au mieux une ligue professionnelle de basket-ball féminin en septembre et achever de convaincre, les Américaines se devaient de conquérir le titre olympique.

Dimanche soir, elles ont donc décroché la cent-unième médaille américaine au terme d'une rencontre intense, d'abord, et puis à sens unique. Score final : 111-87, le plus simple dans un match international de basket-ball féminin. A l'automne, huit des douze championnes olympiques joueront dans la ligue. Elles furent qu'elles se souviendront de cette mémorable soirée où tout a commencé.

B. M.

David Reid écorne l'hégémonie cubaine

Boxe. Avec la seule médaille d'or américaine le super-welter a sauvé son pays de l'humiliation

DAVID REID n'a pas hésité une seconde sur ce qu'il avait à faire. Dans une salle saturée par les frémissements « USA, USA » des supporters, il s'est saisi d'un petit drapeau aux couleurs de l'Amérique et l'a agité de toutes ses forces. Longement. De son geste mécanique, il encourageait les ovations. Disait au monde et aux caméras de NBC que cette victoire, il l'avait gagnée pour le pays. En bas du ring, il est tombé dans les bras du « plus grand ». Muhammad Ali l'a gentiment félicité, hommage tremblotant d'une légende malade à un champion olympique tout neuf.

Reid avait bien mérité de la patrie et de l'accolade de l'ex-roi des poids lourds. Sans lui, les États-Unis auraient quitté Atlanta bredouilles, en panne de médaille d'or. Pareille mé-

saventure n'était pas arrivée à la boxe américaine depuis les Jeux de Londres en 1948. A défaut d'être un héros, David Reid est donc bien un sauveur. Il a trouvé dans ses poings la force d'éviter le pire, une humiliation à domicile, un K. O. devant la nation entière.

Son adversaire en finale de la catégorie des moins de 71 kilos était Alfredo Duvergel, un Cubain. Autant dire un éclatier dépeché par Fidel Castro, le dernier des Mohicans communistes, toujours en lutte contre l'Amérique de la libre entreprise. Depuis l'ouverture des Jeux, Atlanta s'enivre de cette haine tantôt contrainte qu'il s'exprime sur les rings mieux que mille fois ailleurs car la boxe cubaine est arrivée en terre capitaliste nantie d'un confortable palmarès. A Barcelone,

en 1992, les Cubains avaient gagné sept des douze médailles d'or mises en jeu. Alcides Sagara, l'entraîneur, sait toujours détecter de nouveaux talents pour pallier la fuite de quelques vedettes alléchées par la liberté et les dollars.

Les boxeurs américains n'avaient, pour la plupart, que leur patriotisme à opposer à cette invincible armada. Ils présentaient une équipe lésée de toutes les faiblesses de la boxe amateur aux États-Unis. Une discipline qui ne révèle plus de champions d'exception, parce qu'elle n'est plus l'antichambre obligatoire d'une carrière professionnelle.

David Reid savait tout cela. Les deux premières reprises de son combat en ont offert un fatigant résumé. Il était malmené. Il touchait

rarement, contrainct à ses propres limites, par la vitesse d'Alfredo Duvergel. Mais sa victoire fut en revanche d'un saisisant opportunisme : un K. O. parfait bitti sur une seconde d'attention. De quoi imposer le doute dans une suprématie trop vite proclamée. Avec quatre médailles d'or, et trois médailles d'argent, Cuba, à Atlanta, s'est replié sur ses valeurs sûres. Trois de ses boxeurs, Felix Savon, Arnel Hernandez et Hector Vinent, sont devenus champion olympique pour la seconde fois consécutive. eux n'ont rien perdu du haut niveau technique qui explique la supériorité des amateurs de la grande île des Caraïbes.

Mais les favoris cubains se sont découverts faibles des adversaires, symptôme d'un éparpillement des valeurs. Dans les républiques nées de l'ex-Union soviétique, et dans les ex-pays de l'Est, fiefs naturels de la boxe amateur. En Thaïlande et en Corée du Sud aussi. Malgré la victoire de David Reid, les États-Unis sont donc restés en retrait. « Je tablais sur onze ou douze médailles », avouait leur entraîneur Al Mitchell, l'entraîneur. Pour cela, il nous fallait aussi un bon tirage. Ne pas rencontrer les meilleurs trop vite. Car la principale qualité des gars que j'avais avec moi, c'était le courage et la motivation. Ils n'avaient peur de personne. »

Dimanche 4 août, après la victoire de David Reid, Mitchell devait se contenter d'un maigre total de six médailles. Et les États-Unis n'ont pas vu surgir un nouveau champion d'exception. C'est sans doute pour cela que les spectateurs de l'Alexander Memorial Coliseum ont tiré leurs plus belles salves d'applaudissements pour Cassius Clay, alias Muhammad Ali, champion olympique à Rome en 1960.

P. Ce.



David Reid (à gauche) face à Alfredo Duvergel : « J'étais le meilleur espoir [américain] parce que j'étais le dernier. » (Gary Cameron, Reuters.)

RÉSULTATS

Samedi 3 août
Dimanche 4 août

ATHLÉTISME

Messieurs
● 1500 m. L. M. Morceli (Alg.), 3 mn 38 s 76 ; 2. F. Cacho (Esp.), 3 mn 38 s 40 ; 3. S. Kipkorit (Ken.), 3 mn 38 s 72 ; 4. L. Rotich (Ken.), 3 mn 37 s 20 ; 5. M. Tumi (Ken.), 3 mn 37 s 42 ; 6. A. Bilo (Som.), 3 mn 38 s 08 ; 7. M. Koser (PB), 3 mn 38 s 18 ; 8. A. Hakimi (Tun.), 3 mn 38 s 28 ; 9. 1000 m. L. V. Nyong'o (Ken.), 3 mn 38 s 90 ; 2. P. Bock (Ken.), 3 mn 38 s 16 ; 3. K. Boudani (Mar.), 3 mn 38 s 37 ; 4. D. Baumann (Aut.), 3 mn 38 s 51 ; 5. T. Nykist (Fin.), 3 mn 38 s 29 ; 6. B. Kornedy (Eti.), 3 mn 38 s 35 ; 7. E. Molne (Esp.), 3 mn 38 s 51 ; 8. L. Lahlou (Mar.), 3 mn 38 s 58 ; 9. 500 m. L. J. Thugwane (Af. S.), 1 mn 12 s 38 ; 2. J. Lee (Cor. S.), 1 mn 12 s 38 ; 3. E. Wainaina (Ken.), 1 mn 12 s 44 ; 4. M. Fitz (Esp.), 1 mn 12 s 50 ; 5. R. Nerker (GB), 1 mn 12 s 39 ; 6. S. Shiba (Mex.), 1 mn 12 s 29 ; 7. S. Monaghetti (Aust.), 1 mn 12 s 35 ; 8. B. Parada (Mex.), 1 mn 12 s 55 ; 9. 100 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.), 98 s 88 ; 7. K. Kinnaman (Fin.), 98 s 88 ; 8. T. Pukstys (Eti.), 98 s 88 ; 9. 50 m. L. J. Zulezny (Rép. tch.), 98 s 10 ; 2. S. Backley (GB), 97 s 44 ; 3. S. Ray (Phi.), 98 s 91 ; 4. R. Hecht (Aut.), 98 s 88 ; 5. S. Henry (Aut.), 98 s 88 ; 6. S. Molotov (Rus.),

NET OLYMPIQUE

BILAN. Plus d'un million de cybernautes ont visité la page d'accueil du comité d'organisation des Jeux d'Atlanta, sur le net. Si ces chiffres, fournis par IBM, sont confirmés, le cybersurf aura été la vraie discipline neuve des XXXII^e Jeux d'été, la seule ratifiée par une pratique de masse. Selon des appareils de mesure placés sur un site spécial baptisé Womplex, 180 millions de « hits » (soit l'unité de mesure correspondant aux débits graphiques d'une page téléchargée) ont été transférés en 15 journées, soit 12 millions par jour, ce qui en fait un puissant moteur de recherche.

Pourtant, les chiffres ne disent pas tout. La frustration faisait aussi partie du voyage olympique des cybernautes, car le multimédia n'a pas tenu ses promesses pour ceux qui ne disposent pas de lignes spéciales. Embouteillages, lenteurs, renoncements étaient d'une fête pauvre en images animées.

En revanche, la victoire est totale face aux télévisions dès lors qu'il s'agit de trouver, à tout moment, des résultats précis. Et la réactivité du Net a fait aussi merveille. Ainsi, immédiatement après l'explosion d'une bombe au Parc du centenaire, les cybernautes ont pu suivre les médias locaux, sentir l'évolution de l'ambiance et s'entretenir avec des gens bouleversés par le drame. Plus largement, tous les cybernautes présents aux Etats-Unis ont pu constater que l'univers virtuel était plus frais que le monde fabriqué et mis en scène par la chaîne NBC, où il était d'ailleurs impossible de distinguer le direct du différé.

Ceux qui ont vu qu'Atlanta démentait la possibilité pour le Net de remplacer les médias traditionnels se trompaient. Mais il est indéniable que le nouveau médium a profité des Jeux pour gagner droit de cité.

http://www.womplex.ibm.com/womplex/boiler.html

Bouquet final

Il est toujours facile de se gausser de ces Américains qualifiés de « grands enfants », qui s'amusent d'un rien et expriment leurs sentiments tels qu'ils les éprouvent, sans les médiations obligatoires sur le Vieux Continent. Cela fait partie des lieux communs qui émaillent les chers mondanités où l'on n'a rien à dire mais où il faut faire savoir que l'on a voyagé, de préférence en première classe. Les vrais connaisseurs des Etats-Unis se laissent rarement aller à tenir ce genre de propos relevant de l'ethnopsychologie de comptoir, mais ils semblent chaque fois que la première puissance du monde se met en devoir d'éblouir le reste de l'humanité. Car ils savent bien que, dans ce pays, rien n'est fait à moitié : du réfrigérateur de ménage au tueur en série, on ne regarde pas à la dépense.

Ainsi, en matière de cérémonie de clôture de

Jeux olympiques il n'y avait que deux hypothèses. Ou bien celle d'Atlanta serait éblouissante, à vous couper le souffle et mettant les Australiens de Sydney dans un état dépressif pour les quatre années à venir. Ou bien le bide serait d'une ampleur telle qu'il faudrait se demander si nous-mêmes, spectateurs et téléscripteurs, n'aurions pas tout faux, et qu'en fait il s'agissait d'un scénario mis au point par des Marx Brothers ressuscités.

La description que nous allons tenter d'un épisode marquant de cette soirée se veut aussi objective que possible, laissant le choix au lecteur de parvenir à la conclusion convenable. Après l'interprétation du *Star Spangled Banner* par un quatuor de blues très connu dans certains quartiers d'Atlanta, la fête commence par la prestation de la fanfare du comité de Bergen, qui, au dire du programme, est la plus vieille fanfare du monde puisqu'elle a été fondée il y a soixante-deux ans. Sa spécialité est de former des figures sur le stade tout en jouant de la musique, par exemple les cinq anneaux olympiques ou la colombe de la paix. Mais cette fanfare venue du New Jersey n'est pas dépourvue de sens de l'humour. Elle annonce tout à trac que le prochain morceau

va être dirigé par le président de toutes les fanfares des Etats-Unis. Ce personnage est amené sur le stade dans une petite voiture électrique du type de celles utilisées sur les parcours de golf. En se dirigeant vers les musiciens, il trébuche. Rires dans la foule. Il s'époumone dans un sifflet pour tenter de ramener de l'ordre dans la fanfare, en vain. Son épaulette se décroche. Arrivent alors des agents de sécurité, des costauds munis de talkie-walkie qui embarquent sans ménagements le guignol. Les 87 000 spectateurs du stade olympique sont pliés en quatre.

Il est, rappelons-le, plus de 3 heures du matin dans notre bonne vieille Europe et les quinze dernières nuits ont été rudes. Ne conviendrait-il pas de se montrer un peu raisonnable et de se coucher en méditant cette grande leçon américaine ? A 4 heures et demie, après un numéro de VTT, de skate-board et de trampoline, la découverte de la chanteuse Gloria Estefan (très connue dans le sud des Etats-Unis) et quelques kangourous à vélo, se balssa pour nous le rideau olympique.

Luc Rosenzweig

Le succès sportif s'est universalisé

Bilan. Les Etats-Unis remportent 101 médailles, et 78 autres pays accèdent aux podiums

CONTRAIREMENT à ce que doivent croire les téléspectateurs américains, les Etats-Unis n'ont pas gagné toutes les médailles. Hors du champ des très sélectives caméras de NBC, le monde a assisté à la plus universelle des fêtes sportives. Une cinquantaine d'hymnes différents ont résonné sur les podiums, tout au long des quinze jours de compétition. Soixante-dix-neuf pays se sont partagé les 842 médailles mises en jeu.

Néanmoins, les Etats-Unis restent les grands vainqueurs de ces Jeux organisés à domicile, avec une moisson de 101 médailles, dont 44 en or. Atlanta pouvait donc piasterner, avec davantage de légitimité que Los Angeles. Le triomphe américain de 1984 n'avait été bâti que sur la moitié de la planète sportive. Cette fois, les athlètes de 197 délégations étaient là. Les médailles distribuées pour le centenaire des J.O. modernes valaient leur poids de métal précieux.

Dans les mémoires, les exploits et les héros ne seront pas seulement américains. Bien sûr, le nom de Michael Johnson restera attaché à cette olympiade. Le Texan avait annoncé de longue date son intention de réussir l'indéfini doublé 200 mètres-400 mètres. Aux incroyables, il a asséné en prime un super-sonique record du monde du 200 mètres. Le double succès sur 200 mètres et 400 mètres de Marie-José Pérec a été l'écho français et féminin de la fabuleuse performance de l'Américain.

Atlanta tenait à rester dans les archives chronométriques, et n'avait pas fait les choses à moitié. La piste d'athlétisme, dure et réactive, avait été conçue pour les sprinteurs, au détriment des coureurs de fond, qui s'en plaignaient amèrement. Qu'importe. Le record du monde du 100 mètres - bien que battu par un Canadien -, ajouté à celui du 200 mètres, valait toutes les performances du demi-fond, où aucun Américain n'avait de chances de briller. Un souci identique de vitesse avait présidé à la conception de la piscine olympique : quatre records du monde y sont tombés, dont celui du relais 4x100 mètres. Autre discipline quantifiable, l'haltérophilie a donné lieu à plusieurs performances inouïes.

Mais la vraie grandeur des Jeux olympiques ne se mesure pas à l'aune de la statistique. Au cours des milliers d'épreuves disputées en deux semaines, se sont noués tant d'aventures, de drames et de fêtes

Ils ont trouvé l'or

Onze pays ont remporté leur premier titre à Atlanta : Arménie, Biélorussie, Burundi, Costa Rica, Croatie, Equateur, Hongkong, Kazakhstan, République tchèque, Slovaquie et Ukraine (le Costa Rica et la Croatie avaient déjà obtenu des médailles). Pour le Burundi, l'Equateur et Hongkong, il s'agit de la seule médaille olympique de leur palmarès.

Six autres pays ont gagné également la première médaille de leur histoire à Atlanta : Azerbaïdjan, Géorgie, Ouzbékistan, Tonga, Moldavie et Mozambique.

Sur les 197 délégations olympiques présentes à Atlanta, 87 n'ont jamais obtenu une médaille.

que la chronique reste impuissante à en faire le compte. De grands champions y ont gagné la consécration : l'Algérien Noureddine Morceli, l'Espagnol Miguel Indurain, l'Américain Andre Agassi. De vieilles gloires du sport y ont obtenu une reconnaissance tardive, telle la Française Jeanne Longo, ou ont ajouté à leur légende, tel l'Américain Carl Lewis, le Britannique Steve Redgrave ou le Turc Naim Süleymanoğlu.

L'ALLEMAGNE EN RETRAIT

Le destin a été contraire pour certaines autres vedettes déclinantes : l'Anglais Lindford Christie, l'Ukrainien Sergueï Bubka, les Américaines Rebecca Twigg et Janet Evans ou encore le Biélorusse Vitaly Scherbo, qui, dans un marché de dupes, a troqué ses six médailles d'or de Barcelone contre quatre de bronze. A trente-six ans, la Jamaïcaine Merlene Ottey a laissé échapper sa dernière chance d'obtenir un titre olympique, mais elle a complété, comme le Naurilien Frankie Fredericks, sa collection de médailles d'argent.

Au total, les Etats-Unis sont donc largement vainqueurs, mais l'addition des nations nées de l'éclatement de la Communauté des Etats indépendants, encore unie à Barcelone, montre que l'équilibre entre les deux ex-blocs n'est pas rompu. L'Allemagne réunifiée conserve son rang, mais avec un nombre de médailles très en deçà des performances cumulées de la RDA et de la RFA, in-

férieur aussi au total d'il y a quatre ans. La divine surprise européenne est le fait de la France (lire le bilan en pages 16 et 17) et des Italiens (31 médailles contre 19 en 1992), alors que les Espagnols n'ont pas su maintenir le standing acquis chez eux (14 médailles contre 22).

L'unique médaille d'or des Britanniques, acquise par un vétéran de trente-quatre ans, Steve Redgrave, a des reflets de catastrophe nationale. Des voix d'athlètes et de dirigeants s'élevaient à l'unisson pour vilipender les effets pervers du libéralisme extrême. En revanche, les pays africains n'ont pas confirmé leurs progrès, notamment en athlétisme, laissant vacantes de nombreuses marches sur les podiums du demi-fond. La nation émergeante de l'Afrique a été le Nigeria, qui a offert au continent noir son premier titre international en football, mais aussi de l'or au saut en longueur féminin, et plusieurs places d'honneur.

Cuba a conservé ses positions dans ses disciplines de prédilection (boxe, base-ball), mais a subi un spectaculaire érosion en athlétisme, tout comme les îles des Caraïbes, qui avaient marqué les derniers championnats du monde.

S'il fallait donner un visage à ces Jeux, ce serait un visage féminin. Pas forcément celui de Kerri Strug, la nouvelle petite fée de l'Amérique, qui se pâme devant cette grenouille rouquine racontant sans relâche, de sa voix de dessin animé, comment

elle a contribué à la victoire historique de l'équipe américaine de gymnastique en dépit d'une entorse à la cheville. Non, ce serait plutôt le visage pluriel d'un sport roturier qui a acquis, à Atlanta, des quartiers de noblesse. Le football féminin a rempli les stades, bien mieux que son homologue masculin, tout comme le softball face au base-ball. De même, dans le cœur du public américain, les « Dreamteams » ont supplanté les basketballers de la NBA rassemblés dans une « Dream Team III » décevante.

Globalement, les sports collectifs féminins ont donc gagné en crédibilité, balayant les réserves les plus misogynes. Si la Chine a confirmé sa place de puissance asiatique numéro un, c'est en partie grâce à ses sportives, les footballeuses prenant le relais des nageuses sans soulever la même vague de suspicion à propos du dopage.

Ce dernier n'a fait qu'une furtive apparition à Atlanta : un seul cas officiellement décelé, après les dix de Séoul et les quatre de Barcelone. Bien sûr, il y eut les vrais-faux dopés russes. La détection d'un produit inconnu - le bromantan - avait pu donner l'illusion que la lutte antidopage avançait ; l'abolition finalement accordée en montre à nouveau les limites. Moment de vérité sportive, les Jeux peuvent aussi être un théâtre d'apparences.

Jean-Jacques Bozonnat

Ulrich Kirchhoff parachève le triomphe de l'équitation allemande

Saut d'obstacles. Alexandra Ledermann obtient la médaille de bronze



La Française Alexandra Ledermann, sur « Rochet M », dans l'épreuve de saut d'obstacles. (Ruben Sprich, Reuter.)

EN LANGAGE ÉQUESTRE, le mot « barrage » est synonyme de cruauté. A l'entraînement, il désigne une pratique prohibée qui consiste à frapper les jambes des chevaux pour les inciter à sauter plus haut. En compétition, le barrage tient du supplice chinois, mais c'est la plus licite des tortures. Il s'agit d'un parcours supplémentaire destiné à départager les éventuels ex aequo d'une finale. A l'issue du barrage, c'est le chronomètre qui départage les concurrents au centième de seconde. Malgré ses vingt-cinq ans, Alexandra Ledermann a montré, dimanche 4 août, une belle aptitude à cet exercice pour cavalier endurci.

Il était sept à postuler pour les médailles d'argent et de bronze du concours individuel de saut d'obstacles. Ils n'avaient fait qu'une seule faute (4 points) sur les deux très difficiles parcours proposés par le chef de piste américain Linda Allen. Pour ce supplément de suspense, Alexandra paraît la première, en aveugle, avec ce souci contradictoire qui consiste à assurer un sans-faute tout en allant le plus vite possible. Six obstacles avalés en 41 s 46, il ne restait plus qu'à attendre. « Ce-la s'est passé comme je l'espérais, commentait-elle ensuite. C'était un gros parcours, je savais qu'il y aurait des dégâts derrière moi. » Et il y en eut.

Les six autres concurrents ont été plus rapides qu'Alexandra. Après le passage des trois premiers, auteurs d'au moins une faute, Alexandra tenait toujours sa médaille. Mais Willi Melliger,

l'expérimenté cavalier suisse, sur Calvaro, réussissait un parcours impeccable, et le rêve de la jeune Normande viraît au bronze. Restait l'autre Suisse, Urs Fah, qui échoua sur l'avant-dernier obstacle. Enfin le Néerlandais Jan Tops, il abrégea les souffrances du clan français en bousculant le premier obstacle.

OUBLIER JANOU LEFFÈVRE

Alexandra Ledermann devenait la première cavalière française médaillée dans une épreuve olympique individuelle. D'un coup, elle effaçait cette Janou Leffèvre, médaillée par équipes en 1968, dont on lui rebat les oreilles depuis qu'elle monte à cheval ou presque. La jeune femme a toujours montré son agacement d'être comparée à l'illustre championne. Depuis sa victoire, en 1992, dans le Grand Prix de la Coupe du monde de Paris-Bercy, Alexandra Ledermann aspire à exister par elle-même. Elle ne l'envoie pas dire, comme chaque fois que quelque chose lui déplaît : « C'est un caractère », résume-t-on diplomatiquement dans l'entourage de l'équipe de France.

A cette championne décidée, baignée dans le monde de l'équitation depuis son plus jeune âge, puisque son père était un bon cavalier de première catégorie, il fallait un cheval de la même trempe. Dominique Mars, un ami de la famille, lui a trouvé Rochet M : « Je le lui ai acheté il y a quatre ans en vue des Jeux olympiques », exultait-elle au pied du podium.

Alexandra mit du temps à ama-

liquer ce cheval puissant que l'eau paralysait. C'est pourquoi Patrick Caron hésitait à l'intégrer à la sélection. Mais, depuis un an, le couple a trouvé l'harmonie et la constance : membre de l'équipe médaillée de bronze aux championnats d'Europe de Saint-Gall en 1995, Alexandra s'était classée huitième en individuel, première cavalière européenne. La voici première mondiale : « Cette médaille est importante, se réjouissait Patrick Caron, dans un sport dont 70 % des pratiquants sont des femmes. »

On en oublierait que le fameux barrage ne servait qu'à attribuer les deux plus basses marches du podium. Pour Ulrich Kirchhoff, sur jus de pomme, la cause était entendue depuis longtemps. En réalisant les deux manches de la finale sans faute (avec seulement 1 point de pénalité pour temps dépassé), ce jeune Allemand de vingt-neuf ans a succédé à son compatriote Ludger Beerbaum. Le champion olympique de Barcelone avait dû renoncer à défendre son titre à cause d'une blessure de son cheval Ratina.

L'autre favori allemand, le champion du monde en titre, Franke Sloothak, ne s'était pas qualifié après sa chute par équipes (Le Monde du 3 août). Il aura assisté en spectateur au triomphe de son ancien palefrenier, qui parachève la domination de l'Allemagne, quatre fois médaillée d'or (en dressage et en saut d'obstacles, en individuel et par équipes).

J.-J. B.

Les médailles par pays

PAYS	OR	ARG	Bronze	Total	PAYS	OR	ARG	Bronze	Total
Etats-Unis	44	32	25	101	Indonésie	1	1	2	4
Russie	26	21	16	63	Vietnam	1	1	1	3
Allemagne	20	18	27	65	Iran	1	1	1	3
Chine	16	22	12	50	Seychelles	1	1	0	2
France	15	7	15	37	Arménie	1	1	0	2
Italie	13	10	12	35	Géorgie	1	1	0	2
Australie	9	9	23	41	Portugal	1	0	1	2
Cuba	9	8	8	25	Thaïlande	1	0	1	2
Ukraine	9	2	12	23	Burundi	1	0	0	1
Corée du Sud	7	15	5	27	Costa Rica	1	0	0	1
Pologne	7	5	5	17	Equateur	1	0	0	1
Hongrie	7	4	10	21	Hongkong	1	0	0	1
Espagne	5	6	6	17	Syrie	1	0	0	1
Népal	4	7	7	18	Argentine	0	2	0	2
Pays-Bas	4	5	10	19	Norvège	0	2	0	2
Géorgie	4	4	0	8	Slovaquie	0	2	0	2
République tchèque	4	3	11	18	Australie	0	1	2	3
Slovenie	4	3	0	7	Malaisie	0	1	1	2
Dominique	4	1	1	6	Moldavie	0	1	1	2
Israël	4	1	1	6	Biélorussie	0	1	1	2
Canada	3	11	2	16	Azerbaïdjan	0	1	0	1
Malaisie	3	7	2	12	Indonésie	0	1	0	1
Argentine	3	6	2	11	Lettonie	0	1	0	1
Kazakhstan	3	4	2	9	Maldives	0	1	0	1
Irak	3	3	0	6	Tadjikistan	0	1	0	1
Maldives	3	2	1	6	Iran	0	1	0	1
Afrique du Sud	3	1	1	5	Zambie	0	1	0	1
Israël	3	0	1	4	Géorgie	0	1	2	3
Soudan	2	4	2	8	Norvège	0	0	2	2
Norvège	2	2	3	7	Indonésie	0	0	2	2
Belgique	2	2	2	6	Inde	0	0	1	1
Nigeria	2	1	3	6	Koweït	0	0	1	1
Corée du Nord	2	1	2	5	Liban	0	0	1	1
Algérie	2	0	3	5	Maroc	0	0	1	1
Éthiopie	2	0	1	3	Mongolie	0	0	1	1
Grèce	1	8	6	15	Mozambique	0	0	1	1
Biélorussie	1	6	8	15	Paraguay	0	0	1	1
Kenya	1	4	3	8	Arabie saoudite	0	0	1	1
Jamaïque	1	3	2	6	Ouganda	0	0	1	1
Pérou	1	2	1	4	ROUMANIE	0	0	1	1

هكذا من الأصل

REVENDEMENTS Le secteur public britannique - métro et poste - est en proie à de nouveaux mouvements sociaux. A plusieurs reprises depuis le début de l'année, les grèves

de vingt-quatre heures des conducteurs du métro ont paralysé Londres. A la poste, la situation est également conflictuelle. Les négociations sont interrompues. Mardi 6 août, la grève

devait reprendre. ● **DANS LE PRIVÉ**, secteur peu enclin aux arrêts de travail, des syndicats de certains chemins de fer récemment privatisés ont cependant appelé à la grève. ● **LE**

MINISTRE britannique de l'Industrie et du Commerce, Ian Lang, a menacé la poste de lui supprimer temporairement son monopole en cas de grève. Il envisage aussi de modifier les tex-

tes pour réduire l'immunité dont jouissent les syndicats. Cette situation embarrasse l'opposition travailliste, considérée trop réformatrice par son aile gauche et les syndicats.

Regain de grèves dans les services publics britanniques

La poste et le métro connaissent des arrêts de travail à répétition. A moins d'un an des élections, le climat politique favorise les exigences sociales. La Grande-Bretagne est cependant loin des grands conflits de la période Thatcher

LONDRES

Cet été de 1996 risque de rester dans le souvenir des Londoniens qui n'ont pas pris de vacances - ainsi que dans celui des touristes - comme celui des grèves du secteur public : métro, poste, et annonces d'arrêts de travail à la fin du mois sur plusieurs lignes de chemins de fer récemment privatisées. Ce n'est cependant pas un retour aux grands conflits de la période Thatcher, et ce regain de contestations est désormais cantonné aux services publics. Traditionnelles bastions des grèves, les mines n'ont pas connu un seul jour d'arrêt de travail en 1995, soulignait récemment *The Times*.

A plusieurs reprises, de spectaculaires embouteillages ont paralysé la capitale britannique à la suite de grèves de vingt-quatre heures par semaine des conducteurs du tube. Leur syndicat, l'Aslef (qui regroupe cheminots et pompiers) entend protester contre le refus du London Underground de réduire, comme promis, les horaires de travail de 38,5 à 37,5 heures par semaine. La direction réplique que cet accord était conditionnel à l'acceptation par l'Aslef d'une augmentation de salaire inférieure à celle des autres membres du personnel du métro, ainsi que d'un arbitrage obligatoire en cas de différend.

A la poste, la situation est plus complexe. Le personnel vit dans un

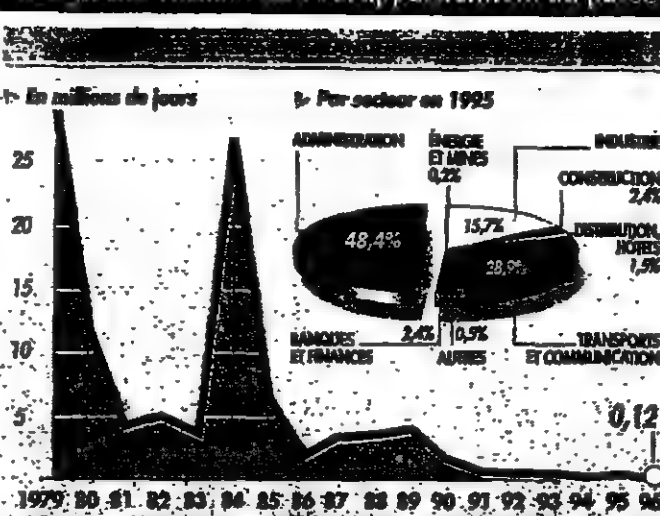
contexte de privatisation rampante : le gouvernement a tenté en vain, en 1995, de la faire voter par le Parlement, et il envisage de l'inscrire dans son prochain manifeste électoral. Dans les derniers jours de juillet, le comité exécutif du Syndicat des travailleurs des communications (CWU) a désavoué son propre secrétaire général, le réformiste Alan Johnson, et rejeté un accord conclu à la suite de négociations marathon avec la Royal Mail pour prévenir un conflit social. Cet accord prévoyait l'introduction du travail en équipes en vue d'une meilleure efficacité, en échange d'une garantie de l'emploi.

MONOPOLE

Du coup, la CWU avait demandé à la Royal Mail de reprendre les négociations durant le week-end. Mais cette dernière, échaudée par ce revirement de dernière minute, a refusé et menace de remettre en cause l'accord conclu « en sa forme actuelle ». La grève semble donc inévitable dès mardi 6 août.

Le gouvernement a dénoncé les « syndicats dinosaures », ces « hommes sans visage », « barons des syndicats ». Le ministre britannique de l'Industrie et du Commerce, Ian Lang, a menacé de supprimer temporairement, en cas de grève, le monopole de la Royal Mail dans la distribution du courrier. Il a aussi déclaré qu'il envisageait de modifier les textes pour ré-

Les grands conflits sociaux appartiennent au passé



Depuis le début de l'année, 171 000 jours de travail ont été perdus en raison de conflits sociaux en Grande-Bretagne. On en comptait 21 millions en 1994, 22 millions en 1993, 23 millions en 1992, 24 millions en 1991, 25 millions en 1990, 26 millions en 1989, 27 millions en 1988, 28 millions en 1987, 29 millions en 1986, 30 millions en 1985, 31 millions en 1984, 32 millions en 1983, 33 millions en 1982, 34 millions en 1981, 35 millions en 1980, 36 millions en 1979, 37 millions en 1978, 38 millions en 1977, 39 millions en 1976, 40 millions en 1975, 41 millions en 1974, 42 millions en 1973, 43 millions en 1972, 44 millions en 1971, 45 millions en 1970, 46 millions en 1969, 47 millions en 1968, 48 millions en 1967, 49 millions en 1966, 50 millions en 1965, 51 millions en 1964, 52 millions en 1963, 53 millions en 1962, 54 millions en 1961, 55 millions en 1960, 56 millions en 1959, 57 millions en 1958, 58 millions en 1957, 59 millions en 1956, 60 millions en 1955, 61 millions en 1954, 62 millions en 1953, 63 millions en 1952, 64 millions en 1951, 65 millions en 1950, 66 millions en 1949, 67 millions en 1948, 68 millions en 1947, 69 millions en 1946, 70 millions en 1945, 71 millions en 1944, 72 millions en 1943, 73 millions en 1942, 74 millions en 1941, 75 millions en 1940, 76 millions en 1939, 77 millions en 1938, 78 millions en 1937, 79 millions en 1936, 80 millions en 1935, 81 millions en 1934, 82 millions en 1933, 83 millions en 1932, 84 millions en 1931, 85 millions en 1930, 86 millions en 1929, 87 millions en 1928, 88 millions en 1927, 89 millions en 1926, 90 millions en 1925, 91 millions en 1924, 92 millions en 1923, 93 millions en 1922, 94 millions en 1921, 95 millions en 1920, 96 millions en 1919, 97 millions en 1918, 98 millions en 1917, 99 millions en 1916, 100 millions en 1915, 101 millions en 1914, 102 millions en 1913, 103 millions en 1912, 104 millions en 1911, 105 millions en 1910, 106 millions en 1909, 107 millions en 1908, 108 millions en 1907, 109 millions en 1906, 110 millions en 1905, 111 millions en 1904, 112 millions en 1903, 113 millions en 1902, 114 millions en 1901, 115 millions en 1900, 116 millions en 1899, 117 millions en 1898, 118 millions en 1897, 119 millions en 1896, 120 millions en 1895, 121 millions en 1894, 122 millions en 1893, 123 millions en 1892, 124 millions en 1891, 125 millions en 1890, 126 millions en 1889, 127 millions en 1888, 128 millions en 1887, 129 millions en 1886, 130 millions en 1885, 131 millions en 1884, 132 millions en 1883, 133 millions en 1882, 134 millions en 1881, 135 millions en 1880, 136 millions en 1879, 137 millions en 1878, 138 millions en 1877, 139 millions en 1876, 140 millions en 1875, 141 millions en 1874, 142 millions en 1873, 143 millions en 1872, 144 millions en 1871, 145 millions en 1870, 146 millions en 1869, 147 millions en 1868, 148 millions en 1867, 149 millions en 1866, 150 millions en 1865, 151 millions en 1864, 152 millions en 1863, 153 millions en 1862, 154 millions en 1861, 155 millions en 1860, 156 millions en 1859, 157 millions en 1858, 158 millions en 1857, 159 millions en 1856, 160 millions en 1855, 161 millions en 1854, 162 millions en 1853, 163 millions en 1852, 164 millions en 1851, 165 millions en 1850, 166 millions en 1849, 167 millions en 1848, 168 millions en 1847, 169 millions en 1846, 170 millions en 1845, 171 millions en 1844, 172 millions en 1843, 173 millions en 1842, 174 millions en 1841, 175 millions en 1840, 176 millions en 1839, 177 millions en 1838, 178 millions en 1837, 179 millions en 1836, 180 millions en 1835, 181 millions en 1834, 182 millions en 1833, 183 millions en 1832, 184 millions en 1831, 185 millions en 1830, 186 millions en 1829, 187 millions en 1828, 188 millions en 1827, 189 millions en 1826, 190 millions en 1825, 191 millions en 1824, 192 millions en 1823, 193 millions en 1822, 194 millions en 1821, 195 millions en 1820, 196 millions en 1819, 197 millions en 1818, 198 millions en 1817, 199 millions en 1816, 200 millions en 1815, 201 millions en 1814, 202 millions en 1813, 203 millions en 1812, 204 millions en 1811, 205 millions en 1810, 206 millions en 1809, 207 millions en 1808, 208 millions en 1807, 209 millions en 1806, 210 millions en 1805, 211 millions en 1804, 212 millions en 1803, 213 millions en 1802, 214 millions en 1801, 215 millions en 1800, 216 millions en 1799, 217 millions en 1798, 218 millions en 1797, 219 millions en 1796, 220 millions en 1795, 221 millions en 1794, 222 millions en 1793, 223 millions en 1792, 224 millions en 1791, 225 millions en 1790, 226 millions en 1789, 227 millions en 1788, 228 millions en 1787, 229 millions en 1786, 230 millions en 1785, 231 millions en 1784, 232 millions en 1783, 233 millions en 1782, 234 millions en 1781, 235 millions en 1780, 236 millions en 1779, 237 millions en 1778, 238 millions en 1777, 239 millions en 1776, 240 millions en 1775, 241 millions en 1774, 242 millions en 1773, 243 millions en 1772, 244 millions en 1771, 245 millions en 1770, 246 millions en 1769, 247 millions en 1768, 248 millions en 1767, 249 millions en 1766, 250 millions en 1765, 251 millions en 1764, 252 millions en 1763, 253 millions en 1762, 254 millions en 1761, 255 millions en 1760, 256 millions en 1759, 257 millions en 1758, 258 millions en 1757, 259 millions en 1756, 260 millions en 1755, 261 millions en 1754, 262 millions en 1753, 263 millions en 1752, 264 millions en 1751, 265 millions en 1750, 266 millions en 1749, 267 millions en 1748, 268 millions en 1747, 269 millions en 1746, 270 millions en 1745, 271 millions en 1744, 272 millions en 1743, 273 millions en 1742, 274 millions en 1741, 275 millions en 1740, 276 millions en 1739, 277 millions en 1738, 278 millions en 1737, 279 millions en 1736, 280 millions en 1735, 281 millions en 1734, 282 millions en 1733, 283 millions en 1732, 284 millions en 1731, 285 millions en 1730, 286 millions en 1729, 287 millions en 1728, 288 millions en 1727, 289 millions en 1726, 290 millions en 1725, 291 millions en 1724, 292 millions en 1723, 293 millions en 1722, 294 millions en 1721, 295 millions en 1720, 296 millions en 1719, 297 millions en 1718, 298 millions en 1717, 299 millions en 1716, 300 millions en 1715, 301 millions en 1714, 302 millions en 1713, 303 millions en 1712, 304 millions en 1711, 305 millions en 1710, 306 millions en 1709, 307 millions en 1708, 308 millions en 1707, 309 millions en 1706, 310 millions en 1705, 311 millions en 1704, 312 millions en 1703, 313 millions en 1702, 314 millions en 1701, 315 millions en 1700, 316 millions en 1699, 317 millions en 1698, 318 millions en 1697, 319 millions en 1696, 320 millions en 1695, 321 millions en 1694, 322 millions en 1693, 323 millions en 1692, 324 millions en 1691, 325 millions en 1690, 326 millions en 1689, 327 millions en 1688, 328 millions en 1687, 329 millions en 1686, 330 millions en 1685, 331 millions en 1684, 332 millions en 1683, 333 millions en 1682, 334 millions en 1681, 335 millions en 1680, 336 millions en 1679, 337 millions en 1678, 338 millions en 1677, 339 millions en 1676, 340 millions en 1675, 341 millions en 1674, 342 millions en 1673, 343 millions en 1672, 344 millions en 1671, 345 millions en 1670, 346 millions en 1669, 347 millions en 1668, 348 millions en 1667, 349 millions en 1666, 350 millions en 1665, 351 millions en 1664, 352 millions en 1663, 353 millions en 1662, 354 millions en 1661, 355 millions en 1660, 356 millions en 1659, 357 millions en 1658, 358 millions en 1657, 359 millions en 1656, 360 millions en 1655, 361 millions en 1654, 362 millions en 1653, 363 millions en 1652, 364 millions en 1651, 365 millions en 1650, 366 millions en 1649, 367 millions en 1648, 368 millions en 1647, 369 millions en 1646, 370 millions en 1645, 371 millions en 1644, 372 millions en 1643, 373 millions en 1642, 374 millions en 1641, 375 millions en 1640, 376 millions en 1639, 377 millions en 1638, 378 millions en 1637, 379 millions en 1636, 380 millions en 1635, 381 millions en 1634, 382 millions en 1633, 383 millions en 1632, 384 millions en 1631, 385 millions en 1630, 386 millions en 1629, 387 millions en 1628, 388 millions en 1627, 389 millions en 1626, 390 millions en 1625, 391 millions en 1624, 392 millions en 1623, 393 millions en 1622, 394 millions en 1621, 395 millions en 1620, 396 millions en 1619, 397 millions en 1618, 398 millions en 1617, 399 millions en 1616, 400 millions en 1615, 401 millions en 1614, 402 millions en 1613, 403 millions en 1612, 404 millions en 1611, 405 millions en 1610, 406 millions en 1609, 407 millions en 1608, 408 millions en 1607, 409 millions en 1606, 410 millions en 1605, 411 millions en 1604, 412 millions en 1603, 413 millions en 1602, 414 millions en 1601, 415 millions en 1600, 416 millions en 1599, 417 millions en 1598, 418 millions en 1597, 419 millions en 1596, 420 millions en 1595, 421 millions en 1594, 422 millions en 1593, 423 millions en 1592, 424 millions en 1591, 425 millions en 1590, 426 millions en 1589, 427 millions en 1588, 428 millions en 1587, 429 millions en 1586, 430 millions en 1585, 431 millions en 1584, 432 millions en 1583, 433 millions en 1582, 434 millions en 1581, 435 millions en 1580, 436 millions en 1579, 437 millions en 1578, 438 millions en 1577, 439 millions en 1576, 440 millions en 1575, 441 millions en 1574, 442 millions en 1573, 443 millions en 1572, 444 millions en 1571, 445 millions en 1570, 446 millions en 1569, 447 millions en 1568, 448 millions en 1567, 449 millions en 1566, 450 millions en 1565, 451 millions en 1564, 452 millions en 1563, 453 millions en 1562, 454 millions en 1561, 455 millions en 1560, 456 millions en 1559, 457 millions en 1558, 458 millions en 1557, 459 millions en 1556, 460 millions en 1555, 461 millions en 1554, 462 millions en 1553, 463 millions en 1552, 464 millions en 1551, 465 millions en 1550, 466 millions en 1549, 467 millions en 1548, 468 millions en 1547, 469 millions en 1546, 470 millions en 1545, 471 millions en 1544, 472 millions en 1543, 473 millions en 1542, 474 millions en 1541, 475 millions en 1540, 476 millions en 1539, 477 millions en 1538, 478 millions en 1537, 479 millions en 1536, 480 millions en 1535, 481 millions en 1534, 482 millions en 1533, 483 millions en 1532, 484 millions en 1531, 485 millions en 1530, 486 millions en 1529, 487 millions en 1528, 488 millions en 1527, 489 millions en 1526, 490 millions en 1525, 491 millions en 1524, 492 millions en 1523, 493 millions en 1522, 494 millions en 1521, 495 millions en 1520, 496 millions en 1519, 497 millions en 1518, 498 millions en 1517, 499 millions en 1516, 500 millions en 1515, 501 millions en 1514, 502 millions en 1513, 503 millions en 1512, 504 millions en 1511, 505 millions en 1510, 506 millions en 1509, 507 millions en 1508, 508 millions en 1507, 509 millions en 1506, 510 millions en 1505, 511 millions en 1504, 512 millions en 1503, 513 millions en 1502, 514 millions en 1501, 515 millions en 1500, 516 millions en 1499, 517 millions en 1498, 518 millions en 1497, 519 millions en 1496, 520 millions en 1495, 521 millions en 1494, 522 millions en 1493, 523 millions en 1492, 524 millions en 1491, 525 millions en 1490, 526 millions en 1489, 527 millions en 1488, 528 millions en 1487, 529 millions en 1486, 530 millions en 1485, 531 millions en 1484, 532 millions en 1483, 533 millions en 1482, 534 millions en 1481, 535 millions en 1480, 536 millions en 1479, 537 millions en 1478, 538 millions en 1477, 539 millions en 1476, 540 millions en 1475, 541 millions en 1474, 542 millions en 1473, 543 millions en 1472, 544 millions en 1471, 545 millions en 1470, 546 millions en 1469, 547 millions en 1468, 548 millions en 1467, 549 millions en 1466, 550 millions en 1465, 551 millions en 1464, 552 millions en 1463, 553 millions en 1462, 554 millions en 1461, 555 millions en 1460, 556 millions en 1459, 557 millions en 1458, 558 millions en 1457, 559 millions en 1456, 560 millions en 1455, 561 millions en 1454, 562 millions en 1453, 563 millions en 1452, 564 millions en 1451, 565 millions en 1450, 566 millions en 1449, 567 millions en 1448, 568 millions en 1447, 569 millions en 1446, 570 millions en 1445, 571 millions en 1444, 572 millions en 1443, 573 millions en 1442, 574 millions en 1441, 575 millions en 1440, 576 millions en 1439, 577 millions en 1438, 578 millions en 1437, 579 millions en 1436, 580 millions en 1435, 581 millions en 1434, 582 millions en 1433, 583 millions en 1432, 584 millions en 1431, 585 millions en 1430, 586 millions en 1429, 587 millions en 1428, 588 millions en 1427, 589 millions en 1426, 590 millions en 1425, 591 millions en 1424, 592 millions en 1423, 593 millions en 1422, 594 millions en 1421, 595 millions en 1420, 596 millions en 1419, 597 millions en 1418, 598 millions en 1417, 599 millions en 1416, 600 millions en 1415, 601 millions en 1414, 602 millions en 1413, 603 millions en 1412, 604 millions en 1411, 605 millions en 1410, 606 millions en 1409, 607 millions en 1408, 608 millions en 1407, 609 millions en 1406, 610 millions en 1405, 611 millions en 1404, 612 millions en 1403, 613 millions en 1402, 614 millions en 1401, 615 millions en 1400, 616 millions en 1399, 617 millions en 1398, 618 millions en 1397, 619 millions en 1396, 620 millions en 1395, 621 millions en 1394, 622 millions en 1393, 623 millions en 1392, 624 millions en 1391, 625 millions en 1390, 626 millions en 1389, 627 millions en 1388, 628 millions en 1387, 629 millions en 1386, 630 millions en 1385, 631 millions en 1384, 632 millions en 1383, 633 millions en 1382, 634 millions en 1381, 635 millions en 1380, 636 millions en 1379, 637 millions en 1378, 638 millions en 1377, 639 millions en 1376, 640 millions en 1375, 641 millions en 1374, 642 millions en 1373, 643 millions en 1372, 644 millions en 1371, 645 millions en 1370, 646 millions en 1369, 647 millions en 1368, 648 millions en 1367, 649 millions en 1366, 650 millions en 1365, 651 millions en 1364, 652 millions en 1363, 653 millions en 1362, 654 millions en 1361, 655 millions en 1360, 656 millions en 1359, 657 millions en 1358, 658 millions en 1357, 659 millions en 1356, 660 millions en 1355, 661 millions en 1354, 662 millions en 1353, 663 millions en 1352, 664 millions en 1351, 665 millions en 1350, 666 millions en 1349, 667 millions en 1348, 668 millions en 1347, 669 millions en 1346, 670 millions en 1345, 671 millions en 1344, 672 millions en 1343, 673 millions en 1342, 674 millions en 1341, 675 millions en 1340, 676 millions en 1339, 677 millions en 1338, 678 millions en 1337, 679 millions en 1336, 680 millions en 1335, 681 millions en 1334, 682 millions en 1333, 683 millions en 1332, 684 millions en 1331, 685 millions en 1330, 686 millions en 1329, 687 millions en 1328, 688 millions en 1327, 689 millions en 1326, 690 millions en 1325, 691 millions en 1324, 692 millions en 1323, 693 millions en 1322, 694 millions en 1321, 695 millions en 1320, 696 millions en 1319, 697 millions en 1318, 698 millions en 1317, 699 millions en 1316, 700 millions en 1315, 701 millions en 1314, 702 millions en 1313, 703 millions en 1312, 704 millions en 1311, 705 millions en 1310, 706 millions en 1309, 707 millions en 1308, 708 millions en 1307, 709 millions en 1306, 710 millions en 1305, 711 millions en 1304, 712 millions en 1303, 713 millions en 1302, 714 millions en 1301, 715 millions en 1300, 716 millions en 1299, 717 millions en 1298, 718 millions en 1297, 719 millions en 1296, 720 millions en 1295, 721 millions en 1294, 722 millions en 1293, 723 millions en 1292, 724 millions en 1291, 725 millions en 1290, 726 millions en 1289, 727 millions en 1288, 728 millions en 1287, 729 millions en 1286, 730 millions en 1285, 731 millions en 1284, 732 millions en 1283, 733 millions en 1282, 734 millions en 1281, 735 millions en 1280, 736 millions en 1279, 737 millions en 1278, 738 millions en 1277, 739 millions en 1276, 740 millions en 1275, 741 millions en 1274, 742 millions en 1273, 743 millions en 1272, 744 millions en 1271, 745 millions en 1270, 746 millions en 1269, 747 millions en 1268, 748 millions en 1267, 749 millions en 1266, 750 millions en 1265, 751 millions en 1264, 752 millions en 1263, 753 millions en 1262, 754 millions en 1261, 755 millions en 1260, 756 millions en 1259, 757 millions en 1258, 758 millions en 1257, 759 millions en 1256, 760 millions en 1255, 761 millions en 1254, 762 millions en 1253, 763 millions en 1252, 764 millions en 1251, 765 millions en 1250, 766 millions en 1249, 767 millions en 1248, 768 millions en 1247, 769 millions en 1246, 770 millions en 1245, 771 millions en 1244, 772 millions en 1243, 773 millions en 1242, 774 millions en 1241, 775 millions en 1240, 776 millions en 1239, 777 millions en 1238, 778 millions en 1237, 779 millions en 1236, 780 millions en 1235, 781 millions en 1234, 782 millions en 1233, 783 millions en 1232, 784 millions en 1231, 785 millions en 1230, 786 millions en 1229, 787 millions en 1228, 788 millions en 1227, 789 millions en 1226, 790 millions en 1225, 791 millions en 1224, 792 millions en 1223, 793 millions en 1222, 794 millions en 1221, 795 millions en 1220, 796 millions en 1219, 797 millions en 1218, 798 millions en 1217, 799 millions en 1216, 800 millions en 1215, 801 millions en 1214, 802 millions en 1213, 803 millions en 1212, 804 millions en 1211, 805 millions en 1210, 806 millions en 1209, 807 millions en 1208, 808 millions en 1207, 809 millions en 1206, 810 millions en 1205, 811 millions en 1204, 812 millions en 1203, 813 millions en 1202, 814 millions en 1201, 815 millions en 1200, 816 millions en 1199, 817 millions en 1198, 818 millions en 1197, 819 millions en 1196, 820 millions en 1195, 821 millions en 1194, 822 millions en 1193, 823 millions en 1192, 824 millions en 1191, 825 millions en 1190, 826 millions en 1189, 827 millions en 1188, 828 millions en 1187, 829 millions en 1186, 830 millions en 1185, 831 millions en 1184, 832 millions en 1183, 833 millions en 1182, 834 millions en 1181, 835 millions en 1180, 836 millions en 1179, 837 millions en 1178, 838 millions en 1177, 839 millions en 1176, 840 millions en 1175, 841 millions en 1174, 842 millions en 1173, 843 millions en 1172, 844 millions en 1171, 845 millions en 1170, 846 millions en 1169, 847 millions en 1168, 848 millions en 1167, 849 millions en 1166, 850 millions en 1165, 851 millions en 1164, 852 millions en 1163, 853 millions en 1162, 854 millions en 1161, 855 millions en 1160, 856 millions en 1159, 857 millions en 1158, 858 millions en 1157, 859 millions en 1156, 860 millions en 1155, 861 millions en 1154, 862 millions en 1153, 863 millions en 1152, 864 millions en 1151, 865 millions en 1150, 866 millions en 1149, 867 millions en 1148, 868 millions en 1147, 869 millions en 1146, 870 millions en 1145, 871 millions en 1144, 872 millions en 1143, 873 millions en 1142, 874 millions en 1141, 875 millions en 1140, 876 millions en 1139, 877 millions en 1138, 878 millions en 1137, 879 millions en 1136, 880 millions en 1135, 881 millions en 1134, 882 millions en 1133, 883 millions en 1132, 884 millions en 1131, 88

RÈGLEMENT
MENSUEL

LUNDI 5 AOUT

Liquidation : 23 août
Taux de report : 3,88
Cours relevés à 12h30CAC 40
+0,33 %
2030,07VALEURS
FRANÇAISES

Cours précéd. Derniers cours % variation

31/12 (1)

B.N.P. (T.P.) 880 870 -1,13

C. Lyonnais (T.P.) 810 802 -0,98

Renault (T.P.) 1651 1644 -0,42

Rhône-Poulenc (T.P.) 1199 1171 -2,33

Saint-Gobain (T.P.) 1007 1000 -0,70

Thomson S.A. (T.P.) 664 668 +0,60

Accor 138 138 +0,72

A.G.F. Ass. Gen. France 138 138 +0,72

Air Liquide 400 400 +0,72

Alcatel Alsthom 416 416 +0,72

Axa 281 281 +0,72

Aulnay 720 720 +0,72

Banque Paribas 332 332 +0,72

Bazot Hér. Ville 475 475 +0,72

Bertrand Fabrics 170 170 +0,72

BIC 710 710 +0,72

BIS 590 590 +0,72

B.N.P. 177 177 +0,72

Boulogne Techno 354 354 +0,72

Bouygues 700 700 +0,72

Bouygues 544 544 +0,72

Canal+ 1200 1200 +0,72

Caf. Gen. 208 208 +0,72

Carbone Lorraine 700 700 +0,72

Carrefour 276 276 +0,72

Casino Guichard 209 209 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12h30

LUNDI 5 AOUT

OBLIGATIONS

du nom. % du coupon

BCEP 5% 91-02 103,77

CEPME 5% 89-99 111,07

CEPME 5% 92-04 111,07

CFD 5% 90-03 114,30

CFD 5% 92-03 114,30

CFD 5% 94-03 114,30

CFD 5% 96-03 114,30

CFD 5% 98-03 114,30

CFD 5% 00-03 114,30

CFD 5% 02-03 114,30

CFD 5% 04-03 114,30

CFD 5% 06-03 114,30

CFD 5% 08-03 114,30

CFD 5% 10-03 114,30

CFD 5% 12-03 114,30

CFD 5% 14-03 114,30

CFD 5% 16-03 114,30

CFD 5% 18-03 114,30

CFD 5% 20-03 114,30

CFD 5% 22-03 114,30

CFD 5% 24-03 114,30

CFD 5% 26-03 114,30

CFD 5% 28-03 114,30

CFD 5% 30-03 114,30

CFD 5% 32-03 114,30

CFD 5% 34-03 114,30

CFD 5% 36-03 114,30

CFD 5% 38-03 114,30

CFD 5% 40-03 114,30

CFD 5% 42-03 114,30

CFD 5% 44-03 114,30

CFD 5% 46-03 114,30

CFD 5% 48-03 114,30

CFD 5% 50-03 114,30

CFD 5% 52-03 114,30

CFD 5% 54-03 114,30

CFD 5% 56-03 114,30

CFD 5% 58-03 114,30

CFD 5% 60-03 114,30

CFD 5% 62-03 114,30

CFD 5% 64-03 114,30

CFD 5% 66-03 114,30

CFD 5% 68-03 114,30

CFD 5% 70-03 114,30

CFD 5% 72-03 114,30

CFD 5% 74-03 114,30

CFD 5% 76-03 114,30

CFD 5% 78-03 114,30

CFD 5% 80-03 114,30

CFD 5% 82-03 114,30

CFD 5% 84-03 114,30

CFD 5% 86-03 114,30

CFD 5% 88-03 114,30

CFD 5% 90-03 114,30

CFD 5% 92-03 114,30

CFD 5% 94-03 114,30

CFD 5% 96-03 114,30

CFD 5% 98-03 114,30

CFD 5% 00-03 114,30

CFD 5% 02-03 114,30

CFD 5% 04-03 114,30

CFD 5% 06-03 114,30

CFD 5% 08-03 114,30

CFD 5% 10-03 114,30

CFD 5% 12-03 114,30

CFD 5% 14-03 114,30

CFD 5% 16-03 114,30

CFD 5% 18-03 114,30

CFD 5% 20-03 114,30

CFD 5% 22-03 114,30

CFD 5% 24-03 114,30

CFD 5% 26-03 114,30

CFD 5% 28-03 114,30

CFD 5% 30-03 114,30

CFD 5% 32-03 114,30

CFD 5% 34-03 114,30

CFD 5% 36-03 114,30

CFD 5% 38-03 114,30

CFD 5% 40-03 114,30

CFD 5% 42-03 114,30

CFD 5% 44-03 114,30

CFD 5% 46-03 114,30

CFD 5% 48-03 114,30

CFD 5% 50-03 114,30

CFD 5% 52-03 114,30

VALEURS
FRANÇAISES

Cours précéd. Derniers cours % variation

31/12 (1)

B.N.P. (T.P.) 880 870 -1,13

C. Lyonnais (T.P.) 810 802 -0,98

Renault (T.P.) 1651 1644 -0,42

Rhône-Poulenc (T.P.) 1199 1171 -2,33

Saint-Gobain (T.P.) 1007 1000 -0,70

Thomson S.A. (T.P.) 664 668 +0,60

Accor 138 138 +0,72

A.G.F. Ass. Gen. France 138 138 +0,72

Air Liquide 400 400 +0,72

Alcatel Alsthom 416 416 +0,72

Axa 281 281 +0,72

Aulnay 720 720 +0,72

Banque Paribas 332 332 +0,72

Bazot Hér. Ville 475 475 +0,72

Bertrand Fabrics 170 170 +0,72

BIC 710 710 +0,72

BIS 590 590 +0,72

B.N.P. 177 177 +0,72

Boulogne Techno 354 354 +0,72

Bouygues 700 700 +0,72

Bouygues 544 544 +0,72

Canal+ 1200 1200 +0,72

Caf. Gen. 208 208 +0,72

Carbone Lorraine 700 700 +0,72

Carrefour 276 276 +0,72

Casino Guichard 209 209 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 138 +0,72

Cassini Guichard 138 13

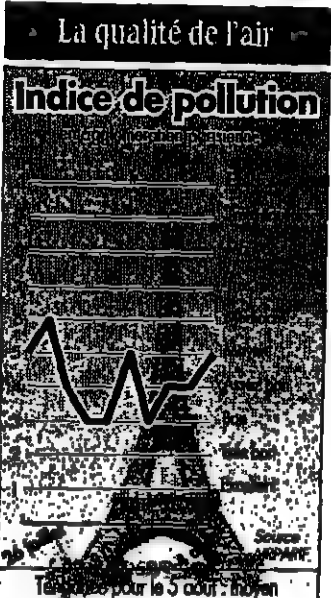
Des ondées et des orages

LES HAUTES PRESSIONS centrées sur le nord-est de la France vont se décaler vers la Scandinavie laissant progressivement entrer sur le Nord une zone dépressionnaire. Un front froid va traverser le pays avec à l'avant une activité orageuse marquée des Pyrénées centrales et orientales au Massif central puis aux Alpes.

Mardi matin, il pleuvra en Bretagne, en Normandie, dans le Centre, dans la région Poitou-Charentes et en Aquitaine. Ces pluies se décaleront vers l'Île-de-France,



Prévisions pour le 6 août vers 12h00

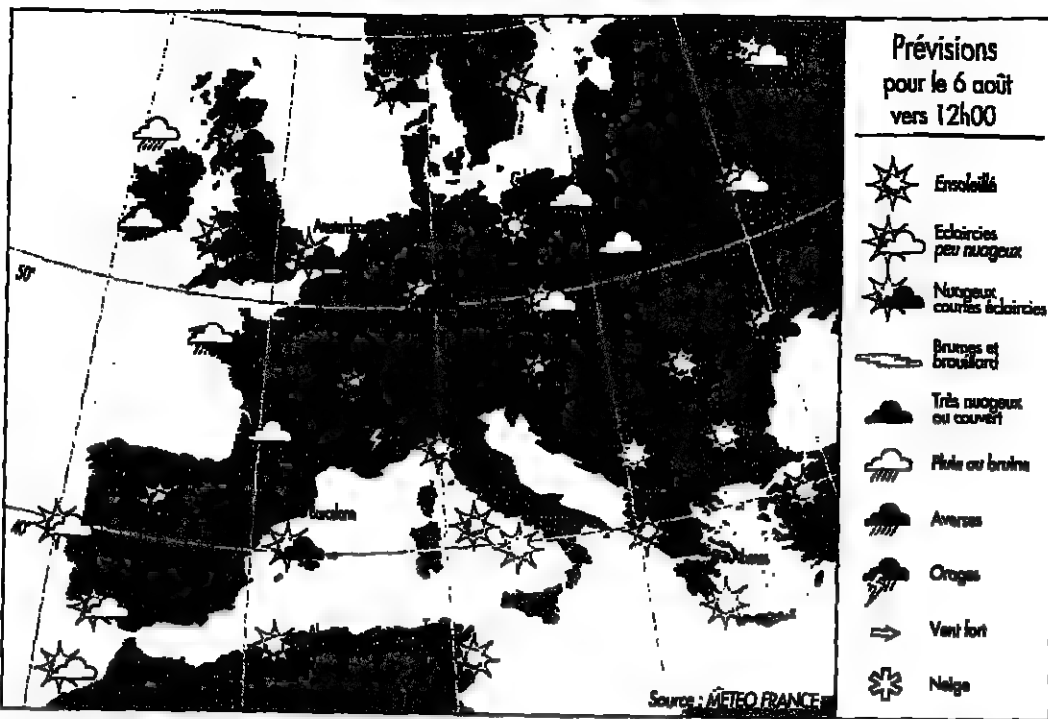


La qualité de l'air

le Nord, la Picardie, le Limousin et Midi-Pyrénées en cours de matinée. Des éclaircies se développeront à l'arrière sur les côtes atlantiques, entrecoupées de quelques averses. Le vent de nord-ouest soufflera en Manche avec des rafales atteignant jusqu'à 90 km/h. Dans toute la moitié est, les nuages seront nombreux le matin puis le ciel deviendra chaotique, et des orages ou des ondées se produiront des Pyrénées centrales et orientales au sud du Massif central. Dans l'après-midi, la pluie touchera Champagne-Ardenne, la Lorraine, l'Alsace, la Bourgogne. Des retours pluvieux se feront dans le Nord et la Picardie. Des orages parfois forts éclateront sur les Pyrénées centrales et orientales, l'Auvergne puis les Alpes en fin d'après-midi. A l'arrière, quelques éclaircies se développeront, plus belles sur les côtes atlantiques.

Les températures seront douces, le matin entre 13 et 17 degrés, localement de 17 à 20 près de la Méditerranée. L'après-midi, le thermomètre atteindra de 20 à 25 degrés en général, localement de 27 à 30 degrés près de la Méditerranée.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)



Prévisions pour le 6 août vers 12h00



TEMPÉRATURES	GRENOBLE	27/15	TOURS	28/15	CHICAGO	29/16	LISBONNE	26/16	PRETORIA	11/16
	LILLE	27/15	STRASBOURG		COBLENZ	29/14	LONDRES	26/14	ZAMBIA	2/16
0h à 1h	LYONS	28/12	ALGER	30/20	DAKAR	31/26	LOS ANGELES	24/20	RIO DE JANEIRO	23/15
1h à 2h	DUBAI	28/12	AMSTERDAM	28/13	DUBAI	31/26	MUNICH	24/12	ROME	24/16
	MARSEILLE	28/12	ATHÈNES	27/28	DUBLIN	27/16	MADRID	27/16	SAN FRANCISCO	23/16
FRANCE	NANCY	27/21	CHENNAI	31/28	FRANCFORT	32/10	MARRAKECH	39/20	SANTO DOMINGO	14/16
	NANTES	27/15	BARCELONE	27/23	HANOI	32/17	MEXICO	27/10	SEVILLE	16/16
	NICE	27/18	BEGRAD	30/14	HELSINKI	29/19	MONTREAL	27/15	STOCKHOLM	23/16
AIACCIO	PARIS	27/18	BOMBAY	31/26	HONG KONG	32/18	MOSCOU	23/11	SYDNEY	23/16
BIANCAZZO	BERLIN	27/17	BRASILIA	32/28	ISTANBUL	31/22	NEW DELHI	34/28	TOKYO	34/22
BOULOGNE	BRUXELLES	27/17	BUCAREST	25/16	JAKARTA	31/22	OSAKA	34/28	YOKOHAMA	34/22
CHERBOURG	PORT-AU-PRINCE	27/17	CAIRO	31/21	JERUSALEM	30/24	PARIS	34/28		
CROIX	PORT-AU-PRINCE	27/17	CHANGHAO	31/21	KIEV	27/19	PALMA DE M.	26/21		
DELSAULT	PORT-AU-PRINCE	27/17	CHANGHAO	31/21	KINSHASA	34/24	PARIS	34/28		
ELMENT-OT	PORT-AU-PRINCE	27/17	CHANGHAO	31/21	LA CAIEN	34/24	PARIS	34/28		
FRONT-DE-FR.	TOULOUSE	31/17	CARACAS	30/24	LA PAQUE	31/24	PARIS	34/28		

ARCHITECTURE Les deux plus hautes tours du monde se trouvent désormais à Kuala Lumpur. Œuvres de l'architecte américain Cesar Pelli, elles culminent à

450 mètres, dépassant de 7 mètres la Sears Tower de Chicago, détentrice, jusque-là, du record mondial d'altitude. LA COURSE folle des gratte-ciel qui a ponctué le

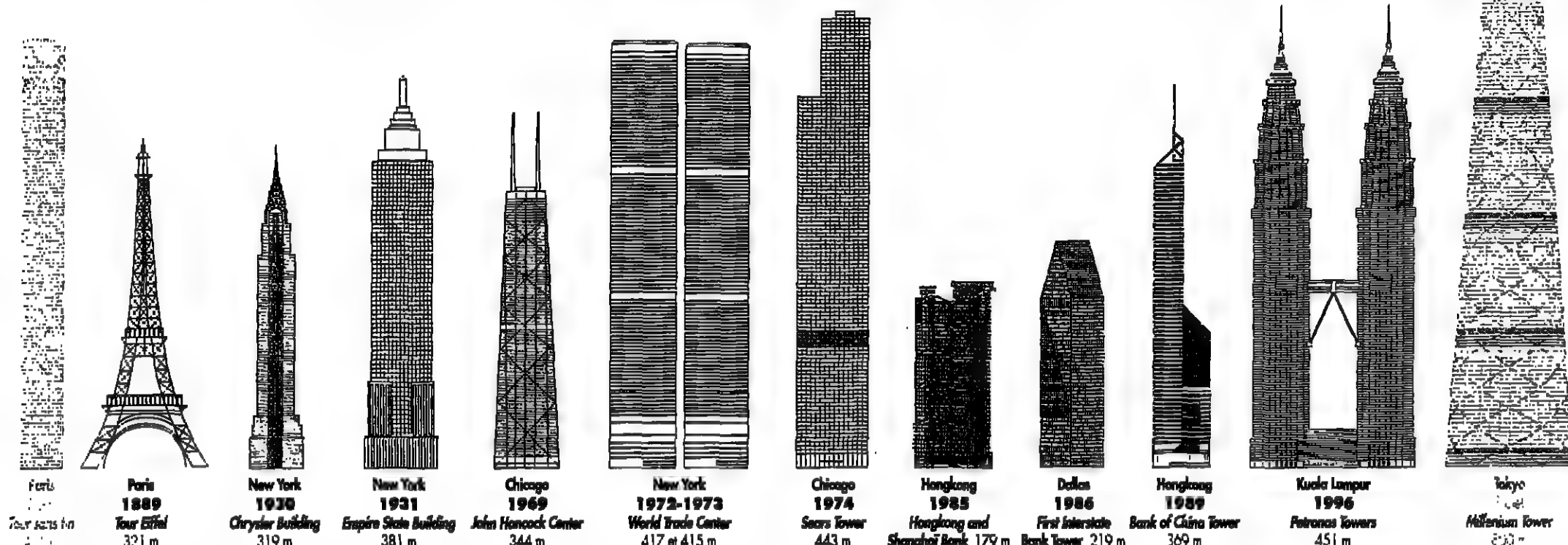
XX^e siècle aux États-Unis paraît se déplacer aujourd'hui en Asie. Les tours restent en effet les symboles de la réussite et de la prospérité d'un homme, d'une compagnie ou

d'un pays. ● UNE PROSPÉRITÉ qui ne s'encombre pas de réflexion urbaine, provoquant souvent d'insurmontables problèmes de circulation piétonne ou automobile. Ni même

de rationalité économique au moment où, dans les pays occidentaux en tout cas, la crise économique se répercute sur l'immobilier de bureaux en particulier.

Les plus hauts gratte-ciel du monde s'achèvent à Kuala Lumpur

Médaille d'or de la course à l'altitude, les Petronas Towers s'élèvent à plus de 450 mètres, symbole de la prospérité naissante de l'Asie du Sud-Est. En Occident, ce type d'exploit se heurte aux problèmes urbains et économiques



A KUALA LUMPUR, capitale de la Malaisie, l'architecte américain Cesar Pelli vient d'achever la construction de deux gratte-ciel, les Petronas Towers, tours jumelles de 451,9 mètres, qui sont à ce jour les plus hautes tours au monde, dépassant de 8,9 mètres la Sears Tower de Chicago, détentrice du précédent record. Mais que valent les records ? Qui se souviendra des villes légères par ce siècle et marquées par la quête de la hauteur ? Les cités américaines ont perdu, pour la plupart, leur spécificité : Houston, Dallas, Seattle, et même Chicago et New York, les deux perles architecturales du monde moderne.

Tous ces hauts monuments, dont la Lehigh University de Bethlehem (Pennsylvanie) a établi le vertigineux palmarès (repris dans *Gratte-Ciel*, passionnant ouvrage réalisé par l'Institut français d'architecture, éditions Norma, 222 pages, 225 F), se noient désormais dans un paysage indifférencié. Paul Goldberger, critique éminent du *New York Times* regrette, en juin, la gloire perdue de North Michigan Avenue, le « Magnificent Mile » de Chicago. S'ouvrant avec la tour du *Chicago Tribune*, objet en 1922 du plus célèbre concours du siècle, ponctuée du vieux château d'eau (1869) et du John Hancock Center (doublée plus haut immeuble du monde avec 344 mètres), la « plus belle

avenue du monde » aurait perdu, à ses yeux, sa vertu depuis que d'autres gratte-ciel (dont la Sears Tower) sont venus chatouiller la ville. Mais Goldberger oublie de parler du centre-ville, le glorieux Loop de Chicago, où se sont bâties l'histoire et la beauté de la Cité des vents. Or, chaque année, disparaissent quelques-uns des immeubles qui ont fait la réputation de l'école de Chicago au tournant du siècle, des édifices de douze à vingt étages qui passent pour former le premier ensemble de gratte-ciel du monde. Ici, on peut sérieusement parler de désastre.

MORNE D'ALLIES

Dans le classement de la Lehigh University ne figurent ni la tour qui domine Toronto (553 mètres), ni celles de Moscou (533 mètres) et de Berlin (365 mètres), ni même notre tour Eiffel bien-aimée qui, avec ses 300 mètres à l'origine, restera, compte-tenu de son ancienneté (1889), une prouesse inégalée. Singulièrement visibles dans le paysage de la ville, elles n'ont pas de fonction autre que celle d'antenne ou de rendez-vous touristique. Hautes par devoir et non par vanité urbaine, elles ont une raison d'être qui donne une signification plausible aux efforts des ingénieurs.

Lorsqu'il s'agit d'immeubles, l'histoire des tours relève d'une affaire plus complexe qu'un

concours de performance. C'est sur le plan urbain que les choses se compliquent. Une tour, ici ou là, cela passe encore : ainsi la pierre tour Montparnasse, raccourcie comme un gilet pour s'arrêter à 200 mètres, comme si un tel compromis avait pu rassurer les défenseurs de l'éternel parisien. En revanche, une forêt de gratte-ciel, cela engendre de considérables problèmes. A première vue, une tour fait gagner de la place. Une place qu'édiles et architectes ont prétendu rendre aux piétons.

En pratique, cela peut engendrer un urbanisme de mornes dalles, sous lesquelles viennent s'agglutiner des centaines de voitures. Lorsque ces édifices s'alignent, comme aux États-Unis, à touche-touche, ils suscitent des besoins de transports toujours insuffisants, qu'il s'agisse de métros ou bien de voies automobiles. Une situation qu'avait comprise à sa manière Le Corbusier, écrivant à propos de New York : « C'est une catastrophe, mais une belle et digne catastrophe, celle dont un destin trop hâtif a accablé des gens de foi et de courage. » (Quand les cathédrales étaient blanches, Plon, 1937). Les gratte-ciel, il les veut plus hauts, plus « fonctionnels », isolés et ponctuant la ville. Ce sera, pour Paris, le plan Voisin de 1925, resté heureusement lettre morte.

Les tours restent le signe extérieur de la richesse individuelle ou

collective, ce qui explique que les plus hautes soient désormais construites en Orient, chez les « petits » ou « grands dragons » soucieux de montrer au monde leur récente prospérité.

Mais cette splendide mégalomanie, qui reste l'infrastructure virtuelle de tout gratte-ciel, semble ne pas s'accommoder aisément des règles basiques de la spéculation. C'est là son moindre défaut. De rares esprits éclairés l'ont compris, tel Rockefeller lorsqu'il fait paradoxalement construire en 1933, en pleine récession, le Centre qui porte son nom. Mais c'est dans la partie médiane de Manhattan, et le building de 259 mètres est entouré d'une vingtaine d'autres édifices.

La réussite du projet ne doit pas faire oublier que le même nom a été porté par l'origine, en 1972, des deux tours jumelles du World Trade Center, dont les 415 mètres, alors inégalés, n'ont jamais éclipsé la splendeur de l'Empire State Building : 381 mètres en 1931. Les deux bâtiments sont restés largement inoccupés pendant des années et n'ont retrouvé une triste célébrité qu'avec l'attentat de 1993.

MÈTRES CARRÉS UTILISABLES

On serait plus proche des enjeux réels si, à côté de la hauteur des tours, étaient précisés le nombre de mètres carrés utilisables et les

coûts de ces chantiers toujours spectaculaires. Mais ce raisonnement même paraît inopérant. Certains projets, même parmi les plus fous, deviennent réalité, portés par un instant de grâce économique.

D'autres restent dans les cartons parce que leur inspiration se heurte à une conjoncture un peu moins favorable. Ainsi resteront du domaine de l'imaginaire la tour de 1 mille de haut (1-669-mètres) rêvée d'un trait d'aquarelle par Frank Lloyd Wright en 1956 ; celle de Carli (600 mètres) pour la Défense en 1943, vouée à rester dans les limbes ; ou, toujours pour la Défense, la Tour sans fin, de Jean Nouvel, au nom prophétique (426 mètres).

Car tout à son prix, et notamment la complexité technique. Une tour doit compter avec la solidité du sol, sur l'effet des vents, plus violents à mesure qu'on s'élève, sur celui des tremblements de terre, enfin sur la versatilité même des matériaux et des techniques.

C'est ainsi que l'agence de Pelli, l'architecte du Grand Louvre, a failli ne pas se relever des mésaventures du John Hancock Center, à Detroit, dont les panneaux de verre sautaient allégrement comme des monocles à la Foire du Trône.

Frédéric Edelmann

Les quatorze sommets

- Petronas Towers, Kuala Lumpur (Malaisie), 1996, 451 mètres, 88 étages.
- Sears Tower, Chicago, 1974, 443 mètres, 110 étages.
- Jin Mao Building, Shanghai, achèvement prévu en 1998, 421 mètres, 88 étages.
- World Trade Center, New York, 1972-1973 ; 417 et 415 mètres, 110 étages.
- Empire State Building, New York, 1931, 381 mètres, 102 étages.
- Central Plaza, Hongkong, 1992, 374 mètres, 78 étages.
- Bank of China Tower, Hongkong, 1989, 369 mètres, 70 étages.
- T. and C. Towers, Kao-siung (Taïwan), achèvement prévu en 1997, 348 mètres, 85 étages.
- Amoco Building, Chicago, 1973, 346 mètres, 80 étages.
- John Hancock Center, Chicago, 1969, 344 mètres, 100 étages.
- Shun Hing Square, Shenzhen (Chine), achèvement prévu en 1996, 325 mètres, 81 étages.
- Sky Central Plaza, Canton (Chine), achèvement prévu en 1996, 322 mètres, 80 étages.
- Baiyoke Tower II, Bangkok, achèvement prévu en 1997, 320 mètres, 90 étages.
- Chrysler Building, New York, 1930, 319 mètres, 77 étages.

Une ville dans la ville pour 50 000 personnes

KUALA LUMPUR

de notre envoyée spéciale

Dernières levées au firmament malais, les tours jumelles Petronas (du nom de la compagnie pétrolière nationale, principal actionnaire) se dressent au cœur d'un chantier encore bourdonnant. Leurs deux fils élanés jaillissent, rejets, au premier tiers, par un pont aérien qui représente le lien entre la capitale et le reste de la Malaisie, symbole aussi de la croissance économique du pays qui aspire à devenir « une nation développée d'ici à l'an 2020 ». Les motifs géométriques de l'architecture islamique ont inspiré le maître d'œuvre, Cesar Pelli et Associés (Etats-Unis), lauréat du concours international lancé en 1991. La façade de ces fleurs ourdies d'aluminium, d'acier et de verre file en continu sur quatre-vingt-huit étages, avec un décrochement aux 60^e, 73^e et 82^e niveaux. Vingt-neuf ascenseurs ultra-rapides les sillonnent. A leur achèvement définitif, à la fin de l'année, les tours jumelles offriront une salle de concert, une bibliothèque et 502 000 mètres carrés de bureaux,

dont une bonne partie est attribuée à Petronas qui possède 75 % des parts. Elles seront flanquées d'un centre commercial - 139 400 mètres carrés sur six étages, trois cents boutiques et un parking souterrain de cinq mille places - et de deux tours plus modestes : cinquante étages pour l'Ampang Tower, trente-huit étages et 450 chambres pour l'hôtel de luxe Mandarin Oriental.

Dessiné par le paysagiste Roberto Burle Marx, décédé depuis, un parc de 20 hectares parsemé de lacs, de fontaines et de bassins s'étendra aux pieds de l'ensemble, avec, « joyau dans le parc » selon les Malais, une mosquée au milieu d'une mosaïque de fleurs.

Cette « ville dans la ville » pourra accueillir quelque cinquante mille personnes. Tous les transports en commun la desserviront, notamment le Ligh Rail Transit (LRT), train express aérien dont la première tranche (12 kilomètres) doit être mise en service prochainement.

Danielle Tramard

LE NOM de l'agence Skidmore, Owings and Merrill (SOM) est associé à un nombre impressionnant d'édifices : la Sears Tower, le John Hancock Center, à Chicago, ou le Jin Mao Building de 421 mètres en construction à Shanghai, entre autres.

Tels têt, SOM a su intégrer une grande diversité d'architectes (et d'ingénieurs), pour produire des mastodontes aux styles variés, toujours marqués par un certain sérieux. L'agence, née avant la guerre, a été l'un des principaux constructeurs de la génération de gratte-ciel du style international. Ces édifices succèdent à la grande période art déco, la seconde génération après les immeubles pionniers de Chicago et de New York. Une période d'expressivité qui voit des flèches immenses trouver une juste proportion d'ornement dans des ensembles aux silhouettes élaborées.

GÉNÉRATION AU DOUBLE VISAGE

Jusqu'à la crise des années 30, les gratte-ciel avaient en effet chacun leur personnalité. Mais, hormis les spécialistes, qui se souviennent de

Shreve, Lamb, and Harmon, auteurs de l'Empire State Building, ou de Van Alen, dessinateur du Chrysler Building ?

Les années 80 vont être celles d'un renouveau art déco, malgré l'émergence de mégastructures à l'écriture formaliste, taillées comme les prototypes de briquets : pans inclinés, pyramides, biseaux ou cylindres... Deux agences vont jouer un rôle prédominant dans cette génération au visage double : leoh Ming Pei et Philip Johnson. Côté rétro, s'impose celle de Philip Johnson, associé à John Burgee. Ces deux créateurs font preuve d'une coupable inventivité. Ils sont les auteurs de l'ATT building, édifice néoclassique à la base et « chippendale » dans les hauteurs ; ou à Houston, du premier gratte-ciel où se fondent l'écriture gothique et la tradition flamande du pignon (Nationalsbank)...

Pei, pour sa part, est resté fidèle à un design plus épuré, découpé au scalpel. A Hongkong, il a planté avec une sûreté préemptoire l'étonnante banque de Chine, une « bricole » de 369 mètres. Cela a donné des ailes aux Asiatiques qui ont fait appa-

raître les noms d'architectes jusqu'alors inconnus : Chun Man (Hongkong), K. Y. Cheung (Shanghai) ; mais qui ont aussi confirmé ceux de Kenzo Tange et de Kurokawa, deux poids lourds mondiaux qui œuvrent aussi bien à Singapour qu'à Tokyo, sur des monuments trop passe-partout.

Il y a loin entre ces puissantes structures de production et l'étonnante fraîcheur que des célébrités plus culturelles du monde architectural ont su apporter à l'idée du gratte-ciel. C'est le cas de Norman Foster, auteur de la spectaculaire Banque de Hongkong (179 mètres), où l'architecte a su organiser le choc, toujours surprenant, des espaces et des structures. Jean Nouvel, seul Français en lice, a, au moins, laissé la trace, non réalisée, de sa Tour sans fin, cylindre émergeant du sol, inspiré par le dialogue de la ville et de la voirie céleste, par les humières du ciel et les éclats plus sombres de la terre.

Ce projet révolutionnait la rhétorique du gratte-ciel entrant dans un rapport calculé de formes et d'échelles avec la Grande Arche et le

CNIT. L'objet reste solitaire, mais il échappe au chaos des villes asiatiques comme à la planification américaine. Rien de plus grandiose aussi que la tour imaginée par Foster (alors que les Japonais envisagent précisément de déplacer leur capitale) pour prendre place au large de Tokyo, cône élané de 800 mètres de haut. Mais presque rien, hors la finesse du dessin, qui fasse mentir Mies Van der Rohe déclarant, en 1922, « Terminés, les gratte-ciel n'impressionnent généralement qu'en fonction de leur taille ».

NE VIEUX

Sur ce plan, rien de plus apparemment novateur que les deux tours jumelles dessinées par Cesar Pelli à Kuala Lumpur. L'inspiration de cet édifice obéit platement aux principes du *remake*, à ceci près qu'au lieu de cher quelque gloire art déco Pelli a choisi un vocabulaire décliné des temples du Sud-Est asiatique. « Le gratte-ciel est né vieux », résumait naguère le critique Lewis Mumford.

F. E.

هكذا من الأصل

Le 26^e Festival interceltique de Lorient célèbre l'Irlande

Plusieurs centaines de milliers de personnes sont attendues pour ce rendez-vous annuel de la « celtitude »

LORIENT

Pour sa vingt-septième édition, le Festival interceltique de Lorient, le plus grand festival celtique au monde, a choisi, après l'Écosse en 1995, de mettre l'Irlande à l'honneur. Tandis que l'université d'été de Bretagne consacrera une série de conférences du 5 au 9 août sur divers aspects de la culture et de l'histoire irlandaises contemporaines, une exposition de peinture irlandaise se tiendra à la galerie du Faouedic, des fiots de musique irlandaise baigneront la ville, ainsi que des fiots de whisky irlandais, qui seront appréciés, tout comme l'indispensable bière brune à la harpe, par ces temps de canicule.

Après la rituelle cotriade - pot-au-feu de poisson - du vendredi 2 août, qui s'est tenue en plein air au port de pêche, les fêtes musicales ont commencé, samedi 3, avec le championnat national des bagadon, et le Trophée de gaitas (grandes cornemuses de Galicie et des Asturies) patronné par le whistly Macallan, qui abrite aussi le Trophée pour soliste de grande cornemuse (*bagpipe*, comportant trois bourdons et un chalumeau) où concourent des musiciens bretons écossais et irlandais sur des thèmes imposés des trois pays.

Le dimanche 4, la parade des nations celtiques a défilé dans les rues de Lorient de 10 heures à 13 heures quelque 74 cercles ou bagadon, en commençant par le bagad de Lambihoué et le Howth St Lawrence Pipe Band (Irlande), jusqu'au bagad de Quimper, en passant par les bandes des Asturies, des Cornouailles, du pays de Galles, de la Galicie et de l'Écosse.

Grands drapeaux déployés,

abondance des hermines blanches et noires, chapeaux ronds, pantalons noirs, gilets noirs, chemises et coiffes blanches, grands-pères et petits enfants en costumes traditionnels, dansant au son lancinant des cornemuses (*binioù braz*) et des bombardes, rien n'a manqué aux grandes retrouvailles celtiques annuelles, animées d'un esprit bon enfant le matin, conquérant l'après-midi, carrément lyrique dès la nuit tombée, surtout au Pub, place Jules-Ferry.

QUATRE « NUITS MAGIQUES »

Quatre « nuits magiques » sont au programme, dont la première s'est déroulée samedi 3, au stade du Moustoir, avec projections d'images oniriques sur grand écran de 20 mètres sur 14, intervention de 700 musiciens et choristes, feux d'artifice et profusion, le tout contrôlé et orchestré à l'aide des technologies les plus sophistiquées. On entendra les chanteurs Gilles Servat, Yann-Fanch Quemener, la Canadienne Edith Butler, le groupe irlandais The Cors, Dan Ar Braz et son « Héritage des Celtes n° 2 ».

On assistera à un concert de *uilleann pipe*, la cornemuse irlandaise à soufflet tenu sous le coude, avec bourdons et « regulators » permettant de plaquer des accords. Il y aura des danses celtiques, du rock celtique, un après-midi de la harpe, des signatures d'écrivains bretons, et des contes celtiques seront dits. Sans compter, bien entendu, tout ce qu'il plaira d'improviser aux dizaines de musiciens qui jouent dans la rue, aux terrasses des cafés, n'importe où, selon l'état de leur inspiration.

Michel Braudeau

Promenade à Madrid sur les traces de Goya

Après celle du Prado, plusieurs expositions sont consacrées au peintre

Plus de 330 000 visiteurs se sont rendus au Prado, à Madrid, pour la rétrospective consacrée au grand maître de la peinture espagnole. Les amateurs de Goya

peuvent poursuivre, durant tout l'été, leur découverte du peintre à travers un itinéraire dans la ville consacré principalement à ses années madrilènes.

MADRID

Bien que l'exposition Goya se soit achevée le 2 juin au Musée du Prado, le peintre est toujours présent dans la capitale espagnole. Il y sera tout l'été. L'exposition fut un succès : 331 000 personnes, venues de l'Europe entière, s'y sont rendues depuis son ouverture le 29 mars (*Le Monde* du 2 avril). Désormais, la totalité des toiles ont retrouvé leur emplacement d'origine dans la célèbre pinacothèque, puisque sur les 171 tableaux exposés, 128 font partie de la collection permanente du Prado, où il est toujours possible d'admirer une grande partie de l'œuvre de ce peintre.

Pour compléter la vision du peintre dont l'Espagne fête, cette année, le 250^e anniversaire de la naissance, Madrid présente plusieurs autres expositions placées sous le thème « Goya à Madrid ». Il s'agit d'un itinéraire à travers le cœur de la cité qui permet de découvrir les charmes de la ville et d'enrichir sa connaissance des différentes facettes artistiques de ce peintre.

La première halte obligée passe par l'Académie des beaux-arts de San Fernando, dans la célèbre rue Alcalá, qui a regroupé des gravures, mais surtout quelques-unes des premières toiles du peintre, dont un remarquable autoportrait ainsi que l'unique représentation de l'auteur en train de peindre, debout dans un contre-jour.

Goya, grand travailleur, porte d'ailleurs le chapeau « chandelier » sur lequel il fixait des bougies pour travailler la nuit tombée. Dans l'une des salles, plusieurs portraits de ceux qui furent ses

amis, comme l'architecte Juan de Villanueva (auteur du Prado) et Leandro Fernandez de Moratin, mais surtout l'admirable Tirana, une actrice de théâtre qui apparaît serotine et sérieuse sur un fond neutre dépourvu d'objets ou de meubles, Goya rompant ainsi avec une tradition.

L'ART DE LA TAPISSERIE

Grand amateur de théâtre et de taureaux, celui qui était devenu officiellement le peintre de la cour royale a également redonné un nouvel éclat à l'art de la tapisserie, ainsi qu'en témoignent les vingt-cinq exemplaires exposés au palais royal ainsi que les sept cartons provenant de la fabrique royale fondée par Philippe V en 1720. L'état exceptionnel de ces tapisseries, leur luminosité, leurs couleurs, la qualité de l'expression des personnages méritent le déplacement. La reconstitution de la chambre à coucher des princes, avec des scènes récréatives et des jeux d'enfants, est une merveille.

La perfection s'inscrit dans la finesse des détails d'un tableau de chasse avec les nuances du pelage des lièvres et les reflets du plumage des oiseaux. Dehors, la place d'Orient est en chantier mais, de l'autre côté du palais, le regard se perd sur les cimes ondulantes des arbres du Campo del Moro, le jardin qui descend vers les rives du Manzanares.

La promenade continue sur un autre registre. Dans *Les Désastres de la guerre* (une série d'eaux-fortes présentées au Musée municipal), Goya dénonce les crimes commis par les troupes napoléoniennes lors de l'invasion de l'Espagne en 1808, avec un grand sou-

ci du détail. Le mérite de cette exposition est d'avoir replacé ces gravures dans un contexte historique avec l'apport d'autres dessins ou caricatures de l'époque provenant tant de l'occupant que de l'occupé. On peut voir les exemples de la propagande napoléonienne et les satires féroces de l'empereur par des artistes espagnols qui dénoncent celui qui affirmait « travailler pour la régénération de l'Espagne ».

Au Musée Lazaro-Galdiano, dans la très madrilène calle Serrano, parmi la multitude de trésors rassemblés dans cette villa, quatorze toiles (l'authenticité de certaines est contestée) du grand maître, né en 1746 à Fuendetodos, près de Saragosse, méritent le détour.

Le parcours doit obligatoirement s'achever par la petite église de San Antonio de la Florida, qui abrite les restes du peintre, transférés de Bordeaux où il est mort en 1828. Classé monument national en 1905, cet édifice abrite sous sa coupole une fresque chatoyante et théâtrale, *Le Miracle de saint Antoine*, que Goya réalisa, à la demande de Charles IV, en 1797-1798.

Expressive et colorée, cette scène est rehaussée d'une multitude d'angelots dont la plupart ont... des traits féminins. Une réplique pratiquement exacte de l'église a été construite à proximité afin de préserver le calme et la solennité de cet endroit. En hommage à Goya, un peintre anonyme a déposé l'un de ses pincesaux sur la dalle de pierre du tombeau de l'artiste.

Michel Bôle-Richard

Un aqueduc romain mis au jour, à Paris, sur la ZAC

Alésia-Montsouris

UNE PORTION de l'aqueduc romain, 100 mètres environ, qui alimentait Lutèce en eau, a été mise au jour, mardi 30 juillet, sur la ZAC Alésia-Montsouris, à Paris (14^e). C'est le deuxième aqueduc exhumé sur ces 6 hectares de l'ancienne plate-forme RATP destinée à être lotie. Le premier avait été construit entre 1613 et 1623 à la demande de Marie de Médicis (*Le Monde* du 31 mars). L'ouvrage romain est plus modeste : une simple conduite de 16 kilomètres de long, construite à partir d'un bassin repéré à Rungis, au I^{er} siècle après J.-C. Haut d'un demi-mètre, il est constitué d'une sorte de béton primitif. Parallèle à celui de Marie de Médicis, il devait alimenter les Thermes de Cluny.

Quel sera le sort de ces vestiges importants pour l'histoire et la mémoire de Paris ? Une convention signée entre l'Etat, l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN) et la Société d'aménagement Denfert-Montsouris (SADM) pour « prendre en compte le patrimoine archéologique » permet aux archéologues de procéder à des sondages, mais ne les autorise pas à demander la conservation *in situ*.

L'Association Paris-Oxygène, qui s'oppose aux projets d'aménagement de la ZAC, vient de demander au ministre de la culture le classement de l'aqueduc entre la rue d'Alésia et l'avenue Reille, comme elle avait demandé le classement de celui de Marie de Médicis. Aucune mesure de protection n'a encore été prononcée. Il est évident que ces découvertes - qui sont loin d'être des surprises - viennent perturber les projets de la SADM.

E. de R.

Le Monde cet été

Nouvelles vagues

Nos correspondants à l'étranger ont rencontré des jeunes qui sont déjà des acteurs de la vie sociale et culturelle dans leur pays.

jusqu'au 17 août

Le piéton des Balkans

Un journal de voyage de François Maspero.

du 19 au 24 août

L'Amérique de la deuxième chance

Sylvie Kauffmann dessine un autre visage de la société américaine à la veille de l'élection présidentielle.

du 26 au 31 août

Séries noires en série

Des nouvelles inédites signées Thierry Jonquet, Daniel Picouly et Marc Villard.

chaque vendredi (daté samedi) jusqu'au 23 août

Le Monde BOUTIQUE

<input type="checkbox"/> Presse-papier plomb d'imprimerie	100 F
<input type="checkbox"/> T-shirt 50 ^e anniversaire	60 F
<input type="checkbox"/> Boîte noire de 3 crayons papiers/gomme	20 F
<input type="checkbox"/> Sac toile coton écru	45 F
<input type="checkbox"/> Montre-bracelet cuir bleu	200 F
<input type="checkbox"/> Album presse 50 ^e anniversaire	40 F
<input type="checkbox"/> Catalogue de l'exposition du « Monde » avec son CD	70 F
<input type="checkbox"/> CD-ROM. 200 personnalités	390 F
<input type="checkbox"/> Mallette pédagogique	
pour mieux connaître la presse	125 F

Tous ces objets sont en série limitée

Les frais de port sont gratuits pour la France métropolitaine. Pour les DOM-TOM et l'étranger, ajouter 30 francs au montant de la commande. Merci.

Adresse de livraison

Nom Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

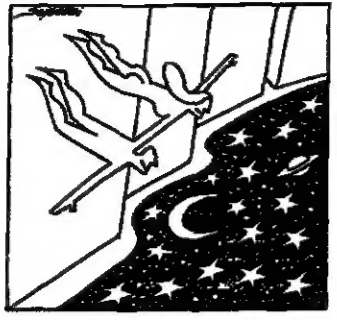


Vous recevrez votre commande en nous retournant le bon ci-dessus, accompagné de votre règlement par chèque à :

Le Monde - Promotion
21 bis, rue Claude-Bernard
75242 Paris Cedex 05

Mimos à Périgueux

Drôle ou grave, le nez est à l'honneur du Festival du mime



C'EST LE RENDEZ-VOUS du mime au sens large, théâtre visuel, danse, masques. Mimos bruyant ou silencieux, drôle ou grave, avec des spectacles de rue chaque après-midi, des rencontres avec le public et même du cinéma, parlant. Orchestre par Peter Bu, le Festival ne présente pas de créations mais invite des compagnies étrangères rarement ou jamais vues. A Mimos 96, le nez est à l'honneur et le Festival s'ouvre avec *Le jour des petites lunes*, le spectacle des Nouveaux Nez, les magnifiques clowns français diri-

gés par André Riot-Sarcey. Une Américaine initiée au buto, Maureen Flemming (*Eros*) (les 5 et 6), fréquente un clown russe sans nez rouge, Evgeni Sitokine (le 8). Les deux frères britanniques, Ralf, Ralf (les 9 et 10), dont l'univers flotte entre danse et musique, se frottent, quant à eux, au nez en moins du duo masqué allemand Habbe et Melk (le 11).

★ Du 5 au 11 août. Nouveau Théâtre de Périgueux, 1, place d'Aquitaine, 24 000 Périgueux. Tél.: 53-53-18-71.

UNE SOIRÉE À PARIS

Le Cirque nu Sur la piste ronde, en plein air, onze saltimbanques fantasques réinventent le cirque dans sa simplicité. Des balles pour des jongleurs, des fils de rêve pour les acrobates, des musiciens qui jouent avec l'eau et le vent. Il y a de la magie dans l'air. Onze poètes de la balle qui inventent dans le jardin des Tuileries des bricolages cocasses, osent des situations pleines d'humour. Avec Maripaula B, Marion Belland, Philippe Charleux, Ezeq Le Floch, Chris Christensen, Babeth Gros, Thi-ha Luong, Jacques Pons, Nicolas Roy, Thierry Dus-sout. *Cirque Nu-Théâtre d'actions. Compagnie Maripaula B-Philippe Goudard. Paris Quartier d'été. Jardin des Tuileries, Paris 1^{re}. M^{re} Tuil-*

ries. 22 heures, jusqu'au 11 août. Tél.: 44-83-64-40. 60 F et 80 F. **Festival d'été de la chanson populaire française** Le petit Théâtre Galabru se prête pour l'été à la chanson française 1930-1960. Des voix peu connues pour faire revivre les plus belles chansons de France, Darius, Mistiguette, Joséphine Baker, Arletty, Piaf... Ici, Paris s'encanaille et renoue avec la tradition du « music-hall » des rues. Lucienne Deschamps jusqu'au 6, Michelle Padellec du 7 au 13, Solange Labat du 14 au 20, Sza-Sza Brohs du 21 au 27, Lucie Landu du 28 au 4 septembre. *Théâtre Montmartre-Galabru, 4, rue de l'Armée-d'Orient, Paris 18^e. M^{re} Blanche. 2 spectacles par soir, 20 h 30 et 22 h 30, jusqu'au 4 septembre. Tél.: 42-23-15-85. 140 F.*

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

L'HEURE DU COCHON

Film britannique de Leslie Magsay, avec Colin Firth, Ian Holm, Donald Pleasance, Amina Annabi, Nicol Williamson (1 h 57). VO: Elysees Lincoln, 8 (43-59-36-14; réservation: 40-30-20-10); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20; réservation: 40-30-20-10); MOONLIGHT & VALENTINO Film américain de David Anspaugh, avec Elizabeth Perkins, Gwyneth Paltrow, Jon Bon Jovi, Kathleen Turner, Whoopi Goldberg (1 h 45). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1^{re}; UGC Odéon, dolby, 6^e; UGC Champs-Élysées, dolby, 8^e; UGC Lyon Bastille, dolby, 12^e; Majestic Passy, dolby, 16^e (44-24-46-24; réservation: 40-30-20-10); Parthé Wepler, dolby, 18^e (réservation: 40-30-20-10); VF: Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2^e (47-70-33-88; réservation: 40-30-20-10); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43; réservation: 40-30-20-10); Les Nations, 12 (43-43-04-67; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Gobelins, dolby, 13^e; Gaumont Alésia, dolby, 14^e (43-27-84-50; réservation: 40-30-20-10); Miramas, dolby, 14^e (39-17-10-00; réservation: 40-30-20-10); Mistral, dolby, 14^e (39-17-10-00; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15^e (48-28-42-27; réservation: 40-30-20-10).

28-42-27; réservation: 40-30-20-10). **NOÛT** Film américain de Michael Bay, avec Sean Connery, Nicolas Cage, Ed Harris, David Morse, John C. McGinley, Bokeem Woodbine (2 h 16). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1^{re}; UGC Montparnasse, dolby, 6^e; UGC Odéon, dolby, 6^e; Gaumont Marnage, dolby, 8^e (réservation: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8^e; Gaumont Opéra Français, dolby, 9^e (47-70-33-88; réservation: 40-30-20-10); La Bastille, dolby, 11^e (43-07-48-60); Gaumont Grand Écran Italie, dolby, 13^e (45-80-77-00; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 14^e (45-75-79-79); Gaumont 10 nopoland, dolby, 15^e (réservation: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16^e (44-24-46-24; réservation: 40-30-20-10); UGC Maillot, 17^e; VF: Rex (le Grand Rex), dolby, 2^e (39-17-10-00); Bretagne, dolby, 6^e (39-17-10-00; réservation: 40-30-20-10); Paramount Opéra, dolby, 9^e (47-42-56-31; réservation: 40-30-20-10); Les Nations, dolby, 12^e (43-43-04-67; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, dolby, 12^e; UGC Gobelins, dolby, 13^e; Gaumont Parnasse, dolby, 14^e (réservation: 40-30-20-10); Gaumont Alésia, dolby, 14^e (43-27-84-50; réservation: 40-30-20-10); Miramas, dolby, 14^e (39-17-10-00; réservation: 40-30-20-10); Mistral, dolby, 14^e (39-17-10-00; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15^e (48-28-42-27; réservation: 40-30-20-10).

Le Monde propose

UNE MALLETTE PÉDAGOGIQUE pour mieux connaître la presse

- Un jeu de 5 transparents La course contre la montre pour réaliser un journal La diffusion et l'audience Le coût d'un exemplaire Les métiers de la presse Le multimédia
- Deux dossiers de référence Un lexique des termes utilisés dans la presse, des tableaux, des chiffres et un jeu... L'histoire du journal, sa structure, sa nouvelle formule...
- Un numéro hors série du Monde Dossiers et Documents « Les médias en question »

Bon de commande

☐ Je souhaite recevoir... mallette(s) pédagogique(s) au prix de 125 F TTC x... =... F

Adresse de livraison: _____

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

Tél.: _____

☐ Je joins un chèque de... F à l'ordre du Monde

☐ Je règle dès réception de la facture

Bon de commande à faire parvenir à: Le Monde - Mallette pédagogique - B.P. 214 75010 SAINT-AUBIN-LES-ELBIEUX ou par téléphone: (01) 32-96-4485

CLASSIQUE

Une sélection à Paris et en Ile-de-France

MARDI 6 AOÛT

Vincent Giovanni, Philippe Pennanquer (violoncelle). Œuvres de Vivaldi, Bach, Mozart. Théâtre de l'Île Saint-Louis, 39, quai d'Anjou, Paris 4^e. M^{re} Pont-Marie. 20 heures, les 6, 7, 8, 9 et 10 août. Tél.: 46-33-48-65. De 60 F à 80 F. Chœur et orchestre Sinfonietta de Paris. Mozart: Requiem. Anne-Marguerite Werster (soprano), Axelle Ekland (mezzo-soprano), Stuart Patterson (ténor), Olivier Peyrebrune (basse), Carlos Giraudo (direction). Église Saint-Germain-des-Prés, 3, place Saint-Germain-des-Prés, Paris 6^e. M^{re} Saint-Germain-des-Prés. 21 heures, le 6 août. Tél.: 42-77-65-65. Location Fnac, Virgin. De 90 F à 150 F.

JEUDI 8 AOÛT

Ensemble Ars Antiqua de Paris Saint-Louis et ses contemporains musiciens. Shakespeare et la musique élysabéthaine. Sainte-Chapelle, 4, boulevard du Palais, Paris 1^{re}. M^{re} Cité, Saint-Michel, Châtelet. 19 h 15 et 21 h 15, le 8 août. Tél.: 42-05-25-23. De 130 F à 190 F. Œuvre de France. Beethoven: Septuor op. 20. Lachner: Nonet. Orangerie du parc de Bagatelle, domaine de Bagatelle, Paris 16^e. M^{re} Pont-de-Neuilly. 21 heures, le 8 août; 16 h 30, le 11 août. Tél.: 48-99-33-11. De 100 F à 150 F.

SAMEDI 10 AOÛT

Quatuor Castagnier. Mozart: Quatuor à cordes KV 575. Beethoven: Quatuor à cordes op. 135. Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaures, Paris 19^e. M^{re} Port-de-Pantin. 16 h 30, les 10 et 11 août. Tél.: 44-84-44-84. Entrée libre. Ensemble Ars Antiqua de Paris Musique du Moyen Âge. Musique à la cour de Bourgogne. Musique anglaise du XVIII^e siècle. Sainte-Chapelle, 4, boulevard du Palais, Paris 1^{re}. M^{re} Cité, Saint-Michel, Châtelet. 19 h 15 et 21 h 15, le 10 août. Tél.: 42-05-25-23. De 130 F à 190 F.

Quatuor Ellysée. Rachmaninov: Quatuor à cordes n° 1. Schubert: Quatuor à cordes n° 1. La Jeune Fille. Église Saint-Louis-en-l'Île, 19, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris 4^e. M^{re} Pont-Marie. 20 h 45, le 10 août. Tél.: 44-62-70-90. Location Fnac, Virgin. De 75 F à 120 F. Nicolas Boyer (piano). Œuvres de Chopin. Église Saint-Julien-le-Pauvre, 1, rue Saint-Julien-le-Pauvre, Paris 5^e. M^{re} Saint-Michel, 21 heures, le 10 août. Tél.: 42-77-65-65. Location Fnac, Virgin. De 90 F à 130 F. Quatuor Muir. Mozart: Quatuor à cordes KV 421. Mendelssohn: Quatuor à cordes op. 44 n° 1. Brahms: Quatuor à cordes op. 67. Sceaux (92). Orangerie, parc de Sceaux. M^{re} Bourg-la-Reine. 17 h 30, le 10 août. Tél.: 46-61-00-66.

DIMANCHE 11 AOÛT

Trío Czernoth. Œuvres de Mozart, Leclair, Moussorgski. Hôpital Cochin. Cloître de Port-Royal, 123, boulevard du Port-Royal, Paris 14^e. Falla: Fantasia Berceuse. L'Amour sorcier. Mompou: Chants et danses. Sceaux (92). Orangerie, parc de Sceaux. M^{re} Bourg-la-Reine. 17 h 30, le 11 août. Tél.: 46-61-00-66. Jean-François Heisser (piano). Beethoven: Sonates pour piano op. 110 et 111. Falla: Fantasia Berceuse. L'Amour sorcier. Mompou: Chants et danses. Sceaux (92). Orangerie, parc de Sceaux. M^{re} Bourg-la-Reine. 17 h 30, le 11 août. Tél.: 46-61-00-66. Église Saint-Etienne-du-Mont, place du Panthéon, Paris 5^e. M^{re} Luxembourg. 17 h 45, le 11 août. Entrée libre. Jean-François Heisser (piano). Beethoven: Sonates pour piano op. 110 et 111. Falla: Fantasia Berceuse. L'Amour sorcier. Mompou: Chants et danses. Sceaux (92). Orangerie, parc de Sceaux. M^{re} Bourg-la-Reine. 17 h 30, le 11 août. Tél.: 46-61-00-66.

DANSE

Une sélection à Paris

Compagnie Anomalie. Josef Nadi: Le Cri du caméléon. Palais-Royal, place du Palais-Royal, Paris 1^{re}. M^{re} Palais-Royal. 22 heures, les 5 et 6 août. 100 F. Paysage dans l'an nouveau. Spectacle de chants et de danses rituels aborigènes tawanaï. Ranelagh, 5, rue des Vignes, Paris 16^e. M^{re} Muette. 21 heures, les 10 et 11 août. Tél.: 42-88-64-44. Entrée libre.

JAZZ

Une sélection à Paris

Awana. Petit Journal Montparnasse, 13, rue du Commandant-René-Mouchotte, Paris 14^e. M^{re} Galté, Montparnasse-

Bienvenue. 21 heures, le 5 août. Tél.: 43-21-56-70. 100 F. Dany Dorix Orchestra. Cerveau de la Huchette, 5, rue de la Huchette, Paris 3^e. M^{re} Saint-Michel. 21 h 30, les 5 et 6 août. Tél.: 43-26-65-05. 70 F. Jean-Marie Ecay Trio. Baiser salé, 58, rue des Lombards, Paris 1^{re}. M^{re} Châtelet. 22 heures, les 5, 6 et 7 août. Tél.: 42-33-37-71. 80 F. Claire Lise Vincent. Le Bilboquet, 13, rue Saint-Benoît, Paris 6^e. M^{re} Saint-Germain-des-Prés. 22 h 30, les 5, 6, 7, 8, 9 et 10 août. Tél.: 45-48-81-84. 120 F. Marcel Zanini Quartet. Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1^{re}. M^{re} Châtelet. 22 h 30, le 5 août. Tél.: 42-33-22-88. De 70 F à 100 F. Ashran M le Groove. Petit Journal Montparnasse, 13, rue du Commandant-René-Mouchotte, Paris 14^e. M^{re} Galté, Montparnasse-Bienvenue. 21 heures, le 6 août. Tél.: 43-21-56-70. De 100 F à 150 F. Jean-Paul Amoureux. Slow Club, 130, rue de Rivoli, Paris 1^{re}. M^{re} Châtelet, Pont-Neuf. 22 heures, le 6 août. Tél.: 42-33-84-30. De 60 F à 75 F. George Makino. Jazz Club Lionel-Hampton, 81, boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris 17^e. M^{re} Porte-Maillot. 22 h 30, les 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 16 et 17 août. Tél.: 40-68-30-42. 130 F. Olivier Tamine Quartet. Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1^{re}. M^{re} Châtelet. 22 h 30, le 6 août. Tél.: 42-33-22-88. De 70 F à 100 F. Genne Mighty Flac Connors. Cerveau de la Huchette, 5, rue de la Huchette, Paris 3^e. M^{re} Saint-Michel. 21 h 30, le 7 au 19 août. Tél.: 43-26-65-05. 70 F. Luna Yena. Suda, 55, rue de Charonne, Paris 11^e. M^{re} Ledru-Rollin. 21 h 30, le 7 août. Tél.: 43-14-05-36. Entrée libre. Jean-Loup Longnon Sextet. Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1^{re}. M^{re} Châtelet. 22 h 30, les 7 et 8 août. Tél.: 42-33-22-88. De 70 F à 100 F. Xung Trio. Le Duke, 16, rue Ordener, Paris 18^e. M^{re} Marcadet-Poissonniers. 21 heures, le 8 août. Tél.: 42-54-78-32. Francis Lockwood Trio. Baiser salé, 58, rue des Lombards, Paris 1^{re}. M^{re} Châtelet. 22 heures, les 8, 9 et 10 août. Tél.: 42-33-37-71. Dany Dorix Orchestra. Slow Club, 130, rue de Rivoli, Paris 1^{re}. M^{re} Châtelet, Pont-Neuf. 22 heures, les 8, 9 et 10 août. Tél.: 42-33-84-30. De 60 F à 75 F. T comme trio. Bateau-théâtre La Balle-au-bond, 3, quai Malaquais, Paris 6^e. M^{re} Pont-Neuf. 22 h 15, le 8 août. Tél.: 40-51-87-06. 40 F. Fernando Jazz Gang. Petit Journal Montparnasse, 13, rue du Commandant-René-Mouchotte, Paris 14^e. M^{re} Galté, Montparnasse-Bienvenue. 21 heures, le 9 août. Tél.: 43-21-56-70. De 100 F à 150 F. Stefano di Batista, Flavio Boltrio Quintet. Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1^{re}. M^{re} Châtelet. 22 heures, les 9 et 10 août. Tél.: 42-33-37-71. Dany Dorix Orchestra. Bateau-théâtre La Balle-au-bond, 3, quai Malaquais, Paris 6^e. M^{re} Pont-Neuf. 22 h 15, le 9 août. Tél.: 40-51-87-06. 40 F. Tiaoch Sadia. Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1^{re}. M^{re} Châtelet. 22 h 30, les 9 et 10 août. Tél.: 42-33-22-88. De 70 F à 100 F. Stefano di Batista Quintet. Parc floral de Paris (bois de Vincennes), Paris 12^e. M^{re} Châtelet-de-Vincennes. 16 heures, le 10 août. Tél.: 43-43-92-95. King's Quartet. Petit Journal Montparnasse, 13, rue du Commandant-René-Mouchotte, Paris 14^e. M^{re} Galté, Montparnasse-Bienvenue. 21 heures, le 10 août. Tél.: 43-21-56-70. De 100 F à 150 F. Mérimé Serbap Quartet. Bateau-théâtre La Balle-au-bond, 3, quai Malaquais, Paris 6^e. M^{re} Pont-Neuf. 22 h 15, le 10 août. Tél.: 40-51-87-06. 40 F. Megaswing Quintet. Le Bilboquet, 13, rue Saint-Benoît, Paris 6^e. M^{re} Saint-Germain-des-Prés. 22 h 30, le 11 août, jusqu'au 29 septembre. Tél.: 45-48-81-84. 120 F.

ROCK

Une sélection à Paris

Alan Haynes. Chesterfield Café, 124, rue La Boétie, Paris 8^e. M^{re} Saint-Augustin. 23 h 30, les 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 16 et 17 août. Tél.: 42-25-18-06. Entrée libre. Freetown Circus. Horse's Mouth Pub, 120, rue Montmartre, Paris 2^e. M^{re} Sentier. 21 heures, le 9 août. Tél.: 40-39-93-66. Entrée libre.

CHANSON

Une sélection à Paris

Festival d'été de la chanson populaire française. Théâtre Montmartre-Galabru, 4, rue de l'Armée-d'Orient, Paris 18^e. M^{re} Blanche, Abbesses. 20 h 30 et 22 h 30, les 5 et 12 août, jusqu'au 31 août. Tél.: 42-23-15-85. Location Fnac, 140 F. Philippe Pujolle. Le Bourvil, 13, rue des Boulets, Paris 17^e. M^{re} Boulets-Montreuil. 20 h 30, les 6 et 7 août, jusqu'au 14 août. Tél.: 43-73-47-84. 80 F.

MUSIQUES DU MONDE

Une sélection à Paris

Carte blanche à Dédé Saint-Prix. Parc de la Villette, Paris 19^e. M^{re} Porte-de-la-Villette. 17 h 30, le 11 août. Tél.: 40-03-75-03. Marlene. 55, rue de Charonne, Paris 11^e. M^{re} Ledru-Rollin. 19 h 30, les 11 et 18 août, jusqu'au 25 août. Tél.: 43-14-05-36. Entrée libre.

RÉGIONS

Une sélection musique classique, danse, jazz et musiques du monde

MUSIQUE CLASSIQUE

AHUN. Alla Francesca. Chansons de troubadours et de troubères à la cour de Richard Cœur de Lion. Église, 23 Ahun. 21 heures, le 5 août. Tél.: 55-52-14-25. 90 F. FLAINE. Sungals Yang (violin), Louis Morlet (alto), René Benedetti (piano). Mozart: Quatuor pour piano et cordes. Schumann: Quatuor pour piano et cordes op. 47. Auditorium, 74-Flaine. 20 h 45, le 6 août. Tél.: 46-48-03-03. 70 F. NANCY. Pascal Moragues (clarinette), Hugues Leclerc (piano). Debussy: Rapsodie pour clarinette et piano. Brahms: Sonate pour clarinette et piano. Schumann: Romances pour clarinette et piano. Poulenc: Sonate pour clarinette et piano. Salle Pirelli, 54-Nancy. 20 h 30, le 6 août. Tél.: 83-30-16-55. PRADES. Solène romantique. Ovarok: Tazetta. Berwald: Septuor pour cordes et vents. Schumann: Quatuor pour piano et cordes op. 47. Nina Ganssen (clarinette), André Cazalet (cor), Amaury Walles (basson), Miriam Fried, Régis Pasquier, Jean-Pierre Walles (violin), Paul Bille, Bruno Pasquier (alto), Arto Noras, Alain Meunier (violoncelle), Wolfgang Götter (contrebasse), Bruno Rigutto (piano). Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa, 66-Prades. 21 heures, le 5 août. Tél.: 68-96-33-07. De 130 F à 160 F. Solène Schubert. Sonate pour arpeggione et piano. Grand Duo pour violon et piano, Trio pour piano, violon et violoncelle D 898. Miriam Fried, Mihaila Martin (violin), Arto Noras, Frans Helmeijer (violoncelle), Christian Haldi (piano). Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa, 66-Prades. 21 heures, le 7 août. Tél.: 68-96-33-07. De 130 F à 160 F. Casals à Paris. Poulenc: Trio pour piano, hautbois et basson. Debussy: Sonate pour flûte, alto et harpe. Ravel: Introduction allegro. Chausson: Contes d'Espagne. Saint-Michel-de-Cuxa, 66-Prades. 21 heures, le 8 août. Tél.: 68-96-33-07. De 130 F à 160 F. Soirée Mozart. Mozart: Quintette pour cor et cordes KV 407, Quatuor pour piano et cordes KV 478, Quintette à cordes KV 576. Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa, 66-Prades. 21 heures, le 9 août. Tél.: 68-96-33-07. De 130 F à 160 F. REIMS. Trio Wanderer. Schubert: Trio pour piano, violon et violoncelle D 898. Dvorak: Trio pour piano, violon et violoncelle op. 90. Manège, 2, boulevard du Général-Leclerc, 51-Reims. 19 heures, le 6 août. Tél.: 26-77-45-25. Quatuor Kandinsky. Schumann: Quintette pour piano et cordes op. 44. Franck: Quintette pour piano et cordes. Marc Vieux (violin). Manège, 2, boulevard du Général-Leclerc, 51-Reims. 19 heures, le 6 août. Tél.: 26-77-45-25. Chopin: Ballade op. 23, Andante spianato et Grande Polonaise brillante. Schumann: Fantaisie op. 17. Liszt: Rhapsodie hongroise. Gottschalk: Souvenirs d'Andalousie, Caprice de concert. Manège, 2, boulevard du Général-Leclerc, 51-Reims. 19 heures, le 8 août. Tél.: 26-77-45-25.

LA ROQUE-D'ANTHÉRON. Anna Kravtchenko (piano). Schumann: Carnaval de Vienne, Fantasiestücke op. 12. Parc du château de Florans, 13-La Roque-d'Anthéron. 20 heures, le 6 août. Tél.: 42-50-51-15. Fou Ts'ong (piano). Schumann: Kreisleriana, Scènes de la forêt. Parc du château de Florans, 13-La Roque-d'Anthéron. 21 h 30, le 6 août. Tél.: 42-50-51-15. Brigitte Engerer (piano). Schumann: Scènes d'enfants, Carnaval. Parc du château de Florans, 13-La Roque-d'Anthéron. 23 heures, le 6 août. Tél.: 42-50-51-15. Kenneth Gilbert (clavécin). Hambonniers: Pavane, Canaries. Anglbert: Allemande du vieux Gautier. Chaconne du vieux Gautier. Gautier: Tombeau de M. de Méanseau, Chaconne. Couperin: Suite en sol. Proberger: Toccata, Suite. Bach: Suite française BWV 812, Prélude, fugue et allegro BWV 998. Abbaye de Silvacane, 13-La Roque-

d'Anthéron. 18 heures, le 8 août. Tél.: 42-50-51-15. Henri Barda (piano). Chopin: Impromptus, Mazurkas, Ballade, Scherzo, Barcarolle, Valses, Debussy: Estampes. Prokofiev: Sonate pour piano op. 8. Parc du château de Florans, 13-La Roque-d'Anthéron. 21 h 30, le 8 août. Tél.: 42-50-51-15. Jean-Efflam Bavouzet (piano). Haydn: Sonates pour piano. Parc du château de Florans, 13-La Roque-d'Anthéron. 20 heures, le 9 août. Tél.: 42-50-51-15. SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGS. Stephan Kovacevich (piano). Bach: Prélude et fugue. Beethoven: Sonate pour piano op. 10 n° 1. Schumann: Scènes d'enfants. Schubert: Sonate pour piano D 959. Cathédrale, 21-Saint-Bertrand-de-Comminges. 21 h 30, le 6 août. Tél.: 61-88-32-00. De 100 F à 200 F. SAINT-CÉRÉ. La Cambiale di matrimonio de Rossini. Jean Vendassi (baryton), Béatrice di Carlo (Fanny), Etienne Lescroart (Edoardo), Richard Lahady (Slovak), Eric Perez (Norton), Anne Barbier (Clarina), Orchestre du Festival de Saint-Céré, Didier Lucchesi (direction), Vincent Vittot (mise en scène). L'Usine, 46 Saint-Céré. 21 h 30, le 10 août, jusqu'au 17 août. Tél.: 65-38-28-08. De 100 F à 200 F. Carmen de Bizet. Béatrice Burley (Carmen), Christian Lara (don José), Marc Mazur (Escamillo), Marie-Paule Dotti (Micaëla), Orchestre du Festival de Saint-Céré, Claude Schnitzler (direction), Olivier Desbordes (mise en scène). Château de Castelnaud-Bretenoux, 46-Saint-Céré. 21 h 30, le 6 août, jusqu'au 13 août. Tél.: 65-38-29-08. De 110 F à 300 F. Musique à l'Empéri. Mozart: Sérénade pour deux clarinettes, deux bassons et deux cors. Janacek: Concertino pour piano et six instruments, Mládí. Ravel: Trio pour piano, violon et violoncelle. Spenger: Quatuor pour contrebasse, flûte, alto et violoncelle. Connors: Création. R. Strauss: Tili Eulspiegel. Luster. Streiche. Château de l'Empéri, 13-Salon-de-Provence. 20 h 45, le 5 août. Tél.: 90-56-27-60. 100 F.

JAZZ. Crest Jazz vocal. Le Festival de Crest, dans la vallée de la Drôme, célèbre les voix du jazz depuis neuf ans. Stars et découvertes se côtoient dans un climat d'une grande douceur propice aux rencontres. Une pépinière du jazz grâce aux ateliers de voix et le concours de jazz vocal, Archie Shepp Quintet (le 7), Guy Marchand et Richard Galliano (le 8), Sara Lazarus, Count Basie Orchestra (le 9), Big Joe Duskin et Screamin' Jay Hawkins (le 10). Du 6 au 10 août. Festival de la vallée de la Drôme. Crest Jazz vocal, 26402 Crest Cedex. Tél.: 75-76-76-38. MARCIAC. Jazz in Marciac. Le saxophoniste Guy Lafitte y est un héros (une soirée lui est consacrée le 11 août); le chapiteau, le vin blanc frais, les confits et foies gras font définitivement de Marciac un festival populaire où s'équilibre l'aspect grosse machine et une liesse bon enfant. Avec le Mingus Big Band, Phil Woods, Count Basie Orchestra, Illinois Jacquet, Herbie Hancock, Eddie Palmieri, Wynton Marsalis, Eddy Louiss... Du 8 au 17 août. Jazz in Marciac, BP 23, 32230 Marciac. Tél.: (05) 62-09-33-33. ASSIER. Jardin dans tous ses états. Mis en péril par le mauvais temps, Jardin dans tous ses états, à Assier, redémarre avec l'enthousiasme et le soutien actif du Lousadzak de Claude Schmitt, la Sardana Jazz de Michel Marre, les formations de Sylvain Kaspap, Henri Texier ou Abdu Salim, Philippe Descheppe y présente ses sculptures, on y joue à la pétanque et aux boules lyonnaises, on y pique-nique et déambule. Du 9 au 11 août. Association pour la renaissance du château d'Assier, La Gloriette, 46320 Assier. Tél.: (05) 65-40-42-42.

JAZZ

CREST. Crest Jazz vocal. Le Festival de Crest, dans la vallée de la Drôme, célèbre les voix du jazz depuis neuf ans. Stars et découvertes se côtoient dans un climat d'une grande douceur propice aux rencontres. Une pépinière du jazz grâce aux ateliers de voix et le concours de jazz vocal, Archie Shepp Quintet (le 7), Guy Marchand et Richard Galliano (le 8), Sara Lazarus, Count Basie Orchestra (le 9), Big Joe Duskin et Screamin' Jay Hawkins (le 10). Du 6 au 10 août. Festival de la vallée de la Drôme. Crest Jazz vocal, 26402 Crest Cedex. Tél.: 75-76-76-38. MARCIAC. Jazz in Marciac. Le saxophoniste Guy Lafitte y est un héros (une soirée lui est consacrée le 11 août); le chapiteau, le vin blanc frais, les confits et foies gras font définitivement de Marciac un festival populaire où s'équilibre l'aspect grosse machine et une liesse bon enfant. Avec le Mingus Big Band, Phil Woods, Count Basie Orchestra, Illinois Jacquet, Herbie Hancock, Eddie Palmieri, Wynton Marsalis, Eddy Louiss... Du 8 au 17 août. Jazz in Marciac, BP 23, 32230 Marciac. Tél.: (05) 62-09-33-33. ASSIER. Jardin dans tous ses états. Mis en péril par le mauvais temps, Jardin dans tous ses états, à Assier, redémarre avec l'enthousiasme et le soutien actif du Lousadzak de Claude Schmitt, la Sardana Jazz de Michel Marre, les formations de Sylvain Kaspap, Henri Texier ou Abdu Salim, Philippe Descheppe y présente ses sculptures, on y joue à la pétanque et aux boules lyonnaises, on y pique-nique et déambule. Du 9 au 11 août. Association pour la renaissance du château d'Assier, La Gloriette, 46320 Assier. Tél.: (05) 65-40-42-42.

MUSIQUES DU MON

TF 1	France 2	France 3	Arte	M 6	Canal +	Radio
20.50	20.50	20.50	20.45	20.45	20.35	France-Culture
TERRE INDIGO Feuilleton (58) de Jean Segals, avec Francis Huster, C. Reil (35 min). 90833027 Joseph accepte d'opérer son frère et parvient à lui sauver la vie. A son réveil, Pierre feint l'amnésie pour obliger son agresseur à se manifester... Le feuilleton de l'été 1	UN COIN DE SOLEIL Feuilleton (52) vrai comme un mensonge, de Fabrizio Costa (105 min). 145807 Enfances malheureuses dans un orphelinat romain.	L'ENFER ■ ■ ■ Film de Claude Chabrol avec Anthony Perkins, Maurice Ronet (1967, 105 min). 2274495 Un homme devient propriétaire de l'hôpital où il travaille. Chabrol a disséqué le comportement et les fantasmes d'un homme rongé par le doute.	LE SOLEIL MÊME LA NUIT Film de Mario Camerini avec Paul Guers, Santa Berge (1989, v.o., 107 min). 270037 Un jeune homme de petite noblesse, entré au service du roi Charles III de Naples et humilié par celui-ci, se retire dans un couvent, puis se fait ermite sur une montagne. Libre adaptation du Père Serge, de Tolstoï.	KALI YUG Dessée de la vengeance ■ ■ ■ Film de Mario Camerini avec Paul Guers, Santa Berge (1989, v.o., 107 min). 270037 En Inde, à la fin du XIX ^e siècle, un médecin anglais recouvre son ancienne fiancée mariée au gouverneur de la province et tombe dans un complot.	HOMICIDE VOLONTAIRE ■ ■ ■ Film de Jean-Pierre Mocky avec Rob Lowe, Leslie Hope (1995, 88 min). 572747 Une curieuse résurgence du film noir avec personnages ambigus et pervers.	France-Culture 20.00 Carrefours de voyage. (rediff.). Destination Europe (1). 21.00 XR Rencontres de Pétrarque. Enregistré en public dans le cadre du Festival de Radio-France et du Festival de Langue-Roussillon. De Pétrarque (1). L'Europe romane - de Pétrarque et Pétrarque ? 22.40 Musique : Nocturne. (rediff.). Concert donné le 27 juillet, au Théâtre de l'Archevêché, par l'Orchestre de chambre de Pétrarque, dirigé par Pétrarque.
22.55	22.35	23.00	22.30	22.25	22.05	Radio
SANS AUCUN DOUTE... C'EST L'ÉTÉ Magazine présenté par Julien Courbet. Invités : Catherine Deshayes. Le bruit, les dangers en montagne. Face à face : les célébrités (10 min). 425921 0.25 Portrait du siècle : Michel Debré (50 min). 9727940 1.15 Journal, Météo. 1.35 Le Vignoble des mandites. 2.35 et 3.30 TF 1. 2.35 et 3.30, 5.10 Histoire naturelle. 5.40 Histoire des inventions. 5.50 Musique.	LE PRIX DU SECRET Téléfilm de Michael Toshiaki Uno, avec Richard Dean Anderson, Justine Bateman (1995, 105 min). 8398834 Dans un train, une jeune femme est le témoin d'un règlement de comptes entre deux convoyeurs de fonds qui viennent de dérober une très grosse somme d'argent... 0.10 Journal, Météo. 0.20 Tartar. Série. 1.30 Septième Continent. 3.30 24 heures d'Info. 4.30 Histoire naturelle. 5.40 Histoire des inventions. 5.50 Musique.	LE SCANDALE ■ ■ ■ Film de Claude Chabrol avec Anthony Perkins, Maurice Ronet (1967, 105 min). 2274495 L'héritier d'une marque de champagne, que l'on pousse à vendre la société familiale, se trouve mêlé à un meurtre. Un imbroglio policier-bourgeois tel que Chabrol les aime.	PROFESSION : MANGEUR D'HOMMES Téléfilm d'Alexandre Jannin, avec Irene Kugler, Helmut Lorin (89 min). 38312 Une femme, auteur de romans policiers, voyage en train en compagnie d'un homme qui se présente comme anthropophage. Tandis qu'elle s'imaginerait le scénario d'un nouveau roman, elle a soudain du mal à déparquer la fiction de la réalité... 0.00 Court-circuit. Sept visions fugitives, court métrage documentaire français de Robert Cahen (1995). 17157 0.35 Jean de la Lune ■ ■ ■ Film de Jean Choux (1991, N., 78 min). 2890812 Rediff. du mercredi 24 juillet.	KALI YUG Le héros de la vengeance ■ ■ ■ Film de Mario Camerini avec Paul Guers, Santa Berge (1989, v.o., 107 min). 270037 Sulits des aventures rocambolesques du docteur Palmer, de la femme qu'il aime et d'une danseuse, prêtresse de Kali, au service de la secte des Thugs. 0.05 Highlander. Série. 0.50 Jazz 6. Magazine. 2.00 Culture pub. Magazine. 3.30 Best of 100% français. 4.30 Histoire naturelle. 5.40 Histoire des inventions. 5.50 Musique.	LE MIRACULÉ ■ ■ ■ Film de Jean-Pierre Mocky avec Rob Lowe, Leslie Hope (1995, 88 min). 572747 Comédie délectable où Mocky s'en prend à tous les trafics des profiteurs de la religion. Très drôle.	France-Culture 19.30 Festival d'Albi-en-Provence. Concert donné le 27 juillet, au Théâtre de l'Archevêché, par l'Orchestre de chambre de Pétrarque, dirigé par Pétrarque.
						Radio
						France-Culture
						France-Musique
						Radio-Classique

Les soirées sur le câble et le satellite

TV 5	France 2	France 3	Arte	M 6	Canal +	Radio
19.30 Journal (rse). 20.00 Thalassa. 21.00 Le point médias. 21.35 Météo des cinq continents. 22.00 Journal (France 2). 22.30 Antoine Rives : l'affaire Sauer-Krabbe. 0.00 Perfecto. 0.30 Journal (France 3). 1.00 Journal (France 3). Planète 20.35 Un taxi pour Tombouctou. 21.25 Profession : explorateur (2).	22.20 François Mitterrand. (20) 1965-1971 : étapes décisives. 23.10 Gibbons. 23.40 Anatomie d'un meurtre. Paris Première 20.00 20 h Paris Première. Invités : Claude Brasseur, Laëtitia, avec Henri Tiso, François Fleury, André Cize (75 min). 83919227 22.15 Paris déco. 22.40 Concert : La fête à Youssou N'Dour. (65 min). 10898037 23.45 Paris dernière.	20.30 Ma vie de chien ■ ■ ■ Film de Jean-Marc Rouillon (1995, 100 min). 5414037 22.10 Le Bion blanc ■ ■ ■ Film de Jacques Rivett (1977, v.o., 90 min). 4054124 22.40 De force avec d'autres Film de Simon Reggiani (1990, 90 min). 5434056 Série Club 20.20 L'Étalon noir. 20.45 et 23.30 Les Anges de la ville. 21.30 et 1.00 Au plaisir de Dieu. S'y était papa. 23.00 La Famille Addams. 0.15 Spécial Branch (45 min). Canal Jimmy 20.00 The Muppet Show. Invité : M. C. Davis.	20.25 Boulevard en liberté : Michel Delpech. 21.30 New York Police Blues. 22.15 Chronique de la comédie. 22.30 Les Aventures de la quatrième dimension ■ ■ ■ Film de Jonathan Demme (1985, 85 min). 1983059 23.45 Concert : Bongo Man, Jimmy Cliff (95 min). 55624889 Eurosport 19.00 Tennis. En direct de Cincinnati 1 ^{er} tour (240 min). 28980818 23.00 Motocyclisme (90 min). 243227 0.30 Eurogolf (60 min).	20.25 Passion dévorante 76/67 film de S. H. Stern avec Yvette Mimieux (91 min). 1582508 Amoureuse de la vedette d'une série télévisée, une femme vide pour lui son compte en banque... 15.00 Drôles de dames. Série. Le fumeur aux diamants. 16.30 Hifi Machine. Variétés. 17.00 Croc-Blanc. Série. 17.30 Classe mannequin. 18.00 Le Joker. Série. Le fumeur aux diamants. 19.00 Highlander. Série. Jeu dangereux. 19.54 Six minutes d'information. 20.00 Troisième planète après le Soleil. Série. Par le bout du nez. 20.35 L'été à plein tubes.	En clair jusqu'à 13.35 22.30 Flash d'information. 22.35 L'été de l'histoire. Documentaire. La Conquête de l'Ouest, le domaine indien permanent. 13.35 Le Miraculé ■ ■ ■ Film de J.-P. Mocky (1987, 88 min). 7482941 15.00 La Colo. Documentaire. 16.10 Les Leçons de la vie ■ ■ ■ Film de Mike Figgis (1994, 91 min). 1481544 17.45 Les Exploits d'Antoine Lupin. 18.10 Montagne. En clair jusqu'à 20.35 18.35 Sylvester et Tia. Documentaire. 19.00 Nulle part ailleurs. 19.35 Flash d'information. 20.00 C'est pas le 20 heures.	France-Culture 19.35 Du jazz pour tout bagage. Quand le jazz dans le 2. 20.00 Carrefours de voyage. (rediff.). Destination Europe (2). 21.00 XR Rencontres de Pétrarque. Enregistré en public dans le cadre du Festival de Radio-France et du Festival de Langue-Roussillon. De Pétrarque (1). L'Europe romane - de Pétrarque et Pétrarque ? 22.40 Musique : Nocturne. (rediff.). Concert donné le 27 juillet, au Théâtre de l'Archevêché, par l'Orchestre de chambre de Pétrarque, dirigé par Pétrarque.

TF 1	France 2	France 3	Arte	M 6	Canal +	Radio
13.00 Journal, Météo. 13.35 Femmes. Magazine. 13.40 Les Femmes de l'amour. 14.35 Dallas. Feuilleton. 15.35 Hawaii police d'Etat. (2/2) Série. Une vie pour 90 secondes. 16.15 Club Dorothée vacances. 16.35 Des copains en or. Jeu. 17.30 Les Nouvelles Filles d'été. Série. 18.00 L'École des passions. Série. Secrets et mensonges. 18.20 J'aimais 2 sans toi... Série. La voisine. 18.35 Case I.O. Jeu. 19.30 La Chanson trésor. Jeu. 19.50 et 20.45 Météo. 20.00 Journal, Météo.	12.20 et 3.45 Pyramide. Jeu. 12.55 et 13.35 Météo. 12.59 Journal. 13.40 Derrick. La note. 14.40 Matt Houston. Série. 15.30 Tiroir. En direct de Casaville. 15.45 Les deux font la paire. Série. 16.30 Hardley coeurs à vie. Série. 17.25 Alice. Série. 17.45 Un toit pour dix. Série. 18.15 et 2.35 Les Bons Génies. d'été. Série. 18.50 Qui est qui ? Jeu. 19.25 Les Enfants de la télé en vacances. Divertissement. Avec Josiane Balasko, Richard Berry, Philippe Bruno, Jean-Claude Bouillon. 19.59 Journal, Météo.	11.45 Flash d'information. 11.50 Estivales. La vallée de la Marne. 12.30 Journal, Météo des plages. 13.04 Keno. 13.10 La Boîte à mémoire. 13.45 Téléfax. 14.40 Femme. Série. Les nouveaux [2]. 15.30 Ranch L. Série. Des loups dans la gorge. 16.25 40 ^e à l'ombre. En direct de Collioure. 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 18.55 Le 19-20 de l'information. 19.00 Journal régional. 20.05 Pa si la chanter. Jeu. 20.35 Tout le sport.	19.00 L'Homme invisible. Série (1/26). Part contre la mort (30 min). 5815 19.30 7 1/2. Tous avec Allah : la Somalie joue la carte de l'islam. de Hans-Joachim Drekmann (90 min). 5815 20.00 L'Extraordinaire Aventure de l'électricité. Documentaire [46] Et si l'on se passait du fil ? (30 min). 1009 20.30 7 1/2 Journal.	13.15 Passion dévorante 76/67 film de S. H. Stern avec Yvette Mimieux (91 min). 1582508 Amoureuse de la vedette d'une série télévisée, une femme vide pour lui son compte en banque... 15.00 Drôles de dames. Série. Le fumeur aux diamants. 16.30 Hifi Machine. Variétés. 17.00 Croc-Blanc. Série. 17.30 Classe mannequin. 18.00 Le Joker. Série. Le fumeur aux diamants. 19.00 Highlander. Série. Jeu dangereux. 19.54 Six minutes d'information. 20.00 Troisième planète après le Soleil. Série. Par le bout du nez. 20.35 L'été à plein tubes.	En clair jusqu'à 13.35 22.30 Flash d'information. 22.35 L'été de l'histoire. Documentaire. La Conquête de l'Ouest, le domaine indien permanent. 13.35 Le Miraculé ■ ■ ■ Film de J.-P. Mocky (1987, 88 min). 7482941 15.00 La Colo. Documentaire. 16.10 Les Leçons de la vie ■ ■ ■ Film de Mike Figgis (1994, 91 min). 1481544 17.45 Les Exploits d'Antoine Lupin. 18.10 Montagne. En clair jusqu'à 20.35 18.35 Sylvester et Tia. Documentaire. 19.00 Nulle part ailleurs. 19.35 Flash d'information. 20.00 C'est pas le 20 heures.	France-Culture 19.35 Du jazz pour tout bagage. Quand le jazz dans le 2. 20.00 Carrefours de voyage. (rediff.). Destination Europe (2). 21.00 XR Rencontres de Pétrarque. Enregistré en public dans le cadre du Festival de Radio-France et du Festival de Langue-Roussillon. De Pétrarque (1). L'Europe romane - de Pétrarque et Pétrarque ? 22.40 Musique : Nocturne. (rediff.). Concert donné le 27 juillet, au Théâtre de l'Archevêché, par l'Orchestre de chambre de Pétrarque, dirigé par Pétrarque.
20.50	20.50	20.50	20.45	20.45	20.35	Radio
PALACE ■ ■ ■ Film d'Edouard Molinaro (1984, 95 min). 183761 Deux frères prisonniers de guerre en Allemagne vivent différemment leur captivité. La reconstruction de l'Allemagne sur le point de sombrer dans la défaite et l'interprétation sont remarquables.	CUISINE ET DÉPENDANCES ■ ■ ■ Film de Philippe Muyl avec Zabou, Jean-Pierre Bazi (1992, 96 min). 189416 Un jeune couple reçoit des amis à dîner. Les invités arrivent avec deux heures de retard. Un film d'accus.	LA CARTE AUX TRÉSORS Film présenté par Sylvain Augier. Le Quercy (90 min). 108186 Deux candidats se déplacent chacun à bord d'un hélicoptère et doivent résoudre des énigmes afin de trouver un trésor.	LA VIE EN FACE : LES ENFANTS DE L'ARC-EN-CIEL Documentaire de Sébastien Hirn (60 min). 708439 Josephine Baker a adopté douze enfants de toutes origines qui vivent aujourd'hui, depuis la mort de la vedette en 1975, dispersés aux quatre coins de la planète. Témoignages, souvenirs...	MANIMAL ■ ■ ■ Avec Simon McCorkindale et Michael York (1994, 91 min). 1081070 Le sort d'un dragon (30 min). 8201186	SIRÈNES ■ ■ ■ Film de John Dalgan avec Hugh Grant, Tara Fitzgerald (1994, 91 min). 115341 L'Australie dans les années 30. Un jeune couple anglais et sa femme arrivent dans le pays sont choqués par la liberté des mœurs.	France-Culture 19.35 Du jazz pour tout bagage. Quand le jazz dans le 2. 20.00 Carrefours de voyage. (rediff.). Destination Europe (2). 21.00 XR Rencontres de Pétrarque. Enregistré en public dans le cadre du Festival de Radio-France et du Festival de Langue-Roussillon. De Pétrarque (1). L'Europe romane - de Pétrarque et Pétrarque ? 22.40 Musique : Nocturne. (rediff.). Concert donné le 27 juillet, au Théâtre de l'Archevêché, par l'Orchestre de chambre de Pétrarque, dirigé par Pétrarque.
22.25	22.35	22.50	21.45	22.30	22.10	Radio
GRANDS REPORTAGES Graines de beauté (60 min). 9723167 A Atlanta, comme chaque année, le concours Charming du Sud va désigner la plus belle des petites filles. Elles sont âgées de quelques mois... à cinq ans. 23.25 Sidney Police. L'image du père (60 min). 5584238 0.25 Embarquement pour le 1 ^{er} . Londres. 0.55 Journal, Météo. 1.05 Reportages (rediff.). 1.35 et 2.35, 3.40, 4.15 TF 1. 1.45 Le Vignoble des mandites. 2.45 Histoire naturelle. 3.50 et 4.25, 5.05 Histoire naturelle. 5.55 Musique.	VINGT ANS À CALI Documentaire de Michel Honorin (95 min). 9135521 Une jeunesse colombienne qui a rejoint la guérilla tente de débarrasser le pays des plantations de coca, de cannabis et de pavot. 23.30 Journal, Météo. 23.45 Un amour en trompe-l'œil. 1.15 Le Chasseur de la nuit (110 min). 7589552 3.30 24 heures d'Info. 4.45 Crocodile Balles. 5.50 Dans la tourmente. Série.	SEUL DANS LA NUIT Téléfilm de Duncan Gibbins, avec Jennifer Grey, Peter Berg (90 min). 108186 Un brillant juriste est engagé dans l'un des plus grands cabinets d'avocats de Chicago. Son talent est vite reconnu jusqu'à ce qu'un jour il se retrouve seul et seul... 0.20 Sideways (rediff.). 0.35 Les Miroirs. Série. Le Fantôme de la nuit (35 min) Le petit frère vient au secours de Cécile et du grand frère pris au piège dans une grotte occupée par une sorcière et son peul... 22.50 Journal, Météo.	SOIRÉE THÉMATIQUE : LE BRÉSIL NOIR proposée par Arthur Omar et Sabine Babec. 21.46 et 23.05, 23.45, 0.50 Mille Tambours. Documentaire d'Arthur Omar. Rencontres sous le signe du tambour. D'un groupe de reggae d'un bas quartier à une party funk très chic... 21.55 Entre rêves et esprits. Documentaire d'Arthur Omar (60 min). 758440 23.20 Cartes postales du Brésil. Nelson Cavalcanti, court métrage de Leon Hirszman (1971) : Le jour où Dorival menage ses gardiens, court métrage de Jorge Furtado et José Pedro Goulart (1966) : Bahia de tous les rythmes, court métrage de Paulo César Soares (90 min).	MEURTRE SUR LA FRÉQUENCE Téléfilm d'Anson Williams avec Tom Sam, Robert Urff (93 min). 7577089 Un couple et son bébé viennent d'emménager dans un pavillon de banlieue. Après avoir installé un interphone dans la chambre de l'enfant, la mère surprend une conversation mystérieuse où l'on parle de meurtre... 0.10 Capital. Magazine (rediff.). 2.00 Culture pub. Magazine. 3.30 Best of 100% français. 4.30 Histoire naturelle. 5.40 Histoire des inventions. 5.50 Musique.	SONATINE ■ ■ ■ Film japonais de Takashi Kitano avec Tadanobu Asano (1995, 90 min). 2615877 Film policier d'une extrême violence sur les rivages d'Osaka. 23.45 Police Academy, mission à Moscou. Film d'Alan Metter (1993, v.o., 79 min). 2703844 1.05 Témoins innocents ■ ■ ■ Film de Scott Mitchell (1995, 95 min). 8201115 2.40 Surprises (20 min).	France-Culture 19.35 Du jazz pour tout bagage. Quand le jazz dans le 2. 20.00 Carrefours de voyage. (rediff.). Destination Europe (2). 21.00 XR Rencontres de Pétrarque. Enregistré en public dans le cadre du Festival de Radio-France et du Festival de Langue-Roussillon. De Pétrarque (1). L'Europe romane - de Pétrarque et Pétrarque ? 22.40 Musique : Nocturne. (rediff.). Concert donné le 27 juillet, au Théâtre de l'Archevêché, par l'Orchestre de chambre de Pétrarque, dirigé par Pétrarque.
						Radio
						France-Culture
						France-Musique
						Radio-Classique

Les soirées sur le câble et le satellite

TV 5	France 2	France 3	Arte	M 6	Canal +	Radio
19.30 Journal (rse). 20.00 Thalassa. 21.00 Le point médias. 21.35 Météo des cinq continents. 22.00 Journal (France 2). 22.30 Passe-moi les jumelles. 23.30 Histoire naturelle. Les Aveyronnes. 0.30 Journal (France 3). 1.10 Journal (France 3). Planète 20.05 Pascal Comelade. Portrait avec piano. 20.35 Smoothie. 21.55 Femmes en Bourgogne. 22.20 Le Pouvoir des mers. (1/6) Allées et guerres commerciales.	23.20 Un taxi pour Tombouctou. 0.10 Profession : explorateur (2). 1.05 François Mitterrand. (20) 1965-1971 : étapes décisives (55 min). Paris Première 20.00 20 h Paris Première. Invités : Bernard Lafont. 21.00 Jean-Edem's Club. 21.55 Je ne suis pas un héros. 23.05 Concert : La fête à Youssou N'Dour. Enregistré aux Francofolies de La Rochelle (65 min). 31485525 0.10 Paris dernière. 0.55 Table ouverte (30 min).	19.00 Cassiopée. Invité : Nicolas Angel. 19.50 et 23.05, 23.40 L'été des grands créateurs. 20.30 Des feux mal éteints ■ ■ ■ Film de Serge Moati (1993, 95 min). 11430812 22.05 Concert : Festival Jazz et Musiques métisses d'Angoulême (60 min). 40552235 23.55 De singe en singe. De Gérard Vienne. Ciné Cinéfil 20.30 Les Combinaisons Film de Jean-Claude Roy (1966, N., 70 min). 26510273 21.40 Fatalité ■ ■ ■ Film de Frank Turell (1966, N., 122, 100 min). 76898970 23.20 Dix Fusiles Espérans ■ ■ ■	19.00 L'Homme invisible. Série (1/26). Part contre la mort (30 min). 5815 19.30 7 1/2. Tous avec Allah : la Somalie joue la carte de l'islam. de Hans-Joachim Drekmann (90 min). 5815 20.00 L'Extraordinaire Aventure de l'électricité. Documentaire [46] Et si l'on se passait du fil ? (30 min). 1009 20.30 7 1/2 Journal.	13.15 Passion dévorante 76/67 film de S. H. Stern avec Yvette Mimieux (91 min). 1582508 Amoureuse de la vedette d'une série télévisée, une femme vide pour lui son compte en banque... 15.00 Drôles de dames. Série. Le fumeur aux diamants. 16.30 Hifi Machine. Variétés. 17.00 Croc-Blanc. Série. 17.30 Classe mannequin. 18.00 Le Joker. Série. Le fumeur aux diamants. 19.00 Highlander. Série. Jeu dangereux. 19.54 Six minutes d'information. 20.00 Troisième planète après le Soleil. Série. Par le bout du nez. 20.35 L'été à plein tubes.	En clair jusqu'à 13.35 22.30 Flash d'information. 22.35 L'été de l'histoire. Documentaire. La Conquête de l'Ouest, le domaine indien permanent. 13.35 Le Miraculé ■ ■ ■ Film de J.-P. Mocky (1987, 88 min). 7482941 15.00 La Colo. Documentaire. 16.10 Les Leçons de la vie ■ ■ ■ Film de Mike Figgis (1994, 91 min). 1481544 17.45 Les Exploits d'Antoine Lupin. 18.10 Montagne. En clair jusqu'à 20.35 18.35 Sylvester et Tia. Documentaire. 19.00 Nulle part ailleurs. 19.35 Flash d'information. 20.00 C'est pas le 20 heures.	France-Culture 19.35 Du jazz pour tout bagage. Quand le jazz dans le 2. 20.00 Carrefours de voyage. (rediff.). Destination Europe (2). 21.00 XR Rencontres de Pétrarque. Enregistré en public dans le cadre du Festival de Radio-France et du Festival de Langue-Roussillon. De Pétrarque (1). L'Europe romane - de Pétrarque et Pétrarque ? 22.40 Musique : Nocturne. (rediff.). Concert donné le 27 juillet, au Théâtre de l'Archevêché, par l'Orchestre de chambre de Pétrarque, dirigé par Pétrarque.

Les films sur les chaînes européennes

TF 1	France 2	France 3	Arte	M 6	Canal +	Radio
19.30 Journal (rse). 20.00 Thalassa. 21.00 Le point médias. 21.35 Météo des cinq continents. 22.00 Journal (France 2). 22.30 Passe-moi les jumelles. 23.30 Histoire naturelle. Les Aveyronnes. 0.30 Journal (France 3). 1.10 Journal (France 3). Planète 20.05 Pascal Comelade. Portrait avec piano. 20.35 Smoothie. 21.55 Femmes en Bourgogne. 22.20 Le Pouvoir des mers. (1/6) Allées et guerres commerciales.	23.20 Un taxi pour Tombouctou. 0.10 Profession : explorateur (2). 1.05 François Mitterrand. (20) 1965-1971 : étapes décisives (55 min). Paris Première 20.00 20 h Paris Première. Invités : Bernard Lafont. 21.00 Jean-Edem's Club. 21.55 Je ne suis pas un héros. 23.05 Concert : La fête à Youssou N'Dour. Enregistré aux Francofolies de La Rochelle (65 min). 31485525 0.10 Paris dernière. 0.55 Table ouverte (30 min).	19.00 Cassiopée. Invité : Nicolas Angel. 19.50 et 23.05, 23.40 L'été des grands créateurs. 20.30 Des feux mal éteints ■ ■ ■ Film de Serge Moati (1993, 95 min). 11430812 22.05 Concert : Festival Jazz et Musiques métisses d'Angoulême (60 min). 40552235 23.55 De singe en singe. De Gérard Vienne. Ciné Cinéfil 20.30 Les Combinaisons Film de Jean-Claude Roy (1966, N., 70 min). 26510273 21.40 Fatalité ■ ■ ■ Film de Frank Turell (1966, N., 122, 100 min). 76898970 23.20 Dix Fusiles Espérans ■ ■ ■	19.00 L'Homme invisible. Série (1/26). Part contre la mort (30 min). 5815 19.30 7 1/2. Tous avec Allah : la Somalie joue la carte de l'islam. de Hans-Joachim Drekmann (90 min). 5815 20.00 L'Extraordinaire Aventure de l'électricité. Documentaire [46] Et si l'on se passait du fil ? (30 min). 1009 20.30 7 1/2 Journal.	13.15 Passion dévorante 76/67 film de S. H. Stern avec Yvette Mimieux (91 min). 1582508 Amoureuse de la vedette d'une série télévisée, une femme vide pour lui son compte en banque... 15.00 Drôles de dames. Série. Le fumeur aux diamants. 16.30 Hifi Machine. Variétés. 17.00 Croc-Blanc. Série. 17.30 Classe mannequin. 18.00 Le Joker. Série. Le fumeur aux diamants. 19.00 Highlander. Série. Jeu dangereux. 19.54 Six minutes d'information. 20.00 Troisième planète après le Soleil. Série. Par le bout du nez. 20.35 L'été à plein tubes.	En clair jusqu'à 13.35 22.30 Flash d'information. 22.35 L'été de l'histoire. Documentaire. La Conquête de l'Ouest, le domaine indien permanent. 13.35 Le Miraculé ■ ■ ■ Film de J.-P. Mocky (1987, 88 min). 7482941 15.00 La Colo. Documentaire. 16.10 Les Leçons de la vie ■ ■ ■ Film de Mike Figgis (1994, 91 min). 1481544 17.45 Les Exploits d'Antoine Lupin. 18.10 Montagne. En clair jusqu'à 20.35 18.35 Sylvester et Tia. Documentaire. 19.00 Nulle part ailleurs. 19.35 Flash d'information. 20.00 C'est pas le 20 heures.	France-Culture 19.35 Du jazz pour tout bagage. Quand le jazz dans le 2. 20.00 Carrefours de voyage. (rediff.). Destination Europe (2). 21.00 XR Rencontres de Pétrarque. Enregistré en public dans le cadre du Festival de Radio-France et du Festival de Langue-Roussillon. De Pétrarque (1). L'Europe romane - de Pétrarque et Pétrarque ? 22.40 Musique : Nocturne. (rediff.). Concert donné le 27 juillet, au Théâtre de l'Archevêché, par l'Orchestre de chambre de Pétrarque, dirigé par Pétrarque.

Les films sur les chaînes européennes

TF 1	France 2	France 3	Arte	M 6	Canal +	Radio
19.30 Journal (rse). 20.00 Thalassa. 21.00 Le point médias. 21.35 Météo des cinq continents. 22.00 Journal (France 2). 22.30 Passe-moi les jumelles. 23.30 Histoire naturelle. Les Aveyronnes. 0.30 Journal (France 3). 1.10 Journal (France 3). Planète 20.05 Pascal Comelade. Portrait avec piano. 20.35 Smoothie. 21.55 Femmes en Bourgogne. 22.20 Le Pouvoir des mers. (1/6) Allées et guerres commerciales.	23.20 Un taxi pour Tombouctou. 0.10 Profession : explorateur (2). 1.05 François Mitterrand. (20) 1965-1971 : étapes décisives (55 min). Paris Première 20.00 20 h Paris Première. Invités : Bernard Lafont. 21.00 Jean-Edem's Club. 21.55 Je ne suis pas un héros. 23.05 Concert : La fête à Youssou N'Dour. Enregistré aux Francofolies de La Rochelle (65 min). 31485525 0.10 Paris dernière. 0.55 Table ouverte (30 min).	19.00 Cassiopée. Invité : Nicolas Angel. 19.50 et 23.05, 23.40 L'été des grands créateurs. 20.30 Des feux mal éteints ■ ■ ■ Film de Serge Moati (1993, 95 min). 11430812 22.05 Concert : Festival Jazz et Musiques métisses d'Angoulême (60 min). 40552235 23.55 De singe en singe. De Gérard Vienne. Ciné Cinéfil 20.30 Les Combinaisons Film de Jean-Claude Roy (1966, N., 70 min). 26510273 21.40 Fatalité ■ ■ ■ Film de Frank Turell (1966, N., 122, 100 min). 76898970 23.20 Dix Fusiles Espérans ■ ■ ■	19.00 L'Homme invisible. Série (1/26). Part contre la mort (30 min). 5815 19.30 7 1/2. Tous avec Allah : la Somalie joue la carte de l'islam. de Hans-Joachim Drekmann (90 min). 5815 20.00 L'Extraordinaire Aventure de l'électricité. Documentaire [46] Et si l'on se passait du fil ? (30 min). 1009 20.30 7 1/2 Journal.	13.15 Passion dévorante 76/67 film de S. H. Stern avec Yvette Mimieux (91 min). 1582508 Amoureuse de la vedette d'une série télévisée, une femme vide pour lui son compte en banque... 15.00 Drôles de dames. Série. Le fumeur aux diamants. 16.30 Hifi Machine. Variétés. 17.00 Croc-Blanc. Série. 17.30 Classe mannequin. 18.00 Le Joker. Série. Le fumeur aux diamants. 19.00 Highlander. Série. Jeu dangereux. 19.54 Six minutes d'information. 20.00 Troisième planète après le Soleil. Série. Par le bout du nez. 20.35 L'été à plein tubes.	En clair jusqu'à 13.35 22.30 Flash d'information. 22.35 L'été de l'histoire. Documentaire. La Conquête de l'Ouest, le domaine indien permanent. 13.35 Le Miraculé ■ ■ ■ Film de J.-P. Mocky (1987, 88 min). 7482941 15.00 La Colo. Documentaire. 16.10 Les Leçons de la vie ■ ■ ■ Film de Mike Figgis (1994, 91 min). 1481544 17.45 Les Exploits d'Antoine Lupin. 18.10 Montagne. En clair jusqu'à 20.35 18.35 Sylvester et Tia. Documentaire. 19.00 Nulle part ailleurs. 19.35 Flash d'information. 20.00 C'est pas le 20 heures.	France-Culture 19.35 Du jazz pour tout bagage. Quand le jazz dans le 2. 20.00 Carrefours de voyage. (rediff.). Destination Europe (2). 21.00 XR Rencontres de Pétrarque. Enregistré en public dans le cadre du Festival de Radio-France et du Festival de Langue-Roussillon. De Pétrarque (1). L'Europe romane - de Pétrarque et Pétrarque ? 22.40 Musique : Nocturne. (rediff.). Concert donné le 27 juillet, au Théâtre de l'Archevêché, par l'Orchestre de chambre de Pétrarque, dirigé par Pétrarque.

Les films sur les chaînes européennes

Dances et airs antiques, suite n° 1, de Respighi, par l'Orchestre de Chambre de Saint Paul, dir. Hugues Wolff ; 19.30 Les Contes de Fédora, de Puccini, par l'Orchestre de Paris, dir. Fédorov.

22.35 Les Soirées... (Suite). Œuvres de Malipiero, CRT.
Martina Velez, Hindemith.
0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

► Signé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir,
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

« Vache folle » : l'hypothèse d'une transmission par le lait suscite une polémique en Grande-Bretagne

Malgré les démentis officiels, des scientifiques réclament de nouvelles expérimentations

UNE POLÉMIQUE se développe en Grande-Bretagne concernant les risques de transmission de l'agent de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), ou maladie de la « vache folle », via le lait et les produits laitiers. Cette polémique est née de l'annonce faite, le 1^{er} août, par le gouvernement britannique d'une possible transmission au veau de l'agent de l'ESB (Le Monde du 3 août). Scientifiquement démentie, une telle possibilité - qui était jusqu'à présent généralement tenue pour fort peu vraisemblable - soulève une série de questions fondamentales concernant les modalités de transmission de l'agent pathogène. Ce dernier passe-t-il de la vache au veau durant le vêlage ou durant la gestation ? La transmission s'effectue-t-elle par l'intestin du sang ou du lait ? Faute de pouvoir fournir une réponse scientifique documentée et indiscutable, toutes les hypothèses, à commencer par les plus alarmistes, peuvent

être avancées. Dans son édition du 4 août, l'hebdomadaire The Observer indique que le gouvernement britannique a mis en œuvre de nouvelles expériences au laboratoire vétérinaire central de Weybridge afin d'établir si des veaux nourris avec du lait provenant de vaches contaminées pouvaient ou non être atteints d'ESB. Selon l'hebdomadaire britannique, les premiers résultats seraient attendus pour le mois d'octobre.

La méthodologie des différentes expériences conduites depuis 1990 n'aurait pas permis de conclure de manière fiable, le gouvernement britannique se fondant toutefois sur ces dernières pour affirmer que la consommation de lait de vache ne présentait aucun risque sanitaire pour l'homme.

Le docteur Harsh Narang, l'un des scientifiques qui soutient depuis longtemps l'hypothèse de la transmission de la vache au veau, estime que l'on ne peut pas exclure

que le lait soit l'un des vecteurs de l'agent de l'ESB. « Bien que le risque soit, avec le lait, très faible, je n'ai quant à moi aucun doute sur le fait que ce risque existe », a-t-il déclaré le 3 août, ajoutant que l'absence de preuves scientifiques tenait au fait que l'on ne dispose pas, pour l'heure, de méthodes permettant de mesurer les faibles taux d'infectiosité. Les travaux expérimentaux dans ce domaine ont été conduits dans différents laboratoires britanniques et ont été publiés en juin 1995 par le Veterinary Record.

Ces travaux ont, rappelle The Times dans son édition du 5 août, consisté à nourrir durant quarante jours des souris susceptibles de développer l'équivalent de la nouvelle maladie bovine avec du lait provenant de vaches contaminées par l'agent de l'ESB ou à injecter ce lait par voie intracérébrale chez d'autres souris. Aucun des rongeurs n'a contracté la maladie, alors qu'ils la développent généralement lors-

qu'on réalise chez eux des injections intracérébrales de tissus nerveux contaminés. Pour sa part, le gouvernement britannique a démenti dans la soirée du 4 août avoir ordonné de nouvelles expériences sur ce thème. Un porte-parole du ministère de l'Agriculture a déclaré qu'il s'agissait là d'une « absurdité », rappelant notamment que le comité consultatif scientifique avait conclu que le lait de vache ne présentait aucun risque.

La dernière consultation des experts internationaux sur les maladies à prions réunie à Genève par l'OMS avait conclu, le 3 avril dernier, que les données scientifiques disponibles « tendent à prouver que le lait et les produits laitiers ne transmettent pas les encéphalopathies spongiformes ». De nombreux scientifiques estiment aujourd'hui que des travaux complémentaires sont nécessaires, sinon indispensables.

Jean-Yves Nau

Une centrale nucléaire rejetée par référendum au Japon

Une première pour la démocratie nipponne

TOKYO

de notre correspondant

Une petite commune de 30 000 habitants de la préfecture de Nigata sur la mer du Japon, Maki, pourrait avoir donné une nouvelle impulsion à la démocratie japonaise. A l'issue du premier référendum organisé, dimanche 4 août, à propos de l'implantation d'une centrale nucléaire, 60 % des habitants ont répondu « non ». Au-delà des conséquences que ce vote « historique » peut avoir sur le programme nucléaire nippon, cette première expression de la démocratie directe dans un pays où le monde politique donne la triste image de son incapacité, pourrait constituer un sursaut salutaire. Le taux de participation au référendum de Maki (88,9 %) tranche avec celui des consultations nationales, qui a atteint un record d'abstention lors des élections sénatoriales de juillet 1995 (55,5 %). Il démontre que, s'il

existe une fracture ouverte entre les partis et l'électorat, il n'y a pas pour autant une démission du citoyen japonais.

L'initiative de Maki ne fera que confirmer la volonté des habitants d'Okinawa, qui, au niveau de la préfecture cette fois, exprimeront directement le 8 septembre leur opinion sur la question de la présence des bases militaires américaines dans leur archipel. Deux autres municipalités envisagent d'organiser des référendums sur l'implantation de centrales nucléaires.

Le référendum est peu courant au Japon : il est prévu dans la Constitution en cas de révision de celle-ci et peut être pratiqué également au niveau local (à la demande de 2 % des habitants), mais son résultat n'a pas force contraignante. Du point de vue du droit, celui de Maki ne peut donc remettre en cause la décision de la compagnie d'électricité Tohoku Denryoku de construire une centrale en 1999. Il reste que le gouvernement pourra difficilement ne pas tenir compte de la volonté populaire qui a été exprimée. Le programme nucléaire japonais, qui prévoit qu'au début du siècle prochain 43 % de l'énergie électrique produite dans l'archipel sera d'origine nucléaire, « risque d'être affecté », écrit l'Asahi. D'autant que la fuite de sodium survenue en décembre dans le réacteur de Monju, qui est arrêté depuis, a ravivé le débat sur le nucléaire.

Pourtant, la compagnie d'électricité s'est employée à dédramatiser les pêcheurs et à convaincre les habitants de vendre leurs terrains. De solides indemnités étaient en outre promises à la commune. En 1994, un maire jusqu'à favorable au gel du projet tournait casaque et se déclarait prêt à vendre les terrains de la commune. Les opposants s'organisent et réussissent à obtenir la majorité au conseil municipal qui demanda un référendum : désavoué, le maire démissionna et fut remplacé en janvier dernier par le chef des opposants, Takaaki Sasaguchi.

Philippe Pons

Patrick Poivre d'Arvor porte plainte contre le paparazzi qui l'accuse de violences et séquestration

SELOU SON AVOCAT, M^{re} Bernard Prevost, Patrick Poivre d'Arvor devait porter plainte, lundi 5 août, auprès du juge d'instruction de Créteil pour violation de domicile et atteinte à la vie privée, contre Franck Skopuran, un paparazzi âgé de trente ans. Ce nouvel épisode judiciaire fait suite à la plainte que Franck Skopuran a déposée, mardi 30 juillet, pour vol, violences et séquestration contre le présentateur-vedette de TF1 et son frère, Olivier. Le photographe, qui tentait de les prendre en photo durant leurs vacances en Grèce, affirme que les deux frères l'auraient agressé et qu'ils auraient détruit son matériel (Le Monde du 2 août).

Le présentateur dément formellement cette version des faits. Il a fait savoir au Monde que « cet individu ment effrontément sur un point : je lui ai bien défilé sa carte de presse mais j'en ai conservé les deux morceaux pour qu'on puisse les lui remettre à nouveau comme une Légion d'honneur ». Patrick Poivre d'Arvor ajoute : « Il n'a d'ailleurs jamais cessé de nous mentir depuis le début : sa nationalité, son nom, sa profession : médecin, puis, lorsque nous avons découvert sa carte de presse, journaliste sportif et enfin spécialiste des couchers de soleil ! Il nous a dit être venu seul, puis à deux, puis à trois, puis à cinq ! Il semblait d'ailleurs craindre les représailles de ceux dont il nous a donné les noms et dont il ne partagerait pas le butin : plusieurs centaines de milliers de francs pour

quelques photos volées le plus illégalement du monde, sans que cela ne choque apparemment personne. »

Regrettant que les médias, en se faisant l'écho de la plainte du photographe, « offrent une tribune de respectabilité à un paparazzi affabulateur », Patrick Poivre d'Arvor déclare avoir « pu consulter » le carnet de Franck Skopuran. « Il révèle des filatures constantes sur des personnalités de la politique, du cinéma » affirme-t-il, avant d'ajouter que le photographe lui aurait « avoué avoir honte de ce métier, que sa femme le réprouvait et qu'en pensant au regard de sa fille, il savait combien la mienne avait souffert de cette presse à scandale ».

Dans l'immédiat, Patrick Poivre d'Arvor a choisi de prendre le large : il participera prochainement, sur le catamaran Lathier de Saint-Malo, à la quatrième édition de la course Québec-Saint-Malo qui partira des rives du Saint-Laurent le 11 août. Par ailleurs, la journaliste Claire Chazal a fait interdire toute publication de photos la représentant sur l'île de Skiros. Le juge des référés de Nanterre, qu'elle avait saisi, vendredi 2 août, a répondu positivement à sa requête : la société Prisma Presse (éditrice du magazine Voix), l'agence de photographes qui avait commandé le reportage et les cinq paparazzi qui avaient suivi la présentatrice, ne pourront exploiter aucun cliché pris à l'occasion de ce séjour. L'hebdomadaire à sensation a décidé de repousser sa parution de vingt-quatre heures.

La restitution de forêts à l'Eglise divise le clergé tchèque

PRAGUE

de notre correspondant

Faut-il restituer les biens ecclésiastiques confisqués par les communistes à l'Eglise catholique ? Faut-il séparer l'Eglise de l'Etat ? Ces deux questions qui préoccupent responsables politiques et religieux depuis cinq ans est le sujet politique numéro un du pluriel tchèque. Le problème, remis à l'ordre du jour le mois dernier par la coalition gouvernementale de centre droit qui avait été incapable de le régler pendant la précédente législature, avait failli coûter l'investiture au nouveau cabinet du premier ministre Vaclav Klaus (Le Monde du 27 juillet). Le projet de restituer 175 000 hectares de forêts et quelque 500 bâtiments ayant appartenu jusqu'en 1948 aux ordres religieux et aux diocèses, comme en étaient convenus les trois partis de la coalition le 17 juillet, avait provoqué une levée de boucliers dans l'opposition social-démocrate et communiste qui dispose, avec les républicains (extrême droite) de la majorité des sièges au Parlement.

Outre cette opposition, qui s'appuie sur un anticléricalisme largement répandu dans la société, l'intention de restituer les forêts à l'Eglise divise aussi le clergé catholique, qui a affiché, pour la première fois ouvertement, ses divergences internes. Vaclav Dvorak, le vicaire général de Česká Budejovice (Bohême du Sud), s'est prononcé à la télévision « contre la restitution des forêts qui sont dans un mauvais état ». « L'Eglise n'a pas les moyens financiers ni les spécialistes pour gérer ces propriétés », a-t-il expliqué. Recommandant qu'il ne partageait pas l'opinion du cardinal Miloslav Vlk, primat de Bohême et

violant partisan des restitutions, M. Dvorak préférait que « l'Etat continue à gérer les biens de l'Eglise, comme il le fait depuis plus de quarante ans, et verse une part des revenus pour le fonctionnement des Eglises ».

SÉPARATION EN L'AN 2000

La hiérarchie catholique, qui n'a pas été officiellement consultée, a été surprise par la proposition de la coalition gouvernementale. Après avoir bataillé pendant quatre ans avec le parti de M. Klaus pour obtenir ces restitutions, le projet du cabinet apparaît de plus en plus comme un cadeau empoisonné. Il est en effet lié à une contrepartie : l'Eglise devrait voir les contributions de l'Etat diminuer d'un quart par an pour aboutir à leur séparation en l'an 2000. Pour l'économiste de la conférence épiscopale, Mojmir Kalny, les revenus des forêts pourraient atteindre au mieux de 50 à 60 millions de couronnes par an (de 10 à 12 millions de francs). Or la contribution de l'Etat au fonctionnement de l'Eglise s'élève aujourd'hui à 412 millions de couronnes (82 millions de francs) pour un budget global de près de 1 milliard de couronnes (200 millions de francs).

C'est pourquoi le porte-parole de la conférence épiscopale, Miloslav Fiala, a glissé adroïtement dans le débat qui rebondit chaque jour, que l'Eglise aura besoin d'une autre source de financement. L'épiscopat tchèque est favorable au système italien de l'« assignation » qui permet à chaque contribuable d'affecter un pourcentage de ses impôts à une Eglise ou à une fondation. Mais le gouvernement de M. Klaus a déjà rejeté dans le passé une telle proposition. De plus, le premier

ministre a clairement laissé entendre que, en cas de restitution des forêts, l'Eglise catholique n'aurait le droit à aucune autre forme de financement via le budget de l'Etat à partir de l'an 2001. « Si l'Eglise n'accepte pas ces conditions, il faudra reprendre les négociations à zéro », a renchérit Jan Strasky, un proche de M. Klaus, chargé des dis-

cussions sur la question des biens ecclésiastiques avec ses partenaires chrétiens-démocrates et libéraux de la coalition. Ce n'est donc pas encore cette fois-ci que la réponse sera trouvée aux deux questions qui indispotent les hommes politiques, le pays et le clergé.

Martin Plichta

L'absence de connaissances scientifiques

Les maladies neurodégénératives dues aux prions ont longtemps été considérées comme des maladies très rares, mal reconnues. Elles n'intéressaient, jusqu'à ces derniers temps, que très peu de scientifiques et de médecins. Aussi ne dispose-t-on encore que de fort peu de certitudes quant aux risques de transmission des agents qui les provoquent. Concernant le lait, une observation japonaise publiée en 1992 dans le New England Journal of Medicine avait intrigué les spécialistes. Les auteurs y rapportaient le cas d'une femme ayant développé une maladie de Creutzfeldt-Jakob durant l'une de ses grossesses. Différents prélèvements biologiques avaient alors été effectués chez cette femme qui avaient permis de retrouver des traces d'infectivité dans le cerveau et dans le sang ainsi que dans le colostrum, lait produit par les glandes mammaires de la femme du premier au deuxième jour après l'accouchement. Cette observation n'a malheureusement pas fait l'objet d'une publication plus détaillée. Certains avancent l'hypothèse d'une possible présence de l'agent pathogène dans le lait des vaches souffrant d'inflammation des mamelles.

Légère progression à Paris

LA BOURSE de Paris était en hausse, lundi 5 août, en fin de matinée. A midi, l'indice CAC 40 gagnait 0,29 %, à 2 029,19 points, dans un marché peu actif. Il avait ouvert en repli de 0,07 %.

Les actions françaises étaient soutenues par la forte progression, vendredi 2 août, de Wall Street. La Bourse new-yorkaise avait gagné 1,52 %, les investisseurs se montrant rassurés par les statistiques du chômage, qui ont reflété un léger ralentissement de la croissance aux Etats-Unis et éloigné la perspective d'un resserrement de la politique monétaire américaine.

Les obligations européennes étaient bien orientées, lundi. Le contrat trimestriel du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat français, s'inscrivait à 123,82 points, en hausse de huit

centièmes par rapport à son cours de clôture de vendredi.

Sur le marché des changes, le dollar s'inscrivait en baisse. Il s'échangeait à 1,4735 mark, 106,90 yens et 5,01 francs. La faiblesse du billet vert affectait les devises européennes. Le franc cédait du terrain face à la monnaie allemande, cotant 3,3980 francs pour 1 deutschemark.

VALEURS LES PLUS ACTIVES

SEANCE, 12h30	0808 Titres	Capitulation
	échange	en %
Ast	17400	4427958
LMWH Moti Walton	33459	38135724
UAP	34512	3726197670
Euro (Cde des)	58903	3114179
Saint-Gobain	35428	22494382
Carrefour	7463	2118269
Total	56345	202177410
Paris	15511	18258353
BF Aquitaine	48335	1757884110
S.T.A.	15421	17401022

BOURSE TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le lundi 5 août, à 12 h 30 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei	20940,40	-0,21	+6,08
Hong Kong Index	10962	+1,60	+9,64

Tokyo Nikkei sur 3 mois



MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BDF 01/08	% 31/07	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	339,6400	+0,04	327	339
Ecu	6,3635	-0,04	75	76
Etats-Unis (100 \$)	5,0080	-0,03	47100	47100
Belgique (100 F)	16,4775	+0,04	15,9000	17
Pays-Bas (100 fl)	302,7300	+0,06	298	302
Italie (1000 li)	3,2975	+0,09	3,0700	3,5000
Danemark (100 kr)	87,8900	+0,05	83	85
Irlande (100 Ir)	8,1025	+0,12	77300	77300
Grèce-Bretagne (1 £)	7,7940	+0,25	73800	73800
Grèce (100 drach)	21,1285	+0,02	18000	24000
Suède (100 kr)	76,0900	+0,42	71	81
Suisse (100 F)	417,1600	+0,05	405	429
Norvège (100 kr)	78,7000	+0,18	74	82
Autriche (100 sch)	48,2610	+0,04	467000	467000
Espagne (100 pes.)	3,9800	+0,05	37100	37100
Portugal (100 esc.)	3,3000	+0,15	25500	25500
Canada 1 dollar ca	3,6446	+0,43	33500	33500
Japon (100 yens)	4,6750	+0,15	44800	44800

FAIRTES DU DOLLAR 05/08

FRANCE: USD/DM	1,4735
TOKYO: USD/Yens	165,980

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

Taux	Taux
Taux 02/08	Jour le jour 10 ans
France	5,50
Allemagne	5,25
Grande-Bretagne	5,87
Italie	8,74
Japon	0,50
Euro-Unité	5,51

MATIF

Échéances 02/08	volume	dernier
		pts

Tirage du Monde daté dimanche 4-lundi 5 août 1996 : 539 213 exemplaires 3

هكذا من الأصل